

7. LES PROBLEMES DE L'HUMANITE

par ALICE A. BAILEY

Mis sur support informatique sous la responsabilité de l'Association Lucis
Trust.

TABLES

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

1. LE PROBLEME DE LA RECONSTRUCTION MATERIELLE DU MONDE
2. LE PROBLEME DE LA REHABILITATION PSYCHOLOGIQUE DES NATIONS
3. LE PROBLEME DES ENFANTS DANS LE MONDE
4. LE PROBLEME DU TRAVAIL, DU CAPITAL ET DE L'EMPLOI
5. LE PROBLEME DES MINORITES RACIALES
6. LE PROBLEME DES EGLISES
7. LE PROBLEME DE L'UNITE INTERNATIONALE

L'alternative est une autre guerre

La technique de la bonne volonté

CHAPITRE I — LA RECONSTRUCTION MATERIELLE DU MONDE

CHAPITRE II — LA REHABILITATION PSYCHOLOGIQUE DES NATIONS

LA FRANCE

L'ALLEMAGNE

L'EMPIRE BRITANNIQUE

LA RUSSIE

LA POLOGNE

LES ETATS-UNIS

RESUME

CHAPITRE III — LE PROBLEME DES ENFANTS DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

LE PROBLEME ACTUEL DE LA JEUNESSE

BESOINS IMMEDIATS DES ENFANTS

LE PLAN A LONGUE PORTEE

CONCLUSION

CHAPITRE IV — LE PROBLEME DU CAPITAL, DU TRAVAIL ET DE L'EMPLOI

CHAPITRE V — LE PROBLEME DES MINORITES RACIALES

LES MINORITES

1. Le problème juif

2. Le problème des nègres

3. Le problème de l'Inde

LA SOLUTION

CHAPITRE VI — LE PROBLEME DES EGLISES

I. LA FAILLITE DES EGLISES.
II. L'OCCASION OFFERTE AUX EGLISES
III. LES VERITES ESSENTIELLES
IV. LA REGENERATION DES EGLISES
V. LA NOUVELLE RELIGION MONDIALE
CHAPITRE VII — LE PROBLEME DE L'UNITE INTERNATIONALE
DE JUSTES RELATIONS HUMAINES
LA DESUNION MONDIALE
L'UNITE MONDIALE

LIVRE

[7@12]

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

La dernière fois que j'écrivis sur ce sujet, la guerre en était au point critique ; des doutes subsistaient sur sa durée et sur la possibilité d'une victoire complète, engendrée par les Forces de Lumière. La situation d'aujourd'hui est fort différente. Les Forces du Mal battent déjà en retraite, non seulement sur les plans intérieurs, mais aussi sur le plan physique, la *victoire sera complète*¹.

Reste à savoir si la victoire psychologique égalera en importance la victoire matérielle. Cela dépend comment l'humanité interprétera la nature des problèmes qui se posent et des mesures qu'elle prendra pour garantir la paix, telle que la désirent les gens pratiques, mais acquis aux valeurs spirituelles, telle aussi que la souhaite l'élite libérale de l'humanité. Je me propose d'indiquer aujourd'hui les voies où devraient s'engager nos réflexions et nos projets. A leur tour, ceux-ci devraient se traduire en idées claires sur les problèmes mondiaux et s'exprimer en termes propres à inciter ceux qui ne réfléchissent pas à agir correctement. Ils le feront, si un nombre suffisant de ceux qui prisent les valeurs réelles prononcent les paroles nécessaires avec une force adéquate. Cela exige du courage.

¹ Ces pages furent écrites en octobre 1944. Divers passages de l'ouvrage ont subi des mises au point ; le passé a été substitué au présent, pour s'adapter aux conditions actuelles. Quelques passages nettement périmés, ont été supprimés, par exemple dans le problème des minorités, au sujet de l'Inde et du Pakistan, dont la séparation est un fait accompli.

Les problèmes dont l'humanité doit s'occuper pourraient être rapidement énumérés comme suit :

1. LE PROBLEME DE LA RECONSTRUCTION MATERIELLE DU MONDE

La destruction infligée a dépassé de beaucoup les anticipations les plus pessimistes, sans avoir été plus considérable que [7@13] ne s'y attendaient les hommes clairvoyants et que n'avaient annoncé les prophéties au cours des âges. Peu des cités importantes de l'Europe sont demeurées intactes et beaucoup d'entre elles étaient en ruines. Une bonne partie des peuples européens se trouvait sans abri. Toute vie privée avait disparu ; les gens se massaient comme du bétail dans les villes et les villages encore debout.

2. LE PROBLEME DE LA REHABILITATION PSYCHOLOGIQUE DES NATIONS

En Europe, y compris la Grande-Bretagne, en Asie et dans le Pacifique, des millions de gens ont souffert presque au-delà des limites de l'endurance et *le triomphe de l'esprit est une des plus grandes victoires de cette guerre*. Pareilles nécessités d'endurance doivent prendre fin et un terme doit être apporté aux souffrances de l'humanité. La Paix et la Sécurité comptent parmi les droits fondamentaux de l'homme et ce sont elles que doivent organiser les Nations Unies. Le problème se partage en quatre catégories principales :

- a. Le problème concernant les nations ravagées, occupées par l'Allemagne ou envahies par le Japon, victimes de la guerre et de la destruction par les armées alliées, allemandes ou japonaises, les nations enfin qui ont agonisé sous les méthodes barbares des Forces du Mal, déchaînées dans les peuples allemand et japonais.
- b. Le problème qui se pose aux Nations Unies, demeurées fortes et dont les territoires n'ont pas été violés, ou seulement en partie. Je me réfère ici aux Etats-Unis d'Amérique, au Commonwealth britannique et à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. La Grande-Bretagne a cruellement souffert, mais ses alliés, les Dominions, n'ont guère été touchés. La Russie a aussi terriblement souffert dans ses provinces occidentales, mais la majeure partie de son territoire est demeurée indemne. Les Etats-Unis ont le moins souffert, sauf dans certains postes avancés du Pacifique et le besoin d'une réhabilitation au sens où elle est nécessaire ailleurs, s'y fait peu sentir. Le problème de ces

peuples riches et puissants est d'agir avec sagesse et intelligence, avec une perception [7@14] compréhensive, appliquées sans égoïsme à œuvrer pour le bien de tous les peuples de la terre entière.

- c. Le problème qui se pose aux nations demeurées neutres, en particulier aux pays neutres d'Europe. A l'exception de la Suisse, ces pays ont fait, et continueront à faire, l'objet de vives critiques à cause de leur neutralité et de leur attitude soigneusement affichée de spectatrices devant la détresse de l'humanité. Pour se faire pardonner, elles devront pleinement coopérer au sauvetage. Leur sécurité future et leur chance ont été assurées par les sacrifices sanglants d'autres nations, sans leur propre participation. Elles restent débitrices envers les Forces de la Lumière et leur dette doit se régler en services rendus au reste du monde. La Suisse se trouve dans une autre catégorie et demeure à jamais le symbole du *service*, grâce à l'activité de sa Croix-Rouge, de la *coopération*, par ses populations italiennes, allemandes et françaises qui réussissent à vivre ensemble en paix, de la *démocratie*, par sa forme de gouvernement et de la *synthèse* spirituelle, par les relations entre catholiques et protestants au-dedans de ses frontières. Le problème des républiques sud-américaines est un peu différent. Leurs rapports avec la guerre des autres nations ont été d'une importance *relativement* faible, sauf pour le Brésil, intervenu activement dans la guerre, aux côtés des Forces de Lumière, et de l'Argentine, dont le gouvernement opta pour les Forces du Mal et leur a offert un lieu de retraite.
- d. Le problème de l'Allemagne et du Japon présente des difficultés toutes spéciales. Du point de vue de la réadaptation psychologique, ces nations offrent une rare opportunité, voire un défi. Beaucoup de compréhension et de sagesse sont requises pour s'y attaquer, une grande liberté à l'égard des mirages – et les nations alliées s'illusionnent – une prompte réfutation des allégations spécieuses des conciliateurs et des pacifistes du monde et, dans bien des cas, l'application d'un traitement rigoureux, si la tranquillité et la sécurité du monde doivent être sauvegardées pour les générations futures. La forme-pensée de l'agression, la pitié pour soi et les doctrines nationales-socialistes sont ancrées si profondément dans la conscience allemande, qu'il faudra des dizaines d'années pour les en arracher.

Je ne cherche pas pour le moment à traiter de ces problèmes, mais seulement à indiquer ce que les nations, partout, doivent regarder en face.

3. LE PROBLEME DES ENFANTS DANS LE MONDE

Comment rendre à ces jeunes êtres le sens de la sécurité, de la stabilité, la foi en un avenir rempli de possibilités et de bonheur ? Comment les éduquer en leur inculquant des idéaux et des objectifs élevés et différents de ceux qui conditionnèrent le passé ? Comment leur donner le sentiment de l'humanité une et indivisible et leur apprendre à coopérer, à manifester à tous de la bonté, d'un cœur plein de bonne volonté ? Comment leur implanter aussi le sentiment de l'intégrité et de l'importance de l'individu, du rôle qu'il peut volontairement jouer dans le groupe ou la vie nationale ? Comment effacer ce qu'ils ont vu et entendu au cours de leurs brèves existences, pour y substituer une vision neuve de la vie humaine ?

Telles sont certaines des possibilités à envisager et les difficultés qui paraissent si considérables, du fait de la guerre, des préjugés invétérés, des nationalismes étroits où ils ont vécu et de l'égoïsme inné de toutes les nations, sans exception, ne sont pas insurmontables. L'avenir dépend des éducateurs du monde ; à eux de prendre en mains la situation présente avec des vues larges et à longue portée, de la sagesse et un solide bon sens. Aux enfants de l'hémisphère occidental, épargnés de façon presque émouvante par la souffrance dont les autres enfants ont été submergés dans le reste du monde, peut-on apprendre à reconnaître qu'ils sont liés à la jeunesse entière, de partout, et qu'ils partagent avec les enfants des autres pays la responsabilité du monde futur ?

4. LE PROBLEME DU TRAVAIL, DU CAPITAL ET DE L'EMPLOI

Interdépendants, ces trois problèmes fort graves touchent de près à la vie économique de chaque nation, au niveau de vie de tout le monde, à l'avenir économique de chacun et aux relations mutuelles fondées sur la bonne volonté entre travail et capital. Les vieilles méthodes doivent être abandonnées ; finies l'exploitation et l'avidité, les immenses fortunes amassées par les chefs, ouvriers ou capitalistes. Ainsi s'établiront de justes relations humaines. Ce problème touche aussi à celui du chômage, jugé si critique et tant redouté, mais qui pourrait, vu l'étendue de la réhabilitation et de la reconstruction [7@16] à entreprendre, se régler avec un minimum de souffrance et de misère.

Toute la solution dépend de ceci : capitalistes et ouvriers de tous les pays

se laisseront-ils convaincre de travailler au bien de l'humanité entière et non à l'avantage de leur parti, de leur groupe, de leur nation ou de leur cause particulière. Voilà la grande difficulté, due aux vieilles haines, à une abondante et mensongère propagande, aux différences nationalistes sincères et à l'avidité de certains groupes importants. Ceux-ci ont concentré entre leurs mains, malgré la guerre, de vastes pouvoirs et ne se laisseront pas persuader, sans lutte, d'y renoncer.

5. LE PROBLEME DES MINORITES RACIALES

Je me réfère ici à deux des plus urgents et des plus menaçants problèmes : celui des Juifs et celui des Nègres. Faute d'une solution à ces deux problèmes raciaux, l'humanité risque la faillite. Ils doivent se résoudre par une collaboration active des minorités avec les majorités écrasantes.

Le problème juif est d'ordre planétaire et fort ancien. Le problème nègre se fait de plus en plus périlleux, car l'intelligence se développe chez les peuples de couleur. Le problème juif devra se régler grâce à une collaboration intelligente entre Juifs et Gentils, agissant de concert et avec bonne volonté. Le problème nègre exige surtout une juste attitude des races blanches, au sein desquelles se trouvent les Nègres. Les Blancs doivent prendre conscience qu'il n'existe qu'un Père, une famille et une humanité. Ce fait admis, il en doit résulter des changements pratiques dans les relations et un agencement correct de la solution. Un effort de coopération sera nécessaire de part et d'autre, mais dans le cas des Nègres, les Blancs surtout sont coupables, pour avoir refusé d'accorder aux Noirs des chances, une compréhension et une éducation égales.

6. LE PROBLEME DES EGLISES

Quelle solution apporter aux rapports compliqués et difficiles entre les Eglises dans le monde entier ? Une présentation nouvelle de la vérité, car Dieu n'est pas traditionaliste ; une voie nouvelle vers la Divinité, car Dieu demeure toujours accessible et n'exige plus aujourd'hui aucun intermédiaire [7@17] extérieur ; un mode nouveau d'interpréter les antiques enseignements spirituels, car l'homme a évolué et ce qui convenait à l'enfance de l'humanité ne lui convient plus actuellement, où elle est adulte. Ces changements s'imposent. Rien ne saurait empêcher la nouvelle religion mondiale de se manifester bientôt. Il en a toujours été ainsi à travers les âges et cela continuera toujours. Il n'existe point de finalité dans la présentation de la vérité ; elle se développe et s'amplifie, pour répondre à la croissante exigence de lumière des hommes. La

nouvelle religion mondiale sera instaurée et développée par les personnes d'inclination spirituelle de toutes les Eglises, dont l'esprit est ouvert aux inspirations nouvelles de l'Amour et de la Pensée de Dieu, par les personnes d'esprit large et bienveillant, dont l'existence personnelle est pure et consacrée. La nouvelle religion rencontrera les obstacles dressés par les traditionalistes, les gens étroits, les théologiens, par tous ceux qui sont attachés aux anciennes méthodes et interprétations, aux vieilles doctrines, aux idées professées par les hommes, par ceux qui tiennent aux formes, aux rites, aux cérémonies, à la pompe, à l'autorité, aiment à édifier des temples en pierre, en face du désespoir extrême de l'homme d'aujourd'hui, devant sa faim et sa misère.

A l'Eglise catholique s'offre une chance immense et l'occasion aussi de sa plus grave crise. Le catholicisme, fondé sur l'antique tradition, affirme l'autorité ecclésiastique ; attachée aux formes extérieures, ritualiste, malgré sa vaste et bienfaisante philanthropie, elle se montre tout à fait incapable de laisser la liberté à ses ouailles. Si l'Eglise catholique peut modifier sa technique, relâcher son autorité sur les âmes humaines (qu'elle n'a jamais réellement possédée) pour suivre vraiment la voie du Sauveur, l'humble charpentier de Nazareth, elle rendra au monde un service signalé et donnera un exemple destiné à éclairer les spectateurs de toutes les croyances et de toutes les confessions chrétiennes. Le problème de la liberté de l'âme humaine et de sa relation *individuelle* avec Dieu immanent et transcendant est un problème spirituel, qui se pose maintenant à toutes les religions du monde. Les Eglises ne doivent plus interposer leur autorité et leurs interprétations entre Dieu et l'homme. Cette époque est passée. Ce problème a surgi lentement à travers les siècles, s'est développé avec la croissance de l'intellect et de l'auto-conscience de l'être humain, et il exige maintenant à grands cris sa solution. [7@18]

7. LE PROBLEME DE L'UNITE INTERNATIONALE

Le but à viser doit être le bien de tous, grands et petits, dans la justice et l'équité totales. Le fond du problème est économique et implique une juste distribution. Il faut libérer le monde de la misère et les produits de la planète doivent appartenir à tous, selon un sage système de participation générale. Il faut que tous les hommes mangent et vivent libres de l'angoisse et de la crainte. Il ne s'agit pas d'une utopie gratuite de visionnaire. Une sage administration dans le domaine économique et la distribution des denrées de première nécessité résoudre le problème. Il exigera de tous les chefs une ferme attitude, afin que les possédants consentent à partager avec ceux qui n'ont rien et pour supprimer l'exploitation du surplus des produits de la terre au bénéfice

financier de quelques-uns. Une distribution juste et correctement planifiée du blé, de l'huile, des minerais et des denrées alimentaires nécessaires doit être entreprise par toutes les nations, au profit de tous.

L'alternative est une autre guerre

Il existe forcément bien des problèmes de moindre importance. Mais ceux-ci sont les principaux qui se posent actuellement à l'humanité et auxquels une solution doit être apportée au cours des quinze années à venir. Si nul progrès n'était accompli, si une solution, au moins partielle, n'était pas trouvée, si, en outre, l'humanité retombait dans les conditions existantes avant le conflit, alors rien ne saurait arrêter la prochaine guerre. Si elle éclate, elle portera le coup fatal et définitif à la race humaine. L'humanité, comme nous la connaissons, ne pourrait survivre et il ne serait ni bon ni juste qu'elle survécût. La mort d'une race pourrait alors être décrétée et le long processus du développement d'une race d'hommes exprimant enfin la divinité devrait reprendre du commencement. Et ce ne sont pas là paroles vaines, mais l'expression d'une possibilité facile à se représenter, mais dont la matérialisation n'est pas inévitable, si l'humanité apprend la leçon enseignée par la dernière guerre, reconnaît ses erreurs et entreprend délibérément des démarches pour rendre impossible un événement semblable à la dernière guerre (1914-1945). Elle doit y parvenir par cette simple méthode (simple à décrire, mais [7@19] difficile à appliquer) : *l'établissement de justes relations humaines entre individus et entre nations.*

J'ai indiqué sept problèmes, dont l'homme doit s'occuper. Ils se rapportent aux domaines matériel et psychologique de l'activité humaine. Dans ces termes sont inclus les domaines éducatifs et ecclésiastiques. On me permettra d'indiquer encore la question spirituelle immédiate que nous devons tous envisager. Comment dissiper peu à peu la haine, tout en inaugurant la nouvelle technique de la bonne volonté exercée, imaginative, créatrice et pratique ?

La technique de la bonne volonté

La bonne volonté est la première tentative de l'homme pour exprimer l'amour divin. Ses résultats seront la paix sur la terre. D'un moyen si simple et si pratique, les hommes ne réussissent pas à mesurer le pouvoir, ni l'effet scientifique et dynamique. Dans une famille, une seule personne pratiquant la bonne volonté peut transformer complètement les attitudes. La bonne volonté, pratiquée véritablement dans les groupes, au sein de n'importe quelle nation,

des partis politiques ou religieux dans n'importe quel pays et dans tout le monde, peut révolutionner la terre entière en quinze ans. Je réitère qu'il ne s'agit pas là d'une déclaration oiseuse, mais d'une technique, qui n'a jamais encore été appliquée sur une vaste échelle.

Réfléchissons à ces problèmes, pour arriver à formuler clairement nos propres idées sur ces questions. Ensuite, nous devrions avoir le courage d'en parler et de proposer leur solution dans notre propre milieu, sans fanatisme, mais avec sagesse et discrétion.

Dans un ouvrage précédent, au sujet de l'humanité, j'ai donné la clé du problème en ces termes :

"La clé des difficultés de l'humanité, convergeant dans les troubles économiques des deux cents dernières années et dans l'impasse théologique des églises orthodoxes, se trouve dans le fait qu'elle a pris sans donner, accepté sans partager, accaparé sans distribuer. Cela implique la transgression d'une loi et a placé l'humanité dans une situation de coupable reconnu. La guerre est l'effroyable châtement encouru par l'humanité pour son grand péché de séparativité. Les impressions transmises par la Hiérarchie ont été défigurées, appliquées à rebours et mal interprétées ; aussi la tâche du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde est-elle de compenser ce mal." [7@20]

L'humanité n'a jamais conformé sa vie à l'enseignement reçu. L'inspiration spirituelle venue de Christ, de Krishna ou de Bouddha et répandue dans les masses par leurs disciples, n'a pas encore trouvé l'expression espérée. Les hommes ne vivent pas selon les principes qu'ils connaissent déjà, ils ne pratiquent point ce qu'ils savent, ils court-circuitent la lumière, ils ne se disciplinent point. La convoitise et l'ambition dérégulée les gouvernent et non la connaissance supérieure. En termes scientifiques et ésotériques, l'impression spirituelle a été interrompue et une interférence s'est produite dans la circulation du courant divin. Le devoir des disciples en ce monde consiste à rétablir le courant et à faire cesser cette interférence. Tel est le principal problème à envisager en ce moment par ceux qui vivent sur le plan spirituel.

[7@21]

CHAPITRE I

LA RECONSTRUCTION MATERIELLE DU MONDE

Il est essentiel pour toute personne réfléchie de prendre le temps de méditer sur les sept problèmes mondiaux qui s'imposent à nous. Leur importance est urgente. Certains comportent une solution relativement rapide, à condition d'y mettre du bon sens et de comprendre au mieux son propre intérêt. D'autres exigent des plans à longue échéance et beaucoup de patience, pendant que les mesures nécessaires seront prises l'une après l'autre, pour amener le réajustement des valeurs humaines et l'inauguration de nouvelles attitudes mentales envers les justes relations humaines. D'autres encore s'achemineront pas à pas, très graduellement, vers leurs solutions, que peut seul apporter l'immuable processus de l'évolution. Ce processus a conduit l'humanité du stade de l'instinct primitif au point où le citoyen moyen peut discuter et examiner ces problèmes d'ordre planétaire. La constatation d'un pareil accroissement de la conscience humaine et la différence qui existe manifestement entre les primitifs et notre humanité moderne et intelligente constitue le fondement d'un optimisme inébranlable au sujet de la destinée humaine.

Les horreurs de la guerre, le mal à l'état pur commis par les forces mauvaises et l'écroulement complet d'une civilisation élaborée au cours de l'ère chrétienne et basée sur les époques préchrétiennes, suscitent naturellement de sombres doutes et souvent une profonde inquiétude concernant les bases du développement humain, accompagnés d'un extrême découragement. Cependant, ceci se produit seulement quand les événements immédiats font écran à la longue histoire du développement humain et oblitèrent le souvenir des changements qui, à travers de longues périodes, ont transformé la [7@22] conscience humaine. Ceux-ci conditionnent, au fond, les objectifs de l'homme, ses contacts et replacent dans leurs justes perspectives les réactions de la race humaine. Aujourd'hui, les hommes raisonnent à l'échelle planétaire ; la nécessité de chasser pour se procurer leur nourriture quotidienne ne les préoccupe plus, comme le sauvage dans ses forêts primitives. Ils apprennent les événements se déroulant dans les pays éloignés et ne connaissent pas uniquement les nouvelles de la grotte de la tribu. Ils ne sont plus à présent les esclaves d'un aveugle instinct, ni jetés dans l'action par des réactions physiques et momentanées, mais se montrent capables de prévoyance, de calculs précis et intelligents, d'une collaboration organisée et d'une pénétration psychologique indispensable à bien mener leurs plans et leurs projets. Tout cela implique des rapports étendus avec autrui, aussi bien dans le propre groupe social, économique ou commercial qu'avec les habitants des antipodes.

Aux déplacements lents et limités des races primitives de l'humanité ont succédé aujourd'hui la vitesse et les déplacements rapides, d'une rapidité presque incroyable, les facilités de transport qu'offre l'avion, volant à huit cents kilomètres à l'heure et davantage. Les sons grossiers et le vocabulaire restreint des races primitives se sont développés pour aboutir aux systèmes compliqués de langage des nations actuelles. Les divers moyens de communication primitifs, feu ou tamtam, ont cédé la place au télégraphe, au téléphone, à la radio ; le canot creusé dans un tronc d'arbre des insulaires sans culture s'est transformé peu à peu jusqu'au grand paquebot élancé, qui cingle d'un port à l'autre en quelques brèves journées. Les antiques modes de locomotion, à pied, à cheval ou en chariot ont disparu devant les trains, filant à travers les continents à plus de cent vingt kilomètres à l'heure. Aux anciennes et frustes civilisations ont succédé les civilisations compliquées, avec leurs organisations modernes sociales, économiques et politiques. La culture du passé, les arts, la littérature, la musique et la philosophie de tous les temps se trouvent aujourd'hui à la disposition du citoyen moyen. Il ne peut éviter d'en savoir quelque chose.

J'ai indiqué tous ces contrastes comme préliminaire à notre examen du problème humain le plus immédiat, afin de le situer en perspective et sur un fond qui inspirera espoir en l'avenir et confiance dans les fins dernières de l'homme. Il faut pénétrer dans le futur par la porte d'une solide foi en [7@23] l'intégrité et la vitalité de l'humanité et la certitude que l'homme avance vers la gloire et le service de la planète, vers un destin et un avenir auxquels l'a préparé son passé plein de difficultés et de souffrances. En vérité, ce passé ressemble plus au stade prénatal qu'au processus normal de l'existence. Introduction à une vie plus riche et plus éclairée, il ne représente peut-être que la période préliminaire d'une culture et d'une civilisation, qui contribueront à la gloire de Dieu, en constituant un témoignage vivant de la divinité de l'homme. Pareil tableau n'emprunte pas ses brillantes couleurs à un désir imaginaire, c'est une réalité en germe, dont les racines plongent dans le passé et qui s'épanouira dans l'avenir.

Il importe toutefois de se rappeler deux choses. Le processus de la naissance n'est jamais agréable. La naissance de l'ère nouvelle et d'une civilisation neuve et plus appropriée ne font point exception à cette règle. Un germe poussé à travers les âges va pointer dans la lumière. Des ténèbres du passé naîtra un monde nouveau et meilleur. Quand les misères et l'agonie de cet accouchement seront terminées, une humanité neuve exercera son activité sur la terre, une race humaine renouvelée par son orientation différente.

En second lieu, il a fallu détruire ce que l'homme avait édifié, dont il se contentait et se félicitait même, ne connaissant rien de mieux. Cela, il doit le détruire si totalement, que, lors de la recréation, les différences dans l'aspect physique seront vitales et significatives, tout en marquant une amélioration notoire. L'esprit vivant et éveillé de l'homme exige un monde extérieur nouveau. D'où la nécessité des destructions contemporaines, pour forcer sa main tout en répondant à ses besoins. Nous avons assisté à la destruction sans précédent de la majorité des formes anciennes, qui abritaient notre civilisation passée. Une triple reconstruction incombe à l'homme, sur le plan physique, sur le plan psychologique et sur le plan spirituel. Il faut se souvenir que les formes sont le signe extérieur et visible d'une réalité intérieure et spirituelle. On distingue aujourd'hui l'influence de deux grands mouvements, qui se font sentir chez les hommes ; l'un accuse le besoin d'une transformation physique et l'autre indique la réalité de l'éveil spirituel qui se manifeste partout à présent et va permettre un nouvel accès à la divinité.

Un des remarquables bienfaits de la dernière guerre (si l'on voit loin) et l'un de ses drames les plus torturants (en regardant de trop près) a été la destruction de tant de vieilles villes [7@24] et de centres où se massaient les habitations. Les parties de la planète d'un développement plus récent, telles l'Amérique du Nord, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, ont échappé à la destruction de leurs grandes villes. Elles n'avaient, en effet, guère besoin d'être détruites, étant bâties selon les conceptions nouvelles, et ne se dressaient point sur les caves, les cryptes et les égouts du passé, comme les cités d'Europe et d'autres pays plus vieux encore. Elles sont bâties sur un sol pour ainsi dire vierge. Mais les principales villes d'Europe sont d'une extrême vétusté ; il était essentiel de les détruire et leur destruction sur une grande échelle, actuellement trop familière, sera considérée plus tard comme d'une importance primordiale, vitale et bienfaisante aussi.

Le monde futur sera très différent de celui du passé. Le culte de ce qui est ancien, le goût moderne pour les antiquités auront perdu leur séduction pour les générations à venir. C'est déjà évident. Désormais, hommes et femmes regarderont en avant et ne seront point réactionnaires. Créateurs dans un sens nouveau, ils produiront une beauté, une symétrie et une disposition harmonieuse, inimaginable de nos jours. Ils ne se soucieront de rien, sauf de préserver une beauté exceptionnelle, ou ce qui présente de l'importance au point de vue spirituel (je ne parle pas ici de religion). Les modes de vie si recherchés actuellement leur paraîtront étranges et surannés, aussi bizarres que nous sembleraient maintenant les demeures des anciens habitants de la Grande-Bretagne ou des premiers Romains.

Le feu du ciel a été déversé au plus profond des grandes villes d'Europe, déterrants des maux séculaires, amenant à la lumière le fondement des édifices, nécessitant des plans nouveaux, des constructions neuves et obligeant à rebâtir des villes entières, dans de nombreux pays. C'est excellent. Mais cette terrible destruction ne paraît pas si favorable aux hommes et aux femmes qui y assistaient et étaient accoutumés de vivre à l'ancienne mode.

Si considérables seront changements et différences – nécessaires – qui remplaceront le vieux, l'antique, le cher passé, qu'ils donneront aux villes ni détruites ni donc nettoyées par le feu purificateur, des raisons de regretter d'y avoir échappé. La sagesse leur conseillera de détruire les vieux quartiers sales et insalubres pour reconstruire en remplaçant les anciennes agglomérations d'habitations humaines par des bâtiments mieux accordés aux besoins d'existence de l'humanité. **[7@25]**

Tout cela est déjà arrivé auparavant, mais non à l'échelle planétaire. D'antiques métropoles aux immenses populations reposent aujourd'hui sous la surface de la terre, oubliées et inconnues jusqu'à ce jour. En leur temps, elles faisaient l'admiration du monde ; maintenant, disparues à nos yeux, elles apparaîtraient étrangement mal adaptées aux besoins de l'homme moderne, si elles resurgissaient. Un processus de destruction plus rapide s'est manifesté au cours des quarante dernières années. Un nouveau réseau planétaire de villes d'une conception moderne, débarrassées des anciennes souillures et des dispositions néfastes, va couvrir la terre durant les trois cents prochaines années. La Grande-Bretagne a eu moins de villes détruites à déplorer que l'Europe continentale. Certaines, telles Coventry, étaient en ruines et de vastes quartiers de Londres ont été dévastés, mais ce pays est relativement petit. Les reconstructions se conformeront plus tard aux idées nouvelles ; reléguant dans le passé leurs mœurs conservatrices et réactionnaires, les Britanniques construiront leurs cités selon les plans d'urbanisme qui émergent dans un monde nouveau. Ils pourraient montrer la voie au monde dans sa tâche de reconstruction.

Des cités comme Paris et Rome ont été épargnées ; peut-être Français et Italiens considéreront-ils cela plus tard comme un immense désastre. Caché dans les entrailles de ces villes, comme dans bien des vieilles cités de diverses parties du monde, se dissimule un domaine du mal, où se perpètrent d'antiques péchés. La purification y serait fort nécessaire. Le mal accumulé dans d'autres villes a été mis à jour et dissipé. L'Allemagne a vu ses plus grandes villes réduites à des décombres. La concentration du mal par la Loge Noire s'est poursuivie pendant longtemps en Allemagne, aussi cet infortuné pays a-t-il subi

la plus complète dévastation. L'Allemagne peut et doit reconstruire. Il est intéressant de se souvenir qu'avant la guerre, l'Allemagne, d'instinct, quoique inconsciemment, pourvoyait à ses besoins futurs et menait le mouvement avancé de l'architecture moderne, où la lumière joue un rôle prépondérant, et dont le style est discret, simple, géométrique.

Les plans et les buts planétaires, du point de vue matériel, pénètrent maintenant dans la sphère de conscience du monde pensant. Ces plans et ces buts vont participer à la reconstruction des villes, contribuer à faire abattre et détruire ce qui ne s'harmonise pas avec les styles nouveaux et se manifester par [7@26] la création de nouveaux centres de population, où s'exprimeront l'art, le style, la culture et la tendance particuliers à chaque nation et à chaque peuple.

La note dominante de la nouvelle architecture sera une simplicité quasi géométrique. L'accent sera mis sur une abondante lumière, sur l'utilité pratique et à la compréhension raisonnée des besoins de l'homme se joindra l'intention de faciliter les loisirs culturels.

L'étude des problèmes de l'humanité ne m'oblige évidemment pas à traiter du mécanisme de la reconstruction des cités futures selon une structure moderne. Un procédé de nettoyage remarquable et efficace est promis à l'humanité. Les cités du passé sont réduites à des décombres, elles se sont écroulées en poussière sous le poids des bombes des Forces de Lumière et sous l'effet des explosifs lâchés non seulement par les avions, mais aussi par l'artillerie lointaine. L'occasion s'offre au monde, en les rebâtissant, d'adopter une note nouvelle et de donner corps à un thème neuf dans la vie quotidienne. C'est le moment d'apporter eau, lumière et hygiène dans les foyers où elles sont demeurées inconnues jusqu'ici. Les taudis, jamais aménagés avec le confort qui rendait la vie agréable pour les éléments occupant une situation sociale plus élevée, vont découvrir le tout, dont ils font partie, et qui va progressant. La maléfique aura qui flotte sur certains quartiers de toutes les vieilles cités se dissipera, les vieilles formes de pensées mauvaises seront chassées et délivreront ainsi le peuple d'impulsions criminelles, latentes dans l'atmosphère psychique. "Les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière, parce que leurs actes sont mauvais", déclare la Bible et il faut s'en souvenir en bâtissant de nouvelles cités et des villes pleines de lumière, d'espace et d'air.

La tâche de la reconstruction fournira un travail abondant dans tous les pays intéressés pendant de nombreuses années. Cela signifie que les nouvelles villes seront fondées sur les tendances nouvelles. A tous s'offriront des chances égales et cela est chargé d'un sens symbolique défini.

Pierre par pierre, les cités se relèveront de la poussière. Bien des faits intéressants seront découverts au cours des travaux de déblaiement, là où rien n'avait été touché depuis des siècles ; bien des objets seront réunis pour les musées futurs ; la parole du Christ et Sa prophétie, qu'a la fin des temps (l'ère des Poissons), toutes choses secrètes seront révélées et les mystères éclaircis, s'accompliront. Jusque dans les entrailles de la terre [7@27] et les vieux coins sombres de nos villes, la lumière entrera à flots. Cette lumière apportera la révélation et la guérison. Certains dangers existeront, causés par la libération du mal, autrefois scellé, mais ils seront compensés par la présence de la lumière et de l'air, qui nettoieront et purifieront. Jusque dans les profondeurs, la lumière pénétrera.

[7@28]

CHAPITRE II

—

LA REHABILITATION PSYCHOLOGIQUE DES NATIONS

Ce problème est bien plus compliqué et plonge plus profond qu'il ne paraît au premier abord. S'il s'agissait simplement des psychoses nationales et des conditions mentales causées par la guerre et le fait d'y avoir participé activement, le problème serait déjà sérieux, mais le retour à la sécurité rendrait sa solution aisée, avec un sain traitement psychologique des diverses nationalités, la réhabilitation physique et une liberté d'action retrouvée, des loisirs, enfin, par-dessus tout, l'organisation des hommes et des femmes de bonne volonté. Ce dernier groupe se montrerait disposé à entreprendre les rééducations nécessaires et, chose bien plus importante, ils s'efforceraient de transmettre l'inspiration spirituelle, dont l'humanité a un si urgent besoin à l'heure actuelle. Il se trouve assez d'hommes et de femmes de bonne volonté de par le monde aujourd'hui pour accomplir cette tâche, à *condition de* pouvoir les atteindre, les inspirer et les encourager dans leurs efforts, autant matériellement que spirituellement.

La situation est bien plus difficile qu'une analyse superficielle ne le laisserait croire. L'origine de ce problème psychologique remonte à plusieurs siècles ; inhérent à l'âme particulière de chaque nation, il conditionne puissamment aujourd'hui toutes leurs populations. Là réside notre principale difficulté et elle ne cédera pas aisément sous les efforts, même spirituels, qu'ils soient entrepris par les églises constituées – et elles manifestent un regrettable manque de compréhension à cet égard – ou par des groupes ou individus aux

intérêts spirituels.

Je ne souhaite pas commencer ce chapitre en induisant mes lecteurs en tentation de pessimisme : néanmoins, le travail à [7@29] accomplir est si pressant et les périls encourus si on le négligeait, si effroyables, que je me vois obligé d'indiquer les principaux points névralgiques et certaines aptitudes nationales, qui constituent une menace à la paix du monde. Ces problèmes se répartissent naturellement en deux catégories :

- I. Les problèmes psychologiques internes de chaque nation ;
- II. Les problèmes mondiaux les plus importants, comme par exemple les rapports entre nations, monde des affaires et forces ouvrières.

La guerre éclata par la faute d'une nation occidentale et d'une nation orientale. La faiblesse et la négativité du peuple allemand la rendirent possible, car elles l'ont poussé, depuis plusieurs générations à accepter le contrôle dominateur d'un groupe national : le parti militaire. Il en alla de même en Orient, à cause de l'attitude négative du peuple japonais, persuadé de son origine divine et entièrement soumis à son divin empereur. Donc, le Japon proposa aux peuples asiatiques sa théorie de la Sphère de Co-prospérité, en pensant obéir à sa mission divine. Les Allemands se proclamaient des surhommes et croyaient par conséquent devoir déterminer le destin des nations occidentales. La caste militaire au pouvoir s'empara de ces idées pour exploiter les masses, qui ne raisonnent point. Aussitôt apparut une situation psychologique bien déterminée. Quand pareille attitude se manifeste dans une famille, ou dans une communauté, accompagnée d'actes violents et qui compromettent la sécurité d'autrui, l'individu se voit bientôt enfermé dans une maison de santé, pour la protection de son entourage. Quand une nation entière, peuplée de millions d'individus, agit et pense de cette manière, la situation n'est pas si simple.

Mon prochain argument, c'est que l'occasion offerte à ces deux nations de détruire la sécurité du monde et de plonger l'humanité dans les horreurs et l'agonie d'une double guerre mondiale (1914-1945) est aussi due aux faiblesses psychologiques, à l'égoïsme et à une indifférence innés chez les autres nations et à d'autres défauts encore, dont aucun pays n'est indemne.

La force combinée des nations du monde aurait pu arrêter l'Allemagne à n'importe quel moment, si l'unité de vues avait existé et si leurs propres faiblesses psychologiques et leurs défauts inhérents ne les avaient empêchées de saisir clairement les risques encourus. Elles ne se sentaient pas enclines à sauver [7@30] l'humanité, s'il devait leur en coûter quelque chose et leur

aveuglement était tel, qu'elles ne firent pas un geste pour empêcher ces deux nations agressives de tenter leur chance de tout conquérir. Donc, avant que le monde puisse devenir plus sûr, plus clément, plus sain et plus beau, toutes les nations doivent non seulement prendre les mesures voulues pour rendre impossible au peuple allemand toute nouvelle agression, mais aussi faire leur examen de conscience et commencer par s'occuper de leurs propres faiblesses et de leurs complexes. Le problème à résoudre présente trois aspects :

1. Chaque nation doit viser à une solide santé mentale et s'efforcer de réaliser des objectifs psychologiques salutaires :
2. Il faut arriver à l'unité internationale et la baser non seulement sur la confiance réciproque, mais aussi sur des objectifs mondiaux corrects et une véritable compréhension psychologique.
3. L'application de mesures de correction, qui s'imposent du point de vue disciplinaire et préventif. L'Allemagne et le Japon doivent être rééduqués et dressés de manière à devenir finalement des membres dignes et utiles de la grande famille des nations.

Il n'entre pas dans mes intentions d'examiner les difficultés psychologiques des diverses nations du point de vue historique. Une abondante littérature existe là-dessus et les nations aiment à connaître les faiblesses et les fautes des autres, tout en ignorant les leurs. Ceux que cela intéresse peuvent trouver dans de nombreux ouvrages les éclaircissements historiques nécessaires et l'explication des causes de la dernière guerre. L'Allemagne et le Japon la précipitèrent, sans aucun doute ; ces deux nations sont responsables des horreurs qui en résultèrent ; néanmoins, les faiblesses, les défauts et les stupidités de toutes les autres ont rendu cette catastrophe possible. Je cherche seulement à montrer la direction des réformes psychologiques à instaurer, si les générations futures doivent vivre en paix, si la chance d'une existence heureuse doit leur être offerte et celle d'exercer une activité créatrice dans une atmosphère de sécurité. On a beaucoup écrit sur les fautes de l'Allemagne et du Japon et de nombreux projets existent pour les réprimer. Je suggérerai en outre qu'il conviendrait de réfréner en même temps les défauts des Nations Unies.

Avant de considérer les défauts des nations alliées et pour [7@31] me protéger, je ferai remarquer que les généralités – et j'y recourrai pour parler clair et net – ne permettent pas de rendre justice aux cas individuels ; pourtant, la vérité sur le groupe ou la nation où se trouve l'individu peut s'évaluer correctement et avec exactitude.

Il est entendu que tous les Allemands ne sont pas mauvais, tous n'ont pas

céder au nazisme, tous n'ont pas adoré Hitler en lieu et place de Dieu, tous ne désiraient pas dominer le monde. Cependant, et voilà le drame du peuple allemand, la vaste majorité acceptait avec soumission et faiblesse la doctrine nazie et ses conséquences. Son effet général était d'une nation devenue insensée, d'un peuple saisi de frénésie et prêt à perpétrer d'indicibles cruautés parce qu'elle avait *accepté* ses chefs et effectuait ce qu'ils lui ordonnaient. Cela illustre bien ce que j'entendis pour les généralisations, qui, vraies dans l'ensemble, peuvent induire en erreur au sujet d'une minorité ou de l'individu. Je voudrais qu'on s'en souvienne et qu'on en tienne compte en lisant le reste de ce chapitre.

En considérant les défauts psychologiques et la possibilité d'y remédier chez les autres nations (car je ne puis traiter que de certaines d'entre elles), il faut aussi se rappeler que je n'écris pas dans un esprit pessimiste, mais en m'appuyant sur une foi inébranlable dans la gloire de l'esprit humain. J'écris avec la ferme conviction qu'à la fin, l'âme humaine émergera triomphante de tous ses défauts éphémères et des circonstances. Partout, hommes et femmes luttent individuellement pour devenir meilleurs ; dans chaque nation se forment des groupes animés du même motif. Cet élan les pousse en avant, vers une plus grande beauté d'expression, de caractère et de conditions d'existence. C'est l'éternelle caractéristique de l'humanité et la plus marquante. Aux stades précédents de l'histoire raciale, cette aspiration se manifestait par le désir d'améliorer les circonstances matérielles et le milieu ; aujourd'hui, elle s'exprime par une exigence de beauté, de loisir, de culture ; elle réclame la possibilité de travailler dans un sens créateur et passe graduellement, mais inévitablement, au stade où de justes relations humaines prennent une importance primordiale, en suscitant la disposition au sacrifice. Finalement, cette aspiration innée engage à chercher Dieu ; alors l'individu devient, non seulement un homme de bonne volonté, mais aussi un aspirant spirituel, qui aime Dieu (selon sa formule particulière) et son prochain aussi, par conséquent. Alors s'ouvre le sentier qui mène à Dieu. Plus tard, le centre de lumière sera découvert. [7@32]

Ce qui vaut pour l'individu, vaut éternellement pour les nations et la même espérance d'illumination et de futur triomphe spirituel est annoncé pour elles aussi.

Aujourd'hui une grande et unique chance s'offre à chaque nation. Jusqu'alors le problème de l'intégration psychologique, d'une vie intelligente, d'une croissance spirituelle et de la révélation divine a été examinée du seul point de vue de l'homme, comme unité. Les conquêtes scientifiques de

l'humanité, dues au développement de l'intellect humain, permettent maintenant de penser en termes bien plus vastes et de considérer l'humanité dans une perspective plus vraie. Notre horizon se prolonge à l'infini, notre vue n'est plus accommodée au premier plan immédiat. L'unité familiale est à présent située dans ses rapports avec la communauté, et la communauté reconnue comme partie intégrante et effective de la ville, de l'Etat, de la nation. Vaguement et inefficacement encore, nous projetons cette même conception dans le domaine des relations internationales. Les penseurs du monde entier raisonnent à l'échelle internationale et c'est la garantie de l'avenir, car seules des idées plus larges rendront possibles la fusion de tous les hommes, partout, la naissance de la fraternité et la réalisation de *l'humanité*, en fait, dans notre conscience. La plupart des hommes pensent aujourd'hui à l'échelle de leur propre patrie ou de leur groupe et c'est leur conception la plus vaste. Ils ont dépassé le stade de leur bien-être physique et moral personnel et envisagent la possibilité d'ajouter leur quote-part d'utilité et de stabilité au patrimoine national. Ils cherchent à collaborer, à comprendre et à contribuer au bien de la communauté. Le cas n'est pas rare et cette description répond à des milliers de citoyens dans toutes les nations. Pareil esprit et pareille attitude caractériseront un jour les nations entre elles. Il n'en va *pas* encore ainsi et une psychologie bien différente est de règle. Les nations – et je le dis sans restriction mentale – cherchent et exigent le meilleur pour elles mêmes, sans s'inquiéter de ce qu'il en coûtera aux autres. Elles jugent cette conduite correcte et caractéristique du bon citoyen. Elles sont influencées par des haines et des préjugés, dont beaucoup sont maintenant aussi injustifiées qu'un langage obscène dans une réunion de prières. Les nations sont divisées et déchirées par des querelles intestines à propos des barrières raciales, des différences de partis, des attitudes religieuses. Le désordre s'ensuit, inévitable, et à la fin, un désastre. Les citoyens de la majorité des pays se distinguent par un [7@33] nationalisme intense, agressif et vantard, surtout dans leurs rapports réciproques. Cela attise l'antipathie, la méfiance et détruit les justes relations humaines. Toutes les nations (et j'entends bien toutes) se rendent coupables de ces attitudes, exprimées selon leurs divers génies ou leurs cultures particulières. Je désirais commencer par de telles prémisses. Toutes les nations, comme toutes les familles, comprennent des groupes ou des individus reconnus comme fauteurs de troubles par les autres, dont les intentions sont bonnes. Dans la communauté internationale existent des nations qui, depuis longtemps, causent des désordres. A présent, le motif guidant toutes les nations est l'égoïsme ; toutefois, quelques-unes entrevoient un but d'existence supérieur.

Le problème de l'action et des réactions des nations entre elles est surtout

d'ordre psychologique, sans l'être entièrement. L'âme nationale exerce une influence puissante. La forme de pensée nationale, édifiée à travers les siècles par les idées, les buts, les ambitions d'une nation, constitue son objectif idéal et conditionne son peuple d'une manière extrêmement efficace. Un Polonais, un Français, un Américain, un Indien, un Britannique ou un Allemand se reconnaissent aisément, où qu'ils se trouvent. Cette identification est basée non sur le seul aspect, l'intonation, les coutumes, mais d'abord sur l'attitude mentale, les manières, le sens de la proportion propres à chaque nationalité. Ces indications expriment la réaction à la pensée nationale particulière, imprimée à l'individu durant son éducation. Si cette réaction crée un bon citoyen, prêt à coopérer dans les limites nationales, elle est bonne et désirable. Si elle le rend agressif, arrogant, critique à l'égard des nationaux d'autres pays, séparatif dans ses idées, il contribue alors à la désunion mondiale et aux conflits internationaux. Il menace la paix du monde. Le problème devient, dès lors, une question où tous les peuples sont impliqués. Les nations peuvent être – et sont souvent – antisociales et chaque nation compte en son sein certains éléments antisociaux.

Il est sage pourtant de se souvenir que ce stade du nationalisme avec son long passé, prédisposant à l'agression, à l'avidité, à l'intérêt personnel et à l'orgueil et fierté nationaux, est la preuve d'un processus d'évolution satisfaisant. C'est une garantie du développement futur de la race des hommes. Les individus traversent des stades similaires en s'acheminant vers l'utilité au groupe et à la prise de conscience du groupe. L'intérêt égoïste est caractéristique de la plupart des hommes [7@34] actuels, avec les faiblesses qui en découlent. Pourtant, de nombreux individus existent dans tous les pays, pour qui ces attitudes égocentriques sont dépassées et beaucoup s'intéressent davantage au bien public et national qu'à eux-mêmes. Quelques-uns, très rares par rapport à la masse des hommes, pensent à l'échelle internationale et se préoccupent de bien-être pour l'humanité entière. Ils désirent ardemment la reconnaissance de la notion d'Un Seul Monde, d'Une Seule Humanité.

Le stade de l'égoïsme national et du ferme propos de préserver l'intégrité nationale, souvent interprétée en termes de frontières et d'expansion commerciale, doit peu à peu disparaître. Les nations doivent arriver finalement à une réalisation plus bénéfique et au point où elles regarderont leurs cultures nationales, leurs ressources propres et leurs capacités de servir l'humanité comme des contributions à consacrer au bien commun. L'insistance sur les possessions matérielles et un vaste territoire ne sont pas signes de maturité. Se battre pour les défendre ou les agrandir marque une mentalité d'adolescents. L'Allemagne et l'Italie manquent de maturité au point de vue de l'intégration

comme nation et comme civilisation. A peine l'humanité devient-elle adulte ; elle commence seulement à montrer un sens plus large de ses responsabilités, la capacité de s'attaquer à ses problèmes et à avoir des idées plus généreuses. La dernière guerre était symptomatique du défaut de maturité, d'un raisonnement adolescent, d'émotions puériles et sans retenue, d'exigences à l'égard du bien d'autrui, chez les nations antisociales. Comme des enfants, elles crient "pour en avoir encore".

L'Allemagne et le Japon offraient l'exemple d'un pareil état d'esprit. L'intense isolationnisme et la politique de "n'y pas toucher" de certains groupes aux Etats-Unis, les exigences d'une Australie ou d'une Afrique du Sud "blanches", le slogan "l'Amérique aux Américains", l'impérialisme britannique, ou la France réclamant la considération en présentent d'autres exemples. Tous indiquent une semblable incapacité de raisonner avec des vues plus larges, ils expriment une irresponsabilité devant le monde et impliquent aussi la puérité d'une race qui ne réussit pas à mesurer la grandeur du tout, dont chaque nation fait partie. La guerre et de constantes prétentions aux frontières nationales, basées sur l'histoire ancienne, cette insistance sur les possessions matérielles aux dépens d'autres peuples apparaîtront un jour aux yeux d'une race plus mûre pareilles aux disputes enfantines pour un jouet [7@35] favori. Le cri provoquant : "Ceci est à moi !" cessera un jour de retentir. En attendant, cet esprit infantile d'agression avait mené à la guerre de 1914-1945. Dans mille ans, l'histoire la considérera comme le comble de l'égoïsme puéril, déclenchée par des enfants avides qui ne pouvaient abandonner leurs attitudes agressives, parce que d'autres nations étaient encore assez naïves pour adopter la manière forte à l'apparition des signes précurseurs de la guerre.

La race, au terme de la guerre, se trouva devant une nouvelle crise, où l'occasion se présentait de saisir l'importance des valeurs nouvelles, où l'établissement de justes relations humaines apparaissait comme désirable, non seulement du point de vue idéal, mais aussi sous un angle purement égoïste. Un jour, les principes de collaborations et du partage se substitueront à ceux de l'avidité possessive et de la concurrence.

Je viens de décrire le prochain, l'inévitable progrès de l'humanité, celui auquel tout le processus évolutif l'a préparée C'était contre la réalisation de ces attitudes neuves et souhaitables que les forces du mal (tout aussi réelles que les Forces de Lumière) se sont acharnées à l'aide de l'Allemagne et du Japon, dont la tendance innée est de se rallier à ces dangereux idéaux.

Laissez-moi vous rappeler ici que cela est vrai de toutes les nations, bien qu'à un moindre degré. Dans chacune existent des éléments sensibles aux

principes qui ont engendré l'esprit allemand. Ces groupes, dans chaque pays, prolongèrent la guerre en brouillant les questions principales par leur nationalisme intense et leur sentiment de supériorité. En produisant la désunion, ils ralentissaient l'effort pour la victoire. L'égoïsme et leur propre intérêt empêchèrent aussi plusieurs nations de se ranger aux côtés des Forces de Lumière. Préservant une neutralité égoïste, elles prolongèrent de plusieurs années la durée de la guerre. Si, dès l'entrée de l'Allemagne en Pologne et lors de la déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne qui s'ensuivit, toutes les nations civilisées du globe, sans exception, avaient aussi déclaré la guerre à l'Allemagne et réuni leurs forces pour défaire l'agresseur, n'est-il pas possible que la guerre eût duré moins longtemps ? La politique intérieure, les jalousies internationales, les vieilles haines et méfiances, la crainte et le refus de regarder les faits en face suscitèrent la désunion. Si toutes les nations avaient vu clair et s'étaient débarrassées de leur égoïsme individuel en 1939, [7@36] la guerre se fût terminée bien plus tôt. Si toutes les nations avaient passé à l'action aussitôt après l'entrée du Japon en Mandchourie, ou la pénétration de l'Italie en Ethiopie, une guerre, qui a dévasté la totalité de la planète, n'aurait pas été possible. De ce point de vue, aucune nation n'est sans reproche.

J'ai essayé d'éclaircir ce point, afin qu'en considérant le monde d'après-guerre, nous raisonnions juste et commencions à prendre les mesures qui, avec le temps, conduiront à la sécurité du monde. Cette période future, car elle viendra sûrement, doit être envisagée par chaque nation avec un juste sentiment de sa propre responsabilité et de sa défaillance psychologique innée. Il est toutefois bien plus difficile d'admettre qu'aucune nation, sa patrie comprise, n'a les mains nettes et que toutes sont coupables d'avidité, de vol, de séparativité, d'orgueil et de préjugés comme aussi de haines nationales et raciales. Toutes ont beaucoup de comptes internes à régler, qu'elles doivent liquider, tout en s'efforçant au-dehors de rendre le monde meilleur et plus habitable. Cet état d'esprit doit devenir mondial, appuyé sur le principe du bien général, où les valeurs supérieures aux bénéfiques individuels ou nationaux soient estimées, où le peuple, formé au civisme national, apprenne aussi ses responsabilités de citoyen du monde. Est-ce trop idéaliser le tableau ? Je ne le pense pas. La garantie de sa réalisation est que des milliers raisonnent aujourd'hui conformément à ces principes idéalistes. Des milliers d'hommes élaborent les plans d'un monde meilleur et par milliers, ils discutent de cette possibilité. Toutes les idées émanant du divin, en l'homme et dans la nature, deviennent finalement des idéaux, même s'ils se déforment légèrement en cours de route, ils finissent pas devenir les principes qui gouvernent les masses. Tel est le

développement véritable du processus historique.

Une brève étude des quelques ajustements psychologiques à réaliser par les nations à l'intérieur de leurs frontières, présenterait quelque utilité, car réforme bien ordonnée commence par soi-même. Considérons donc l'image du monde pour en tirer une vision nouvelle, car le verset de la Bible : "Là où manque la vision, le peuple périt" est bien fondé scientifiquement.

L'histoire relate un long passé de batailles, de guerres, de déplacements de frontières, de découvertes de terres nouvelles, suivies promptement par leur annexion, impliquant la soumission des populations indigènes, parfois pour leur plus grand bien-être, mais toujours inexcusable. L'esprit nationaliste [7@37] et sa croissance forment le fond de l'histoire moderne, enseignée dans nos écoles, où l'orgueil national est alimenté et engendre des hostilités entre pays, des haines raciales et des jalousies. L'histoire se préoccupe des lignes de démarcation entre pays et du genre de gouvernement établi dans chacun d'entre eux. Ces lignes de démarcation sont féroce^{ment} gardées et les passeports, institués au cours de ce siècle, représentent la cristallisation de ce principe. L'histoire de chaque nation reflète une détermination implacable de protéger ses frontières à n'importe quel prix, de garder sa civilisation et sa culture intactes, de les accroître si possible, mais de ne rien partager avec aucune autre nation, sauf pour en tirer un profit commercial, réglementé par une législation internationale. Et cependant, l'humanité forme un tout et les produits du sol appartiennent à tous. Pareille attitude n'a pas seulement encouragé le sens séparatif, mais a conduit à l'exploitation des groupes plus faibles par les plus forts et à la ruine économique des masses par une simple poignée de groupes puissants. Ceci posé, je vais essayer de traiter du septième problème, le dernier, parce que sa solution écarterait une des principales causes de guerre et de misère.

L'habitude invétérée de penser et de réagir en masse est difficile à vaincre. C'est là que se livre la bataille la plus acharnée dans notre monde d'après-guerre. L'opinion publique doit être rééduquée. Déjà, les nations reviennent à leurs modes de conduite et de pensée caractéristiques, si profondément ancrés depuis des générations. Permettez-moi d'être plus explicite ; et si mes dires causent quelque irritation à mes lecteurs de n'importe quelle nationalité, ou provoquent de plausibles excuses, qu'ils se souviennent que, dans l'intérêt général, il faut regarder notre passé en face, reconnaître les tendances nouvelles, renoncer aux vieilles et fâcheuses façons de penser et d'agir si, dans un avenir proche l'humanité ne doit pas descendre plus bas encore que pendant la dernière guerre.

Dans tous les pays, les voix de l'ordre ancien et les exigences des réactionnaires s'élèvent et les demandes de certains groupes radicaux s'y ajoutent. Etablies depuis si longtemps, les voix conservatrices impressionnent et l'humanité lasse laissera prendre toutes les mesures réclamées par les conservateurs, sauf si ceux qui sont dotés d'une vision nouvelle réagissent avec sagesse et rapidité. Jusqu'à présent, il n'en existe que trop peu d'indices. [7@38]

LA FRANCE

A grands cris, la France réclame que justice soit rendue à son antique gloire, que son ancienne tâche de représenter l'influence prépondérante dans la vieille civilisation européenne ne soit point oubliée et que la France soit sauvegardée et protégée. Elle exige que rien ne se fasse sans la consulter. Pourtant la France donne depuis des dizaines d'années le spectacle de la désunion, de la corruption et de la vénalité politiques. Elle a toujours manifesté un vif attachement et un violent désir à l'égard des satisfactions matérielles, se glorifie de son réalisme et non d'un idéalisme spirituel, substituant le brio de l'intellect et une perception scientifique aiguë aux réalités subjectives. Sa débâcle de l'été 1940 a-t-elle enseigné à la France que les valeurs de l'esprit doivent remplacer celles qui, jusqu'à présent, ont dicté sa conduite ? Comprend-elle qu'elle doit regagner le respect du monde, perdu lors de sa reddition et de son essai de collaborer, qui la révélèrent plus faible que des nations bien plus petites, mais qui luttèrent jusqu'à ce que la défaite leur fût imposée ? La France peut-elle émerger de ces épreuves purifiée et capable de manifester une nouvelle façon de penser en termes de relations internationales sans égoïsme, et non plus dans les seuls termes d'une civilisation matérielle, admirablement exprimée par elle durant tant de siècles ? *Elle le peut et y parviendra.* Son brillant intellect, appliqué à l'étude des questions spirituelles, peut dépasser le niveau des recherches d'intelligences de moindre envergure ; cette perception nette et son talent de traduire la pensée en formules concises et claires comme cristal seront précieux pour amener beaucoup de monde à la compréhension des vérités éternelles. Lorsque la France, ai-je dit ailleurs, aura trouvé son âme spirituelle et sans ne se contenter que de l'intellect, elle s'affirmera comme l'instrument d'une révélation sur la nature de l'âme humaine. La France en a montré la nature dans le passé, au stade du plus intense individualisme égoïste. Epreuve par le feu et la souffrance, la France manifesterà plus tard les qualités de l'esprit humain.

Remplacer la suprématie des valeurs matérielles, l'insistance emphatique

sur l'importance de la France dans le monde par la compréhension de l'importance de l'attitude internationale envers la France, et celle des relations humaines désintéressées, *tel est, en bref, le problème psychologique qui se pose [7@39] actuellement à la France* et que plusieurs de ses meilleurs penseurs ont bien saisi. La France peut-elle apprendre à raisonner, compte tenu de ce qui se passe au-delà de ses frontières, ou va-t-elle continuer à "penser français" exclusivement ? Voilà des questions auxquelles elle doit répondre.

L'ALLEMAGNE

Le principal défaut du peuple allemand est son extrême négativité, qui en fait le peuple le plus facile à "conditionner" de tous les temps. La capacité d'accepter la dictature et la propagande sans discussion, ni révolte, dans un profond sentiment d'infériorité, s'y ajoute. Le peuple allemand se laisse, par conséquent, facilement exploiter et convaincre par ceux qui savent hurler et menacer. Il est facile à enrégimenter.

Pour combattre cette négativité, il faut consacrer des soins attentifs à entraîner l'individu à penser et agir avec indépendance, à priser par-dessus tout ses propres idées dans un esprit de bonne volonté. Telle doit être la note dominante pour la future éducation du peuple allemand. Grâce à cela et à une propagande idéaliste bien faite, le peuple allemand peut reprendre le droit chemin, s'habituer à raisonner juste avec la même facilité qu'il s'était laissé entraîner à de mauvaises habitudes et à un raisonnement pervers et séparatif. L'enrégimentement de l'Allemagne ne saurait encore cesser de longtemps, mais l'orientation doit être complètement changée. *Leur principal problème psychologique est d'admettre leurs relations avec tous les autres peuples sur un pied d'égalité.* Une des plus grandes difficultés à résoudre pour l'O.N.U. est de soutenir un chef bon et fort, capable d'imposer l'enrégimentement dans un esprit de compréhension et de bonne volonté, jusqu'au moment où ce sera devenu superflu. Alors, Allemands et Allemandes pourront raisonner seuls, non sous l'effet de la propagande d'un groupe ou d'une caste militaire ².

La responsabilité des Alliés est considérable. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie, aidés de la France, mesureront-ils cette responsabilité et – la période punitive terminée – sauront-ils exploiter le goût allemand pour la propagande et veilleront-ils à en user à des fins justes et spirituelles ? Prendront-ils soin de confier le système d'éducation de ce peuple infortuné à

² Ces lignes furent écrites en janvier 1945.

des gens doués de vision de l'avenir [7@40] fermement décidés à former la génération montante à se tenir pour *des hommes et non des surhommes* ? Pourront-ils imprimer dans la conscience des enfants actuels, ou à naître, le sens et l'importance des justes relations humaines ? Pourront-ils en outre poursuivre cette éducation pendant assez longtemps ? Cette épreuve permettra de juger des intentions véritables des Nations Unies. Le potentiel spirituel du peuple allemand doit entrer en ligne de compte et l'on doit se réjouir de ce qu'un tel enseignement pourrait en tirer. En pratique, les Allemands sont plus faciles à transformer par des méthodes éducatives correctes que n'importe quelle autre nation européenne. Leur mentalité correspond encore à celle du troupeau. Il s'agit de la transmuter en conscience du groupe, celle de l'individu libre, collaborant avec d'autres hommes de bonne volonté pour le bien commun.

L'EMPIRE BRITANNIQUE

Que dire de l'Empire britannique, dont les citoyens se vantent que le soleil ne s'y couche jamais et qui règne en souverain sur tous les océans du globe depuis plusieurs siècles en augmentant sans cesse ses territoires ? La Grande-Bretagne a été une grande puissance impérialiste, portée à acquérir, tenace et ferme dans ses manœuvres politiques, elle a mérité cette accusation dans le passé. Elle a misé sur une politique de puissance, experte en l'art d'équilibrer une nation par une autre, pour préserver le statu quo et l'intégrité des Iles britanniques. Elle a travaillé avec diligence à établir parmi les nations une stabilité lui permettant de fonctionner sans heurt et d'atteindre à ses fins. Accusée d'intense commercialisme, elle s'est vue traiter de "nation de boutiquiers" par d'autres pays. Les Britanniques sont souvent peu sympathiques aux autres peuples. Leur hauteur distante, leur fierté nationale et leur attitude de maîtres du monde indisposent beaucoup de gens. La Grande-Bretagne apporte le sentiment de caste dans ses relations internationales, tout comme le système des classes caractérise ses rapports internes depuis des siècles. Toutes ces allégations ont un fond de vérité et les ennemis de la Grande-Bretagne ont une juste cause à défendre devant le tribunal. Les Britanniques, dans l'ensemble, se sont montrés réactionnaires, trop prudents et conservateurs, lents à agir et aptes à se satisfaire des conditions existantes, en particulier là où ces conditions étaient strictement britanniques. Toutes [7@41] ces caractéristiques ont créé une extrême irritation chez d'autres peuples, surtout dans la nation issue de la Grande-Bretagne, les Etats-Unis. Mais ce n'est là qu'un aspect du tableau. Les Britanniques ne sont pas antisociaux. Les premiers, ils établirent

des réformes sociales, instituant par exemple les retraites pour la vieillesse longtemps avant que d'autres nations l'imitent. Ils sont d'un profond paternalisme dans leur traitement des nations plus petites ou moins développées et ils les ont réellement aidées. Ces conservateurs trouvent difficile de discerner le moment où il convient de supprimer cette tutelle. La devise de la Maison de Galles est "I serve" (Je sers). La tendance innée de la race britannique est de servir les nations et les races réunies sous l'Union Jack, le drapeau britannique. Il faut se souvenir que, depuis le début du XX^{ème} siècle, de grands changements ont eu lieu dans l'attitude britannique. Bien des vestiges anciens se sont effacés ; le système des castes, avec sa hauteur, son esprit séparatif et son paternalisme est en voie de disparition, car la guerre et les travaillistes ont mis l'accent sur l'égalité essentielle. La Grande-Bretagne forme maintenant un *Commonwealth de Nations entièrement indépendantes*.

Le plus important problème psychologique, pour le peuple britannique est de gagner la confiance du monde et d'amener les autres nations à reconnaître la justice réelle et les bonnes intentions, qui animent ses idées et ses plans. Cette confiance s'était perdue au cours des derniers siècles, mais il la regagne lentement à présent. Son attitude à l'égard des affaires mondiales repose aujourd'hui sur une base internationale. Il désire le bien de la communauté et se sent prêt à consentir des sacrifices dans l'intérêt commun ; ses intentions sont justes et sa volonté, de collaborer. Les citoyens britanniques, braves et sensés, s'émeuvent de l'antipathie acquise en vertu de leur histoire passée. La présente sympathie, suscitée par les souffrances des Britanniques d'une part et l'abandon de leur timide et orgueilleuse réticence, d'autre part, pourraient se développer librement, alors la Grande-Bretagne et les autres nations du monde chemindraient de compagnie dans la vie, sans divergences majeures.

LA RUSSIE

La Russie demeure une grande énigme pour le reste du monde. Ses potentialités de service humain et sa capacité [7@42] d'imposer sa volonté, dans une large mesure, au monde entier, dépassent celles de tout autre pays. Cela suffit à inspirer de la méfiance. Son territoire s'étend sur une vaste partie de l'Europe et tout le nord de l'Asie. Elle a traversé une grande et cruelle révolution, suivie d'une période de réajustement. Elle se prépare à collaborer avec le monde et manifeste l'intention de *stipuler ses propres conditions*, c'est-à-dire, d'exercer un contrôle général sur d'autres pays, à commencer par les nations plus petites à ses frontières occidentales. Sur son propre territoire, elle a tiré les populations de leur ignorance et de leur pauvreté, pour les faire accéder

à l'instruction et à un niveau d'existence suffisant. Le reste du monde se méfie profondément de la Russie, en particulier les éléments conservateurs, pour deux raisons : d'abord, à cause de la cruauté des débuts de la révolution, période appelée couramment bolchevisme et en second lieu, à cause de l'isolationnisme délibéré et sévère derrière ses frontières fermées. C'était pourtant le silence de la création. La guerre força ensuite la Russie à rompre ce silence et à collaborer avec le monde. Elle se vit forcée de participer à la guerre mondiale. La Russie est le terrain d'une révélation en germe, dont la valeur spirituelle sera grande et significative pour le groupe et cette révélation s'adressera à l'humanité entière. Une intuition vague et assez inexacte de ce fait favorise son insidieuse propagande.

La Russie a créé dans d'autres pays une fermentation, avant de savoir elle-même de quelle révélation elle a la garde. Son activité est donc prématurée. Le véritable secret de la fraternité, jusqu'ici inconnu et non encore réalisé, lui appartient pour le répandre dans le monde, mais elle ne sait encore ce qu'il est. Le fait que la Russie détient une révélation spirituelle est pressenti par les autres nations du monde. Leur première réaction a été la peur, basée sur certaines erreurs initiales et sur une activité prématurée sur le plan matériel. Néanmoins, tous les pays regardent la Russie dans un sentiment d'expectative, car ils réalisent obscurément qu'il en sortira quelque chose de nouveau ; la Russie, en effet, mûrit et s'intègre rapidement et prouvera qu'elle a beaucoup à donner.

Le monde assiste à l'élévation et à la croissance rapide d'une nation, qui a accompli en un quart de siècle ce que d'autres nations ont mis plusieurs générations à réaliser. La Russie est une géante avançant à grands pas, jeune géante, qui a pris conscience de ses vastes possibilités et animée d'un esprit profondément religieux, quoique peu orthodoxe. Elle [7@43] est gênée par ses traits orientaux et ses ambitions occidentales, en butte à la défiance mondiale, à cause de ses manœuvres erronées. Elles consistent en tentatives de s'infiltrer dans d'autres nations, pour saper leur stabilité et les affranchir, tant qu'elles se laissent facilement imbriquer dans l'édifice humain que la Russie s'efforce de construire. Intérieurement, mais encore inconsciemment, la Russie s'inspire du désir de donner naissance à la fraternité. Seul le temps, et aussi une sage activité et une propagande sensée de la part de la Russie, peuvent prouver l'exactitude de mes affirmations. Son problème psychologique est, en dernière analyse, de s'occuper de ses propres affaires, de stabiliser et d'intégrer sa vaste population et de conduire ses peuples vers la lumière. La Russie doit aussi apprendre à coopérer avec autrui d'égal à égal. Elle ne doit pas chercher à entraîner, par ambition et calcul, les petites puissances dans sa zone d'activité

contre leur gré et par la force, ou une irrésistible pression. Il reste beaucoup à faire en Russie pour les immenses territoires et leurs populations déjà compris dans sa sphère d'influence ; les autres nations doivent aussi accomplir leur propre destin sans être soumises par la force à l'autorité russe. Surtout, le problème qui se présente à la Russie est d'offrir aux autres nations du monde un exemple de sage gouvernement, de libre expression des buts individuels et de l'usage d'une éducation inclusive et solide, tel que les autres nations se modèlent sur la démonstration effectuée en Russie, tout en préservant leurs propres voies culturelles, leurs formes de gouvernements librement choisies et leur manière particulière d'exprimer la fraternité. Inhérente à la Russie existe une forme nouvelle de conscience du monde, et par son moyen, une nouvelle expression planétaire se forgera graduellement au feu de l'expérience scientifique et vécue. Cette grande nation, synthèse de l'Est et de l'Ouest, doit apprendre à gouverner sans cruauté, sans enfreindre le libre arbitre individuel et ceci, grâce à une entière confiance dans les bienfaits des idéaux en voie de développement, mais n'ayant pas encore atteint à leur expression.

LA POLOGNE

Au peuple polonais, je désire rappeler qu'un long passé historique place sur ses épaules la responsabilité d'exercer une influence bien définie sur les cultures des nations avoisinantes, et de les imprégner de spiritualité, tâche dont il est apparemment [7@44] encore inconscient. Son insistance continuelle sur les possessions territoriales semble l'aveugler à l'égard de la vraie valeur de sa contribution à apporter au monde. Ce peuple fortement émotif et individualiste est, dans le cadre de ses frontières, en proie aux dissensions et à des frictions constantes. Il ne possède pas d'unité interne. Son problème psychologique consiste à parvenir à l'intégration, dont la base serait une victoire sur les haines de race. Ce problème national doit se résoudre en termes de bonne volonté et non d'intérêts égoïstes.

Par parenthèses, si les problèmes de frontières, de possessions, de territoires, de colonies et d'entreprises matérielles prennent la prépondérance aux yeux de toutes les nations, le fait de cette insistance purement matérielle manifeste son peu d'importance relative une fois placé dans sa vraie perspective. Le seul facteur comptant vraiment à cette heure est *l'humanité* même et devant l'agonie, la détresse, la misère humaine, déblatérer sur les frontières est une stupide dépense d'énergie. Des ajustements s'imposent, il faut fixer des frontières, mais les décisions ultimes ne doivent pas dépendre de l'histoire ou de la gloire d'autrefois, mais se baser sur ce qui est le plus

favorable pour les peuples impliqués. A eux de déterminer la décision finale. Cette unique raison m'a poussé à toucher au problème de la Pologne, car j'ai seulement le temps d'indiquer l'action nécessaire évoquée par les problèmes psychologiques des grandes puissances.

Cette guerre mondiale a été présentée par les esprits les plus distingués et les idéalistes des nations alliées comme la lutte menée ostensiblement pour la liberté humaine, pourtant *toutes* les grandes puissances y ont participé, poussées par des mobiles égoïstes et par l'instinct de conservation. Le fait est universellement reconnu. Au fond, toutes professaient plus ou moins un sain et généreux idéalisme : délivrer l'humanité de la dictature. Après la guerre vint l'épreuve de *gagner la victoire*. C'est à dessein que j'emploie ce terme. Si les nations de la terre entière bénéficient d'élections libres, si les peuples des territoires disputés ont la latitude de décider par un plébiscite sans contrainte où vont leurs préférences et leur attachement, et si la liberté de parole, de religion et une presse, ainsi qu'une radio, véritablement libres résultent de la dernière guerre, un grand pas en avant aura été franchi par la famille humaine tout entière.

Compte doit aussi être tenu du fait qu'en s'incarnant, les âmes choisissent le milieu favorable et l'endroit où elles [7@45] peuvent se développer et progresser. Elles discernent immédiatement le pays où apprendre les leçons dont elles ont besoin. Dûment médité, ce facteur devrait éclaircir les idées humaines et c'est un facteur vital aujourd'hui, parallèlement au fait, plus vaste et général, qu'une grande bataille planétaire se déroule entre Forces de Lumière et Forces du Mal. L'humanité forme le champ de bataille de ces forces ; elle est l'enclume où frappent les coups des deux côtés, au cours du vaste processus de libération, prévu par le Dieu Qui régit notre monde.

LES ETATS-UNIS

Je vais encore toucher au problème de cette puissante nation, les Etats-Unis d'Amérique. Le problème psychologique, que doit affronter cette nation, est d'apprendre à assumer une responsabilité, qui s'étend au monde entier. La Grande-Bretagne et la Russie ont toutes deux, dans une certaine mesure, appris cette leçon.

Le peuple américain, au sortir de l'adolescence, doit apprendre des leçons de la vie par l'expérimentation, et acquérir ainsi de l'expérience. Tous les peuples jeunes doivent apprendre cette leçon. La race allemande est vieille, mais la nation allemande est très jeune. Le peuple italien remonte à une antique

origine ; l'Etat italien est de date toute récente dans l'histoire. L'accusation d'être jeune (si accusation il y a) s'applique aussi aux Etats-Unis. Un grand avenir est promis à cette nation, non à cause de sa puissance matérielle, ou de ses capacités commerciales, comme le pensent bien des matérialistes. La raison s'en trouve dans son idéalisme inné, profondément spirituel, ses énormes possibilités humanitaires, et, par-dessus tout, sa race, qui provient d'une souche vierge, non épuisée, recrutée surtout parmi les classes moyennes et paysannes. D'un mouvement régulier, dans tous les pays, le pouvoir gouvernemental et celui de déterminer les idéologies pratiques passe rapidement entre les mains du "peuple", en échappant à celles des classes dites dirigeantes et de l'aristocratie. Des pays comme la Grande-Bretagne et la France, où les tendances générales de l'évolution sont acceptées, peuvent avancer plus aisément vers l'avenir que des pays comme l'Espagne ou la Pologne, gouvernés depuis des siècles par une aristocratie dominatrice et une Eglise mêlée à la politique. Les Etats-Unis ne s'embarrassent point de telles entraves, à [7@46] part la puissance du capital et de la finance, qui cherchent à s'assurer le contrôle. Cela s'applique aussi dans une large mesure à la Grande-Bretagne.

Aux Etats-Unis, les souches du peuple proviennent nécessairement d'autres pays, car ses citoyens ont, à l'origine, émigré de ces pays. Il n'y existe point d'indigènes, sauf les Peaux-Rouges, dépossédés sans merci par la marée montante venue d'ailleurs. Les groupes raciaux à l'intérieur des Etats portent encore les marques de leurs origines et de leur héritage racial. Psychologiquement et physiquement, ils sont de provenance italienne, anglaise, finnoise, allemande ou autres. A cette circonstance est due une partie du miracle de cette nation à l'intégration rapide.

Comme tous les jeunes, symboliquement parlant, le peuple des Etats-Unis manifeste des signes d'adolescence. Toujours symboliquement parlant, le peuple des Etats-Unis a de dix-sept à vingt-quatre ans. Il clame sa liberté et pourtant, il n'est pas libre ; il refuse d'accepter des conseils, parce que cela enfreint ses droits, mais se laisse souvent mener par des politiciens ineptes et partisans, ou par des incapables. Il se montre à la fois d'une large tolérance et de la plus violente intolérance à l'égard d'autres nations. Prêt à enseigner aux autres comment s'attaquer à leurs problèmes, il ne manifeste pas encore la capacité de résoudre les siens, comme en témoigne le traitement anticonstitutionnel des Nègres américains, privés de liberté et d'opportunité. Sans cesse, il tente des expériences dans toutes les phases de la vie, avec toutes sortes d'idées et toutes sortes de relations. C'est bien ainsi et c'est juste : il faut que jeunesse se passe. Profondément religieux et d'une bonté innée, il développe pourtant une intolérance croissante à l'égard de la race juive, qui

menace de devenir un problème national. La puissance créatrice de la race américaine s'exprime encore dans une admirable maîtrise de la nature et par de grandioses projets de travaux d'art, pour utiliser l'eau, pour couvrir toute cette vaste contrée d'un réseau de routes et de canaux. L'Amérique est le grand champ de bataille de l'expérimentation, dans le domaine de l'invention. Elle s'intéresse profondément à l'essai de toute espèce d'idéologie. La lutte entre le capital et les forces ouvrières atteindra son point culminant aux Etats-Unis, mais se livrera aussi en Grande-Bretagne et en France. La Russie a déjà sa propre solution, mais les nations de moindre importance seront guidées et influencées par le résultat de cette bataille dans le Commonwealth [7@47] britannique et aux Etats-Unis. J'espère traiter ce sujet plus tard.

L'ordre qu'il importe de faire régner aux Etats-Unis, viendra quand la liberté y sera interprétée en termes d'une discipline *librement consentie*. Une liberté interprétée par chaque individu au mieux de ses propres intérêts peut dégénérer en licence et constitue un danger à éviter. Les meilleurs esprits sont profondément avertis de ce danger.

Comme tous les jeunes, l'Amérique se sent supérieure aux nations plus mûres. Les Américains se jugent volontiers plus idéalistes, plus sensés, plus amoureux de liberté que les autres. Il leur arrive d'oublier que, si certaines nations sont arriérées, il en existe plusieurs dans le monde, dont l'idéalisme est aussi élevé, les mobiles aussi sensés et qui envisagent les problèmes mondiaux avec une maturité et une expérience supérieures. En outre, comme tous les jeunes, l'Amérique critique vivement autrui, mais prend toujours en mauvaise part les critiques, ou, souvent, ne les remarque même pas. Cependant, l'Amérique est aussi sujette à critiques que n'importe quelle autre nation. Toutes ont une vaste opération de nettoyage à effectuer chez elles et la difficulté consiste, cette fois, à le faire tout en observant strictement leurs obligations internationales. Aucune nation ne peut, aujourd'hui, vivre pour soi. Essaierait-elle de le faire, qu'elle s'engagerait dans une voie fatale et c'est en quoi consiste l'aberration isolationniste. En fait, nous avons aujourd'hui un seul monde et en ces mots se résume tout *le problème psychologique de l'humanité*. Le but est de parvenir à de justes relations humaines. Les nations demeureront ou s'écrouleront précisément dans la mesure où elles se conformeront à ce point de vue. L'ère à venir – de par la loi de l'évolution et la Volonté de Dieu – verra s'établir de justes relations humaines.

Nous sommes au seuil d'une vaste période d'expériences et de découvertes ; nous allons découvrir exactement ce que nous sommes, en tant que nations, dans nos rapports entre groupes, à travers notre expression

religieuse et dans nos modes de gouvernements. A cette ère extrêmement difficile, on ne réussira à survivre que si chaque nation consent à admettre ses propres défauts internes, pour y remédier avec clairvoyance et des visées délibérément humanitaires. Pour chacune, cela signifie vaincre son orgueil et réaliser l'unité intérieure. Chaque pays est sujet aujourd'hui à des divisions intestines entre groupes hostiles : idéalistes et réalistes, politique partisane, [7@48] ou éclairée et à longue portée, groupes religieux fanatiquement attachés à leurs propres idées, capitalistes et ouvriers, isolationnistes et internationalistes, ceux qui sont violemment opposés à certains groupes ou à certaines nations et ceux qui agissent avec violence en faveur de ces dernières. Le seul facteur qui puisse finalement à la longue amener l'harmonie et mettre fin à ces conditions chaotiques, ce sont de justes relations humaines.

Chaque pays a aussi beaucoup à offrir, mais aussi longtemps que cette contribution est considérée sous l'aspect de sa valeur commerciale ou de son utilité politique, comme maintenant, pareille contribution ne joue pas en faveur des justes relations humaines. Je reviendrai là-dessus plus tard, en traitant du quatrième problème.

Chaque pays doit aussi recevoir de tous les autres. Cela implique la reconnaissance de certaines lacunes spécifiques, ainsi que le consentement à recevoir d'autrui, d'égal à égal.

Chaque pays apporte sa note particulière et doit se mettre à l'unisson, pour aller enfler l'immense chœur de toutes les nations. Pour cela, il faut restaurer la pureté de la religion, et laisser libre cours à l'impulsion spirituelle naissante en chaque contrée. Il n'en est pas ainsi actuellement, car les formes théologiques oppriment encore la vie religieuse.

Son passé historique, ses hauts faits et ses lois placent chaque nation en étroites relations avec toutes les autres et ceci est plus vrai peut-être pour les Etats-Unis, parce que ses nationaux sont issus de toutes les races connues. L'isolationnisme était vaincu avant même d'avoir dressé sa vilaine tête, car le peuple américain est international, au fond, de par son origine.

L'humanité, on l'a dit auparavant, est le disciple mondial ; l'élan qui pousse à la désintégration des vieilles formes du monde est un élan spirituel. La vie spirituelle de l'humanité est à présent si forte, qu'elle fait éclater toutes les formes actuelles de l'expression humaine. Le monde du passé est périmé, fini pour toujours et le nouveau monde des formes n'est pas encore apparu. Sa construction sera caractéristique de la vie créatrice de l'esprit humain, vie qui est en train de naître. Le facteur important à retenir, c'est que cet esprit est un,

chaque nation doit apprendre à reconnaître cet esprit en elle-même et en chacune des autres. [7@49]

RESUME

En bref, la tâche de chaque nation est donc double :

1. *Résoudre ses propres problèmes psychologiques internes.*

Pour y parvenir, elle doit les avouer, réprimer l'orgueil national et prendre les mesures destinées à établir l'unité et la beauté du rythme dans la vie de ses populations.

2. *Favoriser l'esprit de justes relations humaines.*

Ce but est atteint en reconnaissant qu'elle fait partie d'un monde unique. Cela implique ensuite les mesures à prendre pour enrichir le monde entier par sa contribution originale et individuelle.

Ces deux activités, nationale et internationale, doivent se développer parallèlement, en insistant sur les œuvres pratiques du christianisme et non sur les théologies dominatrices et l'autorité subtilement imposée par l'Eglise.

Du point de vue des Forces de Lumière spirituelles, le processus qui devrait se dérouler immédiatement dans le monde serait le suivant :

1. Une crise imminente de la liberté. Cela comporte des élections libres dans tous les pays libérés, pour y déterminer le type de gouvernement, les frontières nationales, là où ce problème existe, et un plébiscite permettant aux peuples de déterminer leur nationalité et leur rattachement.
2. Une opération de nettoyage, à effectuer dans toutes les nations sans aucune exception, afin qu'une salubre unité, basée sur la liberté et réalisant l'unité dans la diversité, puisse être élaborée.
3. Un programme d'éducation se développant progressivement, pour enseigner à tous les peuples les éléments de la seule idéologie qui se montrera finalement et généralement efficace : celle des justes relations humaines. Lent, mais sûr, ce mouvement éducatif amènera inévitablement à une juste compréhension, à des attitudes et des activités correctes dans chaque communauté, chaque église et chaque nation, dans le domaine international, enfin. Cela prendra du temps, mais ce défi s'adresse à tous les hommes de bonne volonté. dans le monde entier. [7@50]

Les guides spirituels de la race peuvent bien présenter cette formule de progrès, mais ne peuvent garantir sa réalisation. L'humanité reste libre de décider sur ses propres problèmes. Certaines questions, toutefois, se posent immédiatement et si je les précise, je n'y puis donner de réponse.

Les Grandes Puissances : la Russie, les Etats-Unis et le Commonwealth britannique, resteront-elles *ensemble*, pour le plus grand bien de l'humanité, ou chacune ira-t-elle son propre chemin, vers ses buts égoïstes ?

Les puissances moins importantes, comme les Grandes Puissances (et j'y inclus la France, lorsqu'elle s'éveillera et prendra conscience de ses responsabilités internationales), consentiront-elles à abandonner un peu de leur soi-disant souveraineté, dans l'intérêt de tous ? Essaieront-elles de considérer la situation mondiale sous l'angle de l'humanité, ou ne viseront-elles qu'à leur bien individuel ?

Ces puissances omettront-elles la critique constante et maligne, caractéristique du passé, et qui engendrait une haine croissante, pour reconnaître enfin que toutes les nations se composent d'êtres humains, à divers stades d'évolution, conditionnés par leurs antécédents, leur race et leur milieu ? Consentiront-elles à laisser chacune libre d'assumer sa responsabilité individuelle, et à demeurer néanmoins prêtes à s'assister, comme les membres d'une seule famille, animées d'un même esprit, l'esprit de Dieu ?

Consentiront-elles à partager les produits de la terre, conscientes qu'ils appartiennent à tous, et à les distribuer largement, à l'instar de la nature ? Ou permettront-elles que ces produits tombent entre les mains de quelques nations puissantes, ou même d'une simple poignée de puissantes personnalités et de financiers ?

Voici quelques-unes seulement des questions, auxquelles il s'agit de chercher et trouver des réponses. La tâche s'annonce vraiment ardue.

En ce monde d'aujourd'hui pourtant, il existe assez de gens d'orientation spirituelle pour transformer les attitudes mondiales et pour inaugurer la période nouvelle de création spirituelle. Ces hommes et ces femmes, doués de vision et de bonne volonté, se lèveront-ils en nombre, dans chaque nation, et se feront-ils entendre ? Auront-ils la force, la persévérance, et le courage de surmonter le défaitisme, de rompre les chaînes et les entraves théologiques, de braver les chapelles politiques, sociales, économiques et religieuses, afin d'œuvrer pour le bien [7@51] de tous les peuples ? Vaincront-ils les forces déployées contre

eux, par leur foi inébranlable en l'équilibre et la puissance de l'esprit humain ? Croiront-ils en la valeur intrinsèque de l'humanité ? Réaliseront-ils que le courant du processus évolutif les entraîne de toute sa force vers la victoire ? Le ferme établissement de justes relations humaines fait certes déjà partie du Plan divin et rien ne saurait arrêter sa manifestation éventuelle. Cette manifestation peut toutefois être hâtée par une action juste et désintéressée. Les Forces de Lumière et leur chef, le Christ, sont aux côtés des hommes de bonne volonté et du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde. [7@52]

CHAPITRE III

—

LE PROBLEME DES ENFANTS DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Ce problème est certainement le plus important de tous ceux qui se posent aujourd'hui à l'humanité. L'avenir de la race repose entre les mains de la jeunesse. Sans elle, un nouvel ordre mondial, si vivement désiré et auquel référence est si constamment faite, n'aurait absolument aucun sens. A elle incombe l'éducation de la génération future et la mise en œuvre de la civilisation nouvelle. Ce que nous ferons de la jeunesse et pour elle aura des conséquences de la dernière importance. Notre responsabilité est grande et l'occasion est unique. Je voudrais m'occuper ici des enfants et des adolescents de moins de seize ans, sans essayer de parler du groupe plus âgé. Les deux groupes plus jeunes constituent l'élément dont on peut le plus attendre dans le monde qui s'est écroulé sous nos yeux. Ils représentent la garantie que notre monde peut et doit se reconstruire, et, si les terribles répercussions de l'histoire ont pu nous enseigner la moindre chose, il s'agit de reconstruire sur un plan différent, avec des objectifs et des motifs autres, des buts bien définis et des idéaux sûrement étudiés.

Souvenons-nous pourtant que les espoirs et les rêves visionnaires et mystiques, les projets nés de désirs et les épures méticuleuses, ne sont utiles que dans la mesure où ils dénotent de l'intérêt, le sens des responsabilités et visent des objectifs qu'il est possible d'atteindre. Leur importance demeure pourtant minime dans les mesures effectives de transition à prendre, s'ils n'envisagent pas le problème immédiat et les possibilités immédiates, avec la volonté d'accepter des compromis pour préparer le terrain à une action ultérieure réussie. Cette action concerne principalement l'éducation dans l'après-guerre. Jusqu'à présent, peu d'efforts ont été réalisés soit dans cette direction, [7@53] soit pour établir des ponts entre les formes actuelles de l'éducation. Ces formes ont apparemment failli à préparer l'humanité à vivre en

bonne intelligence et selon les récents aspects de la discipline mentale ; aucune coordination scientifique n'a été tentée et les efforts sont demeurés faibles pour relier les meilleures des méthodes actuelles (qui ne sont pas toutes mauvaises) avec les futurs systèmes pour développer la jeunesse mondiale et lui permettre d'être à la hauteur de la nouvelle civilisation qui monte inévitablement. Les idéalistes visionnaires ont jusqu'ici mené la lutte contre les modes d'enseignement classiques, mais leur manque de sens pratique et leur refus des compromis ont ralenti le processus et l'humanité en a fait les frais. Le moment est maintenant venu où le mystique pratique, d'une intelligence supérieure, doué aussi de vision spirituelle, doit le remplacer et donner ainsi, à la jeunesse de toute nation, une formation propre à l'intégrer avec succès dans le monde actuel.

Je commencerai par ce lieu commun que nos systèmes d'éducation n'ont pas été adéquats. Ils n'ont pas réussi à préparer les enfants à bien vivre ; ils ne leur ont point inculqué les méthodes de penser et d'agir qui conduisent aux justes relations humaines, relations tellement essentielles au bonheur, au succès et à la plénitude de l'expérience dans toute sphère de l'activité humaine.

Les meilleurs esprits et les penseurs aux idées les plus claires dans le domaine pédagogique ne cessent de souscrire à ces principes. Les mouvements des éducateurs progressistes ont contribué à supprimer les anciens abus et à inaugurer de nouvelles techniques, mais ils constituent une si petite minorité qu'ils demeurent pratiquement sans effet. Les horreurs de la guerre s'abattirent sur nous et, dans de nombreux pays, toutes les possibilités de s'instruire furent balayées. Peut-être était-ce une bénédiction cachée offrant l'occasion d'instituer des méthodes nouvelles, basées sur un idéalisme supérieur. Les pays soustraits à l'ouragan du désastre et au renversement de leur ancien système éducatif le regretteront peut-être un jour et devront apprendre plus tard auprès de ceux que les circonstances ont forcés à reconstruire et à assimiler les leçons du désastre. Il ne faut pas oublier qu'un enseignement différent, reçu par la jeunesse au cours des derniers siècles, aurait pu prévenir la dernière guerre.

La guerre totale, où nous avons sombré, a été expliquée par des motifs nombreux et variés. Cela soulève la question de [7@54] savoir si la faillite de nos systèmes d'éducation ou l'inertie des églises n'en constituent pas les causes fondamentales. Quoi qu'il en soit, la guerre est venue, emportant notre ancienne civilisation. Certains souhaitent le retour de cette dernière et le redressement des vieilles structures. Ils languissent après un paisible retour à la situation d'avant-guerre. Même si nous sommes bien obligés de reconstruire sur les vieilles assises, il ne faut pas leur permettre de rebâtir selon les anciens plans,

ni d'utiliser les épures périmées. C'est la tâche des éducateurs d'empêcher cela.

Je diviserai ce que j'ai à dire en trois parties ; ce chapitre sera donc plus volumineux que ceux qui traitent d'autres problèmes. Celui-ci les surpasse de beaucoup en importance et ne peut se résoudre en quelques paragraphes. Etudions d'abord le problème actuel des enfants dans le monde, pour nous efforcer de comprendre les circonstances existantes. Ne reculons pas devant les faits et ne détournons pas notre regard des détails affreux. Tâchons de comprendre un peu ce qu'ont dû endurer les enfants en Europe, en Asie et en Grande-Bretagne. Consentons aussi à admettre que les pays où se pratique encore paisiblement aujourd'hui l'enseignement à la vieille mode se mettent par là même en danger, car ils perpétuent les mauvaises méthodes. Ils constituent aussi une menace pour les pays qui, devant les ruines de leurs anciennes institutions, se sont heureusement vus en mesure de changer leur système d'éducation et d'inaugurer par là une meilleure méthode de préparer leur jeunesse à une vie complète.

Nous étudierons ensuite les mesures à prendre dans un avenir immédiat pour réhabiliter les enfants dans le monde et aussi les adolescents, qui pendant des années n'ont reçu aucun enseignement systématique, sinon clandestin, ou celui que leurs parents pouvaient leur donner. Ne passons pas sous silence la vile éducation donnée à la jeunesse dans les nations fascistes, vile parce qu'elle nie les droits de l'individu et exalte l'Etat au lieu de la liberté de l'esprit humain. *L'éducation est une entreprise profondément spirituelle.* Elle affecte, nous le verrons plus loin, l'homme tout entier, y compris son étincelle divine.

Disons tout de suite que je suis opposé à remettre l'instruction aux mains d'une Eglise quelle qu'elle soit. Ce serait préparer le désastre. Cela encouragerait l'esprit sectaire, engendrerait les attitudes conservatrices et réactionnaires si puissamment encouragées dans l'Eglise catholique, par exemple, [7@55] ou dans la secte protestante des fondamentalistes³. Cela formerait des bigots (en cas de réussite), élèverait des barrières entre individus et causerait enfin une réaction violente et inévitable contre toute religion chez ceux qui apprendraient finalement à penser, en atteignant à la maturité. Qu'on ne voie là *aucune* condamnation de la religion ! C'est une condamnation des méthodes anciennes des Eglises et des vieilles théologies, qui ont échoué à présenter le Christ tel qu'Il est réellement, qui ont voulu acquérir richesses, prestige et pouvoir politique. Elles se sont efforcées par tous les moyens d'accroître le nombre de leurs fidèles et d'emprisonner l'esprit libre de l'homme.

³ Les fondamentalistes imposent une croyance littérale à la Bible.

Il existe aujourd'hui de bons et sages ecclésiastiques qui le comprennent et qui œuvrent avec patience en faveur de la nouvelle attitude envers Dieu dans l'ère nouvelle, mais ils sont relativement peu nombreux. Néanmoins, ils mènent bonne guerre contre la cristallisation théologique et les déclarations académiques. Leur victoire est immanquable et ils sauveront ainsi l'esprit religieux.

Essayons ensuite de discerner les buts que devrait se proposer le nouveau mouvement éducatif et ce qui doit le guider sur la voie. Essayons de formuler un plan à longue portée, qui ne rencontrera point d'obstacle dans les méthodes immédiatement employées, plan destiné à relier le passé au futur en utilisant tous les éléments vrais, beaux et bons, hérités du passé, mais qui insistera sur certains objectifs de base, trop négligés jusqu'à présent. Ces techniques et ces méthodes plus récentes doivent se développer graduellement et hâteront le processus d'intégration de l'homme complet.

Enfin, pour conclure sur une note spirituelle, le monde futur n'a d'autre espoir qu'en une humanité qui accepte le Fait de la divinité, même si elle répudie la théologie, qui reconnaisse la présence du Christ *vivant*, tout en rejetant les interprétations qu'ont données les hommes de Lui, et de Son message, et enfin qui accentue l'autorité de l'âme humaine.

Dans tout cela, veillons à demeurer résolument optimistes. L'avenir s'ouvre à nous, plein de promesses. Fondons notre optimisme sur l'humanité même. Reconnaissons le fait éprouvé qu'en chacun existe une qualité particulière, une caractéristique innée, inhérente, qu'on pourrait appeler la "perception mystique". Cette caractéristique donne un sens immortel du divin, demeuré souvent inconscient ; elle implique la constante [7@56] possibilité d'obtenir la vision et le contact avec l'âme, celle de saisir la nature de l'univers avec une aptitude sans cesse croissante. Elle permet au philosophe d'apprécier le monde intelligible et, à travers cette perception, de toucher à la Réalité. C'est par-dessus tout la faculté d'aimer et d'aller vers ce qui est différent de soi. Cela confère la capacité de saisir les idées. L'histoire de l'humanité est au fond l'histoire du développement des idées, comprises peu à peu et de la détermination de l'homme d'y conformer sa vie. Cette faculté s'accompagne de la capacité de pressentir l'inconnu, de croire à ce qu'on ne peut prouver, de chercher, de s'informer et d'exiger la révélation de ce qui est caché et voilé et qui se révèle, siècle après siècle, grâce à l'exigence de cet esprit d'investigation. C'est le pouvoir de reconnaître le beau, le vrai, le bien, et de prouver leur existence au moyen des arts créateurs. C'est cette faculté spirituelle inhérente qui a produit tous les grands Fils de Dieu, toutes les grandes individualités

spirituelles, les artistes, les savants, les philanthropes, les philosophes et tous ceux qui aiment leurs semblables et se sacrifient pour eux.

Telles sont les raisons qui donnent optimisme et courage à tous les vrais éducateurs, c'est aussi la source dont s'inspirent leurs efforts.

LE PROBLEME ACTUEL DE LA JEUNESSE

Le monde familier aux gens au-delà de la quarantaine s'est écroulé et disparaît rapidement. Les valeurs anciennes s'effacent et ce que nous appelons "civilisation" (et que nous trouvons si admirable) s'est, en fait, évanoui. Certains, dont je suis, s'en félicitent ; d'autres estiment cela désastreux ; tous nous sommes désolés que l'instrument de sa destruction ait causé tant de douleur et de souffrance à l'humanité, en tous lieux. La culture (quel que soit le sens attaché a ce terme) demeure encore entre les mains de quelques privilégiés, mais le produit de cette culture – héritage de tous les temps – est en voie de se déplacer d'un lieu à l'autre, de pays à pays, il se désagrège et disparaît en cours de route. Notre civilisation moderne et notre culture se fondaient sur les divers systèmes d'éducation des pays qui constituent aujourd'hui le monde moderne. Il pourrait être utile d'examiner ce que nous entendons par ces mots. Il est utile aussi de savoir si notre civilisation vaut la peine d'être sauvée ou s'il serait préférable d'en [7@57] édifier une nouvelle et meilleure sur ses ruines, en utilisant quelques-uns des éléments anciens.

La civilisation peut se définir comme la réaction de l'humanité aux buts et aux activités d'une époque donnée et à sa façon de penser. Durant chaque période, une idée agit et s'exprime à travers les idéalismes raciaux et nationaux. Sa tendance de base a produit à travers les siècles notre monde moderne et cette tendance a été strictement matérialiste. Elle visait au confort physique ; la science et les arts se sont prostitués à procurer à l'homme ses aises et, si possible, un milieu de beauté ; tous les produits naturels ont été employés à donner à l'humanité des *objets*, des maisons, des possessions, des moyens de transport, des radios, des téléphones, des automobiles, des aliments de toutes sortes, des colifichets et des bijoux. L'ambition de l'enseignement a été, en somme, d'équiper l'enfant pour rivaliser avec ses concitoyens afin de "se faire une position", accumuler des richesses et atteindre la plus grande mesure possible de confort et de succès.

Cet enseignement exalte en premier lieu les rivalités et les tendances nationalistes, donc la séparativité. Elle a formé l'enfant à considérer les valeurs matérielles comme les plus importantes, à attribuer aussi à sa propre patrie une

importance suprême, et toutes les autres n'ont qu'une importance secondaire. Elle a encouragé l'orgueil et engendré l'opinion que soi-même, son groupe et sa nation sont infiniment supérieurs à tout et tous. L'enfant acquiert ainsi des préjugés, ses idées sur le monde sont mal ajustées et ses attitudes devant la vie dictées par des partis pris. Les rudiments des arts qui lui sont enseignés doivent le rendre capable d'agir avec l'efficacité requise au milieu de rivalités et dans les circonstances particulières à sa vocation. Lire, écrire et savoir compter sont considérés comme le bagage minimum, outre certaines notions d'histoire et de géographie. L'attention est aussi attirée sur certaines œuvres de la littérature mondiale ; le niveau général culturel est relativement élevé, mais il est déformé et influencé par les préjugés nationaux et religieux, inculqués à l'enfant dès son plus jeune âge, *sans être innés*. On ne s'efforce pas d'en faire un citoyen du monde, sa responsabilité à l'égard du prochain est systématiquement passée sous silence. On développe sa mémoire en lui faisant enregistrer des faits isolés et souvent sans rapports avec la vie quotidienne.

Notre civilisation présente sera considérée dans l'histoire comme grossièrement matérialiste. Bien des époques historiques [7@58] l'ont été, mais jamais au point où l'est celle-ci, mais surtout elles n'affectaient point d'innombrables millions d'êtres. On répète constamment que la guerre fut déclenchée par des facteurs économiques ; certes, mais la raison en est que nous exigeons trop de "choses" pour vivre dans "un confort fort raisonnable". Nos besoins dépassent tellement ceux de nos ancêtres. Nous préférons une existence douce et relativement facile ; l'esprit des pionniers (qui est le fondement de toute nation) a disparu, faisant place dans la plupart des cas à une civilisation efféminée. Ceci s'applique particulièrement à l'hémisphère occidental. Nous avons besoin de la guerre pour nous endurcir et nous fortifier, recouvrant ainsi un sens plus juste des valeurs.

Aujourd'hui, dans une bonne partie du monde civilisé, le confort a disparu complètement. Les pays agresseurs avaient emporté à leur profit les "choses" qui signifiaient la civilisation et les avaient amassées chez eux. Là, elles y furent également détruites. Notre niveau de vie civilisée est bien trop haut du point de vue des possessions et bien trop bas quant aux valeurs spirituelles ou même considéré avec un intelligent sens des proportions. *Notre civilisation moderne NE résiste PAS à l'épreuve de valeur*. Aujourd'hui, une nation est tenue pour civilisée quand elle attache de la valeur au développement intellectuel, qu'elle donne la primauté à l'analyse et à la critique et lorsque toutes ses ressources sont consacrées à satisfaire les désirs, à produire des objets et à accomplir des buts matériels, à essayer de prédominer dans la compétition mondiale, à amasser des richesses, à acquérir des possessions, à

atteindre à un niveau de vie élevé et à s'assurer le contrôle des produits de la terre, au profit surtout de quelques hommes riches et ambitieux.

Je sais bien que cette généralisation est outrancière, quoique essentiellement correcte dans ses principales implications, même si elle ne l'est pas dans des cas individuels. Car cette triste et affreuse situation, dont l'humanité est elle-même l'auteur, nous a coûté la guerre ; ni les églises ni les systèmes d'éducation n'ont été assez sains dans leur enseignement de la vérité pour compenser cette tendance matérialiste. Le drame est que l'enfance du monde entier, par-dessus tout, a payé et paie le prix de nos fautes. Peut-être que j'exagère, mais peut-être que non. De l'opinion de tous, l'origine de la dernière guerre était due à la convoitise, l'ambition matérielle, communes à toutes les nations, sans exception. Tous nos plans [7@59] s'établissaient pour organiser la vie nationale et la diriger vers les biens matériels, la suprématie sur la concurrence, et enfin vers les intérêts égoïstes des individus et de la nation. Tous les pays, à leur manière et selon leurs possibilités, ont participé à cela ; nul n'a les mains nettes et de là est venue la guerre. *L'humanité souffre d'un égoïsme invétéré* et d'un amour inhérent des biens matériels. De là est issue notre civilisation, aussi s'est elle écroulée en ruines sur nos têtes.

Dans toute civilisation, le facteur culturel tend à préserver et respecter le meilleur de son passé et ses valeurs artistiques, littéraires, musicales et tous les éléments créateurs des nations passées et présentes. Il consiste en l'influence civilisatrice de tels éléments sur la nation et sur les individus de cette nation qui sont en situation (habituellement financière) d'en bénéficier et de les apprécier. La connaissance et le goût ainsi obtenus permettent à l'homme cultivé d'établir un rapport entre le monde de la signification (hérité du passé) et le monde des apparences, où il vit, et de les considérer comme un monde unique, existant cependant en premier lieu à son profit personnel. Si toutefois, il ajoute à son appréciation de notre héritage planétaire et racial, à la fois créateur et historique, la compréhension des valeurs spirituelles et morales, alors il s'approche du type idéal de l'homme vraiment spirituel. Par rapport à la population de la planète, des hommes de ce genre sont rares, mais ils constituent pour le reste de l'humanité un témoignage de ses vraies possibilités.

Les hommes et les femmes cultivés, ou doués de perception spirituelle, n'ont pourtant pas été assez forts pour empêcher la guerre ou pour mettre en œuvre les conditions qui l'auraient rendue impossible. L'héritage matériel du passé, les monuments et les édifices historiques, les peintures et les sculptures, les cathédrales et les précieuses structures qui incarnaient symboliquement l'histoire de l'humanité, ont été emportés par la vague destructrice qui a déferlé

sur nous. C'est comme si une main géante avait effacé tout ce qui était inscrit sur l'ardoise humaine, pour nous donner l'occasion de créer du nouveau. Les peuples possédant, une culture vont-ils saisir leur chance ? Nous, citoyens civilisés, profiterons-nous de l'occasion de bâtir du neuf, non une civilisation matérielle, cette fois, mais un monde de beauté et de justes relations humaines, un monde où les enfants pourront, en vérité, croître à l'image du Père Unique et où l'homme pourra revenir à la simplicité des valeurs spirituelles : beauté, vérité et bonté ? [7@60]

Pourtant, devant la reconstruction à l'échelle mondiale que notre temps exige et la tâche presque surhumaine de sauver les enfants et la jeunesse du globe, certains recueillent aujourd'hui des fonds pour restaurer les anciens édifices, rebâtir des églises de pierre et recueillent ainsi l'argent tellement nécessaire pour panser les blessures morales et répandre la chaleur de l'amour et de la compréhension parmi ceux qui ne croient plus à l'existence de ces vertus. Sûrement Dieu pourra être trouvé plus facilement dans un foyer rebâti et au sein d'une famille réunie que dans n'importe quelle cathédrale de pierre, si intéressante soit-elle au point de vue historique, et ses serviteurs peuvent accomplir leur travail d'illumination spirituelle dans un champ en plein air, plutôt que dans un soi-disant "temple de Dieu" somptueux, rempli de statues, de bijoux et de riches habits sacerdotaux ! Que ceux qui cherchent à rétablir l'ancien mode de vie prennent garde de n'oublier, en restaurant ce décor périmé, la misère cruelle des enfants actuels, qui jamais n'eut sa pareille.

Considérons maintenant le problème. En termes généraux, les enfants d'aujourd'hui se rangent parmi les groupes suivants :

1. Ceux que les effets de la guerre ont empêchés de jamais connaître un foyer, dont les parents ont été tués sous leurs yeux, lors de la destruction de leurs maisons, ignorants parfois même de leurs noms ou de leurs nationalités ils n'ont survécu, tels de petits animaux, que protégés par la seule force de l'instinct de préservation. Ceux-ci étaient des bébés quand la guerre éclata, ou ils naquirent par la suite. Comment ils ont survécu demeure un grand mystère.
2. Les enfants un peu plus âgés, qui se souviennent d'un foyer et de leurs parents, mais qui ont vu des spectacles que jamais un enfant ne devrait contempler, cruels bombardements, horreurs de la guerre, du sang versé, de la brutalité, des tortures et de la haine. Ils ont survécu, parfois avec des parents ou des amis, parfois seuls, parfois par leur propre ingéniosité. L'un comme l'autre, ces groupes ignoraient la bonne nourriture, tous deux étaient victimes de la malnutrition et tous,

normalement, à la suite de pareilles expériences, souffraient de psychoses et présentaient un problème difficile.

3. Ces enfants bizarres et sauvages, nombreux en Europe et [7@61] en Chine, qui n'ont jamais connu l'autorité des parents ; ils étaient plus âgés que les deux premiers groupes, ils se formaient en bandes, comme de jeunes loups, ne songeaient qu'à survivre et à manger. Ils étaient naturellement dépourvus de tout sens moral et ne connaissaient ni valeurs culturelles ni restrictions sexuelles. La bonté leur était demeurée étrangère, brutalisés par les circonstances et les gens auxquels ils cherchaient toujours à échapper, ils ne connaissaient point d'autre loi que l'instinct de préservation.
4. Vient ensuite un groupe de garçons et de filles plus grands, réunis par leurs aînés en unités de combat. On leur apprenait à se servir d'un fusil, à poursuivre l'ennemi et à tuer pour leur pays. On les exerçait à un minimum de discipline, pour en faire de bons soldats, experts à la technique de la guerre. Mais ils ne recevaient aucune instruction et durant les années où la jeunesse se développe le plus intensément, ils étaient submergés par la marée montante de la guerre et tout ce qu'elle implique. Ils ont joué courageusement le rôle imposé.
5. En outre, il y a les enfants qui ont été mieux protégés, malgré les circonstances de la guerre. Pourtant, nombre d'entre eux n'ont connu autre chose que la guerre dès leur naissance. Les bombardements furent pour eux l'état normal et la mort leur était familière. Malgré cela, on s'était bien occupé d'eux. C'était le cas des enfants en Grande-Bretagne et en France, dans certaines régions épargnées par les pires horreurs de la guerre. Ils ont souffert, mais leur misère était un peu différente, car l'atmosphère psychologique de leur entourage était autre et ils connaissaient la possibilité d'être entourés d'affection et de sécurité.
6. D'autres enfants vivaient en parfaite sécurité, dans des pays comme le Canada et les Etats-Unis, ou d'autres pays, dont les territoires n'appartenaient pas à la zone de guerre. Qu'exige leur éducation ? Ne présente-t-elle pas aussi un problème caractérisé, s'ils doivent assumer leur rôle comme des égaux, intégrés dans le monde nouveau ? Ils n'ont point souffert, ils n'ont point vu la mort en face ; ils n'ont pas eu à lutter pour l'existence toute nue. Vu de haut, cela est-il un bien ou un mal pour eux ? Ont-ils manqué une occasion ? Peut-on leur enseigner à s'adapter au monde, que les enfants dont nous avons parlé plus

[7@62] haut, édifieront inévitablement ? Ces enfants bien nourris, tranquilles, indépendants et dépendants à la fois, trouveront-ils leur place dans le monde qui vient ? Serait-ce plutôt à eux de le construire et de déterminer son orientation ? Certes non ! Ils n'ont pas le vrai sens des proportions, ils ne sauraient comprendre les valeurs relatives qui conditionneront ce monde ; ils ont été éduqués selon le vieil ordre égoïste, avec trop de confort et trop de besoins ; ils n'ont pas été éprouvés au feu de la souffrance et de la douleur ; ils n'ont pas dû se tirer seuls d'affaire. Certains diront que c'est mieux ainsi, d'autres peuvent penser exactement l'inverse. Aux éducateurs de ces pays épargnés s'offre un choix et une épreuve aux lourdes conséquences et il va leur falloir changer de méthodes d'éducation, de programmes et de buts, s'ils veulent préparer ces enfants aux conditions à venir.

Tels sont les faits que parents et pédagogues du monde entier doivent affronter avec plus de réalisme. Il leur faut s'efforcer de comprendre avec sympathie le problème des enfants qui furent plongés dans la guerre et les graves situations où ils s'étaient trouvés. Il incombe particulièrement aux peuples des Amériques et des pays neutres de le comprendre car ils ont échappé, ou furent soustraits, à beaucoup de souffrances. A part la perte d'êtres aimés (subie en commun avec tant d'autres nations !) ils ont échappé aux privations de nourriture, aux bombardements, à la mort subite, à la torture, aux meurtres, aux migrations forcées, à la disparition de leurs enfants et à toutes les horreurs indicibles qui se déchaînaient sur le monde !

Saisissons-nous clairement que des millions d'enfants n'ont jamais connu la sécurité, ni jamais su comment se procurer leur prochain repas ? Peut-on s'imaginer l'état d'esprit d'un enfant, qui, après avoir vu ses parents déchiquetés par l'explosion d'une bombe sous ses yeux, ou qui, caché dans l'espoir de n'être pas découvert, a assisté aux tortures qu'ils subissaient ? Pouvons-nous imaginer ce que pense un enfant qui a vu les affamés pratiquer le cannibalisme, ou qui a rampé avec d'autres petits, de place en place, évitant d'être vus, marchant de nuit et se terrant dans des trous, ou sous les arbres, durant le jour ? Pouvons-nous comprendre ce que représente le manque de chaleur en hiver, sans jamais être suffisamment couvert et la psychologie d'enfants, forcés de mener pareille **[7@63]** vie et automatiquement et instinctivement amenés à mentir, ou même à tuer, pour obtenir les premières nécessités de l'existence ? Nous est-il possible d'imaginer la mentalité d'enfants blessés, jamais soignés, et qui se sont remis, mais demeurent estropiés et amoindris pour la vie entière, qui ne connaissent que la loi de la jungle, après avoir vu, jour après jour, la mort sous ses pires aspects. Ils ont toujours eu peur. Je vous prie de vous représenter ce que cela

signifie.

En écrivant ces lignes, je n'exagère rien. Tout ce que j'énumère est sérieusement appuyé sur des témoignages dignes de foi. On a caché bien des choses au public, de crainte de blesser sa sensibilité, ou de le mettre mal à l'aise. Mais nous sommes quelques-uns à penser qu'il *faut* savoir et faute d'avoir le courage de regarder en face la vie quotidienne que mènent les gens en diverses parties du monde, nous n'avons aucune contribution valable à apporter au monde qu'il s'agit de construire.

Ce tableau comporte un autre côté. Il offre de la beauté, comme du drame, de l'amour, comme de la haine. Des familles sont demeurées ensemble, se sont enfuies ensemble, ont souffert ensemble, et prouvé leur affection commune, au milieu de toutes les horreurs et incertitudes. Toujours, elles ont eu peur. La jeunesse a fait preuve d'une sagesse étonnante, d'amour et d'un esprit de sacrifice extraordinaire ; les récits qui sont parvenus d'Europe l'ont révélé. La beauté de l'âme humaine brille toujours d'un vif éclat dans les désastres, et plus encore dans les pays affligés par la guerre. Des enfants sont morts pour en défendre d'autres. Ils sont restés affamés pour que d'autres mangent et ils ont tout traversé avec un courage supérieur ; sous la contrainte, et mis en jugement, ils sont demeurés fidèles à la vérité et à la bonté inculquées par leurs parents et que les calamités n'avaient pu détruire.

La catastrophe, où des enfants par millions ont été atteints, doit être prise en considération pour y remédier. Ces enfants, par centaines de mille, présentent des problèmes psychologiques, des milliers sont fous, ou au bord de la folie, d'autres sont aliénés, et tous sont victimes de leurs expériences de guerre. Que ferons-nous pour ces adolescents, cette jeunesse ? Quel avenir les attend, à moins que leurs compatriotes et nous-mêmes ne nous attaquions à ce problème, déterminés à construire un monde, où les valeurs morales et spirituelles soient si différentes qu'avec l'aide de Dieu, jamais plus la guerre ne sévira sur notre planète ? [7@64]

BESOINS IMMEDIATS DES ENFANTS

Nous venons d'essayer de comprendre un peu l'état des enfants dans les pays ravagés par la guerre : Europe, Chine et îles du Pacifique. Nous nous sommes rendus compte de l'extrême difficulté de la tâche qui nous attend, mais aussi de sa grandeur et de son importance vitale. L'immensité des problèmes à résoudre peut bien nous laisser désemparés et incapables de répondre à la multitude des questions qui nous viennent aussitôt à l'esprit. Que faut-il faire ?

Quelles démarches entreprendre et comment agir ? Quelles sont les erreurs à éviter ? Comment poser les fondements d'un programme étendu de reconstruction, d'enseignement et de développement de la jeunesse, susceptible de garantir un monde neuf et meilleur ? Qu'est-ce que, de toute évidence, il ne faut pas faire ? Quels plans de base établir pour convenir à tant de races et de nationalités ? Comment agir devant tant de haines compréhensibles et de préjugés enracinés ? Comment aller de l'avant sur des bases saines.

Les peuples des divers pays ne sont pas restés oisifs et n'ont pas attendu simplement que les étrangers se chargent de tout l'effort de sauvetage et de reconstruction. Certaines nations ont souffert plus que d'autres. Certaines, comme l'Allemagne, n'ont senti que tardivement tout le poids de la guerre précipitée par elle, et pourtant la détresse psychologique de sa jeunesse est peut-être pire que celle de n'importe quel autre pays. Certains pays ont peut-être moins besoin d'assistance que primitivement présumé, et d'autres, au contraire, exigent une plus grande mesure de secours. Le problème principal est celui de la réhabilitation physique, du rétablissement du sentiment de sécurité, et de conditions d'existence salubres et décentes.

L'état psychologique est peut-être pire encore. Des milliers d'enfants et de jeunes gens avaient vu trop d'horreurs, trop longtemps. Ils avaient perdu toute espérance ; ils étaient victimes du choc, certains d'entre eux étaient à la limite de la folie. Ebranlés par la terreur, ils ne pouvaient attendre que des horreurs sans cesse croissantes. Ils n'avaient rien connu d'autre.

Chez les enfants, surtout les adolescents, garçons et filles, les valeurs morales et éthiques se sont détériorées et il faut les éveiller aux valeurs spirituelles. Toutefois, des preuves certaines [7@65] existent de cet éveil spirituel, qui se manifeste déjà en Europe, et peut-être ce continent infortuné sera-t-il recouvert de cette nouvelle marée spirituelle qui dirigera le monde entier vers un avenir meilleur et garantira que notre civilisation matérialiste a disparu sans retour. Une renaissance spirituelle est inévitable et nulle part le besoin ne s'en fait sentir davantage que dans les pays ayant échappé aux pires aspects de la guerre. Nous devons prévoir cette renaissance et la préparer.

Le temps est venu, où les pires résultats matériels de la guerre se sont effacés. Les villages, les cités ont été reconstruits, les familles sont réunies sous leur propre toit. Les nations fonctionnent plus normalement et les enfants sont nourris, vêtus et en sûreté. Le problème le plus urgent est ensuite certainement la réhabilitation psychologique de la jeunesse en ces pays. Il est douteux que les enfants d'Europe, de Chine, du Japon, de la Grande-Bretagne se remettent jamais complètement des effets de la guerre. Leurs premières années, celles de

leur formation, ont coïncidé avec l'état de guerre et, adaptables comme le sont les enfants, ils n'en garderont pas moins des traces de ce qu'ils ont vu, souffert, entendu. Je généralise, bien sûr. Il s'y trouvera des exceptions, particulièrement en Grande-Bretagne et en France. Seul, le temps permettra de mesurer les dommages accomplis. Mais en bonne partie, ils ont été compensés par la sage intervention des parents, des médecins, des infirmières et des instituteurs, au cours des dernières années.

Il faut nécessairement tenir compte aussi, dans nos plans et nos bonnes intentions, du fait que les diverses nations participantes à la guerre et celles qui subissaient l'occupation, ont conçu leurs propres projets. Elles savent ce qu'elles veulent, décidées, dans la mesure du possible, à s'occuper de leur propre peuple, à sauver leurs enfants et à restaurer leur culture et leurs terres. La tâche des Grandes Puissances, avec leurs vastes ressources, celle des philanthropes et des organisations humanitaires du monde entier devraient consister à collaborer à cet effort. Leur rôle n'est pas d'imposer ce qu'ils croient bon, de leur point de vue, à ces gens, qui souhaitent de la compréhension dans la coopération. Certes, ils ne souhaitent nullement qu'une horde bien intentionnée se précipite pour réformer chez eux l'enseignement et l'hygiène ou leur imposer une quelconque idéologie, démocratique ou communiste. Naturellement, les principes du nazisme et du fascisme doivent être [7@66] supprimés, mais les nations demeurent libres d'élaborer leur propre destin. Chacune a ses traditions, sa culture, son ambiance particulière. Elles sont forcées de rebâtir, mais ce qu'elles construisent doit leur être propre, caractéristique de l'expression de leur vie intérieure. Sûrement, le rôle des nations plus riches et plus libres est d'aider à cette construction, afin que naisse le monde nouveau. Mais chaque nation doit s'attaquer au problème de sa restauration à sa manière particulière.

Loin de signifier la désunion, cela donnera un monde plus riche et plus varié. Cela ne doit pas entraîner la séparation, ni des barrières ou des murs de préjugés et d'orgueil de races. Il existe deux liens principaux pour les unir, qui doivent être mis en pratique et amènent une compréhension meilleure dans le monde des hommes. Ce sont la religion et l'enseignement. Nous étudierons le facteur religieux plus loin dans cet article, examinons d'abord celui de l'enseignement, qui a subi une telle faillite dans le passé (la guerre en fut la preuve), mais qui pourrait influencer si favorablement l'avenir.

Nous assistons aujourd'hui à la formation lente, mais sûre, de groupes internationaux, destinés à veiller sur la sécurité mondiale pour protéger le travail, régir l'économie du globe et préserver l'intégrité et la souveraineté des

nations, chacun assumant dans l'ensemble un rôle déterminé dans la tâche d'assurer de justes relations humaines sur toute la planète. Que nous soyons ou non d'accord avec les détails de ces contrats particuliers, des conférences comme celles de Dumbarton Oaks, Bretton Woods, celle de San Francisco, la formation de conseils internationaux et surtout des Nations unies apportent des raisons d'espérer que l'humanité s'avance vers un monde où les justes relations humaines seront considérées comme essentielles à la paix mondiale, où la bonne volonté sera admise et qui veillera à mettre en œuvre les mesures supprimant la guerre et l'agression.

Dans le domaine de l'enseignement, une action commune pareille est certes aussi essentielle. L'unité fondamentale des objectifs devra guider les systèmes d'éducation des nations, même si une méthode et des techniques unifiées ne sont point réalisables. Des différences de langues, de milieu et de culture existent et continueront toujours. Elles forment la magnifique tapisserie de l'humanité vivante à travers les âges. Mais bien des éléments contrarient jusqu'à présent les justes relations humaines et devront être, et seront, éliminés. [7@67]

En enseignant l'histoire, par exemple, faut-il revenir aux anciennes et funestes méthodes, où chaque pays se glorifiait, souvent aux dépens des autres, où les faits sont systématiquement déguisés, où à travers les siècles diverses guerres sont mises en vedette ? Cette histoire prônant l'agression, la grandeur des civilisations matérielles et égoïstes, développe l'esprit nationaliste et donc séparatiste, encourage les haines de races et stimule les orgueils nationaux. La première date dont se souvienne un enfant britannique est habituellement "Guillaume le Conquérant, 1066". L'enfant américain se souvient du débarquement des pèlerins, les premiers colons, suivi du dépouillement graduel des habitants, légitimes propriétaires des terres, peut-être encore de la révolte de Boston ⁴. Les héros de l'histoire sont tous des guerriers ; Alexandre le Grand, Jules César, Attila, roi des Huns, Richard Cœur de Lion, Napoléon, Georges Washington et tant d'autres. La géographie est surtout une histoire, présentée sous une autre forme, mais dans le même esprit – l'histoire des découvertes, des explorations et de la prise de possession, souvent suivie par le cruel traitement des indigènes des pays conquis. La convoitise, l'ambition, la cruauté et l'orgueil sont les notes dominantes de notre enseignement de l'histoire et de la géographie.

Les guerres, les agressions et les vols, caractéristiques de toutes les

⁴ Où les caisses de thé anglaises furent jetées à la mer.

grandes nations, sans exception, sont des faits qu'il serait vain de nier. Il est non moins vrai, toutefois, que les leçons à tirer des maux ainsi causés, aboutissant à la guerre de 1914-1945, peuvent en être déduites et l'on peut faire ressortir les causes anciennes des préjugés et des inimitiés actuelles en insistant sur leur futilité. Ne serait-il pas possible d'édifier notre théorie de l'histoire sur les grandes et généreuses idées qui, en conditionnant les nations, en ont fait ce qu'elles sont ? De mettre en relief les dons d'invention qui les ont toutes distinguées ? Ne pourrions-nous présenter, de façon plus impressionnante, les grandes époques de culture, qui, en se manifestant soudain dans tel ou tel pays, ont enrichi le monde entier et donné à l'humanité sa littérature, son art, sa vision ?

La guerre a causé de grandes migrations. Les armées ont défilé dans toutes les parties du monde et s'y sont battues. Les peuples persécutés se sont échappés d'un pays vers un autre. Leur action sociale a mené quantité de gens de lieu en lieu, au service des soldats, ou des malades, pour soulager les [7@68] affamés et étudier les conditions. Le monde d'aujourd'hui est très petit et les hommes découvrent, souvent, pour la première fois de leur vie, que l'humanité est une et que tous les hommes se ressemblent, quelle que soit la couleur de leur peau et où qu'ils vivent. Nous sommes tous intimement mêlés, actuellement. Les Etats-Unis sont peuplés de gens de toutes provenances ; l'U.R.S.S. comprend plus de cinquante races ou nations différentes. Le Royaume-Uni est un Commonwealth de nations indépendantes liées en un seul groupe. L'Inde se compose de peuples multiples, aux religions et aux langues innombrables, et cela constitue son problème. Le monde lui-même est une grande marmite en fusion et dont l'Humanité Une est en voie d'émerger. Cela exige un changement radical dans nos méthodes d'enseigner l'histoire et la géographie. La science a toujours été universelle. Le grand art et la grande littérature ont toujours contribué au patrimoine mondial. Sur de tels faits doit être assise l'instruction qu'il convient de donner aux enfants du monde entier, sur nos ressemblances, sur nos chefs d'œuvres, nos idéals spirituels et nos points de contact. Sinon, les blessures des nations ne guériront jamais et les barrières vieilles de plusieurs siècles ne seront pas abattues.

Les éducateurs, auxquels s'ouvre cette perspective mondiale, devraient veiller à établir la civilisation à venir sur un fondement sain. Les bases de celui-ci doivent être générales et universelles dans leurs visées, et présentées sous un jour véridique et dans un esprit constructif. Les mesures prises par les éducateurs des différents pays détermineront inévitablement la nature de la civilisation future. Ils doivent préparer une renaissance de tous les arts et donner le champ libre à un nouvel élan créateur chez l'homme. Ils doivent

attacher une importance majeure aux grands moments de l'histoire humaine, où la divinité en l'homme lançait des étincelles et frayait à la pensée de nouvelles voies, suscitait de nouveaux projets et modifiait ainsi à demeure toute l'orientation des affaires du monde. En de telles circonstances la Magna Charta anglaise fut accordée, la Révolution française donna l'essor aux concepts de liberté, d'égalité et de fraternité. Ainsi fut formulée la Déclaration des droits américains ; ainsi, en haute mer, furent proclamées de nos jours la Charte de l'Atlantique et les Quatre Libertés. Ces vastes conceptions doivent régir l'Âge nouveau, sa naissante civilisation et sa culture à venir. Si les enfants d'aujourd'hui apprennent le sens réel de ces [7@69] cinq grandes déclarations et que la futilité de la haine et de la guerre leur est enseignée en même temps, il y a lieu d'espérer en un monde meilleur et plus heureux et en une plus grande sécurité mondiale.

Deux idées principales devraient être inculquées incessamment aux enfants de tous pays. Ce sont : *la valeur de l'individu et le fait que l'humanité forme un tout*. Ces filles et ces garçons nés pendant la guerre ont appris, parce qu'ils ont vu, que la vie humaine n'a guère de prix ; les pays fascistes enseignaient que la seule valeur de l'individu est la mise à exécution des desseins d'un dictateur : Mussolini ou Hitler. Ailleurs, on accorde de l'importance à certaines gens et à certains groupes, du fait de leur position héréditaire ou de leur situation financière, tandis que le reste de la nation n'est pas considéré. Dans d'autres pays encore, l'individu se tient pour si important et attache tant de prix à satisfaire ses fantaisies qu'il néglige complètement ses liens avec l'ensemble. Pourtant, la valeur de l'individu et l'existence de ce tout, que nous appelons *Humanité* sont en rapport étroit. Il faut y insister. Ces deux principes, correctement enseignés et compris, mèneront à la culture intense de l'individu et lui feront reconnaître ses responsabilités, comme partie intégrante du corps entier de l'humanité.

En touchant à la réhabilitation psychologique des enfants et de la jeunesse du monde, j'ai suggéré que les manuels soient refaits dans l'esprit des justes relations humaines et non pas selon l'actuel point de vue nationaliste et séparatiste. J'ai aussi indiqué certaines idées de base, qu'il faudrait inculquer immédiatement : la valeur unique de l'individu, la beauté de l'humanité, les rapports de l'individu avec le tout et la responsabilité qui lui incombe de s'intégrer à l'ensemble de façon constructive et de bonne grâce. J'ai essayé d'insister sur la futilité de la guerre, de la convoitise et de l'agression et de préparer le grand éveil de la faculté créatrice chez l'homme, une fois sa sécurité assurée. J'ai noté l'imminence de la future renaissance spirituelle. A tout cela, je voudrais encore ajouter que, pour l'éducation, nos objectifs immédiats doivent

tendre à éliminer l'esprit de compétition pour y substituer celui de coopération. Ici se pose aussitôt la question : comment y arriver, tout en maintenant un niveau élevé d'accomplissement individuel ? La concurrence n'est-elle pas le plus puissant levier de tout effort ? C'était ainsi jusqu'à présent, mais cela ne doit pas nécessairement continuer. En développant une atmosphère [7@70] propre à encourager chez l'enfant le sens de ses responsabilités et en le délivrant des refoulements engendrés par la peur, cela lui permettra d'atteindre à des résultats supérieurs même. De la part de l'éducateur, cela exigera la création, autour de l'enfant, d'une atmosphère propice, où certaines qualités fleuriront, caractérisées par le sens des responsabilités et la bonne volonté. Quelle est la nature de cette atmosphère ?

1. *Une atmosphère d'affection*, d'où toute crainte est bannie et où l'enfant comprend qu'il n'a pas lieu d'avoir peur. Dans cette atmosphère il sera traité avec courtoisie et pareille courtoisie envers autrui sera attendue de lui. Elle se rencontre rarement dans les classes ou au foyer. Cette atmosphère d'affection n'est ni émotive ni sentimentale, mais se base sur la réalisation des potentialités de l'enfant, considéré comme individu, sur une absence d'antagonismes raciaux et de préjugés et sur une véritable tendresse compatissante. Cette attitude de compassion se fonde sur la perception des difficultés de la vie quotidienne, qui, en ce moment et pour bien des années encore agissent sur la sensibilité d'un enfant à l'affectivité normale, et sur la conviction que l'amour tire toujours le meilleur de chacun.
2. *Une atmosphère de patience* – C'est en pareille atmosphère que l'enfant peut apprendre les premiers rudiments de la responsabilité. Partout les enfants nés au cours de la présente période, atteignent un haut degré d'intelligence ; sans le savoir, ils sont éveillés spirituellement et le premier signe de cet éveil spirituel est leur sens des responsabilités. Ils sont conscients d'être gardiens de leurs frères. Inculquer patiemment cette qualité, s'efforcer de leur faire assumer de petits devoirs et partager les responsabilités exigera du maître beaucoup de patience, mais c'est essentiel pour tremper définitivement le caractère de l'enfant et sa future utilité dans le monde.
3. *Une atmosphère compréhensive* – Si peu d'instituteurs ou de parents expliquent à un enfant les raisons de ses activités et des exigences qu'on a envers lui. Pareille explication produit pourtant toujours de l'effet, car l'enfant réfléchit plus qu'on ne pense et ce processus l'induit à considérer ses mobiles. Souvent ce que fait l'enfant n'est pas

mal en soi, il est guidé par son esprit contradictoire et curieux, par l'impulsion de se venger de quelque injustice [7@71] (causée par le manque de compréhension du motif chez l'adulte), par son incapacité d'utiliser correctement son temps et par le désir d'attirer l'attention. Ce sont simplement là des gestes de l'individu en croissance. Les grandes personnes sont susceptibles d'engendrer très tôt chez l'enfant un sentiment inutile de culpabilité. Ils insistent sur de petits détails, qu'il faudrait passer sous silence bien qu'ils soient agaçants. Un juste sens de mal faire, basé sur l'incapacité d'entretenir de correctes relations de groupe, n'est pas développé, mais si un enfant est traité avec compréhension, alors les actes vraiment mauvais, comme d'empiéter sur les droits d'autrui, porter atteinte par le désir individuel et pour son avantage personnel, aux nécessités du groupe, seront envisagés sous leur jour correct et au bon moment. Les éducateurs feront bien de se souvenir que des milliers d'enfants ont assisté pendant la guerre, à de constantes mauvaises actions, commises par les grandes personnes. Cela a perverti leur mentalité, en leur donnant des normes fausses et miné simultanément la juste autorité des gens plus âgés. Un enfant peut devenir asocial, faute de compréhension ou si les circonstances ont des exigences au-dessus de ses forces.

Une atmosphère qui convienne, l'enseignement de quelques principes corrects et une grande compréhension affectueuse, voilà ce qu'exige la difficile période de transition que nous devons traverser. Les éducateurs et les maîtres auront besoin de s'imposer une discipline de patience, de compréhension et d'affection, qui ne sera pas aisée, car elle sera accompagnée d'un sens aigu des difficultés à surmonter et des problèmes à affronter. Dans tous les pays les hommes et les femmes doués de vision devront se manifester et œuvrer. Ils existent ; il leur faut l'équipement requis et l'appui de ceux à qui ils peuvent se fier. Alors, et alors seulement, il sera possible de s'attaquer aux moyens plus précis qui rendront possible le plan à longue portée que certains d'entre nous ont entrevu.

LE PLAN A LONGUE PORTEE

Formulons maintenant un plan plus vaste pour l'éducation future des enfants du monde. Nous avons remarqué que, malgré les méthodes universelles d'éducation et les nombreux [7@72] centres d'études de chaque pays, nous n'avons pas encore réussi à donner à notre jeunesse une éducation qui lui permette de mener une existence complète et constructive. Le développement

de l'éducation mondiale s'est poursuivi dans trois directions surtout, d'abord en Orient et qui atteignent aujourd'hui leur point culminant en Occident. Naturellement je ne parle ici que des deux ou trois derniers millénaires. En Asie, certains individus sélectionnés ont été éduqués à travers les siècles, mais les masses demeuraient complètement négligées. L'Asie, et l'Asie seule, a produit les grandes figures faisant, aujourd'hui encore, l'objet de la vénération universelle, telles Lao-Tsé, Confucius, Bouddha, Shri Krishna et Christ. Ils ont marqué des millions d'hommes et continuent à les influencer.

En Europe, plus tard, l'attention des éducateurs s'est concentrée sur certains groupes privilégiés, leur donnant une formation et une culture soigneusement établies, mais n'enseignant aux masses que des rudiments de culture. Cela a produit périodiquement des époques de haute culture, comme la Renaissance, la période élisabéthaine, l'ère victorienne, le Romantisme, avec ses poètes et ses musiciens en Allemagne, et les diverses Ecoles de peinture qui font la gloire de l'Italie, de la Hollande et de l'Espagne.

Enfin, dans les pays plus neufs, tels que les Etats-Unis, l'Australie et le Canada, l'instruction des masses fut instituée et copiée largement dans la totalité du monde civilisé. Le niveau général de la culture baissa considérablement, mais le niveau d'information et de compétence de la masse s'accrut beaucoup. La question se pose maintenant de savoir quel sera le prochain développement dans l'évolution du système éducatif. Qu'arrivera-t-il après cette faillite complète du monde et l'incapacité reconnue des méthodes éducatives à l'empêcher ?

Rappelons-nous un fait important. Les excès regrettables où peut mener l'éducation se sont nettement montrés en Allemagne, par la suppression de l'idéalisme, l'imposition de fausses relations humaines et d'attitudes déplorables, avec la glorification de l'égoïsme, de la brutalité et de l'agression. Le nazisme a prouvé combien le conditionnement par l'éducation, correctement organisé, surveillé, monté en système et promu au rang d'idéologie, peut être puissant et efficace, surtout si l'enfant est pris tout jeune et isolé de tout enseignement contraire pendant assez longtemps. Rappelons-nous aussi que [7@73] cette puissance démontrée peut agir dans les deux sens et que ce qui s'est manifesté à rebours peut aussi agir dans le bon sens.

Il faut comprendre que deux mesures s'imposent : d'abord consacrer les plus grands soins à l'éducation des moins de seize ans ; plus on commencera jeune, mieux cela vaudra, et deuxièmement, commencer avec les moyens dont on dispose, tout en reconnaissant les limitations des systèmes actuels. Nous devons en renforcer les aspects bons et désirables, mais en éliminer ceux qui se

sont avérés inadéquats à préparer les hommes à faire face à leur milieu ambiant. Ils nous faut cultiver des attitudes et des techniques nouvelles, préparant l'enfant à une vie complète et qui le rendront ainsi vraiment humain, membre créateur et constructif de la famille humaine. Le meilleur du passé doit être conservé, mais comme base d'un système meilleur et plus sage pour atteindre le but visé : *former des citoyens du monde*.

Le moment est peut-être favorable pour définir une éducation inspirée d'une vision fidèle correspondant aux besoins du monde et aux exigences des temps, tels qu'on les pressent.

L'éducation consiste à former la jeunesse du monde, de façon intelligente, pour lui permettre de prendre contact avec son milieu, munie d'un bon sens avisé et sachant s'adapter aux conditions existantes. C'est aujourd'hui d'une importance primordiale et un des poteaux indicateurs qui émergent d'un monde écroulé. Il n'y reste pas grand-chose sur quoi bâtir, ou, du moins, où des gens éclairés veulent bâtir.

L'instruction est un processus durant lequel l'enfant est équipé des connaissances qui le rendront capable de se conduire en bon citoyen et de bien remplir son rôle de parent. Elle doit prendre en considération les tendances héréditaires du sujet, ses qualités nationales et raciales et s'efforcer d'y ajouter un savoir qui l'amènera à travailler de façon constructive dans les circonstances où il se trouve placé et de s'y montrer un citoyen utile. La tendance générale de son éducation doit être plus psychologique que par le passé, et le savoir ainsi acquis doit être adapté à sa situation particulière. Tous les enfants possèdent certains talents, qu'il faudrait leur enseigner à utiliser. Ils partagent ces talents avec l'humanité entière, sans égard aux races ou aux nationalités. Les pédagogues devraient donc insister à l'avenir sur :

1. Le développement de la maîtrise mentale de la nature affective.
[7@74]
2. La vision, ou capacité de voir ce qui pourrait être au-delà de ce qui est.
3. L'héritage de faits connus, auquel viendra s'ajouter la sagesse future.
4. La capacité d'ajuster sagement ses rapports, d'admettre et d'assumer ses responsabilités.
5. La faculté d'user doublement de son intelligence :
 - a. par le "bon sens" (au sens ancien du terme), pour l'analyse et la synthèse des données apportées par les cinq sens ;
 - b. par la pénétration, comme avec le faisceau lumineux d'un phare,

dans le monde des idées et de la vérité abstraite.

Le savoir vient par deux voies. Il résulte de l'usage intelligent des cinq sens et s'acquiert aussi en essayant de saisir et d'assimiler des idées. On s'engage dans les deux voies par curiosité et par amour de la recherche.

L'éducation devrait être de trois sortes, toutes trois nécessaires pour amener l'humanité au point voulu de son développement.

D'abord, le procédé pour amasser des faits, passés ou actuels et l'art d'apprendre à tirer des informations recueillies et graduellement accumulées ce qu'on peut utiliser pratiquement dans telle ou telle circonstance. Ce procédé est impliqué dans les fondements de nos présents systèmes pédagogiques.

En second lieu vient le procédé de décanter la sagesse du savoir et de comprendre, en l'assimilant, le sens caché derrière les faits appris. C'est la faculté de mettre en pratique ce savoir, de manière à ce qu'une vie saine, un esprit compréhensif et des règles intelligentes de conduite en soient les conséquences naturelles. Cela implique aussi la préparation à certaines activités, selon les tendances innées, les talents ou le génie.

Enfin, un procédé destiné à cultiver l'unité ou le sens de la synthèse. La jeunesse future apprendra à considérer son propre rapport à celui du groupe, à l'unité familiale et à la nation où le destin l'a faite naître. On lui apprendra aussi à raisonner en termes de relations mondiales et, pour chaque pays, en termes de ses relations avec les autres pays. Cela comprend la formation du citoyen, du futur parent et une compréhension du monde. La base en est de nature psychologique et devrait amener à la compréhension de l'humanité. En donnant ce genre d'éducation, on formera des hommes et des femmes à la [7@75] fois civilisés et cultivés, doués aussi de la faculté de progresser en avançant dans la vie, vers le monde de la signification, sous-jacent au monde des phénomènes. Ces jeunes commenceront à considérer les événements humains sous l'angle des plus profondes valeurs spirituelles et universelles.

L'éducation devrait être un procédé permettant d'enseigner à la jeunesse de raisonner de cause à effet, afin de savoir pourquoi certaines actions produisent forcément certains résultats, et pourquoi, moyennant un certain conditionnement affectif et mental et avec une qualification psychologique déterminée, on peut nettement orienter la vie vers des professions ou des carrières favorables au développement, offrant ainsi un champ d'expériences utiles et profitables. Des tentatives de ce genre ont été faites dans des universités et des écoles, en vue de connaître les aptitudes psychologiques d'un garçon ou d'une fille à certaines vocations, mais ce sont encore des efforts

isolés. Lorsque ces efforts deviendront plus scientifiques, ils ouvriront la porte aux disciplines des sciences. Ils donneront valeur et signification à l'histoire, la biographie et l'érudition, évitant ainsi la simple accumulation des faits par le grossier procédé de la mémoire, qui caractérise les méthodes anciennes.

L'instruction nouvelle envisagera l'enfant compte tenu de son hérédité, de sa position sociale, de son conditionnement national, de son milieu, enfin de ses propres ressources mentales et affectives, pour chercher à lui ouvrir entièrement le monde de l'effort, en lui expliquant que les barrières apparentes au progrès sont seulement destinées à le stimuler pour faire mieux. On cherchera donc à le "mener hors" (ce qui est le sens étymologique du mot "éduquer") de toute limitation et à l'entraîner à penser en termes de citoyen constructif du monde. Toujours grandir sera le motif réitéré.

Le futur éducateur attaquera le problème de la jeunesse du point de vue de la réaction *instinctive* de l'enfant, de sa capacité *intellectuelle* et de ses potentialités *intuitionnelles*. Dans la petite enfance et dans les premières classes à l'école, on surveillera le développement de réactions instinctives correctes en les encourageant ; dans les classes plus avancées, dans les écoles secondaires, l'attention se portera sur le développement intellectuel et la maîtrise des processus mentaux, tandis que dans les universités et les grandes écoles, on cultivera l'intuition, l'importance des idées et des idéals, la faculté de la pensée et de la perception abstraite. Cette dernière phase s'appuiera [7@76] solidement sur une base intellectuelle bien établie. Ces trois facteurs, instinct, intellect et intuition, fourniront la note dominante des trois institutions pédagogiques que devra fréquenter chaque individu jeune, comme font aujourd'hui des milliers de gens.

Les écoles modernes (écoles primaires, secondaires, universités) présentent une image imparfaite, mais symbolique, du triple objectif de l'éducation future : la civilisation, la culture et l'unité des citoyens du monde.

Les écoles primaires peuvent être considérées comme gardiennes de la civilisation, elles doivent commencer à discipliner l'enfant, selon la nature du monde où il devra jouer son rôle, en lui apprenant quelle est sa place dans le groupe et en le préparant à vivre intelligemment dans de justes relations sociales. La lecture, l'écriture, l'arithmétique et des notions d'histoire en insistant sur l'histoire mondiale, de géographie et de poésie lui seront enseignées ; il sera informé de certains faits importants de la vie et la maîtrise de soi lui sera inculquée.

Les écoles secondaires se considéreront comme gardiennes de la culture.

Elles doivent insister sur les valeurs principales de l'histoire et de la littérature et donner quelques notions d'art. Elles devraient commencer à former le garçon ou la fillette pour la progression future ou le mode de vie qui les conditionnera évidemment. L'instruction civique leur sera donnée en termes plus larges et ils seront initiés au monde des valeurs véritables en cultivant l'idéal de façon consciente et définie. L'accent sera mis sur l'application pratique des idéals.

Nos collèges et nos universités devraient être une extension plus élevée de ce qui a déjà été fait. Ils devraient embellir et compléter la structure érigée en traitant plus directement du monde de la signification. Les problèmes internationaux, économiques, sociaux, politiques et religieux, devraient être pris en considération et les rapports de l'être humain avec le monde, comme un tout, mis plus clairement en évidence. Cela n'entraînerait nullement la négligence à l'égard des problèmes ou des entreprises individuels ou nationaux, mais on s'efforcerait, au contraire, de les incorporer au tout, dont ils font partie intégrante et effective. Ainsi évitera-t-on les attitudes séparatistes, cause de l'effondrement de notre monde moderne.

Plus tard, avec la véritable religion restaurée, il s'avérera que cette formation sera fondamentalement *spirituelle*, dans [7@77] le sens où ce terme signifie compréhension, obligeance, fraternité, justes relations humaines et la foi en la réalité du monde caché derrière le cadre des phénomènes. Préparer un homme à être citoyen du royaume de Dieu ne constitue pas une activité religieuse, réservée aux églises et consistant en un enseignement théologique. Cela peut néanmoins y contribuer puissamment. C'est sans nul doute la tâche de l'éducation supérieure de donner à la matière enseignée un but et une valeur réels.

L'ordre suivant est suggéré par l'étude du programme à établir pour les jeunes générations actuelles

Instruction primaire	Civilisation	Âges : 4-12 ans
Instruction secondaire	Culture	Âges : 12-18 ans
Instruction supérieure	Civisme mondial	Âges : 18-25 ans

A l'avenir, l'éducation utilisera davantage la psychologie. Cette tendance se remarque déjà. La nature des garçons ou des filles – physique, vitale, affective et mentale – sera étudiée avec soin et leur existence incohérente sera dirigée dans les voies correctes. On leur enseignera à se connaître comme êtres agissants, sentants, pensants. Ainsi leur sera enseignée la responsabilité du "Moi" central, occupant du corps. Cela transformera l'attitude actuelle de la

jeunesse mondiale à l'égard de son milieu, en développant, dès l'âge le plus tendre, la notion du rôle à jouer, et de la responsabilité à assumer. L'éducation sera considérée comme méthode préparatoire à un avenir utile et intéressant.

On voit donc de mieux en mieux que l'instruction future se définira, dans un sens nouveau et plus large, comme la Science des Justes Relations humaines et de l'Organisation sociale. Tout programme d'enseignement s'assurera un but relativement nouveau, sans pourtant que rien de ce qui était compris auparavant n'en soit nécessairement exclu. Seuls des motifs supérieurs s'imposeront et on évitera une présentation nationaliste et égoïste. Si l'histoire par exemple est présentée sous l'aspect des idées qui ont façonné l'humanité et l'ont faite progresser, et non sous l'aspect des guerres d'agression et de la spoliation nationale ou internationale, alors l'éducation s'occupera de la perception et de l'usage correct des idées, de leur transformation en idéals agissants et de leur application dans le sens de la volonté-de-bien, de la volonté-de-vérité et de la volonté-de-beauté. Ainsi s'opérera un changement bien nécessaire des visées humaines, par rapport aux objectifs présents [7@78] d'ambition matérielle et de rivalités. Ces buts nouveaux exprimeront plus complètement la Règle d'Or et de justes relations s'établiront entre individus, groupes, partis, nations et dans tout le monde international.

De plus en plus, l'éducation devrait se préoccuper de la totalité de la vie en même temps que des détails de l'existence quotidienne. L'enfant, comme individu sera développé, équipé, formé et pourvu de principes, enfin ses responsabilités à l'égard du tout et la valeur de son apport possible et nécessaire au groupe lui seront enseignées.

Peut-être est-ce une platitude de dire que l'instruction devrait nécessairement s'occuper du développement des facultés de raisonnement de l'enfant et non, comme c'est généralement le cas, de lui meubler d'abord la mémoire d'une accumulation de faits, de dates et d'informations, sans liens, mal digérés, appris comme un perroquet. L'histoire de la croissance des facultés de perception chez l'homme, dans des conditions nationales et raciales différentes, est d'un profond intérêt. Les figures marquantes de l'histoire, de la littérature, de l'art et de la religion seront certainement étudiées du point de vue de leur effet et de leur influence, bonne ou mauvaise, sur leur période. La qualité et le but de ces influences prépondérantes seront évalués. Ainsi l'enfant absorbera une quantité d'information historique, d'activité créatrice d'idéalisme et de philosophie, non seulement avec plus de facilité, mais avec un effet permanent sur son caractère.

L'effort continu, les effets de l'antique tradition sur la civilisation, les

événements, bons ou mauvais, et l'action réciproque des divers aspects culturels de la civilisation seront signalés à son attention, tandis que les faits, les dates et les noms arides tomberont en désuétude. Toutes les branches du savoir humain pourraient ainsi être revivifiées et arriver à un niveau supérieur d'utilité constructive. Une nette et salubre tendance dans ce sens se fait déjà sentir. Le passé de l'humanité, base des événements actuels, et le présent, facteur déterminant l'avenir, seront de plus en plus envisagés comme tels, et il en résultera de grands et nécessaires changements dans l'ensemble de la psychologie humaine.

L'aptitude créatrice de l'être humain devrait aussi, dans la nouvelle ère, recevoir plus d'attention. L'enfant sera encouragé à un effort personnel, adapté à son tempérament et à ses facultés. Ainsi on le persuadera d'apporter sa quote-part de beauté au monde et sa pensée juste à la somme totale de la [7@79] pensée humaine. On l'encouragera à s'intéresser au monde scientifique ouvert devant lui. Au-delà de ces motifs pratiques, se trouveront ceux de la bonne volonté et des justes relations humaines.

Enfin, l'éducation devrait certainement faire état de l'hypothèse de l'âme en l'homme, comme facteur intérieur produisant le bien, le vrai et le beau. L'expression créatrice et l'effort humanitaire recevront donc une base logique. Cela se fera non par un endoctrinement théologique, comme actuellement, mais sous l'aspect d'un problème digne d'étude, et d'un effort pour résoudre la question : Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est sa raison d'être intrinsèque dans l'ordre des choses ? On étudiera cette influence vivante et le but exprimé par la constante apparition des chefs spirituels, des grandes figures dans le domaine de la culture et de l'art à travers les âges. Ces vies feront l'objet de recherches historiques et psychologiques. Cela ouvrira les yeux de la jeunesse à tout le problème de la direction et des mobiles d'action. L'éducation sera donc donnée sous forme d'intérêt humain, d'accomplissement humain et de possibilités humaines. Elle sera faite de manière non seulement à enrichir l'esprit de l'élève de faits historiques et littéraires, mais aussi en enflammant son imagination et en stimulant ses aspirations et son ambition dans de bonnes et de justes directions. Le monde de l'effort humain passé lui sera présenté dans une perspective plus juste et l'avenir lui sera ouvert aussi, en faisant appel à son effort individuel et à sa contribution personnelle.

Ceci n'implique nullement une condamnation des méthodes anciennes, sauf dans la mesure où le monde d'aujourd'hui les condamne. Cela ne constitue ni une vision irréalisable ni une espérance mystique, conçues en prenant ses vœux pour des réalités. Cela concerne une attitude devant la vie et l'avenir

commune aujourd'hui à bien des gens, dont de nombreux éducateurs de tous pays. Les erreurs et les fautes des techniques passées sont évidentes, mais il est inutile de perdre son temps à les souligner, ni à en citer des exemples. Ce qu'il faut, c'est comprendre l'urgence des circonstances et le fait que la nécessité de déplacer les objectifs et de modifier les méthodes exigera bien du temps. Il faudra former les éducateurs autrement et perdre beaucoup de temps en tâtonnant à la recherche de méthodes nouvelles et meilleures, pour élaborer de nouveaux manuels et trouver les hommes et les femmes pénétrés de la vision nouvelle et qui travailleront à la civilisation nouvelle. [7@80]

J'ai simplement cherché ici à mettre l'accent sur les principes et je sais bien que nombre d'entre eux n'ont rien de neuf, mais qu'il faut les réitérer. La guerre a démontré les déficiences de notre enseignement. Un meilleur système d'éducation doit donc être élaboré, présentant toutes les possibilités pour amener les hommes à vivre de manière à renverser les barrières, à se débarrasser des préjugés. Il faut former l'enfant en voie de développement pour qu'à l'âge adulte, il vive dans l'harmonie et la bonne volonté à l'égard de son prochain. Cela *peut* se faire, si l'on développe la patience et la compréhension et si les éducateurs sont bien persuadés que "là où manque la vision, le peuple périt".

Un système d'éducation international, élaboré de concert par des membres du corps enseignant aux idées larges, de tous pays, constitue aujourd'hui une nécessité urgente et serait d'une utilité majeure pour préserver la paix mondiale. Des tentatives de ce genre sont en cours et des groupes d'éducateurs se réunissent pour discuter d'un système meilleur, garantissant aux enfants des diverses nations, à commencer par les millions de jeunes qu'il est nécessaire aujourd'hui d'instruire, qu'ils recevront un enseignement vrai, sans idées préconçues, ni préjugés. La démocratie mondiale naîtra lorsque les hommes de partout seront vraiment considérés comme égaux, lorsque garçons et filles apprendront, qu'un homme soit Asiatique, Américain, Européen, Britannique, Juif ou gentil, cela n'a point d'importance. Chacun a un passé historique qui lui permet de contribuer en quelque manière au bien général et la plus importante qualité est une attitude s'efforçant constamment, avec bonté de développer les justes relations humaines. L'Unité mondiale sera un fait quand les enfants auront appris que les différences religieuses ne sont guère qu'une question de naissance : si un homme est né en Italie, il sera probablement catholique romain, s'il est né Juif, il suivra la religion israélite, s'il est né en Asie, il peut être mahométan, bouddhiste ou appartenir à quelque secte hindoue. S'il est né ailleurs, peut-être sera-t-il protestant, etc. Ainsi l'enfant apprendra que les différences entre religions proviennent surtout de querelles d'origine humaine

sur l'interprétation humaine de la vérité. Graduellement, nos différends et nos querelles s'apaiseront et l'idée de l'Humanité Une les remplacera.

On devra, dans l'avenir, apporter un soin bien plus grand au choix et à la formation des instituteurs et surtout de ceux qui, dans les pays sinistrés, tâcheront d'apporter au peuple la [7@81] possibilité de s'instruire. Leur niveau intellectuel et leurs connaissances dans leur branche particulière, seront importants, mais plus importante encore est leur absence de préjugés et le fait de considérer tous les hommes comme une seule famille. L'éducateur de l'avenir aura besoin d'être un psychologue mieux exercé que celui d'aujourd'hui. A part le savoir académique qu'il enseignera, il comprendra que sa tâche principale est de faire naître chez ses élèves le véritable sens des responsabilités. Quoi qu'il enseigne : histoire, géographie, mathématiques, langues, sciences ou philosophie, il établira le rapport entre son sujet et la Science des Justes Relations humaines et tâchera de placer l'Organisation sociale dans une perspective plus juste qu'auparavant.

Quand sous l'effet de l'application de ces principes, la jeunesse de l'avenir sera civilisée, cultivée et prête à se ranger parmi les citoyens du monde, le monde sera peuplé d'hommes éveillés, créateurs, doués d'un vrai sens des valeurs, d'un point de vue sain et constructif sur les affaires mondiales. Cela prendra du temps pour y arriver, mais ce n'est pas impossible, comme l'histoire même le prouve. Un jour, on analysera l'apport des trois grands continents, Europe, Asie, Amérique sur l'évolution générale de l'humanité. La révélation graduelle de la gloire de l'esprit humain attend encore son expression écrite, l'ensemble de sa gloire, et non pas ses seuls aspects nationaux. Elle consiste en ceci : chaque race et chaque nation a toujours produit des êtres manifestant le summum de ce qui était possible à leur génération et à leur époque. En ces hommes s'unissaient les trois éléments de base mentionnés auparavant : l'instinct, l'intellect et l'intuition. Ils ont été relativement peu nombreux au début du développement humain, mais aujourd'hui leur nombre s'accroît rapidement.

Le simple bon sens, toutefois, permet de comprendre que cette intégration n'est pas accessible à chacun des élèves qui passent entre les mains de nos instituteurs. Les élèves doivent être estimés d'après les trois points dont traite le fond de cet article :

1. Ceux qui sont capables de civilisation. Je me réfère à la masse des hommes.
2. Ceux qui sont capables de pénétrer le monde de la culture. Ils sont en grand nombre.

3. Ceux qui ajoutent aux valeurs de la civilisation et de la culture, la capacité de fonctionner en tant qu'âmes, non [7@82] seulement sur le plan de la vie instinctive et intellectuelle, mais aussi dans le monde des valeurs spirituelles et d'accomplir ainsi une triple intégration.

Quelles que soient leurs facultés innées, tous peuvent être initiés à la Science des Justes Relations humaines et tendre vers l'objectif principal des systèmes d'éducation futurs. Cela se voit partout, mais jusqu'à présent, on n'a pas veillé à la formation des instituteurs, ni à celle des parents. Certes, des groupes éclairés ont agi partout, en étudiant les exigences civiques, ou en se livrant à des recherches sur les relations sociales. Il en va de même pour les nombreuses organisations, qui essaient d'inculquer aux masses le sens de leurs responsabilités envers le bonheur et le bien-être de l'humanité. Pareil travail doit commencer dans la tendre enfance, afin que la conscience de l'enfant, si malléable, puisse adopter, dès l'abord, une attitude dépourvue d'égoïsme à l'égard de ses compagnons.

C'est un travail de liaison qui doit être accompli maintenant, liaison entre ce qui existe aujourd'hui et ce qui pourra venir. Si nous développons cette technique de liaison au cours des prochaines cent cinquante années, assurant la liaison entre éléments séparés dans la famille humaine, apaisant les haines raciales et les attitudes séparatives des nations et des individus, nous aurons réussi à mettre en chantier un monde d'où la guerre sera bannie. L'humanité se considérera comme une seule famille et non un agrégat de nations et de peuples luttant et rivalisant pour se tromper les uns les autres, en attisant haines et préjugés. Cela, nous l'avons vu, c'est de l'histoire ancienne. L'homme a dépassé l'animal isolé, guidé par son instinct de préservation, mangeant et se reproduisant. Il a passé par les stades de la famille, de la tribu, de la nation, jusqu'au point où, aujourd'hui, un idéal plus vaste lui devient accessible : l'unité internationale, où fonctionnera sans heurt l'Humanité Une. Cet idéalisme croissant tâche de gagner la première place dans la conscience humaine, malgré tous ses ennemis séparatistes. C'est en partie la cause du chaos actuel et aussi du groupement effectué par les Nations unies. Cela a produit les idéologues qui, entrés en conflit, cherchent à s'exprimer à l'échelle mondiale. Cela a produit l'apparition dramatique des soi-disant sauveurs nationaux, prophètes mondiaux, et de ceux qui travaillent pour le monde, idéalistes, opportunistes, dictateurs, chercheurs ou philanthropes. Le [7@83] heurt de ces idées est bon signe, que nous soyons ou non d'accord avec elles. Elles sont de nettes réactions, devant l'exigence humaine juste et pressante, de meilleures conditions, de plus de lumière, de compréhension, d'une collaboration accrue, de sécurité, de paix, d'abondance, au lieu de terreur, de crainte et de famine.

CONCLUSION

L'homme moderne trouve difficile à concevoir une époque où il n'existera dans la pensée humaine ni conscience raciale, ni conscience nationale, ni séparativité religieuse. Il était aussi difficile pour l'homme préhistorique de concevoir le temps de l'idée nationale. Il est bon de nous en souvenir. Le moment où l'humanité sera capable de raisonner en termes universels est encore loin, mais le fait que nous puissions en parler, le désirer et le préparer, constitue sans nul doute une garantie que sa venue n'est pas impossible. L'humanité est déjà bien plus éclairée ; elle a progressé de gloire en gloire. Nous nous dirigeons aujourd'hui vers une civilisation bien supérieure à tout ce que le monde a connu et vers les conditions qui assureront un plus grand bonheur à l'humanité. Elle marquera la fin des différends nationaux, des distinctions de classe (à base héréditaire ou financière) et offriront à chacun une vie plus remplie et plus riche.

De toute évidence, des dizaines d'années s'écouleront avant que pareilles circonstances se réalisent effectivement, mais il s'agit seulement de dizaines d'années et non de siècles, si l'humanité consent à tirer la leçon de la dernière guerre et si, dans chaque pays, les réactionnaires et les conservateurs sont empêchés de ramener la civilisation aux vieilles ornières. On peut commencer tout de suite. La simplicité doit être notre règle car c'est la simplicité qui fera disparaître notre ancien mode de vie matérialiste. *La bonne volonté dans la collaboration*, telle est certainement la première idée à présenter aux masses et à enseigner dans nos écoles, où elle garantira la nouvelle et meilleure civilisation. *Une sympathie compréhensive*, appliquée avec intelligence devrait être la caractéristique des groupes cultivés et avisés, qui devraient s'efforcer de mettre en relations le monde de la signification et celui des efforts pratiques, au bénéfice des masses. *Un civisme mondial*, exprimant à la fois la bonne volonté et la compréhension, devrait être le but des gens éclairés partout et le signe distinctif de l'homme [7@84] vivant selon la spiritualité. Ces trois conditions remplies, de justes relations s'établissent entre l'éducation, la religion et la politique.

La note dominante de l'éducation nouvelle est essentiellement une interprétation correcte de la vie, passée et présente, et de ses rapports avec l'avenir de l'humanité. La note dominante de la religion nouvelle doit être une voie d'approche juste vers Dieu, transcendant par Sa nature et immanent en l'homme. La note dominante enfin de la nouvelle science politique et gouvernementale sera les justes relations humaines. L'enfant doit être préparé à tout cela par l'éducation.

CHAPITRE IV

LE PROBLEME DU CAPITAL, DU TRAVAIL ET DE L'EMPLOI

Nous nous trouvons aujourd'hui à l'aube d'une ère économique entièrement nouvelle et unique. C'est un fait, dont l'évidence s'impose de plus en plus à tous ceux qui réfléchissent. La plus récente victoire de la science, la libération de l'énergie de l'atome, rend impossible à prédire l'avenir de l'humanité et le genre de la civilisation future. Les changements imminents sont si vastes, que toutes les anciennes valeurs économiques et les modes de vie familiers seront évidemment obligés de disparaître. Personne ne sait ce qui les remplacera.

Dans une analyse précédente des problèmes à considérer, j'en ai énuméré un (n°VII), que j'ai qualifié de Problème de l'Unité internationale. La découverte d'une méthode pour libérer l'énergie atomique et l'utiliser au bénéfice des hommes apportera des changements considérables à tout ce que l'on pourrait dire sur ce sujet. Etant donné le développement embryonnaire de cette découverte et les modifications évidentes qu'elle apportera forcément à la vie quotidienne, on ne peut envisager ce problème sous l'angle économique, comme d'abord prévu. Les conditions seront radicalement changées. Dans certains domaines, tels que celui de la distribution du charbon et du pétrole pour l'éclairage, le chauffage, les moyens de transport, n'est-il pas possible qu'à l'avenir aucune de ces ressources de la planète ne soit plus utilisée ? Je ne cite que ces deux cas, comme exemples des changements fondamentaux que l'usage de l'énergie atomique peut apporter à notre vie civilisée dans l'avenir.

Deux questions majeures ressortent de cette nouvelle découverte ; l'une se pose immédiatement et l'autre se développera plus tard. La première se rapporte aux intérêts financiers considérables, impliqués dans les produits que remplacera [7@86] inévitablement le nouveau genre d'énergie. Ces intérêts susciteront une lutte implacable pour empêcher que d'autres profitent des sources nouvelles de richesses. En second lieu viendra le problème croissant de la main-d'œuvre, libérée d'un travail pénible et des longues heures quotidiennes exigées actuellement pour obtenir un salaire permettant de vivre et de se procurer le nécessaire. La première question touche le capital, la seconde le travail ; l'une est le problème des intérêts s'étant assurés depuis longtemps un contrôle purement égoïste sur l'existence de l'humanité, l'autre est un problème de loisirs et de leur utilisation à des fins constructives. L'un des problèmes se

rapporte à la civilisation et à son fonctionnement correct dans l'ère nouvelle, l'autre concerne la culture et l'emploi du temps à des fins créatrices.

Il ne m'appartient pas de prédire ici à quels usages sera ou pourra être affectée l'énergie la plus puissante qui fut jamais mise à la disposition de l'homme. Sa première utilisation positive fut de mettre fin à la guerre. Son application constructive, à l'avenir, est l'affaire de la science et son contrôle revient aux hommes de bonne volonté, comme il s'en trouvera dans toutes les nations. Cette énergie doit être sauvegardée contre les intérêts capitalistes ; elle doit absolument être consacrée aux usages pacifiques et employée à organiser un monde neuf et plus heureux. Un domaine entièrement nouveau s'ouvre aujourd'hui à la recherche scientifique, domaine où elle a longtemps désiré pénétrer. Je rappellerai que cette nouvelle puissance est bien plus sûre entre les mains des savants qu'entre celles des capitalistes, qui ne l'emploieraient qu'à accroître leurs dividendes. Aux mains des grandes démocraties et des races anglo-saxonnes et scandinaves, cette découverte est moins dangereuse qu'en d'autres mains. Elle ne peut toutefois leur appartenir en propre. D'autres nations et d'autres races en possèdent le secret et, par conséquent, la sécurité future de l'humanité dépend de deux choses :

1. Un enseignement progressif et rationnel, donné au peuple de chaque nation, sur les justes relations humaines, pour cultiver un esprit de bonne volonté. Cela amènera un changement complet des régimes politiques actuels, qui s'inspirent surtout du nationalisme et d'ambitions égoïstes. La véritable démocratie, pour le moment un simple rêve, sera fondée sur une éducation préparant à la bonne volonté. [7@87]
2. L'enseignement aux enfants de l'avenir de la véritable unité humaine et de l'usage des ressources du monde pour le bien général.

J'ai déjà indiqué que toutes les nations sont égoïstes, nationalistes, orgueilleuses et séparatistes. Certaines, toutefois, à cause de leur caractère cosmopolite et de la multiplicité des races qui les composent, sont normalement plus larges que d'autres dans leurs idées et dans leurs plans. Elles sont plus disposées que d'autres à raisonner en termes de l'humanité considérée comme un tout. Citons parmi elles les Etats-Unis, le Commonwealth britannique et les Républiques socialistes soviétiques. Ces Grandes Puissances, composées de nombreuses nations et races, forment le triangle central du nouveau monde à venir. Aussi l'occasion leur est-elle offerte de guider l'humanité à présent, et cela sous-entend la responsabilité innée de diriger le monde. D'autres races ne possèdent pas cette capacité inhérente. Elles ne réussissent pas comme

colonisatrices ; étant plutôt nationalistes elles exploitent les "races assujetties", à l'exception des Hollandais. Pour les trois Grandes Puissances, la fusion des nombreux éléments dont se composent leurs citoyens, pour former un tout homogène, a été une impulsion conditionnante nécessaire. Je ne parle pas ici de l'histoire du passé de ces nations, mais des conceptions et des intentions fondamentales des trois qui doivent frayer la voie à l'avenir des affaires mondiales. L'intention qui guide au fond les Etats-Unis est d'assurer à tous le bien-être, dans le cadre de sa juridiction nationale, et la "chasse au bonheur" est une formule familière traduisant cette aspiration. Le principe fondamental qui inspire le gouvernement britannique est la justice pour tous ; le motif de base de l'U.R.S.S. est d'établir de bonnes conditions d'existence, de donner à chacun sa chance et de niveler toutes les classes séparées, pour en former un groupe prospère d'êtres humains. Tous ces objectifs sont bons et leur application à la vie de l'humanité garantira un monde plus heureux et plus pacifique.

Ce sont là forcément des généralisations. Il existe dans chaque pays, sans exception, de bons et de mauvais éléments. Chacun compte des groupes progressistes et des réactionnaires. En Russie, des hommes cruels et ambitieux seraient heureux d'exploiter le monde au profit de la Russie et chercheraient à imposer la volonté du prolétariat à toutes les classes et castes, dans l'ensemble du monde civilisé. Il y a des penseurs en [7@88] Russie et des hommes doués de vision qui leur font opposition. Le Commonwealth britannique comprend des gens réactionnaires, dotés de l'esprit de classe, qui détestent la puissance croissante des masses et s'accrochent désespérément à leur prestige héréditaire et à leur position. Ils empêcheraient le progrès du peuple britannique et préféreraient voir la restauration de l'ancien système hiérarchique, paternaliste et féodal. La masse du peuple, s'exprimant par la voix du Parti du Travail, ne l'entend pas ainsi. Aux Etats-Unis, on isole et on persécute des minorités comme les Noirs ; et leur traitement inconstitutionnel, ainsi qu'un nationalisme ignorant et arrogant, s'expriment par la voix des sénateurs et des représentants, avec leurs haines raciales, leurs attitudes séparatistes et leurs méthodes politiques malhonnêtes.

Au fond, néanmoins, ces trois Grandes Puissances constituent l'espoir du monde et forment le triangle spirituel de base, sur quoi se fondent les plans et les événements qui inaugureront le monde nouveau. Les autres nations puissantes, si peu prêtes soient-elles à l'admettre, ne sont pas dans une position aussi forte ; elles n'ont pas le même idéalisme, ni les mêmes immenses ressources nationales. Leurs préoccupations nationalistes limitent leur vision du monde. Des idéologies étroites les conditionnent, il leur faut lutter plus durement pour maintenir leur existence nationale ; elles défendent leurs

frontières et leurs profits matériels, et elles omettent d'offrir leur pleine coopération à l'humanité tout entière. Les nations plus petites n'ont pas tout à fait la même attitude. Leurs régimes politiques sont relativement plus honnêtes et constituent, au fond, le noyau de ce monde fédéré, qui se forme inévitablement autour des trois Grandes Puissances. Ces fédérations se fonderont sur des idéals culturels, pour garantir de justes relations humaines ; plus tard, elles ne se fonderont plus sur une politique de puissance ; elles ne seront plus des combinaisons de nations alliées contre d'autres nations, à des fins égoïstes. Les frontières, le contrôle de certaines zones, et les jalousies internationales cesseront d'être les facteurs dominants.

Pour créer ces conditions meilleures, il faut réaliser un ajustement important et un changement fondamental, sinon, aucun espoir de paix ne peut être trouvé sur terre. Le rapport entre le capital et le travail, et celui entre ces deux groupes et l'humanité entière, doivent être réglés, c'est de ce problème que le présent chapitre va traiter. Je ne présente aucune [7@89] solution, mais propose simplement de discuter la question en suivant des idées larges et générales. Nous sommes tous familiers avec ce problème, car il suscite de violents préjugés et des opinions partisans ; dans le bruit des paroles et la violence de la lutte il pourrait être utile d'aborder le sujet d'un point de vue plus universel, compte tenu des valeurs spirituelles qui émergent.

Commençons par certaines déclarations fondamentales :

D'abord, il faut reconnaître que la cause des troubles mondiaux et des guerres mondiales, qui ont ruiné l'humanité et répandu la misère sur toute la planète, sont attribuables en grande partie à un groupe égoïste, qui, dans des buts matérialistes, exploite les masses depuis des siècles et utilise le travail de l'humanité à ses propres fins égoïstes. Des barons féodaux en Europe et en Grande-Bretagne au moyen âge, jusqu'aux puissants groupes d'affaires de l'ère victorienne et à la poignée de capitalistes, nationaux et internationaux, qui contrôlent aujourd'hui les ressources du globe, le système capitaliste s'est développé et a ruiné le monde. Ce groupe de capitalistes s'est acquis l'exclusivité des ressources du monde et des matières premières nécessaires à une existence civilisée et les a exploitées. Il a pu le faire parce que les richesses du monde lui appartenaient et qu'il les contrôlait par des administrations liées entre elles. Il tenait tout en mains. Il a rendu possible les vastes différences existant entre ceux qui sont très riches et ceux qui sont très pauvres. Il possède l'argent et la puissance qu'il donne. Les gouvernements et les politiciens sont ses jouets. Il contrôle les élections. Il est responsable des étroits buts nationalistes des politiques égoïstes. Il a financé le commerce du monde et

contrôlé le pétrole, le charbon, l'énergie, la lumière et les transports. Il est maître, publiquement ou en secret, des comptes en banque du monde entier.

La responsabilité de la misère, largement répandue aujourd'hui dans tous les pays, incombe principalement à certains groupements importants d'hommes d'affaires, de banquiers, de chefs de cartels, monopoles, trusts et organisations internationaux, et aux directeurs d'immenses corporations, agissant par lucre, pour un gain commun ou personnel. Ils ne se soucient nullement du bien public, sauf dans la mesure où celui-ci demande plus de bien-être. Cela leur permet, grâce à la Loi de l'Offre et de la Demande, de fournir les biens, les transports, la lumière ou l'énergie, qui, en fin de compte, leur apporteront les plus gros bénéfices financiers. L'exploitation de la [7@90] main-d'œuvre, la manipulation des plus importantes ressources planétaires et l'encouragement à la guerre, pour leur profit ; privé ou celui de leurs affaires, caractérisent leurs méthodes. La masse populaire le sait et sa colère monte progressivement contre ce groupe de capitalistes ; les classes moyennes, sympathisantes, craignent ces hommes, mais redoutent d'agir. Les riches honnêtes, et ils sont nombreux, les chefs d'entreprises bien intentionnés, qui sont aussi humanitaires (il en existe aussi beaucoup) n'osent rien faire, par peur des représailles et de la ruine. Cette ruine toucherait, à part eux, leurs familles et leurs actionnaires.

Dans chaque nation existent de tels hommes et des organisations pareilles, responsables du système capitaliste. Les ramifications de leurs affaires et leur mainmise financière sur l'humanité s'étaient établies, avant la guerre, dans tous les pays ; elles existent toujours, quoiqu'elles se soient dissimulées pendant la guerre. Formés en un groupe international étroitement lié, ils agissent dans une complète communauté d'idées et d'intentions, se connaissent et se comprennent. Ces hommes se trouvaient parmi les Nations unies, comme dans les Puissances de l'Axe. Ils travaillaient ensemble auparavant et ont continué à le faire pendant la guerre entière, grâce à des systèmes de contacts inter directoriaux, sous de faux noms et par des organisations fictives, aidés de neutres partageant leurs idées. Aujourd'hui, malgré le désastre où ils ont plongé le monde, ils se réorganisent et renouvellent leurs méthodes. Leurs buts demeurent pareils. Leurs relations internationales ne sont pas rompues. Ils constituent la plus grande menace pour l'humanité actuelle. Ils contrôlent la politique, Ils achètent les hommes en vue dans chaque nation ; ils s'assurent de leur silence par des menaces, par de l'argent, et par la crainte. Ils amassent les richesses et se procurent une popularité illusoire au moyen d'entreprises philanthropiques. Leurs familles mènent des existences douces et faciles ; elles ignorent le sens du travail commandé par Dieu. Ils s'entourent de beauté, de luxe et de trésors, ils ferment les yeux à la pauvreté, à la misère nue, au manque de chaleur et de

vêtements décents, à la famine et à la laideur de l'existence menée par les milliers de gens qui les entourent. Ils donnent aux œuvres charitables et aux Eglises, pour tranquilliser leurs consciences et pour éviter les impôts sur le revenu. Ils fournissent du travail à d'innombrables milliers, mais veillent à ce que ceux-ci reçoivent un salaire si minime, que le vrai confort, les loisirs, [7@91] la culture et les voyages leur demeurent inaccessibles.

Ce sont là de terribles accusations. Pourtant, elles peuvent être prouvées par mille exemples. Cela incite à la révolution et à des troubles croissants. Dans tous les pays, la masse du peuple est agitée et s'éveille à l'aube nouvelle qui naît. La guerre est maintenant déclarée entre les intérêts égoïstes des riches et la masse humaine, qui demande la justice et sa part équitable des biens de la terre.

A l'intérieur du système capitaliste, il en est qui se rendent compte du danger menaçant leurs intérêts, et dont la tendance naturelle est de raisonner de façon plus large et plus humaine. Ces hommes se répartissent en deux groupes principaux :

D'abord, ceux qui sont vraiment humanitaires, qui désirent le bien de leurs semblables et qui n'entendent nullement exploiter les masses, ni profiter de la misère d'autrui. Ils sont parvenus à leur position et à leur influence, grâce à leurs vrais talents ou par leur situation héréditaire, et ne peuvent éviter la responsabilité de disposer des millions qui leur sont confiés. Souvent, leurs coadministrateurs les paralysent et leur lient les mains par les règles établies du jeu, par le sens de leurs responsabilités à l'égard de leurs actionnaires, et par la certitude que, quoi qu'ils fassent, qu'ils luttent ou qu'ils se démettent cela ne changera rien à la situation. Elle dépasse les possibilités individuelles. Ils demeurent donc relativement impuissants. Ce sont des gens équitables et justes, corrects et bons vivant simplement et dotés du sens des valeurs véritables mais ils ne peuvent guère agir de manière efficace.

En second lieu viennent ceux qui sont assez intelligents pour déchiffrer les signes des temps ; ils comprennent que le système capitaliste ne peut continuer indéfiniment, en face de la colère croissante de l'humanité et du développement régulier des valeurs spirituelles. Ils commencent donc à transformer leurs méthodes, à universaliser leurs affaires, en instituant des accords coopératifs, avec leurs employés. Leur égoïsme inhérent leur dicte ces changements et l'instinct de préservation déterminé leurs attitudes. Entre ces groupes se situent ceux qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre et qui offrent un terrain propice à la propagande du capitaliste égoïste ou de l'humanitaire généreux.

Il serait bon d'ajouter que le raisonnement égoïste et les motifs de

séparativité, qui distinguent le système capitaliste se retrouvent chez le petit homme d'affaires sans importance épicier du coin, le plombier et le mercier, qui exploitent leurs [7@92] employés et trompent la clientèle. C'est l'esprit universel d'égoïsme et d'amour du pouvoir, contre lequel nous devons lutter. La guerre a agi comme une purge. Elle a partout ouvert les yeux des gens aux causes fondamentales de la guerre : la misère économique, basée sur l'exploitation des ressources de la planète par un groupe international d'hommes ambitieux et égoïstes. L'occasion de changer cet état de choses se présente. La difficulté vient de ce que les groupes capitalistes sont prêts et agissent immédiatement pour ramener le mauvais vieux temps, tandis que les masses ne sont pas prêtes et ne savent guère comment agir.

Considérons maintenant le groupe opposé, celui du travail.

Le mot "opposé" est délibérément choisi, car la situation justifie ce terme. Un groupe puissant, représentant le système capitaliste national et international, et un groupe également puissant de syndicats ouvriers avec leurs chefs, se trouvent aujourd'hui face à face. Tous deux sont à l'échelle nationale et internationale. Il reste à voir lequel des deux contrôlera finalement la planète, ou si un troisième groupe, fait d'idéalistes pratiques ne surgira pas pour prendre la situation en mains. L'intérêt des travailleurs spirituels du monde actuel ne va pas au capital, ni même au travail, tel qu'il agit actuellement. Il est du côté de l'humanité.

Pendant des milliers d'années, s'il faut en croire l'histoire, les riches propriétaires terriens, les chefs héréditaires de tribus, les seigneurs féodaux, les maîtres d'esclaves, les marchands ou les chefs d'entreprises ont détenu le pouvoir. Ils ont exploité le pauvre, ils ont cherché à obtenir le rendement maximum au coût le plus réduit. L'histoire n'est pas nouvelle. Au moyen âge, les ouvriers exploités, les artisans qualifiés et les bâtisseurs de cathédrales commencèrent à former des guildes et des loges pour leur protection mutuelle, pour discuter en commun et, fréquemment, pour encourager un type supérieur d'habileté artisanale. Ces groupes augmentèrent leur influence au cours des siècles, pourtant la situation de l'homme, de la femme ou de l'enfant employé demeurait déplorable.

L'invention des machines et l'inauguration de l'ère mécanique, au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, rendit tout à fait mauvaise la condition des éléments laborieux de la population. Leurs conditions d'existence sans hygiène étaient abominables et compromettaient la santé, par suite du développement des taudis urbains autour des usines. Il en est encore ainsi, comme en témoigne le problème des logements ouvriers, [7@93] de l'armement pendant la guerre et la

situation existante dans les régions minières, aux Etats-Unis comme en Grande-Bretagne. L'exploitation des enfants s'accrut, celle des pauvres était florissante. Le capitaliste moderne s'annonçait et l'énorme différence entre la grande fortune et la grande misère, devint la caractéristique de l'ère victorienne. Du point de vue du plan de l'évolution et du développement spirituel de la famille humaine, menant à une existence civilisée et cultivée, à l'équité, à des chances égales pour tous, rien n'eût pu être pire. L'égoïsme commercial et un féroce mécontentement en découlèrent. Les grosses fortunes faisaient étalage de leurs richesses aux yeux des misérables, en l'accompagnant d'un paternalisme dédaigneux. L'esprit révolutionnaire croissait parmi les masses, surmenées et parquées comme des troupeaux, dont les efforts contribuaient à la fortune des classes possédantes.

Le principe spirituel de la *Liberté* s'affirma de plus en plus en exigeant sa réalisation. Les conditions mondiales allaient dans la même direction. Des mouvements de tous genres devinrent possibles, qui révélaient ce développement et l'exigence de la liberté. L'âge des machines fut suivi de l'âge des communications rapides, de l'électricité, des chemins de fer, de l'automobile, et de l'avion. Parallèlement se développaient le télégraphe, le téléphone, la radio, et aujourd'hui le radar. Tout cela convergeait vers l'ère scientifique actuelle qui nous a donné la libération de l'énergie atomique et les potentialités inhérentes à cette découverte. Quoiqu'une machine exécute l'ouvrage de plusieurs hommes, ce qui a grandement contribué à l'enrichissement du capitaliste, les industries nouvelles et le développement des moyens de distribution à l'échelle mondiale ont fourni de nouvelles possibilités d'emploi, et les exigences de la période la plus matérialiste que le monde ait jamais connue, a donné un grand élan au capital, tout en assurant du travail à d'innombrables millions. Les possibilités de s'instruire se sont aussi accrues, ce qui a poussé les classes laborieuses à demander de meilleures conditions d'existence, des salaires plus élevés, et plus de loisirs. Les employeurs ont constamment combattu ces aspirations et se sont organisés contre les réclamations des masses qui se réveillaient. Ils ont ainsi forcé les travailleurs à l'action.

Des groupes d'hommes éclairés, en Europe, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis menèrent l'agitation, écrivirent des ouvrages qui, largement répandus, causèrent des discussions [7@94] et poussèrent les classes aisées à prendre conscience de la situation et des effroyables conditions d'existence des classes laborieuses et des paysans. Les abolitionnistes luttèrent contre l'esclavage, celui des Noirs, comme celui des Blancs, des enfants ou des adultes. Une presse libre se développa rapidement et se mit à informer les

couches "inférieures" de la population de ce qui se passait. Des partis furent fondés pour supprimer certains abus criants ; la Révolution française, les écrits de Karl Marx et d'autres auteurs, et la guerre civile en Amérique jouèrent tous leur rôle pour mettre en vedette l'homme du peuple. Dans tous les pays, beaucoup se décidèrent à lutter pour la liberté et leurs propres droits d'homme.

Une vague compréhension de la valeur réelle du mot *Humanité* commença à poindre dans la conscience des hommes. Une exigence encore faible, mais passionnée, pour des temps nouveaux, vaguement pressentis, commença à influencer leur pensée. L'humanité, luttant à chaque pas, s'avancait vers un avenir meilleur.

Peu à peu, les employés et les ouvriers s'unirent pour se protéger mutuellement et acquérir leurs justes droits. Le Syndicalisme ouvrier naquit finalement avec ses armes formidables de l'éducation pour la liberté et de la grève. En grand nombre, les ouvriers s'aperçurent que l'union fait la force et qu'ensemble, ils pouvaient défier l'employeur et arracher aux capitalistes des salaires convenables, de meilleures conditions d'existence et plus de loisirs, ce qui est le droit prédestiné de chacun. Il n'entre pas dans mes intentions de décrire le développement des Unions syndicales. Le fait de leur existence, de leur pouvoir croissant, et de leur force internationale est fort connu et présente un intérêt primordial.

Dans le mouvement, des individus marquants se révélèrent parmi les chefs syndicalistes. Certains employeurs, qui avaient à cœur les intérêts de leurs ouvriers se rangèrent à leurs côtés et les épaulèrent. En minorité relativement faible, ils servirent néanmoins à affaiblir l'outrecuidance et le pouvoir de la majorité. Actuellement la lutte des ouvriers se poursuit. Leurs succès s'accroissent régulièrement. Ils réclament constamment des heures de travail réduites et un salaire supérieur et, en cas de refus, ils ont recours à la grève. L'usage de la grève, si bienfaisant et utile aux premiers jours de l'accroissement du pouvoir du travail, est en voie de devenir une tyrannie aux mains de meneurs peu scrupuleux et égoïstes. Les chefs ouvriers sont maintenant si puissants, que nombre d'entre [7@95] eux en sont arrivés à une position dictatoriale, d'où ils exploitent la masse ouvrière qu'ils servaient auparavant. Le travail s'est aussi excessivement enrichi et les grandes organisations internationales ont accumulé partout d'innombrables millions. *Le mouvement ouvrier lui-même est actuellement capitaliste.*

Le parti ouvrier et les Syndicats ouvriers ont accompli une noble tâche. L'ouvrier a pris la place qui lui revenait dans la vie des nations et la dignité essentielle de l'homme a été mise en valeur. Sous l'influence de la Loi de

l'Offre et de la Demande, qu'il ne faut pas oublier, l'humanité se fond rapidement en un grand organe corporatif. La destinée de la race et le pouvoir de prendre des décisions nationales et internationales affectant la totalité de l'humanité, est en voie de passer aux mains des masses, des classes laborieuses, et de l'homme de la rue. L'œuvre des Syndicats ouvriers a été en fait un grand mouvement spirituel qui a causé un renouveau de l'esprit divin dans l'homme et une expression des qualités spirituelles qui lui sont inhérentes.

Pourtant, tout n'est pas parfait dans le mouvement du travail. La question se pose de savoir s'il ne lui faudrait pas une dépuración complète. L'arrivée au pouvoir de gouvernements populaires dans certains pays, la croissance de la démocratie et l'exigence de liberté, l'accession du prolétariat russe au gouvernement et le niveau éducatif supérieur de la race pourraient porter à croire que des méthodes nouvelles, meilleures et différentes devraient être utilisées pour mettre en œuvre les Quatre Libertés et garantir de justes relations humaines. Si l'on comprend la nécessité de ces dernières entre les nations, il est évident que de telles relations devraient aussi exister entre le capital et le travail, ces deux groupes se composant d'êtres humains, et aussi entre les organisations ouvrières qui se querellent entre elles. La classe ouvrière exerce aujourd'hui une dictature et recourt aux menaces, à la crainte, et à la force pour atteindre ses fins. Nombreux sont, parmi ses chefs, les hommes puissants et ambitieux, avides d'argent, et déterminés à exercer le pouvoir. Les logis insalubres, les salaires misérables et les conditions mauvaises persistent partout, sans que ce soit toujours la faute de l'employeur.

Le pouvoir à l'avenir appartiendra aux masses. Ces masses progressent, et le simple poids de leur nombre, de leurs plans établis et de leur solidarité, qui croît rapidement entre mouvements ouvriers du monde entier, rendent leur avance impossible [7@96] à arrêter. Le principal avantage de la masse ouvrière vis-à-vis du capital, c'est qu'elle agit au nom de millions innombrables, tandis que les capitalistes n'agissent qu'en faveur de quelques-uns. *La condition de l'humanité repose au cœur du mouvement ouvrier.*

Je désire un peu faire comprendre ce tableau d'un état de misère, qui s'étend au monde entier, causé à la fois par le mouvement capitaliste et le mouvement ouvrier. Je cherche à vous présenter ce tableau de façon absolument réaliste et équitable. Sous une forme ou une autre, le capital et le travail se sont influencés réciproquement, ainsi que les employeurs et les employés, les couches aisées et les masses exploitées. A l'âge de la vapeur, à une époque scientifique, celle de l'électricité et des communications à l'échelle planétaire, le mal a grandi et s'est répandu. Le capital est devenu de plus en

plus puissant, la main-d'œuvre de plus en plus turbulente et exigeante. La lutte a culminé avec la guerre mondiale, une guerre de trente ans, que le capital a déclenchée et que les efforts des classes laborieuses ont gagnée.

Certaines questions surgissent et, sans me proposer de les résoudre, je désire les poser. En réglant ces questions, l'humanité résoudra ses problèmes, ou, s'ils demeurent sans solution, la race humaine sera anéantie. Exprimons ces questions de manière aussi simple et pratique que possible :

1. Faut-il restaurer le pouvoir du système capitaliste ?
Est-il entièrement mauvais ?
Les capitalistes ne sont-ils pas des êtres humains ?
2. La classe ouvrière elle-même, par le syndicalisme et le pouvoir croissant détenu par ses chefs, ne deviendra-t-elle pas une tyrannie ?
3. Le travail et le capital ne peuvent-ils s'entendre, ou s'amalgamer ?
Faut-il s'attendre à une autre guerre entre ces deux groupes ?
4. De quelle manière la Loi de l'Offre et de la Demande peut-elle être mise en œuvre, de façon à assurer la justice et l'abondance à chacun ?
5. Faut-il adopter une forme de contrôle totalitaire, exercé par les divers gouvernements du monde, afin de satisfaire aux exigences de l'Offre et de la Demande ? Faut-il légiférer pour atteindre des buts matériels et le confort ?
6. Durant l'Ere Nouvelle, quel est le mode de vie qui semblera essentiel à l'homme ? Aurons-nous une civilisation purement [7@97] matérielle, ou bien la tendance mondiale sera-t-elle spirituelle ?
7. Que faut-il faire pour empêcher les intérêts capitalistes de ressaisir l'exploitation du monde ?
8. Quel est réellement le cœur du problème matérialiste du monde moderne ?

Cette dernière question est la seule à laquelle j'aie l'intention de répondre et je le ferai par cette citation bien connue : "L'amour de l'argent est la racine de tous les maux." Cela nous ramène à la faiblesse fondamentale de l'humanité, le *Désir*. De cela, l'argent est le résultat et le symbole.

Du simple procédé de l'échange des produits (pratiqué par les sauvages primitifs) jusqu'à la structure financière et économique compliquée et formidable du monde moderne, ce désir est la cause originelle. Il exige la satisfaction du besoin éprouvé, il cause la soif de biens et de possessions,

l'envie de confort matériel, l'acquisition et l'accumulation d'*objets*, la volonté de puissance et de suprématie que, seul, l'argent peut procurer. Ce désir contrôle et domine le raisonnement humain. C'est la clé de voûte de notre civilisation moderne. C'est aussi la pieuvre qui étouffe lentement la vie de l'homme, son initiative et son honnêteté. C'est la meule attachée au cou de l'humanité.

Avoir, posséder, et lutter contre les autres pour la suprématie a été la caractéristique de l'homme moyen – homme contre homme, chef de famille contre chef de famille, homme d'affaires contre homme d'affaires, organisation contre organisation, parti contre parti, nation contre nation, travail contre capital. Aussi est-ce aujourd'hui un fait reconnu que le problème de la paix et du bien-être est directement lié aux ressources mondiales et à la possession de ces ressources.

Les termes les plus fréquents dans nos journaux, à la radio, dans nos discussions, sont empruntés à la structure financière de l'économie humaine : intérêts bancaires, salaires, dettes nationales, réparations, cartels et trusts, finances, impôts, tels sont les termes qui dominent nos projets, excitent notre jalousie, allument nos haines ou encouragent notre animosité à l'égard d'autres nations, pour nous lancer les uns contre les autres. *L'amour de l'argent est la racine de tous les maux.*

En écrivant ceci, je me rends compte du nombre de gens, dont l'existence n'est pas dominée par l'amour de l'argent et qui raisonnent normalement en termes de valeur supérieure. [7@98]

Mais je ne pense pas à eux en traitant ce sujet. Ils constituent l'espoir de l'avenir ; mais individuellement, ils sont prisonniers du système qui, du point de vue spirituel, *doit prendre fin*. Sans aimer l'argent, ils en ont besoin et il leur en faut. Ils sont soumis à l'atmosphère économique du monde et sont obligés, eux aussi, de travailler et de gagner de quoi vivre. Le travail qu'ils cherchent à accomplir pour aider l'humanité ne peut s'effectuer sans les fonds nécessaires. Les églises sont matérialistes dans leurs méthodes et, après avoir veillé à l'aspect administratif de leur activité, il ne leur reste guère de temps pour le travail du Christ, pour la pure vie spirituelle. La tâche qui, partout aujourd'hui, incombe aux hommes et aux femmes de bonne volonté, semble trop lourde et les problèmes paraissent presque impossibles à résoudre. Les hommes et les femmes de bonne volonté se posent actuellement cette question : Le conflit entre le capital et le travail peut-il se terminer, et en renaîtra-t-il un monde nouveau ? Les conditions d'existence peuvent-elles changer assez pour que de justes relations humaines s'établissent de manière permanente ?

Je crois que de telles conditions peuvent s'établir pour les raisons suivantes :

1. L'humanité a souffert si terriblement au cours des deux cents dernières années, qu'il *est* possible d'amener les changements nécessaires, à condition de prendre les mesures voulues *maintenant*, avant que la douleur et l'agonie soient oubliées et que leurs effets se soient effacés de la conscience humaine. Ces mesures doivent être prises tout de suite, tandis que les preuves évidentes des méthodes anciennes et mauvaises existent encore. Cette guerre de trente ans est clairement le résultat du système capitaliste. Les ouvriers forgèrent les armes, grâce auxquelles les Forces de Lumière ont gagné, mais il en résulta la destruction de cités, de pays, et de notre civilisation moderne. Mais hors de ces ruines, un grand bien peut sortir.
2. La beauté des relations humaines, le fait qu'il faut bien peu pour assurer un vrai bonheur, et le fait de comprendre que l'argent et le confort ne suffisent pas à garantir la sécurité, tout cela comporte une leçon salutaire. En demeurera-t-on persuadé ? Oui, si les mesures efficaces sont prises dès à présent et si l'on renonce aux anciens modes de vie.
3. La libération de l'énergie atomique constitue nettement le [7@99] début de l'Ere Nouvelle. Cela changera si complètement notre mode de vie, que bien des plans actuels s'avéreront n'être que de nature temporaire. Ils aideront simplement l'humanité à opérer une grande transition entre le système matérialiste, prédominant actuellement et celui où les justes relations humaines seront la caractéristique dominante. Ce mode de vie nouveau et meilleur se développera pour deux raisons principales :
 - a. Les raisons purement spirituelles de fraternité humaine et d'entreprises coopérant pacifiquement, ainsi que le principe, en constant développement de la conscience christique dans le cœur des hommes. Ceci peut sembler mystique et visionnaire, mais les effets s'en font sentir déjà plus qu'on ne croit.
 - b. Le motif franchement égoïste de la protection personnelle. La découverte de la libération de l'énergie n'a pas seulement mis aux mains de l'homme une force puissante, qui apportera inévitablement un mode de vie nouveau et meilleur, mais aussi une arme terrible capable d'effacer la famille humaine de la surface du globe. La bombe atomique a ramené la paix sur la

terre, malgré les protestations des personnes sentimentales, des pacifistes, des ecclésiastiques et du Vatican aux visées politiques. Deux bombes ont suffi à terminer la guerre, sauvant par là des vies innombrables.

4. L'activité dévouée et régulière d'hommes et de femmes de bonne volonté de tous les pays. Cette activité n'est pas spectaculaire, mais elle est sûrement fondée sur des principes justes et c'est une des principales causes de paix.

Pour revenir à notre sujet, cette découverte de la libération de l'énergie atomique oblige le capital et le travail à examiner chacun un problème et ces deux problèmes aboutiront à une crise dans les trente ans à venir.

L'argent, l'accumulation d'avantages financiers et l'appropriation des ressources mondiales pour les exploiter au profit de certaines organisations se montreront bientôt tout à fait inefficaces et futiles, à condition que ces ressources d'énergie et le procédé de la libération de l'énergie atomique demeurent entre les mains des représentants élus par le peuple et ne deviennent pas la propriété secrète de certains groupes d'hommes puissants, ni d'une seule nation. L'énergie atomique [7@100] appartient aux masses. La responsabilité de la contrôler *doit* être placée entre les mains d'hommes de bonne volonté, et ceux-ci doivent être choisis par les nations – les Etats-Unis et la Grande-Bretagne – qui ont travaillé sans égoïsme aux recherches nécessaires. Ils doivent contrôler sa destinée et la mettre partout à la disposition et au service des hommes d'une manière constructive. *Il ne faut pas qu'une seule nation possède la formule ou le secret de la libération de l'énergie.* Elle appartient à l'humanité. Toutefois, jusqu'à ce que l'humanité ait progressé dans la compréhension des justes relations humaines, un groupe international d'hommes de bonne volonté, élus par le peuple et jouissant de sa confiance, devraient sauvegarder cette puissance.

Si l'énergie est dirigée dans des voies constructives et si elle demeure sous le contrôle et la protection d'hommes honnêtes, le système capitaliste est condamné. Le travail se trouvera alors devant le problème très important du chômage. Ce mot redouté perdra rapidement toute signification dans l'âge d'or à venir. Les masses devront donc envisager le problème du loisir. Envisagé et résolu, ce problème libérera l'énergie créatrice de l'homme et la dirigera dans des voies encore insoupçonnées.

La libération de l'énergie atomique est la première de plusieurs libérations importantes dans toutes les règles de la nature. La grande libération promise à l'humanité permettra l'expression d'une masse de puissance créatrice, de

pouvoirs spirituels et de développements psychiques qui manifesteront et démontreront la divinité et l'immortalité de l'homme.

Tout cela prendra du temps. Le facteur temps doit régir, comme jamais auparavant, les activités des hommes de bonne volonté et le travail de ceux dont la tâche est d'instruire, non seulement les enfants et la jeunesse du monde, mais aussi de former l'humanité à cette entreprise majeure d'établir de justes relations humaines et de la préparer aux possibilités qui vont bientôt s'offrir. La note à donner et le motif sur lequel insister est *l'humanité*. Une seule conception dominante peut sauver aujourd'hui le monde de la lutte à mort qui le menace sur le plan économique, empêcher le retour des anciens modes matérialistes, des vieilles idées et des conceptions périmées, et mettre un terme à l'influence subtile exercée par les intérêts financiers et le mécontentement violent des masses. *La conviction de l'unité des hommes doit être adoptée*. Cette unité doit être considérée comme une chose pour laquelle [7@101] il vaut la peine de combattre et de mourir. Elle doit constituer le nouveau fondement de toute notre réorganisation politique, religieuse et sociale et fournir leur but aux systèmes d'éducation. Unité, compréhension, relations et équité humaines, ainsi que l'unité essentielle de tous les hommes, tels sont les seuls principes valables pour l'édification du nouveau monde. Ils permettront d'abolir les rivalités et de mettre fin à l'exploitation d'une classe par une autre, et à la répartition injuste des biens de la terre. Aussi longtemps qu'il y aura des milliardaires et des misérables, les hommes ne seront pas à la hauteur de leur destin.

Le Royaume de Dieu peut se manifester sur terre dans un futur proche, mais les citoyens de ce royaume ne reconnaissent ni riches, ni pauvres, ni supérieurs, ni inférieurs, ni travail, ni capital, mais seulement les enfants d'un même Père, et le fait naturel et pourtant spirituel, que tous les hommes sont frères. Là se trouve la solution du problème que nous envisageons. La Hiérarchie spirituelle de notre planète ne reconnaît ni groupe capitaliste ni groupe ouvrier ; elle ne connaît que des hommes et des frères. La solution existe donc dans l'éducation et dans l'adaptation des tendances déjà existantes de notre temps à la vision que perçoivent ceux qui sont ouverts spirituellement et ceux qui aiment leurs semblables.

[7@102]

CHAPITRE V

LE PROBLEME DES MINORITES RACIALES

Ce problème présente une très grande difficulté, surtout à présent et durant la période de reconstruction. Il est aussi extrêmement difficile de l'aborder de manière à ne susciter aucun antagonisme. Car rares sont ceux qui sont capables d'envisager le sujet sans préjugé, ou avec impartialité complète. De nos jours, on est violemment *pour* ou *contre* presque tout et, en particulier, s'il s'agit de problèmes concernant la nationalité ou la race. Je m'en rends compte et, quoi qu'on en dise, je sais que cela suscitera autant d'antagonisme que d'approbation. Je me propose donc, vu ces conséquences inévitables, d'exprimer ce que j'ai à dire dans les termes les plus simples et les plus francs, sans craindre les critiques, ni aspirer au succès. Il faut aujourd'hui dire la vérité, pour éclaircir les idées des gens.

Certains problèmes actuels ont besoin d'être reconsidérés et certaines choses doivent être dites, qu'on a peur de dire. Certaines circonstances doivent être exposées à l'opinion publique, de manière à mettre en pleine lumière la situation existante. Le problème racial est fort obscurci par sa perspective historique et la façon de le poser. Toutes deux sont malsaines et fausses. D'antiques haines, des jalousies nationales contribuent à l'embrouiller. Elles sont inhérentes à l'humaine nature, mais sont nourries et entretenues par des politiciens partisans et par ceux qu'animent des intentions secrètes et égoïstes. Des ambitions nouvelles croissent rapidement et fomentent aussi la difficulté. Ambitions justes et saines, surtout dans le cas du Noir, qui fait partie des minorités que je compte examiner. Ces ambitions sont néanmoins exploitées et déformées par des intérêts politiques égoïstes et des fauteurs de troubles. [7@103] D'autres facteurs encore conditionnent le problème racial, comme la misère économique dont souffrent tant de gens, le contrôle impérialiste exercé par certaines nations, le manque d'instruction, ou une civilisation trop ancienne, qui manifeste des signes de dégénérescence. Ces facteurs et bien d'autres se retrouvent partout, et conditionnent la pensée humaine, leurrant les masses affectées par ce problème et gênant considérablement les efforts de ceux qui cherchent à agir correctement et à développer une attitude mieux équilibrée et plus constructive au sein des minorités. Celles-ci, comme le reste de l'humanité, sont soumises aux forces infaillibles de l'évolution et, consciemment ou non, luttent pour une existence plus élevée et meilleure, pour des conditions de vie plus saines, pour plus de liberté personnelle et raciale, enfin pour un niveau bien supérieur de justes relations humaines.

La sensibilité de ces minorités, le feu de leur ambition immédiate et exprimée, la violence et le parti-pris de ceux qui parlent et combattent en leur nom empêchent la majorité d'entre eux d'aborder leur problème avec le calme et la froide raison nécessaires pour juger des rapports de leur problème avec

l'ensemble de l'humanité. L'étroitesse et le nationalisme stupide de la moyenne des citoyens parmi lesquels ces minorités sont forcées de vivre, la répugnance habituelle de la majorité à l'égard du changement, l'attachement aux coutumes établies de longue date et l'égoïsme, l'égoïsme de la plupart des gens, rendent difficile d'accorder aux minorités, sans parler de la justice, le droit même de parler. Les défauts raciaux sont plus connus que les vertus. Les qualités raciales se trouvent en conflit avec des caractéristiques nationales ou des tendances mondiales et cela ajoute encore aux difficultés. Les efforts des citoyens bien intentionnés, qui sont nombreux, et les projets d'humanitaires convaincus, destinés à aider ces minorités ne reposent trop souvent que sur la bonté, des principes chrétiens et le sens de l'équité. Ces excellentes qualités, toutefois, s'accompagnent souvent, en pratique, d'une ignorance profonde des faits exacts, des valeurs historiques et des différentes relations impliquées. Souvent, en outre, elles s'inspirent d'un fanatisme combatif, touchent à la haine de la majorité qui, aux yeux de qui mène le combat, est responsable des cruelles injustices infligées aux minorités raciales. Il ne peut admettre que la minorité elle-même ne soit pas sans défaut et que, dans une certaine mesure, elle aussi est responsable de quelques difficultés. Ces défauts et ces difficultés [7@104] raciales sont en général franchement ignorées par la minorité même et par ses partisans. Elles peuvent être entièrement attribuables au degré d'évolution, au milieu défavorable et, comme dans le cas des Noirs des Etats-Unis, à un genre de tempérament, qui les rend fondamentalement irresponsables de ces difficultés. Par ailleurs, la responsabilité de la minorité en lutte peut être bien plus grande qu'elle ne veut l'admettre, comme pour la minorité juive du monde. Les Juifs sont un peuple d'une antique civilisation, dotés de leur propre culture et de caractéristiques inhérentes, qui expliquent peut-être beaucoup de leurs misères. La difficulté peut aussi être surtout d'ordre historique et basée sur certaines incompatibilités essentielles, comme il peut en exister entre peuples conquérants et conquis, entre un groupe militant et un groupe négatif et pacifique. Tel est le cas aujourd'hui entre Musulmans et Hindous en Inde. A tous ces facteurs contribuant au problème des minorités, il faut ajouter les tendances séparatistes que les différents systèmes religieux ont attisées et continuent aujourd'hui d'attiser délibérément. L'étroitesse des fois religieuses est une cause qui contribue puissamment aux divergences.

Dès le début de notre discussion, il serait sage de se rappeler que tout le problème examiné remonte, à l'origine, à cette faiblesse humaine si marquée, ou dirons-nous cette faute, le grand péché ou l'hérésie de la séparativité. Sûrement, nul péché n'est pire, car il est responsable de toute la gamme des maux humains. Il excite un individu contre son frère, lui fait considérer son

propre intérêt égoïste comme d'une importance suprême, l'amène inévitablement au crime et à la cruauté. La séparativité constitue le plus grand obstacle au bonheur du monde car il oppose l'homme à l'homme, le groupe au groupe, une classe à une autre, nation contre nation. Elle engendre un sentiment néfaste de supériorité et conduit à cette doctrine pernicieuse des nations et des races supérieures ou inférieures ; elle produit l'égoïsme économique et entraîne l'exploitation économique des êtres humains, les barrières douanières, la condition des riches et des déshérités, les ambitions territoriales, les extrêmes de la fortune ou de la misère. Elle met fortement l'accent sur l'avidité matérielle, sur les frontières et sur la dangereuse doctrine de la souveraineté nationale, avec ses diverses implications égoïstes. Elle entretient la méfiance entre les peuples et la haine dans le monde entier et, depuis toujours, à entraîné des guerres cruelles et fatales. Elle a conduit, aujourd'hui, la population de toute la planète à un si [7@105] terrible état que, partout, des hommes commencent à comprendre qu'à moins d'un changement fondamental, l'humanité est déjà presque condamnée. Mais qui organisera le changement nécessaire et où est l'autorité qui le réalisera ? L'humanité tout entière doit regarder en face cet état de choses, en reconnaissant qu'au fond, il exprime une faute universelle ; ainsi, l'humanité peut effectuer le changement requis et une nouvelle occasion d'agir correctement lui est offerte, menant à de justes relations humaines. Tous les péchés contre son semblable, tous les crimes et les méchancetés, individuels, nationaux et internationaux, doivent leur origine à cette même tendance fondamentale, le péché de séparativité. C'est là, certes, le péché contre le Saint-Esprit.

Au point de vue du problème des minorités qui nous occupe, ce sens de séparativité (avec ses lointaines conséquences) peut se diviser en deux catégories principales ; étroitement liées elles sont presque impossibles à traiter séparément.

D'abord, l'*esprit nationaliste*, avec son sentiment de souveraineté et ses désirs et ambitions égoïstes. Au pis, il jette une nation contre une autre, attise le sens de la supériorité nationale et conduit les citoyens d'une nation à se regarder, eux et leurs institutions, comme supérieurs aux autres nations. Il cultive l'orgueil de la race, la fierté de son histoire, de ses richesses, des progrès de sa culture et engendre l'arrogance, la vantardise et le mépris à l'égard d'autres civilisations ou cultures, ce qui est mal et dégradant. Cela engendre aussi la disposition à sacrifier les intérêts d'autrui aux siens propres et une impossibilité de principe à admettre que "Dieu a fait tous les hommes égaux". Ce genre de nationalisme est universel et se trouve partout : aucune nation n'en est exempte. Il indique un aveuglement, une cruauté et un manque de sens des

proportions, dont l'humanité paie déjà le terrible prix et qui achèvera de la ruiner, si elle persiste.

Il y a, bien sûr, un nationalisme idéal, contraire à tout cela, mais il n'existe que dans l'esprit de quelques personnalités éclairées, dans tous les pays, sans présenter encore un aspect efficace et constructif dans n'importe quelle nation, où que ce soit. Il demeure un rêve, un espoir et, nous voulons le croire, une ferme intention. Ce genre de nationalisme encourage justement sa civilisation individuelle, mais comme un apport national au bien général de la communauté des nations, et non comme moyen de se glorifier soi-même. Il défend sa constitution, ses terres, son peuple par la rectitude et la beauté [7@106] de son mode de vie, et le désintéressement de son attitude. Il n'enfreint, sous aucun prétexte, les droits d'autres peuples ou nations. Il vise à améliorer et à perfectionner son propre mode de vie, pour en faire bénéficier toute la terre. C'est un organisme vivant, vital et spirituel, et non une organisation égoïste et matérielle.

En second lieu, vient le problème des *minorités raciales*. Elles offrent un problème, à cause de leurs relations avec les nations au sein desquelles elles se trouvent. C'est, en grande mesure, un rapport de plus faible à plus fort, entre peu et beaucoup d'hommes, entre individus développés et sous-développés, ou entre deux croyances religieuses, dont l'une, plus puissante, exerce le contrôle. Il est étroitement lié au problème du nationalisme, de la couleur, du processus historique, et des plans d'avenir. C'est actuellement un problème majeur et des plus critiques dans toutes les parties du monde.

En étudiant ce problème crucial (dont dépend pour beaucoup la future paix du monde), il faut nous efforcer de garder notre propre attitude mentale et nationale à l'arrière-plan et de regarder le problème qui émerge à la lumière de la déclaration faite dans la Bible : "Il n'y a qu'un seul Dieu, Père de tous, supérieur à tout, en tout et en chacun de nous." Considérons cette déclaration comme une explication scientifique et non comme un pieux espoir religieux. Dieu nous a tous faits d'un seul sang et ce Dieu, sous l'aspect transcendant, comme sous l'aspect immanent, qu'on le considère comme énergie ou comme intelligence, qu'on le nomme Dieu, Brahma, l'Abstrait ou l'Absolu, est universellement reconnu. De même, selon la grande Loi de l'Evolution et le processus de la création, les hommes sont sujets aux mêmes réactions que leur milieu, aux mêmes douleurs, aux mêmes joies, aux mêmes inquiétudes, aux mêmes appétits et aux mêmes désirs d'une vie meilleure, aux mêmes aspirations mystiques, aux mêmes tendances à pécher et à convoiter, aux mêmes égoïsmes, et à la même étonnante aptitude à exprimer un divin héroïsme, au même amour

et à la même beauté, au même orgueil inné, au même sens du divin et aux mêmes efforts fondamentaux. Sous l'effet du processus évolutif, les hommes et les races se distinguent par leur développement mental, leur résistance physique, leurs possibilités créatrices, leur intelligence, leur perception humaine et leur position sur l'échelle de la civilisation. C'est toutefois temporaire, car les mêmes potentialités existent chez tous, sans exception, et se manifesteront avec le temps. Ces distinctions, [7@107] qui, dans le passé, ont placé les hommes et les races à de telles distances les uns des autres, s'effacent rapidement, avec la propagation de l'instruction et les découvertes de la science, qui unissent et rapprochent tellement tous, enfin, avec la faculté de penser, de lire et de tirer des plans. Toute évolution est cyclique de nature. Nations et races traversent les mêmes cycles d'enfance, de croissance, de virilité, de maturité, de déclin et de disparition, comme un être humain. Mais derrière ces cycles, l'esprit humain, triomphant, s'élève de sommet en sommet, d'accomplissement en accomplissement, vers le but ultime que n'aperçoit encore aucun homme, mais qui se résume pour nous dans la possibilité d'être semblable à ce que le Christ fut dans le monde. Telle est l'espérance qui nous est donnée, dans le Nouveau Testament et par tous les Fils de Dieu à travers les âges, en tous pays et dans toutes les religions.

Pour étudier notre sujet, il nous faut maintenant faire deux choses, d'abord voir ce qui fait une minorité d'un peuple, d'une race ou d'une nation et, ensuite, considérer dans quelle direction peut se trouver la solution.

Le monde d'aujourd'hui est rempli de minorités, qui, à tort ou à raison, mais à grands cris, réclament l'attention de la majorité. Certaines de ces majorités sont sincèrement désireuses de faire justice aux minorités, qui luttent et se plaignent. D'autres les utilisent comme arguments à leurs propres fins et se font les champions des nations faibles ou petites, non pour des motifs humanitaires, mais par politique, pour augmenter leur puissance, tout comme la France défend aujourd'hui la cause des petites nations pour rehausser le prestige français et regagner sa position perdue.

LES MINORITES

Il existe des minorités nationales et internationales. Sur le plan international, de puissantes majorités constituent les Trois, les Quatre ou les Cinq Grands et de nombreuses nations plus petites, exigent des droits égaux, des votes égaux, une situation égale. Ces pays plus petits ont peur des plus grands et de leur pouvoir d'imposer leur volonté. Ils ont peur d'être exploités par une nation puissante ou une association de nations, se méfient des faveurs

et de l'appui, à cause des dettes qui peuvent leur être réclamées plus tard et se sentent incapables d'imposer leur volonté ou d'exprimer leurs désirs, à cause de leur faiblesse militaire et de leur impuissance politique. [7@108] Nous avons donc aujourd'hui de grandes nations influentes, comme l'U.R.S.S., le Commonwealth britannique et les E.U.A. ; nous avons aussi des puissances, qui ont été grandes mais ont compromis tout droit à être reconnues, comme les pays de l'Axe⁵, enfin, des nations comme la France et l'Espagne, dont l'influence est secondaire, mais qui s'en montrent fort vexées, puis un grand nombre de nations plus petites, chacune avec sa vie individuelle, sa civilisation et sa culture. Toutes, sans exceptions, caractérisent par leur esprit nationaliste, leur détermination de s'accrocher à ce qu'elles possèdent, ou ont possédé, à tout prix, et toutes dotées d'un passé historique et d'une tradition locale, qui conditionnent leurs idées. Toutes ont leur culture, développée ou en voie de développement, et toutes sont liées entre elles par ce que nous appelons la civilisation moderne. Celle-ci, fondée sur le matérialisme, a nettement failli à donner aux hommes le sens des valeurs réelles, qui seules peuvent rapprocher l'humanité et mettre fin à la grande hérésie de la séparativité.

Toutes ces nations, grandes ou petites, ont cruellement souffert durant la guerre (1914-1945). Certaines ont souffert plus que d'autres, l'occasion leur étant ainsi offerte de manifester la purification qui en résulte ; d'autres ont choisi la voie facile et, pendant la guerre, s'abstinrent de prendre parti, ce qui leur a fait perdre une chance spirituelle, partant du principe du partage. Il leur faudra apprendre la leçon de la souffrance d'autre manière et plus lentement. Les nations de l'hémisphère occidental n'ont pas souffert de façon aiguë, car leurs territoires ont été épargnés et leur population civile a vécu dans le confort et l'abondance. Là aussi, elles ont perdu quelque chose et devront apprendre autrement la grande leçon de l'humanité, l'identification et la non-séparativité.

Les grands et les petits se trouvent aujourd'hui devant un monde nouveau, ils ont perdu confiance dans les vieilles coutumes et rares sont, en réalité, ceux qui souhaitent la restauration des anciennes conditions de vie. Les nations, grandes et petites, luttent sur les plans politique, économique et diplomatique pour obtenir le maximum, chacune pour soi. La méfiance et l'esprit critique règnent ; personne ne se sent vraiment en sécurité, et surtout parmi les minorités. Quelques grandes nations, comprenant bien qu'il n'y a point de paix pour le monde, sans justice pour chacun, s'efforcent de créer [7@109] une organisation, où chacun aura sa place et sa chance, mais leurs efforts partent

⁵ Ecrit en février 1946.

surtout d'un bon sens égoïste. Elles savent aussi que la sécurité matérielle et des biens en suffisance doivent se produire par un compromis entre le passé et la vision, encore impossible à réaliser, des idéalistes. Leurs objectifs, toutefois, restent matériels, physiques et tangibles et si elles les présentent sous un angle idéaliste, leurs motifs demeurent égoïstes. Cela constitue néanmoins un grand pas en avant. L'idéal est universellement reconnu, même s'il reste encore un rêve.

En considérant l'image du monde, il faut la voir sous son vrai jour, et admettre que, si les mesures les plus favorables, spirituellement et matériellement, étaient prises, à l'égard des minorités les plus petites et les moins importantes, cela créerait une situation qui, en renversant complètement la politique mondiale, inaugurerait une ère entièrement nouvelle, plus éclairée, plus cultivée et civilisée. Néanmoins, cela n'arrivera probablement pas, car les intérêts s'enchevêtrent et la pratique d'un système parfaitement juste et loyal, dans un seul cas, affecterait des intérêts matériels très importants, et porterait atteinte aux soi-disant droits des nations puissantes. Cela dépasserait les limites établies et indignerait des groupes puissants jusqu'aux extrémités de la terre.

Dans chaque pays, le grand péché de la séparativité relève sa tête repoussante ; les minorités abondent et sont bernées ; les clivages existent partout ; les partis réclament l'attention et les adhésions ; les groupes religieux répandent la dissension et cherchent à augmenter leurs fidèles aux dépens d'autres groupes ; les riches s'organisent pour regagner le contrôle des finances mondiales, les pauvres luttent pour obtenir leurs droits et de meilleures conditions de vie ; la tyrannie des politiques égoïstes domine à la fois capital et travail et la dictature de ces deux groupes empoisonne la vie quotidienne du peuple, dans tous les pays. Quoique la guerre, au sens strictement militaire, soit terminée, le combat se poursuit sur un autre théâtre et semble même avoir gagné en envergure. Les nations refusent de mettre de l'ordre chez elles, tout en s'efforçant frénétiquement d'enseigner à leurs voisins ce qu'elles considèrent comme la meilleure méthode. Les minorités de tout pays saisissent cette occasion pour récolter ce qu'elles peuvent et pêcher en eau trouble, comme par exemple ceux qui essayent de susciter des difficultés entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. [7@110]

Ce tableau tragique est fidèle. Heureusement, il n'est pas le seul. L'étude de l'autre tableau redonne l'optimisme et une foi inébranlable dans le plan divin et la beauté de l'être humain. Dans toutes les nations il se trouve des individus dotés d'une vision supérieure d'un monde meilleur, et qui pensent, parlent, établissent des projets en *termes de l'humanité* ; ils réalisent que les éléments

des divers groupes politiques, religieux, éducatifs et ouvriers, sont des hommes et des femmes, essentiellement et même si c'est inconsciemment, ils sont frères. Regardant le monde comme un tout, ils travaillent à son unification inévitable, ils reconnaissent les problèmes des nations, grandes et petites et la difficile situation où se trouvent aujourd'hui les minorités. Ils savent que l'usage de la force produit des résultats sans grande efficacité, parce que beaucoup trop onéreux et, habituellement, peu durables. Ils comprennent que le seul espoir véritable est d'éclairer l'opinion publique, et ce qui résultera de saines méthodes éducatives ainsi que d'une propagande loyale et exacte.

De toute évidence, je ne puis reprendre ici l'histoire des minorités, dans le domaine international, ni m'occuper, par exemple, du combat mené par les petites nations pour faire reconnaître ce qu'à tort ou à raison, elles considèrent comme leurs justes droits. Ecrire l'histoire des petites nations demanderait des années, puis la lire, ensuite, de même. Ce serait une histoire de l'humanité comme toutes les histoires, et je ne puis en traiter. Tout ce qu'on peut faire, c'est de reconnaître que le cas des minorités demande à être examiné, leurs problèmes à être résolus ; mais justice ne peut être faite, un partage des richesses économiques mondiales et des chances égales ne seront possibles que si certains grands principes généraux sont d'abord acceptés par l'ensemble de l'opinion publique. J'espère traiter de ces principes à la fin de ce chapitre, en examinant les solutions possibles au problème des minorités.

Je veux pourtant toucher aux problèmes de trois minorités à cause de l'attention considérable qu'ils retiennent aujourd'hui et du grand pas en avant, vers une bonne intelligence mondiale, que cela représenterait s'ils pouvaient être résolus.

1. *Le problème juif*

Les Juifs constituent une minorité internationale fort agressive, qui fait beaucoup parler d'elle ; ils constituent [7@111] aussi une minorité nationale dans presque toutes les nations du monde. Leur cas est donc unique.

2. *Le problème des Nègres*

Autre problème unique, car les Nègres constituent une majorité dans le vaste continent, encore peu développé, de l'Afrique et, en même temps, une minorité aux Etats-Unis d'Amérique où ils sont l'objet d'une grande attention. Leur problème est unique en ce sens que le problème se pose surtout aux Blancs qui doivent le résoudre, car ce sont eux qui l'ont suscité et le perpétuent.

3. *Le problème de l'Inde*⁶

Problème d'un peuple conquis, qui lutte pour reprendre son pays. La majorité hindoue – si l'on peut ainsi parler, quand il s'agit d'un tel mélange de races – est paralysée dans ses efforts par ses premiers conquérants, les Musulmans, qui constituent une minorité puissante et virile. Le problème est compliqué par la présence d'une minorité britannique, ayant pris *commercialement* possession du pays au XVIII^{ème} siècle et gardé le contrôle depuis lors. Le problème demeure fondamentalement un problème entre Hindous et Musulmans.

Si nous pouvons nous faire quelque idée de la valeur réelle de ces problèmes, matériellement et spirituellement, tout en pénétrant un peu les responsabilités impliquées, cela pourrait être fort utile. Dans le cas des Juifs, le péché de séparativité est aussi profondément inhérent à la race même, que dans les peuples chez qui ils vivent ; mais les Juifs sont les principaux responsables de la continuation de cette séparativité. Pour les Nègres, l'instinct séparatiste provient des Blancs ; le Nègre lutte pour y mettre un terme, aussi les forces spirituelles du monde sont-elles du côté des Nègres. Dans le cas de l'Inde, il existe trois groupes principaux, fort différents, avec des idéals divers, des tendances raciales fort différentes, et des nombreuses formes de religion, qui essaient de résoudre un problème vieux de plusieurs siècles, qui date de bien avant l'occupation britannique. Mais le même grand mal de la séparativité sévit à travers ces groupes, tout comme il sévit parmi les trois minorités que j'ai choisi d'étudier. [7@112]

1. Le problème juif

Il est si ancien et si connu, qu'il est difficile d'en dire quelque chose qui ne ressemble pas à un lieu commun, ne trahisse pas un parti pris quelconque (du point de vue du lecteur) et ne suscite chez le lecteur juif aucune réaction pénible. Toutefois, cela ne m'intéresse pas de dire ce qui plaît à chacun, ou qui correspond à tous les points de vue, ou qui répète ce qui a déjà été dit. Il faut dire certaines choses qui ne sont pas si familières, car on les exprime rarement, ou alors dans un esprit critique d'antisémitisme, au lieu de les dire avec bienveillance, comme je le tenterai ici.

Considérons un instant la situation des Juifs, avant la cruelle et impardonnable attaque lancée contre eux par Hitler et avant la guerre de 1939-

⁶ Ecrit en février 1946.

1945. Les Juifs se trouvaient partout, ils se réclamaient de la nationalité de tous les pays. Au sein de la nation où ils naissaient, ils préservaient intacte leur identité raciale, leurs coutumes particulières, leur religion nationale (ce qui est le droit de chacun) et une adhésion étroite à leurs coreligionnaires. D'autres groupes en ont agi ainsi, mais dans une mesure bien moindre, et ils ont été, par la suite, absorbés et assimilés dans le pays dont ils avaient la citoyenneté. Les Juifs ont toujours constitué une nation dans la nation, quoique de façon moins marquée en Grande-Bretagne, France, Italie et Hollande qu'ailleurs. Aussi, dans ces pays-là, l'antisémitisme est-il moins prononcé.

Partout et à travers les âges, les Juifs se sont adonnés au commerce et occupés d'argent. Ce peuple strictement commercial et urbain, manifeste peu d'intérêt pour l'agriculture, sauf récemment, parmi les Sionistes de Palestine. 78 % des Juifs palestiniens vivent à Tel-Aviv. A leurs tendances matérialistes, ils ont joint un sens prononcé du beau et une conception artistique qui a beaucoup contribué au monde des arts. Ils ont toujours été amis du beau et comptent également parmi les plus éminents philanthropes, malgré leurs méthodes tortueuses et peu louables en affaires qui les ont fait haïr et rendus suspects au monde commercial. Ils sont et demeurent essentiellement orientaux. L'Occidental a tendance à l'oublier ; s'il s'en souvenait, il comprendrait que l'attitude de l'Oriental à l'égard de la vérité, de l'honnêteté, de l'usage et de la possession de l'argent est fort différente de l'Occidentale et c'est là que réside en partie la difficulté. Ce n'est pas tant une question [7@113] de bien ou de mal, que de normes différentes et d'attitudes inhérentes aux races, communes à tout l'Orient.

Le Juif moderne est aussi le produit de nombreux siècles de persécutions et de migrations. Il a erré de pays en pays, de ville en ville, et en cours de route, il a forcément acquis certaines habitudes de vivre et de penser, que l'Occidental ne comprend pas non plus et qu'il ne peut tolérer. Les Juifs sont par exemple, le produit de siècles de nomadisme, aussi apportent-ils le désordre dans toute communauté où ils vivent, chose que l'Occidental, mieux organisé (habitant des cavernes) ne peut admettre. Ils sont aussi le produit de la nécessité, où ils se sont vus pendant des siècles, de vivre *aux dépens* des peuples, chez qui ils campent, de saisir aux cheveux la chance qui se présentait de prendre ce qu'ils désiraient, de veiller à ce que leurs enfants aient le meilleur de tout ce qui s'offrait, quoi qu'il en pût coûter à autrui, de rester liés à leur propre race au milieu des étrangers, parmi lesquels le sort les avait amenés, et de préserver intacte, dans la mesure du possible, leur religion nationale, leurs tabous et leurs antiques coutumes. C'était essentiel à leur survivance au temps des persécutions ; ils étaient forcés de conserver ces facteurs, sous leur forme

ancienne si possible, afin de prouver aux autres Hébreux dans les contrées ou les villes nouvelles, qu'ils étaient bien les Juifs qu'ils prétendaient être. C'est ce qui en a fait la race la plus réactionnaire et la plus conservatrice du monde.

Leur histoire, longtemps déjà avant l'ère chrétienne, a été une migration constante et le mot "exode" est et demeure caractéristique de cette race. Ils sont les "Juifs errants", symboliquement et effectivement. C'est ce qui les a fait ce qu'ils sont, dans une large mesure. Leurs caractéristiques raciales se sont accentuées de plus en plus, à cause des mariages entre eux au cours des siècles passés et l'insistance que mettait autrefois le Juif orthodoxe sur la pureté raciale. Le jeune Juif moderne n'y tient plus et ne voit généralement nul inconvénient à se marier parmi les Gentils, mais ce trait récent n'est pas approuvé par les générations plus âgées et il est tard pour changer cela, car maintenant c'est souvent du côté gentil que viennent les objections.

Le Juif est un bon citoyen, obéissant aux lois, modéré et décent dans ses mœurs, désireux de jouer son rôle dans la vie publique et prêt à donner de l'argent si on lui en demande, mais il demeure toujours à part. La tendance au ghetto, pourrait-on dire, se répand partout, surtout dans les grandes [7@114] villes, en divers pays. A travers les âges, le Juif, par mesure de protection et pour le bien-être de sa communauté, a eu tendance à vivre en troupeau et à s'unir. Les Gentils, parmi lesquels il vivait, ont encouragé cette tendance et ainsi se sont formées les habitudes d'association, encore valables. Au surplus, et à cause de l'action séparative exercée par le monde des Gentils, des lieux délimités et des villes ont été établis dans bien des pays, avec défense aux Juifs d'y résider, d'y devenir propriétaires ou de s'y installer. L'aptitude juive à vivre aux dépens d'autrui et au sein d'une nation, en profitant de ses coutumes, de sa civilisation et de sa culture, tout en gardant son identité propre et sans faire réellement partie de l'existence nationale, l'a exposé de tout temps aux persécutions. En tant que race, le Juif n'est aimé nulle part et les gens se méfient de lui et de ses méthodes.

Il me faut faire ici remarquer que cette généralité est souvent inapplicable aux cas particuliers. Dans tout pays et dans toute localité existent des Juifs qui sont profondément aimés par tous ceux qui les connaissent, Juifs ou Gentils, respectés de tout leur entourage, recherchés et estimés autant, et souvent plus, que n'importe quel Gentil. Ces Juifs appartiennent à la grande aristocratie spirituelle de l'humanité et, s'ils existent dans des corps juifs et portent des noms juifs, ils s'allient aux hommes et aux femmes d'élection parmi toutes les nations et qui appartiennent à l'humanité car ils ont dépassé les caractéristiques nationales et raciales. Ces hommes et ces femmes forment un groupe qui est

l'espoir de l'humanité, la garantie d'un nouveau monde meilleur, que nous attendons tous. Leur nombre croît journalièrement. Dans une large généralisation à propos de toute race ou nation, l'individu souffre nécessairement, mais les choses dites sur la race ou la nation *dans son ensemble*, demeurent correctes, vraies et vérifiables.

Je voudrais vous prier de vous souvenir de ceci et d'y penser dans les cas individuels, où la généralisation s'avère inexacte. La vanité intellectuelle du Français, l'arrogance satisfaite de soi du Britannique, la puérilité de l'Américain et la passivité sadique de l'Allemand sont toutes des caractéristiques justes de ces races ; pourtant, quand il s'agit des individus, elles cessent d'être vraies. Il existe bien des Français humbles, des Britanniques nantis d'un complexe d'infériorité, des Américains dotés de maturité et de bons Allemands. Il en va de même pour le Juif. [7@115]

Peut-être le facteur principal qui a rendu le Juif séparatif et qui a cultivé en lui le complexe de supériorité qui le distingue (sous son apparent complexe d'infériorité) est-il sa religion. Cette foi est une des plus anciennes du monde ; elle est plus vieille que le Bouddhisme de plusieurs siècles, plus antique que bien des croyances hindoues, et bien plus ancienne que le christianisme ; certains de ses traits ont nettement fait le Juif comme il est. C'est une religion de tabous, soigneusement établie pour protéger le Juif au cours de son nomadisme, d'une communauté à l'autre. Religion à base distinctement matérielle, elle insiste sur le "pays découlant de lait et de miel" et ce n'était pas un symbole au jour où ce fut écrit, mais le but proposé aux émigrants. La séparativité colore toute la religion. Dieu est le Dieu des Juifs. Les Juifs sont Son peuple élu. Ils doivent conserver leur pureté physique et leur bien-être est d'une importance majeure pour Jéhovah. Ils ont une destinée messianique, Jéhovah est jaloux de leurs contacts avec d'autres peuples ou dieux, ou de l'intérêt qu'ils y portent. Ils ont obéi à ces exigences divines, d'où leurs malheurs dans le monde moderne.

Le mot "amour", par rapport à autrui, est absent de leur conception religieuse, quoique l'amour de Jéhovah soit enseigné avec menaces. L'idée d'une vie future, dépendant de la conduite et de l'attitude envers le prochain et d'une action juste parmi ses semblables fait presque entièrement défaut dans l'Ancien Testament. Jamais l'enseignement de l'immortalité n'est mis en vedette. Le salut dépend apparemment de l'observance des nombreuses lois physiques et des règles se rapportant à la propreté. Ils vont jusqu'à établir des boutiques, où ces règles sont observées, dans un monde moderne, où les méthodes scientifiques sont appliquées à la pureté des aliments. Tous ces

facteurs, et d'autres moins importants, mettent le Juif à part et il respecte tout cela, si périmé ou incommode pour autrui que cela soit.

Je fais valoir ici ces facteurs, car ils prouvent la complexité du problème du point de vue juif, et sa nature irritante et cause de frictions pour le Gentil. Cette cause d'irritation est rarement, si jamais, reconnue par le Juif. Le Gentil actuel ne se souvient, ni ne se soucie, du fait que les Juifs ont été l'instrument de la mise à mort du Christ (selon le Nouveau Testament), mais il se rappelle plus volontiers que le Christ était Juif et se demande pourquoi le Juif n'est pas le premier à Le réclamer et à L'aimer. Le Gentil se souvient bien plus nettement [7@116] des méthodes juives en affaires, du fait que le Juif orthodoxe considère la nourriture du Gentil comme impure et les obligations de citoyen comme secondaires par rapport aux devoirs raciaux. Il considère le Juif comme observant une religion périmée ; il déteste le Jéhovah cruel et jaloux et voit dans *l'Ancien Testament* l'histoire d'un peuple très cruel et agressif, sauf les Psaumes de David, que tout le monde aime.

Tels sont les points, auxquels le Juif semble ne jamais faire attention et ce sont ceux qui, dans leur ensemble, ont séparé le Juif du monde, où il désire vivre heureux, et où il est victime d'un héritage, qui gagnerait à être modernisé. Nulle part, l'émergence d'une nouvelle religion universelle n'est plus nécessaire que dans le cas du Juif vivant dans le monde actuel.

Pourtant Dieu a fait tous les hommes égaux. Le Juif est un homme et un frère et tous les droits appartenant au Gentil, il les a aussi sans exception. C'est ce que le Gentil a oublié, en encourageant de grandes responsabilités par ses actions mauvaises et cruelles. Son frère gentil, depuis des siècles, ne veut pas du Juif. Il le chasse de lieu en lieu. Constamment, sans cesse, le Juif a été obligé de se sauver d'un endroit à l'autre, à travers le désert, de l'Egypte à Canaan, de là, plusieurs siècles plus tard, vers la vallée de Mésopotamie et depuis lors, c'est une série ininterrompue de migrations, avec de grands courants de Juifs errants allant sans cesse vers le nord, le sud et l'ouest, même, en nombre plus restreint, vers l'est. Chassés des villes ou des pays durant le moyen âge, ils vécurent ensuite une période relativement tranquille et voici que les Juifs déplacés se meuvent de nouveau à travers l'Europe, sans foyer, allant ici et là (en compagnie de plusieurs milliers d'êtres appartenant à des nationalités diverses, cette fois), sans recours contre un sort cruel, ou sinon sans défense, du moins enrégimentés par des groupes politiques à des fins internationales égoïstes. Dans des pays où l'antisémitisme était pratiquement éteint depuis des années, l'antagonisme se réveille. Même en Grande-Bretagne, il relève sa vilaine tête et aux Etats-Unis d'Amérique il devient une menace

croissante. Il convient aux Gentils de mettre fin à ce cycle de persécutions une fois pour toutes. Aux Juifs de prendre les mesures nécessaires pour ne pas exciter l'animosité des Gentils chez lesquels ils vivent.

La misère des Juifs à l'heure actuelle est cruelle et terrible, mais la nécessité d'une solution apportée à cet antique problème, qui a troublé la paix des peuples depuis des siècles, est encore plus urgente. La responsabilité des Non-Juifs est vitale [7@117] du point de vue humanitaire. L'histoire de la persécution des Juifs est une triste et horrible histoire, comparable seulement au traitement infligé par les Juifs à leurs ennemis, tel que le relate l'*Ancien Testament*. Le sort des Juifs durant la deuxième Guerre mondiale est d'une affreuse cruauté, torture, meurtre en masse, et *le traitement des Juifs au cours des âges est un des plus sombres chapitres de l'histoire humaine*. Pour ce traitement il n'est point d'excuse ou de pardon et partout, les Gentils de jugement sain s'en rendent compte et demandent avec insistance que cessent ces persécutions. Les forces spirituelles du monde et les chefs spirituels de l'humanité (ceux qui agissent sur le plan matériel, comme ceux qui la guident de l'autre côté du voile) cherchent une solution.

La solution, toutefois, ne se présentera que si les Juifs eux-mêmes essayent de trouver une issue et renoncent à leur présente politique d'exiger que les Gentils et les Chrétiens fassent toute la besogne, toutes les concessions, et trouvent seuls la solution du problème, mettant un terme à cette fâcheuse situation, sans l'aide des Juifs. Les Juifs réclament justice et secours à grands cris et constamment. Ils accusent les nations non juives de leurs malheurs. Ils se refusent toujours à admettre, de leur côté, certains traits qui justifieraient l'inimitié générale qu'ils rencontrent. ils ne font ; aucune concession aux cultures et aux civilisations parmi lesquelles ils se trouvent mais insistent pour demeurer à part. Ils blâment les Gentils de leur isolement, mais le fait demeure qu'ils ont eu les mêmes chances que tous les citoyens, dans tous les pays aux idées larges. Leur contribution à la solution de ce vieux problème est matérielle et ne manifeste aucune clairvoyance psychologique et aucune compréhension des valeurs spirituelles impliquées. Aujourd'hui, nul problème ne peut se résoudre entièrement sur le plan matériel. La race, dans son ensemble, a dépassé ce stade. La solution immédiate que les Juifs ont présentée au monde est la remise de la Palestine entre leurs mains⁷ ce pays qu'ils avaient évacué voici plusieurs siècles, appartenait, depuis des centaines d'années, à une autre race et ne peut faire vivre à la fois la nation juive et ses habitants actuels. Ce peuple répudie violemment ce retour et se battait pour chasser les Juifs, si les

⁷ Ecrit en février 1946.

grandes nations permettaient qu'ils restent. Ce n'est donc pas une vraie solution, mais une exigence matérielle, basée sur de fausses promesses. Le problème [7@118] juif reste encore sans solution, car même si la Palestine offre une solution aux Juifs déplacés, les milliers et milliers de Juifs résidant ailleurs, peu aimés des nationaux qui les entourent et demeurant un groupe non assimilé, présentent toujours le même problème. L'antisémitisme a toujours quelque chose pour l'attiser. Il faut se souvenir aussi que les Juifs se sont installés en bien des pays, dont ils réclament la citoyenneté sans aucune intention de renoncer à cette citoyenneté, ni même à émigrer en Palestine, si c'est possible. Une solution matérielle ne résout rien.

Ce problème est profondément ancré dans le domaine des justes relations humaines. Il ne peut être résolu que sur cette base tout entière. Il a trait aux réactions mutuelles entre peuples de races différentes, mais se réclamant de leur fraternité dans la famille humaine. Il évoque tout le problème de l'égoïsme et de son contraire, de la considération et de la justice, et tels sont les facteurs qui doivent conditionner toutes les parties. Il faut que le Juif reconnaisse qu'il a joué son rôle dans le déclenchement de toute la haine qui le poursuit partout. Le Gentil doit reconnaître ses responsabilités dans les persécutions interminables et payer le prix de la restitution. Le Juif a évoqué et évoque encore l'animosité et c'est tout à fait inutile. En résumé, le Juif a maintenu un antique mode de vie au sein d'autres peuples. Citoyen, avec tous les droits civiques, il a dressé un mur de tabous, d'habitudes et d'observances religieuses, qui le séparent de son milieu et le rendent non assimilable. Il lui faut les supprimer et devenir un citoyen, non seulement de nom, mais de fait. Il n'existe aucun problème semblable dans le monde actuel : un peuple entier, de race, de religion, de buts, de caractéristiques et de culture distincts, avec une civilisation réactionnaire d'une singulière antiquité, répandu, en qualité de minorité, parmi toutes les nations, où il pose un problème international, doté de vastes richesses et d'influence, citoyen de tous les pays, mais gardant délibérément son identité raciale, créant des dissensions, entre nations, particulièrement maintenant, n'essayant nullement de faire face à ce problème complexe sur une grande échelle, avec une compréhension psychologique et la considération voulue à l'égard des Gentils environnants, auxquels ils s'adressent sans cesse, avec des exigences presque insolentes, en n'offrant que des solutions matérielles, et afin que les Gentils acceptent tout le fardeau des blâmes et mettent fin aux difficultés. [7@119]

En regard, se place la longue et triste histoire de la persécution des Juifs par les Gentils, fort répandue au moyen âge (sans remonter plus haut), sporadique aux temps modernes, mais culminant avec la violence faite aux

Juifs pendant la guerre. Ce traitement ne leur fut pas d'ailleurs uniquement réservé, mais s'appliqua aussi aux Polonais, aux Grecs et à bien des nations sans recours. C'est là un point que les Juifs inclinent à oublier. Ils n'étaient pas les seuls persécutés. Les Juifs ne constituent en Europe que 20 % des personnes déplacées.

Cette même triste histoire de la cruauté des Gentils comporte aussi la croissance de l'antisémitisme, qui se développe même dans les pays qui en étaient relativement indemnes. La discrimination s'exerce sans cesse contre les Juifs dans le monde des affaires. Les endroits qui leur sont interdits deviennent partout plus nombreux. Les écoliers juifs, par exemple, sont indésirables aux Etats-Unis d'Amérique et leur situation est misérable, ils sont sifflés et insultés, c'est un spectacle choquant. Ils se trouvent aussi dans cette situation que nul pays, nulle part, ne veut ouvrir ses portes et donner asile aux Juifs indésirables. Personne n'a envie de les admettre par centaines. Des gens au jugement sain cherchent et continueront à chercher dans tous les pays une solution et on la trouvera. Cet enfant difficile, au sein de la famille des nations, est l'enfant du même Père unique et spirituellement s'identifie à tous les hommes. Les gens savent qu'il n'y a plus "ni Juifs ni Gentils" comme disait saint Paul (au sujet du même triste problème, il y a deux mille ans) et des hommes et des femmes appartenant aux deux groupes ont constamment et de mieux en mieux prouvé l'exactitude de cette déclaration.

Tel est le problème de la minorité juive, exposé avec une franchise, qui suscitera bien des critiques, mais avec l'espoir qu'ainsi et puisque c'est l'amour qui l'inspire, cela poussera les Juifs à endosser leurs propres responsabilités, en cessant de supplier à grands cris les Gentils de résoudre *seuls* le problème en commençant à y coopérer, avec une pleine compréhension spirituelle et en aidant ainsi les milliers de Gentils, sincèrement désireux de les aider. Jamais, à aucun moment, les Gentils n'ont plus ardemment souhaité agir selon la justice envers le Juif et résoudre son problème, en le compensant pour tout ce qu'il a souffert. Des deux côtés, il est nécessaire de changer les attitudes intérieures, mais surtout du côté juif ; des preuves montrent que ces nouvelles attitudes germent, même si bien [7@120] du temps reste nécessaire pour trouver la juste solution. Certains Juifs parlent aujourd'hui dans les termes mêmes où nous nous exprimons ici.

2. Le problème des nègres

Ce problème est absolument différent de celui des Juifs. Dans le premier cas, il s'agit d'un peuple excessivement ancien, qui joue un rôle depuis des

milliers d'années sur la scène de l'histoire du monde, qui a développé sa culture et s'est identifié à une civilisation qui lui a permis de se placer au niveau même de ceux que nous appelons les peuples "civilisés". Dans le cas du Nègre, nous considérons un peuple qui a (au cours des deux cents dernières années) commencé à s'élever dans l'échelle de l'effort humain et a réalisé, durant cette période, d'étonnants progrès, malgré des circonstances adverses et une opposition considérable. Il y a deux cents ans, tous les Nègres vivaient en Afrique et ils s'y trouvent encore par millions. Il y a deux cents ans, ils étaient ce que les Européens et les Américains considéraient comme de "vrais sauvages" divisés en innombrables tribus, vivant à l'état de nature, primitifs, guerriers, sans aucune éducation moderne, gouvernés par des chefs et régis par les dieux de la tribu, soumis à ses tabous et fort différents entre eux. Le Pygmée et le guerrier du Betchouanaland sembleraient n'avoir d'autre point commun que la couleur. Ils se battaient continuellement entre eux et faisaient des razzias sur leurs territoires respectifs.

Pendant des siècles, ils ont été exploités et réduits en esclavage, d'abord par les Arabes, puis, plus tard, par ceux qui les achetaient aux marchands d'esclaves pour les emmener en servitude en Amérique ou aux Antilles. Ils ont aussi été exploités par les Européens, qui ont saisi de vastes territoires en Afrique et se sont enrichis avec les produits de ces pays et le labeur de leurs habitants, les Français au Soudan, les Belges au Congo, les Hollandais et les Britanniques en Afrique du Sud et sur sa côte occidentale, les Allemands en Afrique orientale allemande, les Italiens dans l'est. C'est une dramatique histoire de cruautés, de vol, d'exploitation de la part des Blancs, quoiqu'ils aient aussi apporté beaucoup de bien aux Noirs. Je n'écris pas dans le sens historique, mais j'ai essayé, en quelques mots, de donner une rapide vue rétrospective. L'histoire de ces rapports n'est pas encore terminée et à moins qu'elle ne soit conclue dans l'intégrité et la justice, sans doute [7@121] continuera-t-elle à être triste et terrible. Il y a néanmoins une amélioration considérable dans l'histoire intérieure de ces territoires, contrôlés par la race blanche, mais peuplés par la noire, et il existe bien des raisons d'être optimiste et d'espérer une liberté encore plus large.

Le problème nègre se divise en deux parties : le problème de l'avenir du Nègre africain et celui de l'avenir du Nègre de l'hémisphère occidental.

L'Afrique est aujourd'hui le "continent noir", non au sens qu'on lui donnait jusqu'en 1900, mais parce que ses buts et son destin, son avenir et sa raison d'être sont encore cachés au sein du temps. L'Afrique est une potentialité et la destinée de ses innombrables millions d'habitants est encore à l'état

embryonnaire. Les rapports entre ses vrais habitants et les races étrangères qui cherchent à les dominer demeurent dans le domaine des manœuvres politiques et de l'avidité commerciale. Il faut, toutefois, reconnaître que malgré les nombreux maux inévitablement apportés à la suite de l'exploitant blanc, le choc donné par les races blanches au "continent noir" a apporté un grand développement et une évolution favorable : l'éducation, les secours médicaux, un terme aux incessantes guerres entre tribus, l'hygiène, et un système religieux plus éclairé, remplaçant les cultes barbares et de sauvages pratiques religieuses. Bien des maux accompagnent l'explorateur, le missionnaire et le marchand, mais des bienfaits les suivent aussi, surtout le missionnaire. Le Nègre est naturellement mystique et enclin à la religion et les principes majeurs de la foi chrétienne le touchent nettement. Les aspects affectifs de la doctrine chrétienne, avec son insistance sur l'amour et la bonté, la vie future, sont compris du Nègre dont l'affectivité domine. Derrière les nombreux cultes individualistes du pays noir, émerge un mysticisme fondamental et pur, allant de l'adoration de la nature, d'un animisme primitif, à une connaissance occulte profonde, avec une compréhension ésotérique, qui fera peut-être un jour de l'Afrique le siège de la forme la plus pure de l'enseignement et de la vie ésotériques. Mais cela ne sera pas avant des siècles.

En considérant le problème du Nègre africain, il faut voir loin et prévoir l'arrivée graduelle au pouvoir de millions de gens qui n'ont encore fait que les premiers pas vers la civilisation moderne et la culture, mais qui progressent avec une rapidité terrifiante. Les aspects regrettables de la civilisation sont là, mais les bienfaits apportés les dépassent largement et [7@122] le Nègre malgré un antagonisme naturel et compréhensible, devrait reconnaître la dette contractée auprès des nations blanches agressives et avides. Leur contact a stimulé sa perception intellectuelle. Le mode de vie des Blancs a élevé les Africains de leur condition primitive à un état plus moderne. La science, les moyens de transport et l'instruction – qui leur ont été apportés par les races blanche – les rattachent de près au plan de développement de l'histoire moderne. Le monde nouveau avec son meilleur mode de vie est aussi promis au Nègre et non seulement au Blanc.

Au-delà de cette reconnaissance nécessaire de sa dette et de l'effort pour profiter des conditions offertes, en écartant ce qui est mauvais ou peu souhaitable, le problème nègre, soit en Afrique, soit dans le monde occidental, se pose surtout (sinon entièrement) à la race blanche et c'est à elle de le résoudre. En Afrique, les Nègres sont bien plus nombreux que la population blanche, cette dernière constitue une si petite minorité qu'elle se trouve dans une situation très précaire, vivant au sein d'une population noire tellement plus

nombreuse. Dans l'ouest et en Amérique, la situation est renversée et les Nègres n'y constituent qu'une minorité, largement dépassée par la population blanche. En Afrique, le Nègre est viril et militant, en Amérique et aux Antilles, il a été quelque peu émasculé et découragé psychologiquement par des années de servitude et de travail forcé. L'esclavage existe aussi en Afrique, mais il y est différent et n'y a point produit les mêmes résultats qu'en occident.

Le problème qui se pose actuellement aux races blanches en Afrique est de former les millions de Nègres qu'ils régissent de telle manière qu'ils soient réellement aptes à se gouverner eux-mêmes, le moment venu. Il faut les préparer à façonner eux-mêmes leur propre destin. Il faut leur communiquer le sens des responsabilités. Il faut leur faire comprendre que l'Afrique peut appartenir à son propre peuple et demeurer un partenaire collaborant à l'entreprise mondiale. Ceci ne peut s'effectuer que si l'antagonisme entre Blancs et Noirs est aboli. La bonne volonté doit se manifester entre eux. De justes relations humaines doivent être fermement établies entre le Nègre et son empire naissant d'un côté et le reste du monde de l'autre côté. Les nouveaux idéals et les nouvelles tendances mondiales doivent être encouragés chez le Noir réceptif, en sachant que la "si sombre Afrique" peut devenir un centre rayonnant de lumière, prêt à se gouverner soi-même (ce qui n'est pas encore le cas à présent) dans l'expression d'une liberté véritable. De [7@123] plus en plus, les races noires abandonneront leurs réactions affectives aux circonstances et aux événements pour faire face à ce qui se passe avec une perception mentale et intuitive, qui les placera au même rang et peut-être plus avant que ceux qui conditionnent aujourd'hui le milieu et les conditions d'existence du Nègre.

Nous pouvons exprimer les possibilités comme suit : Les Nègres d'Afrique arriveront-ils à disposer de leur continent après avoir chassé par la violence les races blanches qui les régissent, puis après un long cycle de guerres entre les divers groupes de Nègres peuplant ce continent ? Ou la question sera-t-elle réglée, au cours des années, par une politique à longues vues et la compréhension de la part des peuples blancs, en préparant les plans de la coopération future ? Ceci s'accompagnera-t-il d'une action sage et lente de la part des Nègres, évitant le sang versé et la haine, déjouant les manœuvres retorses des agents politiques égoïstes (cherchant à les exploiter) ? Feront-ils montre d'une remarquable capacité de mener leurs propres affaires, en produisant des chefs qui, naturellement et automatiquement, sans conflit, ni violence, prendront les rênes du gouvernement en mains, pour éliminer graduellement la suprématie blanche ? Les nations blanches qui exploitent à présent l'Afrique commercialement, conserveront-elles leurs propriétés

foncières, renonceront-elles à leurs soi-disant droits (basés sur le fait que possession vaut titre) et substitueront-elles les méthodes de l'Ere nouvelle, de justes relations humaines et une coopération intelligente, le partage des ressources, si riches et variées dans ce merveilleux continent, et apporteront-elles le concours de leur habileté technique, les bienfaits de leur commerce et de leur connaissance scientifique, en échange de tout ce que l'Afrique peut offrir d'utile et de productif au monde ? Un égoïsme éclairé (si je puis employer cette expression paradoxale) devrait sûrement engager les nations d'Europe et les Britanniques à suivre un programme à long terme, qui mènerait à la libération de l'Afrique remise aux mains de son propre peuple, une fois celui-ci suffisamment éduqué et développé. En même temps, une saine patience devrait pousser les Africains à attendre et à agir dans ce sens, en se concentrant jusqu'à là sur l'éducation, le développement agricole et économique. Le destin de cette immense terre s'éclairera et l'Afrique prendra sa place en qualité de centre important de culture éclairée, brillant dans un pays civilisé. [7@124]

A moins que les deux races, la noire et la blanche, n'envisagent le problème de leurs rapports dans un esprit raisonnable, avec prévoyance et patience, sans haine ni crainte, l'Afrique sera un jour le siège d'un des conflits les plus sanglants qu'ait jamais vu le monde et la culture de notre planète s'en trouvera retardée de nombreuses années. L'énergie jusqu'à présent inemployée et non organisée des innombrables millions d'Africains est quelque chose que la race blanche devrait étudier avec soin. Elle peut faire face à cette menace en puissance (si on veut l'appeler menace) par la crainte et la force armée, ne faisant ainsi que retarder le jour néfaste ; ou bien elle peut placer les peuples nègres aussi rapidement que possible sur un pied d'égalité, leur donner les mêmes chances, les mêmes droits constitutionnels et naturels et les aider à passer du stade infantile ou adolescent où ils se trouvent, à une pleine et utile maturité, où ils seront capables d'administrer leurs propres problèmes et territoires. L'Afrique prendra alors sa place (à travers plusieurs groupes nationaux possibles) dans la grande famille des nations et une race pénétrera dans l'arène mondiale, avec un surprenant apport de richesses spirituelles, de valeurs culturelles et de pouvoirs créateurs. Les dons naturels du Nègre sont très riches. Il est créateur, artiste et susceptible du plus haut développement mental, s'il est instruit et formé, aussi capable que le Blanc. La preuve en a été faite fréquemment par les artistes et savants sortis de la race noire, du fait de leurs aspirations et ambitions. Le temps est venu, où le Blanc doit cesser de considérer le Nègre comme un ouvrier agricole, ou industriel, une bête de somme, capable seulement de travaux domestiques et grossiers, pour lui accorder le respect et les chances qui lui sont dus.

Le Nègre d'Afrique ne forme pas une minorité, mais il n'est pas encore prêt à assumer son gouvernement et son administration, à cause du bref laps de temps qui s'est écoulé depuis qu'il a émergé de ses forêts vierges et de la vie primitive, comme des conditions psychologiques causées par les méthodes des Blancs, l'esclavage et le travail forcé. Il s'en dégage rapidement et avec quelques années d'éducation, d'étude et de voyages, le problème de l'Afrique deviendra plus aigu qu'il ne l'est actuellement. Il ne sera pas dangereux si la race blanche manifeste de la sagesse, de la compréhension, des idées généreuses et la volonté d'accorder la liberté complète aux races noires. La paix future du monde dépend aujourd'hui d'une [7@125] politique éclairée et à longues vues, dictée par le fait que Dieu a créé tous les hommes libres.

La question nègre dans l'hémisphère occidental constitue une fort vilaine histoire où l'homme blanc est sérieusement compromis et c'est une disgrâce permanente. Amené aux Etats-Unis et aux Antilles voici plus de deux siècles, réduit à l'esclavage, le Nègre n'a jamais été traité avec justice, ni obtenu une chance véritable. D'après la constitution des Etats-Unis, tous les hommes sont libres et égaux. Le Nègre, toutefois, n'est ni libre, ni égal, surtout dans les Etats du Sud des Etats-Unis. La situation aux Antilles ressemble plutôt à celle qui existe dans les Etats du Nord des Etats-Unis, où les conditions sont un peu meilleures, mais ne comportent pourtant pas des possibilités égales, car elles sont fort entachées de discrimination raciale. Le traitement des Nègres dans les Etats du Sud des Etats-Unis est une honte pour le pays, là on se bat pour maintenir l'infériorité du Nègre, pour lui refuser l'égalité d'instruction et dans la vie, pour lui imposer le niveau de vie le plus bas possible et bien inférieur à celui du Blanc, pour lui refuser l'indépendance politique. Dans un pays démocratique, où tout le monde vote, on l'empêche de participer à ce privilège constitutionnel en lui imposant une taxe d'électeur que peu de Nègres sont en état de payer, ou qu'ils se refusent à payer à cause de son injustice fondamentale. Dans les Etats du Nord des Etats-Unis, ces conditions ne sont pas aussi exagérées mais la discrimination s'exerce constamment contre le Nègre, on ne lui donne pas les mêmes chances et il lui faut lutter pour chaque privilège. Quelques sénateurs corrompus et ignorants déjouent constamment les bonnes intentions de la masse du peuple américain, en prolongeant ces conditions iniques et en s'opposant à toute mesure destinée à les changer. Ils se servent des craintes de leurs électeurs et bloquent chaque motion tendant à assainir la situation, et être *conforme à la constitution*. Des politiciens aveugles tâchent de remiser ces réformes et jettent de la poudre aux yeux de leurs électeurs en luttant en faveur de la liberté de lointaines petites nations européennes. En même temps, ils violent régulièrement leur propre constitution

en refusant la liberté aux Nègres de leur propre pays. Nulle excuse ne justifie leur attitude et leur conduite. Le mystère demeure entier pour les autres nations éclairées ; comment un peuple aux idées larges, comme les Etats-Unis, qui vocifèrent pour exiger leur liberté individuelle et insistent pour défendre la constitution, peuvent-ils [7@126] tolérer ces conditions et maintenir en fonction ces hommes maudits, auteurs de violations constantes des droits constitutionnels de citoyens américains ?

Les prétentions des Etats du Sud, que le Nègre n'est pas assez instruit pour voter, sont démenties par le fait, que dans le Nord des Etats-Unis, il le peut et le fait ; son vote est souvent aussi sage que celui de son frère blanc et, s'il peut souvent être acheté par les agents électoraux, il en va de même avec l'électeur blanc. Le cri, que les femmes blanches doivent être protégées contre les instincts brutaux des Nègres, ne signifie rien, car elles ont tout aussi grand besoin d'être protégées contre les instincts brutaux des Blancs, les statistiques sont là pour le démontrer de manière adéquate. L'assurance que les Nègres ont besoin du paternalisme, et que seul l'homme du sud s'y entend, est fausse, le Nègre l'indique clairement, car il n'en veut pas. Le fait qu'il le répudie, montre un juste sens des valeurs et qu'il sait établir la différence entre le paternalisme, qui maintient le Nègre en état d'infériorité, sans instruction et soumis aux Blancs, et la liberté qu'il désire partager avec tous les hommes du monde.

Le Nègre est de nature accommodante, aimable et désireux d'aimer les gens et d'en être aimé. Si aujourd'hui, tant de Nègres sont arrogants, vindicatifs, haineux et insolents, ce sont les Blancs qui les ont rendus tels. Les Blancs encourent une grande responsabilité et c'est à eux de changer l'état des choses. Quand ils l'auront fait, ils trouveront le Nègre tout aussi sensible aux bons et justes traitements, aux chances égales et aux bonnes conditions d'existence qu'il est parfois sensible, dans le mauvais sens, aux déplorables conditions de vie politiques et éducatives, dont il souffre maintenant. Ce que j'ai dit ici s'applique au problème nègre dans tout l'hémisphère occidental.

La guerre a causé une crise dans le problème nègre. Partout, les Nègres ont partagé les dangers de la guerre avec leurs frères blancs. Ils sont morts, ou ont été blessés pour défendre leurs pays respectifs et ils l'ont fait avec courage et en grommelant aussi peu, ou autant, que le soldat blanc. Si leur pays ne reconnaît pas cette égalité et ne leur accorde pas des droits constitutionnels égaux, une situation fort grave sera inévitable. On ne peut discriminer contre le Nègre indéfiniment ; on ne peut exiger qu'il défende son pays, pour lui refuser ensuite les droits communs du citoyen. L'opinion publique est du côté du Nègre et la résolution devient de plus en plus [7@127] ferme chez les citoyens honnêtes de

l'hémisphère occidental de lui reconnaître les droits civiques, et les mêmes possibilités dans le commerce ou les affaires, ainsi que celle de s'instruire et de vivre convenablement. C'est au peuple américain de parler net et de demander que les Nègres reçoivent leurs justes droits. Il faudrait aller, s'il le faut, jusqu'à retirer leurs mandats à ces sénateurs du sud qui s'opposent de manière si persistante à leur propre constitution et aux justes relations humaines, préparant la voie aux troubles et à de sérieuses difficultés ultérieures. Tout Blanc américain devrait assumer ses responsabilités à propos de cette minorité et étudier le problème nègre. Il devrait apprendre à connaître personnellement des Noirs, comme frères et amis et devrait veiller à jouer son propre rôle pour renverser le choquant état de choses actuel.

Au sujet des mariages mixtes, si souvent mis en cause, je ne dirai que peu. Les gens les meilleurs et les plus sages des deux races déplorent actuellement les mariages mixtes. Ils n'entraînent guère de bonheur pour les deux parties. En réfléchissant sur ce sujet, il faut toutefois se souvenir que les mariages mixtes, entre Blancs et Jaunes (Chinois et Japonais) sont également déplorables et, à de très rares exceptions près ne réussissent guère et ne sont pas plus satisfaisants pour les enfants issus de ces unions. Les mariages entre Anglo-Saxons ou Scandinaves et Latins, quoique très fréquents, sont souvent assez malheureux. Le problème se résoudra nécessairement de lui-même. La guerre mondiale (1914-1945) a elle-même produit un grand mélange de races ; les armées amènent forcément la promiscuité et une nouvelle population en résulte. Le monde actuel produit et continuera à produire les fruits de telles unions, dites illicites, entre les soldats de toutes nations et les peuples des pays où ils passent. Ces enfants d'origine mixte, comme les métis et les Eurasiens, offrent peut-être la solution d'une partie du problème. Veuillez remarquer que je ne prône pas les mariages mixtes comme solution, et que je ne conseille point la promiscuité, je tiens seulement compte d'un fait accompli, que nul ne peut ignorer. La population du monde comprendra des centaines de milliers d'enfants de parenté mixte, au cours de la prochaine génération et du cycle immédiat, c'est donc un groupe avec lequel nous devons compter.

Je voudrais dire un mot aux Nègres des Etats-Unis. Par égard pour vous-mêmes, n'ayez point recours aux armes, à la cruauté, à l'esprit de vengeance, pour obtenir les privilèges [7@128] auxquels vous avez droit et qui vous appartiendront un jour ! En agissant ainsi, vous ne feriez que retarder l'accomplissement de vos buts. Vous êtes en minorité et n'atteindriez à rien de permanent, sauf un retard indéfini de ce que vous désirez et le massacre de beaucoup d'entre vous. Vous n'avez de cette manière aucune chance de succès définitif, car vous seriez quinze millions contre cent quarante-cinq millions de

Blancs. Vous feriez le jeu de vos ennemis, qui allégueraient naturellement vos agissements pour prouver leurs dires. Ce n'est pas la bonne méthode. Montrez-vous compétents, continuez votre agitation d'une manière saine et diplomatique ; obtenez la collaboration et la sympathie des centaines de Blancs qui partagent vos aspirations, montrez-vous bons citoyens, respectez la loi et intéressez-vous aux justes relations humaines. Que les plus intelligents d'entre vous retiennent les plus puérils et les furieux. Soyez patients, car la victoire est assurée. Toute la famille humaine marche vers la liberté. L'ère de *l'humanité une* est arrivée.

3. Le problème de l'Inde

Nous avons considéré le problème des Juifs, qui constituent une minorité internationale et que toute nation doit aujourd'hui envisager ; nous avons conclu que c'est principalement aux Juifs à le résoudre. Ils ne forment pas une nation, mais jouissent des droits de citoyens dans tous les pays du monde. Nous avons considéré le problème de la minorité nègre dans le monde, minorité à double titre. En Afrique, parce qu'ils manquent d'influence, à cause de leur état retardataire par rapport à la civilisation actuelle, en raison des années relativement peu nombreuses depuis lesquelles ils sont en contact avec cette civilisation. Dans l'hémisphère occidental, les Nègres sont en minorité numérique. Nous avons aussi noté que le problème nègre doit être résolu par la race blanche, qui a suscité le problème.

Nous en arrivons maintenant à considérer un problème tout différent, celui des peuples de l'Inde. Il ne s'agit pas là de minorité, ni de retardataires, au sens où le sont les Nègres africains. Le problème existe, du fait d'une puissante minorité, fonctionnant au sein d'une majorité dénuée de pouvoirs. Le problème en Inde est celui d'une minorité musulmane puissante parmi des millions de soi-disant Hindous. Je dis soi-disant, [7@129] car la population hindoue ne forme pas un tout homogène, mais se compose de nombreuses races et peuples. Le problème de l'Inde n'est PAS le problème des rapports entre les Britanniques et cette vaste masse, composée d'une grande diversité de peuples, classés sous le nom générique d'Hindous et de Musulmans. S'il en était ainsi, le problème serait facile à régler.

En dépit de la séparation, le problème reste aigu. Sa solution affectera l'Asie entière et déterminera l'histoire asiatique pendant des années à venir. Cela éliminera plusieurs causes de friction dans le monde, comme par exemple l'irritation causée en Grande-Bretagne par les efforts des Etats-Unis pour défendre la cause des Indiens (sans avoir pleine conscience de l'implication) et

pour indiquer aux hommes d'Etat britanniques la manière de procéder⁸. Le peuple des Etats-Unis ne connaît presque rien à la question et manifeste toujours une ignorance surprenante des faits. Le sentiment général est aussi que, tant que les Etats-Unis n'ont pas modifié le statut de leurs Nègres et mis de l'ordre dans leurs propres affaires, ils n'ont pas la moindre voix au chapitre. La paix du monde d'aujourd'hui dépend dans une large mesure des bonnes relations entre Etats-Unis et Grande-Bretagne et l'intervention constante de l'opinion publique américaine s'exprimant sur les relations entre Inde et Grande-Bretagne (surtout sous l'excitation de piètres politiciens indiens, installés aux Etats-Unis) cause des malentendus qu'il faudrait éviter et qui le seraient, moyennant une meilleure connaissance des faits, surtout à cette période critique de l'histoire. La voix de la minorité islamique semble ne pouvoir se faire entendre aux Etats-Unis et c'est chose regrettable, car les désirs de quatre-vingt millions d'individus ne sont pas négligeables. C'est un chiffre égal à plus de la moitié de la population des Etats-Unis. Il en va de même avec le problème de la Palestine, la position et les réclamations des Arabes, qui sont en majorité, ne sont même pas considérées.

L'Inde est un pays qui a une très longue histoire. Elle possède une antique et très riche civilisation, avec une pléthore de religions, une multitude de langues et plus de cinq cent millions d'habitants, dont beaucoup ne peuvent parler la même langue. Ces habitants ne forment pas un tout homogène, mais un mélange de races, unies géographiquement et par une [7@130] longue association. Il y a très longtemps, les Musulmans, virils, forts et très intelligents, prirent le pouvoir, conquièrent l'Inde dont ils vainquirent les populations plus passives et dégénérées, affaiblies. Ils sont demeurés un facteur influent dans la vie et la politique indiennes. Au XVIII^{ème} siècle, les Britanniques arrivèrent aussi, non comme conquérants, animés d'ambitions belliqueuses, mais dans des buts commerciaux. Ils pénétrèrent d'abord avec la Compagnie des Indes orientales, une organisation commerciale. Plus tard, il fallut protéger ses intérêts par la force armée, non contre une Inde unie (car cela n'existait pas alors, ni aujourd'hui), mais contre certains groupes d'Indiens, qui guerroyaient sous les ordres de leurs chefs ou princes régnants.

Comme je l'ai dit auparavant, je ne fais pas œuvre d'historien, mais cherche simplement à indiquer le plan général des conditions et des faits. Aujourd'hui, il faut considérer aux Indes les facteurs suivants :

D'abord la masse du peuple, de natures diverses, incapable de parler la

⁸ Ces pages ont été écrites pendant la première moitié de 1946.

même langue, mais où les gens cultivés se servent de l'Anglais comme moyen de communiquer entre eux. Les idées religieuses sont extrêmement différentes.

En second lieu, il faut considérer les quatre-vingt millions de Musulmans. Ils se trouvent surtout dans l'Inde du Nord, quoiqu'ils soient dispersés ailleurs dans le pays entier et soudés ensemble par la Ligue musulmane. Ils sentent, à juste titre, que si l'Inde pouvait se gouverner elle-même, ils seraient dépassés par le nombre, sous quelque forme de gouvernement démocratique que ce soit, et n'auraient rien à dire dans les affaires publiques. Ils sont toutefois plus unis, comme groupe, que les Hindous. Ils sont plus militants, plus agressifs et leur potentiel de combat est plus grand que celui des Hindous plus efféminés. Ils ne sont pas divisés systématiquement en groupes, comme le sont les Hindous en quatre grandes castes : Brahmines, caste des guerriers, caste des marchands et caste des balayeurs, la plus humble, auxquels s'ajoutent les millions d'intouchables, qui posent un si poignant problème. Ces castes constituent une faiblesse fondamentale dans les affaires indiennes, comme toutes les tendances séparatives, contraires au plan divin, qui a fait égaux tous les hommes, mais le problème n'a plus l'acuité d'il y a cinquante ans.

Enfin, il y a les Britanniques, simple poignée de gens, dans cet immense pays aux vastes populations. Leur politique précédente de protection et d'intérêts égoïstes, favorisée par [7@131] l'ignorance du peuple indien au sujet du monde, de l'Inde elle-même et de ses habitants, ont conduit à bien des abus, à saisir agressivement bien des richesses indiennes et ont nourri la haine et l'incompréhension. Une période plus éclairée suivit, une réadaptation, au cours de laquelle l'Inde a encouru une dette considérable envers la politique à longues vues des Britanniques. La famine, qui ravageait l'Inde depuis des siècles, fut mieux contrôlée grâce à une sage irrigation, la conservation des aliments et de bons principes d'agriculture. Les transports furent rendus efficaces, car avant la construction de chemins de fer et de routes par les Britanniques, les voies de communication étaient peu nombreuses entre les diverses parties de l'Inde. Aujourd'hui l'Inde a été rendue praticable et un vaste système de communications y a été établi. Nourrir son peuple s'en trouve simplifié et, surtout, l'éducation et les bienfaits de la civilisation occidentale sont mis à sa disposition, d'où il est résulté d'énormes progrès parmi sa population. Des hôpitaux et des écoles sont construits partout, la menace de la peste bubonique et du choléra, qui ravageaient périodiquement le peuple et causaient des milliers de morts chaque année, ont été réduits au minimum, tandis que la vaccination contre la petite vérole, le typhus, la malaria ont fortement réduit le taux de la souffrance et de la mort. Les enfants reçoivent des soins experts dans le pays entier. Livrés aux seuls soins des naturels, les

enfants étaient dans une misère épouvantable, la mortalité infantile était énorme, la malnutrition et les conditions déplorables étaient phénoménales. Tous ces bienfaits, le peuple de l'Inde en est redevable au gouvernement britannique.

Les Musulmans, comme les Hindous, demandaient que le British Raj quitte le pays et le confie au gouvernement de son propre peuple. C'est ce que les Britanniques ont fait de bonne grâce. La difficulté résidait dans le fait que la population musulmane refusait d'admettre une situation qui les mettrait à une position d'infériorité, vu l'énorme supériorité numérique de vote hindou. Les Hindous déclaraient que tel ne serait pas le cas. Ils prétendaient à leurs amis occidentaux que les objections musulmanes n'étaient pas si sérieuses que le disaient les Britanniques. Malgré tous les efforts de mettre d'accord le Congrès indien et la Ligue musulmane – les deux partis politiques principaux – pour arriver à une action unifiée, tous les efforts s'avérèrent inutiles. Les Britanniques annoncèrent à de fréquentes reprises leur volonté d'accorder à l'Inde le statut [7@132] de membre du Commonwealth, à condition que les Hindous et les Musulmans pussent élaborer une constitution juste et acceptable par les deux parties. Ils n'y arrivèrent point. Les Britanniques dirent aussi que si les peuples indiens demandaient d'un commun accord leur complète indépendance, à condition qu'ils pussent vivre ensemble en paix, sous un gouvernement juste et démocratique, ils pourraient l'avoir.

Le principal problème était de savoir si l'on pourrait jamais fondre l'Inde en un tout homogène et harmonieux. Tel n'avait jamais été le cas, sauf sous le gouvernement britannique, pendant quelques années. L'Inde est l'antithèse de l'Occident, dans sa culture et sa civilisation. La civilisation occidentale est scientifique, matérielle, de tendances positives et surtout objectives. La culture de l'Inde est spirituelle et fondamentalement négative. Elle n'insiste pas sur le monde des biens matériels, d'où son misérable état physique, sa pauvreté, son absence d'hygiène, et le triste état physique de ses femmes et de ses enfants, malgré les efforts britanniques, pendant des années, pour améliorer les conditions et enseigner une hygiène meilleure et un mode de vie plus sain. En Inde, la conscience populaire est en grande partie subjective et philosophique ; elle n'a pas de tendance scientifique. Ainsi l'Inde a produit une des plus belles Ecritures sacrées du monde, la *Bhagavad-Gita* et la religion la plus répandue après la religion chrétienne, celle de Bouddha. L'Inde a produit quelques-uns des plus grands chefs spirituels de tous les temps, le Bouddha, Shri Krishna, Patanjali, Sankaracharya et d'autres.

Les différences internes de l'Inde, de race, de langues, de religions, de

qualités physiques et de points de vue, compliquent beaucoup le problème que doivent attaquer ses chefs. Le problème est beaucoup plus ardu que ceux qui ne connaissent pas l'Inde peuvent l'imaginer, ou ceux qui basent leurs conclusions sur le genre d'Indiens qui visitent l'Occident et y déversent leur sorte particulière de propagande. Ils ne représentent pas l'Inde, telle qu'elle est en réalité.

La lumière spirituelle a jailli de l'Inde depuis des siècles, mais des principes politiques éclairés et la compréhension du monde semblent lui manquer encore. Le profond et véritable mysticisme des peuples indiens, leur capacité de penser abstraitement et leur conception de l'idéalisme spirituel ne semblent pas les avoir préparés à l'existence pratique et matérielle ni leur avoir apporté la compréhension du monde actuel ni des tendances futures. L'Inde peut-elle, sous l'impulsion de ses [7@133] propres idées, absorber le meilleur de la civilisation pratique matérialiste, de l'Occident ? Celle-ci est, à sa manière, autant l'expression de l'esprit divin qu'une présentation plus subjective et abstraite. C'est là un facteur que l'Orient doit saisir. La culture et la civilisation occidentales apporteront les conditions physiques en amenant l'Inde à des conditions matérielles, permettront à une Inde plus robuste de vivre mieux et fourniront le milieu favorable à une culture spirituelle supérieure dans l'ère nouvelle. L'Ouest peut-il, à son tour, absorber et utiliser la compréhension spirituelle de l'Est et s'édifier plus solidement sur ce monde subjectif ? Peut-il accepter le sens de la vie tel que le présente l'Orient et s'apercevoir que rien d'aussi vrai n'a été offert par la philosophie occidentale ? Quand cet échange spirituel pourra s'effectuer entre est et ouest, les problèmes et les différends se résoudront et l'esprit éternellement vivant de l'homme fonctionnera par un nouveau mode d'expression. L'humanité nouvelle, l'humanité une arrivera à la manifestation.

LA SOLUTION

Il devient évident que trouver la solution au problème des minorités, consiste essentiellement à trouver la solution de la grande hérésie de la séparativité. C'est d'une immense difficulté, non seulement du fait de la prédisposition naturelle de l'humanité en ce sens, mais aussi parce que l'humaine nature ne peut changer facilement, ni rapidement. En outre, ce changement et l'écrasement de l'esprit de séparativité doit se produire en un monde, plongé aujourd'hui au plus profond de la dépression, usé par la souffrance, rempli de méfiance et de la crainte et qui se doute à peine de ce qui est réellement nécessaire, n'étant guère capable que de crier à l'unisson : Que la

paix nous soit donnée en notre temps !

Si un acte législatif donnait immédiatement aux minorités nègres les pleins droits constitutionnels, le problème demeurerait inchangé, car les cœurs et les esprits des hommes n'auraient pas été transformés et la solution demeurerait absolument superficielle. La Palestine a été donnée aux Juifs, et quoiqu'ils aient obtenu satisfaction, le sentiment antisémite, existant presque sans exception dans toutes les nations, reste exactement au même point qu'auparavant, et de plus, le sang coule en Palestine. En Inde, la solution peu élégante du partage a laissé les difficultés de base telles quelles. Le problème [7@134] va bien plus loin qu'on ne l'estime généralement. Il est inhérent à la nature humaine et c'est le produit de siècles innombrables de croissance stimulée et d'éducation mal dirigé des masses. La guerre n'a *pas* résolu les nombreux différents : puissance de l'orgueil et des attitudes nationalistes, le péril des antagonismes raciaux, les querelles engendrées par des croyances religieuses opposées et les troubles causés par les blocs, les partis et les idéologies. Quoique les combats aient pris fin, une nation se dresse toujours contre une autre dans l'arène politique, un groupe contre un autre groupe et (au sein des nations) parti contre parti et homme contre homme. Ceux qui sont sages et voient loin, ceux qu'inspire un saint bon sens sans égoïsme, l'idéaliste et les hommes et femmes de bonne volonté, existent partout et luttent en commun pour trouver une solution, pour édifier une nouvelle structure mondiale dans le droit, l'ordre et la paix, qui garantira les justes relations humaines. Mais, à leur tour, ils constituent une petite minorité, en comparaison des vastes multitudes d'êtres humains peuplant la terre. Leur tâche est dure et, du point où ils doivent travailler, leur semble parfois présenter des difficultés presque insurmontables.

Certaines questions se posent inévitablement partout à l'esprit des gens de bonne volonté :

Les Grandes Puissances sont-elles capables d'agir sans égoïsme, dans l'intérêt des petites puissances et de l'humanité entière ?

Une politique ambitieuse et les divers impérialismes nationaux peuvent-ils prendre fin et être oubliés définitivement ?

Une politique mondiale peut-elle être instaurée, qui garantirait la justice pour tous, petits ou grands ?

L'opinion mondiale peut-elle agir assez fortement en faveur des intérêts des justes relations humaines pour lier les mains de ceux qui sont égoïstement agressifs et peut-elle garantir des chances à ceux qui n'en ont guère eu jusqu'à présent ?

L'espoir d'établir une ère de justes relations humaines au sein des nations, aussi bien que sur le plan international, est-il un rêve impossible, le temps passé à l'étudier est-il perdu, ou n'est-ce qu'un désir qu'on prend pour une réalité ?

Le but des justes relations humaines, des droits égaux et des mêmes chances pour tous, partout, représente-t-il un objectif entièrement réalisable pour lequel tous les hommes dotés de bonnes intentions peuvent travailler avec quelque espoir de succès ? [7@135]

Quelles sont les premières mesures à prendre pour encourager ces justes efforts et pour leur assurer un fondement solide de bonne volonté mondiale ?

Comment l'opinion publique peut-elle être suffisamment intéressée, afin que les nombreuses mesures promouvant les justes relations humaines soient imposées aux législateurs et aux politiciens de tous pays ?

Que devraient faire les minorités, afin que droit soit fait à leurs justes demandes, sans susciter plus de différends et sans alimenter la flamme de la haine ?

Comment peut-on abolir les fortes lignes de démarcation entre races, nations, et groupes et les clivages qui existent partout, en agissant de telle manière, que l' "Humanité Une" émerge de l'arène des affaires mondiales ?

Comment peut-on développer la conscience de ce fait : que ce qui est bon pour une partie est bon pour l'ensemble, et que le bien suprême de l'unité dans le tout garantit le bien du tout ?

Ces questions, et bien d'autres, se posent et exigent une réponse. La réponse vient sous forme d'une platitude généralement acceptée, et malheureusement, elle fait l'effet d'une douche froide : *Etablissez de justes relations humaines en développant l'esprit de bonne volonté !* Alors, et alors seulement nous aurons un monde en paix et prêt à s'avancer vers une ère nouvelle et meilleure. Quoiqu'une platitude soit, dans la majorité des cas, l'expression d'une vérité première, il est difficile, dans le cas particulier, de faire admettre aux gens qu'elle est réalisable. Néanmoins, et parce que c'est une vérité, elle s'avérera à la longue, non seulement dans l'esprit de quelques-uns ici et là, mais sur une vaste échelle, dans le monde entier. Les gens recherchent avidement ce qui est original et inattendu, dans l'attente d'un miracle et de Dieu (quelle que soit la représentation mentale qu'ils aient de Lui), qui agirait, les délivrerait de la responsabilité et ferait la besogne à leur place.

Ce n'est pas par de telles méthodes qu'avancent les hommes, ils

n'apprennent rien et ne progressent pas en se délestant de leurs responsabilités. Le miracle peut arriver, le beau et le surprenant se manifester, mais seulement lorsque les hommes ont créé l'ambiance nécessaire, les conditions voulues, et par leur remarquable accomplissement, ont donné la possibilité à une expression encore plus étonnante de se manifester. Nous ne pouvons avoir d'autre expression de la divinité, avant que [7@136] l'homme ne se conduise plus conformément au divin qu'a présent. Nous n'aurons point de "retour du Christ", ni d'influence de la conscience christique descendant sur nous, jusqu'à ce qu'en chaque homme, le Christ s'éveille et soit plus agissant que maintenant. Le Prince de la Paix, ou l'esprit de paix, ne feront point sentir la présence de la paix sur la terre jusqu'à ce que les intentions pacifiques des hommes, partout, aient changé l'aspect des affaires du monde. L'unité ne sera pas la caractéristique distinguant l'humanité, jusqu'à ce que les hommes eux-mêmes aient abattu les murs qui les séparent et supprimé les barrières entre races, entre nations, entre religions et entre hommes.

Le miracle, dans la situation actuelle, et la chance extraordinaire ainsi offerte, c'est que pour la première fois les hommes, à une échelle planétaire, s'aperçoivent du mal à éliminer. Partout on discute, on tire des plans. Il y a des réunions, des cercles de discussions, des conférences et des comités qui s'échelonnent, des vastes délibérations aux Nations unies jusqu'aux petites réunions tenues dans de lointains villages.

La beauté de la situation présente, c'est que, même dans la plus petite communauté, une expression pratique de ce qui est nécessaire à l'échelle mondiale est offerte aux habitants. Les différends dans les familles, entre églises, dans les municipalités, dans les villes, les nations, entre races, et les conflits internationaux demandent tous le même objectif et le même processus d'ajustement : *l'établissement de justes relations humaines*. La technique ou méthode de réaliser cela reste partout la même : *l'usage de l'esprit de bonne volonté*.

La bonne volonté est une expression mineure de l'amour véritable et c'est la plus facile à saisir. L'application de la bonne volonté aux problèmes que doit envisager l'humanité dirige l'intelligence dans des voies constructives. Là où est présente la bonne volonté, les murs de séparation et de malentendus s'écroulent. Il est nécessaire que les gens cessent – au moins pour un temps – de parler de l'amour, d'aimer leurs frères, et de l'usage de l'amour pour résoudre les problèmes, mais discutent plutôt sur un plan moins élevé et plus pratique, celui de la bonne volonté. Se servir du mot amour ne signifie rien, c'est presque devenu un sujet de dérision pour les sceptiques, les incrédules, les endurcis et

les désillusionnés. Mais la bonne volonté garde son sens et peut être comprise par tous comme une force d'harmonie.

L'amour et la bonne intelligence suivront en temps utile [7@137] l'expression pratique de la bonne volonté agissant dans tous les genres de relations humaines et comme mode de contact entre les groupes, les nations et leurs minorités, de nation à nation et aussi dans le domaine de la politique internationale et des religions. L'expression de l'amour véritable, comme facteur dans la vie de notre planète, est peut-être encore fort lointaine, mais la bonne volonté est une possibilité actuelle et organiser la bonne volonté est une nécessité impérieuse.

On parle aujourd'hui beaucoup de bonne volonté et le mot est d'un usage courant. L'intention de l'employer dans tous les domaines de la pensée humaine est réelle, ainsi que de l'appliquer à tous les problèmes humains. Des preuves existent qu'un réel effort se poursuit en ce moment pour faire de la bonne volonté un agent efficace dans les négociations de la paix et de la bonne intelligence mondiales et pour amener de justes relations humaines.

Une campagne menée immédiatement par tous les hommes de bonne volonté est de première nécessité partout, dans le monde entier, pour interpréter le sens de la bonne volonté, pour insister sur la nature pratique de son expression, pour réunir en un groupe efficace et actif tous les hommes et les femmes de bonne volonté du monde et pour le faire, non sous forme d'une superorganisation, mais afin de convaincre les malheureux, ceux qui sont dans la détresse ou dans l'erreur, de l'immensité d'une aide intelligente, prête à les aider. Il leur faut aussi démontrer leur capacité de prêter main forte à tous ceux qui œuvrent et luttent pour inaugurer de justes relations humaines et leur prouver la puissance de l'opinion publique, si elle est informée et vivante (formée par des gens de bonne volonté) et sur laquelle ils peuvent s'appuyer. Ainsi s'établira dans chaque nation, dans chaque ville et village, un noyau d'hommes de bonne volonté, avec une intelligence avertie, un bon sens pratique, la connaissance des problèmes mondiaux et la volonté de répandre la bonne volonté et de trouver les hommes du même sentiment dans leur milieu.

Le travail des hommes de bonne volonté est un travail d'éducation. Ils ne possèdent et ne recommandent aucun panacée pour remédier aux problèmes mondiaux, mais ils *savent* qu'un esprit de bonne volonté, surtout s'il est formé et mis en œuvre par la connaissance, peut produire une *atmosphère* ou une *attitude*, qui rendra possible la solution de ces problèmes. Quand des hommes de bonne volonté se rencontrent, quel que soit leur parti politique, leur pays ou leur [7@138] religion, il n'est point de problèmes qu'ils ne puissent résoudre à

la longue, et résoudre à la satisfaction des diverses parties impliquées. *C'est la production d'une telle atmosphère et l'évocation d'une pareille attitude, qui constitue la tâche principale des hommes de bonne volonté* et non de présenter une solution toute faite. Cet esprit de bonne volonté peut être présent, là même où des divergences fondamentales existent entre les parties. Mais c'est rarement le cas aujourd'hui. Il n'y a, par exemple, guère de bonne volonté dans l'atmosphère et l'attitude caractérisant les activités du parti sioniste actuellement. Il attise la haine et constitue une force nettement séparative et destructive, comme le prouvent ses publications. Il existe un réel esprit de bonne volonté dans un bon nombre des discussions des Nations unies, sur des points délicats et difficiles, et cela se manifeste de façon croissante.

Il n'y a point de raison valable de croire que la croissance de la bonne volonté dans le monde sera nécessairement lente et graduelle. Le contraire peut être vrai si les hommes et les femmes d'aujourd'hui sentent en eux-mêmes une véritable bonne volonté et se délivrent d'idées préconçues, en s'approchant les uns des autres et en travaillant de concert à répandre la bonne volonté. Une personne pleine de préjugés, un fanatique religieux ou un nationaliste à tous crins ont de la difficulté à développer la bonne volonté en eux-mêmes. Ils peuvent y arriver, s'ils aiment assez leurs semblables et cherchent à leur laisser la liberté, mais il leur faudra d'abord discerner le coin sombre en eux-mêmes où se dresse un mur de séparativité, et le démanteler. Il leur faudra s'appliquer délibérément à développer la vraie bonne volonté (*non* la tolérance) envers l'objet de leur préjugé, envers l'homme d'une religion étrangère, ou envers la nation ou la race, à l'égard desquels il éprouve de l'animosité, ou qu'il méprise. Un préjugé est la première pierre du mur de séparativité.

La bonne volonté est bien plus répandue dans le monde qu'on ne se l'imagine. Il faut simplement la découvrir, la cultiver et la mettre en œuvre. Elle ne doit toutefois pas être exploitée par des groupes travaillant à leurs propres fins, si honnêtes, corrects ou sincères soient-ils. En ce cas, elle serait détournée vers des buts partisans. Les hommes de bonne volonté se tiennent à égale distance de groupes opposés, lorsqu'ils existent, afin de créer un climat, où la discussion et le compromis deviennent heureusement possibles. Ils marchent constamment sur la noble voie du milieu, celle du Bouddha, [7@139] qui se situe entre les couples de contraires, et droit en direction du cœur de Dieu. Ils foulent le "sentier étroit" de l'amour, dont parlait le Christ, et ils montrent qu'ils le foulent en exprimant le seul aspect de l'amour que l'humanité puisse comprendre à présent : *la Bonne Volonté*.

Quand la bonne volonté sera exprimée et organisée, reconnue et utilisée,

les problèmes mondiaux, quels qu'ils puissent être, aboutiront à la longue à une solution. Quand la bonne volonté constituera un facteur véritable et actif dans les affaires humaines, nous passerons à une intelligence plus pleine et plus riche de la nature de l'amour et à une expression de quelque aspect supérieur de l'amour divin. Quand la bonne volonté sera répandue abondamment parmi les hommes, nous assisterons à l'établissement des justes relations humaines et un nouvel esprit de confiance, de bonne foi et de compréhension régnera dans l'humanité.

Les hommes et les femmes de bonne volonté existent dans chaque nation et dans toutes les parties du monde, par milliers. Il faut les trouver, les toucher, les mettre en contact les uns avec les autres. Qu'ils se mettent à l'œuvre pour créer une atmosphère correcte dans les affaires du monde et dans leurs propres communautés, qu'ils sachent, bien qu'associés, ils sont tout puissants et peuvent éduquer et influencer l'opinion publique tant et si bien, que l'attitude du monde à l'égard des problèmes mondiaux deviendra juste et correcte, conforme au plan divin. Qu'ils comprennent que les solutions des problèmes critiques, devant lesquels se trouve l'humanité au seuil de l'Ere nouvelle, ne seront pas procurées par le choix de quelque plan d'action, imposé au public à grand renfort de propagande et de publicité. Elles se présenteront en prêchant et en développant l'esprit de bonne volonté et ses résultats : une bonne atmosphère et une attitude saine, ainsi qu'un cœur plein de compréhension.

L'Ere chrétienne fut annoncée par une simple poignée d'hommes, les douze apôtres, les soixante-dix disciples et les cinq cents qui reçurent le message du Christ. L'Ere nouvelle, durant laquelle le Christ "verra le travail de Son Ame et sera satisfait", est introduite par les centaines et les milliers d'hommes de bonne volonté à l'œuvre actuellement dans le monde, et qui peuvent devenir encore plus actifs, s'ils se reconnaissent, se liguent et s'organisent.

[7@140]

CHAPITRE VI

LE PROBLEME DES EGLISES

Qu'on remarque bien ce titre. Il ne s'agit pas dans ce chapitre du problème de la religion, mais simplement du problème des personnes et des organisations qui, s'efforçant d'enseigner la religion, prétendent représenter la vie spirituelle, diriger la voie d'approche de l'âme humaine vers Dieu et instituer les règles de la vie spirituelle. Je le mentionne dans la pleine conscience qu'écrire à ce sujet,

c'est s'aventurer en terrain dangereux. Je désire donc, dès l'abord, exposer très clairement mon point de vue. Je veux écarter tout malentendu possible sur mon attitude et mes convictions spirituelles.

Je ne cherche point noise à l'esprit religieux. Je crois et sais qu'il existe et qu'il est essentiel à une vie complète et véritable sur la terre. Je reconnais que la foi est immémoriale et que l'Esprit, dès les temps les plus reculés, a témoigné du *fait* de Dieu. Je sais, par-delà toute controverse et toute crainte de preuve du contraire ou de désillusion, que le *Christ vit* et guide les peuples du monde, qu'Il ne le fait pas de quelque centre vague et lointain, appelé "à la droite de Dieu" (terme symbolique), mais au voisinage immédiat, tout proche de l'humanité qu'Il aime éternellement. Je crois que, lorsqu'il a dit : "Et maintenant je suis avec vous à jamais, jusqu'à la fin du monde", Il entendait exactement ce qu'Il disait. Je sais que l'approche de l'esprit humain vers sa Source, ce Centre spirituel où règne la divinité, et vers Ceux qui guident et dirigent cette approche, se poursuivra inévitablement. Je sais que la *voie* demeure éternellement ouverte aux pèlerins et je crois que ces pèlerins, toutes les âmes, trouveront finalement le chemin de la Maison du Père. Je crois en l'œuvre du Christ, telle qu'elle nous est décrite dans les Evangiles et je crois aussi aux épisodes qui y racontent la vie de Jésus. Par-dessus tout, [7@141] je crois que le Christ est *vivant* aujourd'hui, et parce qu'Il vit nous vivons aussi, car "tel qu'Il est, ainsi serons-nous en ce monde". Je sais aussi qu'un jour nous serons pareils à Lui, car nous Le verrons comme Il est. Quand cela aura lieu, "les miracles encore plus grands" qu'Il a prédit que nous ferions alors, nous les accomplirons. Ce sera possible, car Il nous ouvrit la Voie vers le Centre le plus intime, étant le "premier né parmi de nombreux frères" et notre Frère Aîné à tous.

Le fait de Dieu, le fait de Christ, le fait de l'approche spirituelle de l'homme vers la divinité, le fait de l'immortalité de l'Esprit, le fait de l'occasion spirituelle et le fait des rapports de l'homme avec Dieu et ses semblables sont les faits sur lesquels je m'appuie. Je voudrais aussi insister sur le fait que la présentation de la vérité évolue et s'adapte constamment au besoin de l'humanité à travers toute l'histoire.

Je cherche très précisément à prouver que, non seulement les Eglises ont failli à conduire sur une vaste échelle les hommes à Dieu et à éviter la guerre mondiale de 1914-1945, mais qu'à l'exception d'une très petite minorité, elles manifestent l'intention nette de revenir aux mauvaises méthodes anciennes, aux théologies et aux doctrines périmées, aux méthodes matérialistes et autoritaires, causes de l'échec des Eglises.

Je n'ai aucun intérêt à attaquer le christianisme. *Le christianisme ne peut être attaqué ; il est, dans son essence, mais non encore en fait, l'expression de l'amour de Dieu*, immanent dans l'univers qu'Il a créé. Le cléricalisme prête toutefois un large flanc à l'attaque, et la masse des gens réfléchis le savent. Malheureusement, ceux-ci constituent une infime minorité (bien qu'elle s'accroisse rapidement) et c'est cette minorité intelligente qui, devenue majorité, mènera les Eglises à leur fin fatale et encouragera la diffusion du vrai christianisme.

Considérons ce tableau dans le sens le plus large possible. Puis-je vous prier de patienter et de me laisser développer le sujet ? Voulez-vous vous abstenir de juger avant d'avoir lu ce que j'ai à dire ? Voulez-vous calmer la révolte de vos préjugés et vos réactions de défense, avant d'avoir étudié le sujet avec moi ? C'est tout ce que je demande. Pour plus de clarté et afin de mieux dégager les faits et potentialités dans votre pensée, je diviserai le sujet en sections, et commencerai par la plus épineuse et sujette à controverse, pour terminer sur une note d'espérance indiquant le dessein et la vision.

- I. La faillite des Eglises. Peut-on, en toute honnêteté, et à la [7@142] lumière des événements mondiaux, dire que les Eglises ont réussi ?
- II. L'occasion offerte actuellement aux Eglises. S'en rendent elles compte ?
- III. Les vérités essentielles, nécessaires à l'humanité et qu'elle accepte intuitivement. Quelles sont-elles ?
- IV. La régénération des Eglises. Est-elle possible ?
- V. La nouvelle Religion mondiale.

J'ai traité certains de ces points précédemment, sous le titre de *La Nouvelle Religion mondiale* ; Je reviendrai sur les mêmes points. Aujourd'hui la guerre mondiale est terminée, la situation a changé, la nécessité immédiate de l'humanité se dégage avec netteté. Les démarches qu'entreprennent les Eglises pour y faire face, s'organisant pour influencer politiquement les nations, comme certain groupe à Genève, pour rebâtir les églises, menant campagne pour recruter des membres et déclarant leur foi dans les mêmes termes anciens, tout cela se clarifie. Il semble donc essentiel de faire face à la situation telle qu'elle est, et de mettre en relief les vérités qui sont indispensables au progrès de l'humanité et de son illumination, tout en éliminant les vérités prêtant à controverse et sans importance. Il est nécessaire aussi de définir la voie du salut que les Eglises devraient suivre. Si les Eglises travaillent et les ecclésiastiques pensent selon des normes christiques, alors le salut de l'humanité est assuré. Il

est, par-dessus tout, essentiel de présenter une vue qui offre à l'humanité entière une vision et ne soit pas seulement la belle espérance d'un groupe sectaire ou d'une organisation fanatique et contente de soi. Il est essentiel de revenir au Christ, à son message et au mode de vie dont Il a donné l'exemple.

Les ecclésiastiques doivent se souvenir que l'esprit humain est plus grand que toutes les Eglises et supérieur à leurs enseignements. A la longue, l'esprit humain les vaincra et entrera triomphalement dans le Royaume de Dieu en les laissant loin derrière, à moins qu'ils n'entrent comme membres de l'humble masse des hommes. Les prélats pompeux et les ecclésiastiques autoritaires n'ont point de part à ce royaume. Le Christ n'a nul besoin de prélats et d'autorités. Il a besoin d'humbles maîtres enseignant la vérité et donnant l'exemple de la vie spirituelle. Rien au monde ne peut arrêter le progrès de l'âme humaine dans son long pèlerinage de l'obscurité vers la lumière, de l'irréel vers le réel, de la mort vers l'immortalité et de l'ignorance [7@143] à la sagesse. Si les vastes groupes organisés des Eglises de tous pays, et composés de toutes les croyances, ne lui offrent pas une direction et une aide *spirituelles*, l'humanité trouvera une autre voie. Rien ne peut retenir l'élan de l'esprit humain vers Dieu.

I. LA FAILLITE DES EGLISES.

Souvenons-nous bien que *le Christ n'a pas échoué*. C'est l'élément humain qui a échoué et qui l'a vaincu, a déjoué Ses intentions et prostitué la vérité qu'Il révélait. La théologie, le dogme, la doctrine, le matérialisme, la politique et l'argent ont constitué une vaste nuée sombre entre les Eglises et Dieu. Ils ont caché la vision réelle de l'amour de Dieu et c'est à cette vision d'une réalité aimante et à la prise de conscience essentielle de ses implications que nous devons revenir.

Existe-t-il quelque espoir que les Eglises et les ecclésiastiques prennent mes dires en considération et que la foi, comme elle existait en Christ, se renouvelle et revienne ? Existe-t-il dans les Eglises, assez d'hommes doués de vision pour gagner la bataille, une vision qui leur permette de subvenir aux besoins de l'homme, et non une vision n'envisageant que la croissance et l'agrandissement des Eglises ? Des hommes semblables *existent* effectivement dans toutes les organisations religieuses, mais leur nombre est par malheur déplorablement restreint. Même en s'unissant, chose encore impossible, du fait de malencontreuses différences de doctrines, ils forment un groupe qui pèse bien peu en face des pouvoirs établis, de la splendeur matérialiste, des intérêts bien assis et de l'entêtement fanatique des ecclésiastiques réactionnaires de toutes les dénominations. C'est néanmoins pour ces quelques-uns que j'écris,

car c'est habituellement la minorité qui lutte, en ce cas les rares ecclésiastiques à tendances spirituelles qui conservent la vision véritable, et finissent par la traduire en réalité vivante. Ce sont ceux qui parcourent les rues torrides et misérables avec l'humanité affamée et agonisante et ressentent donc avec acuité le besoin de régénération des Eglises.

Les salles de réunions religieuses, les chaires, les journaux et magazines religieux retentissent tous des appels lancés aux hommes pour revenir à Dieu et pour trouver dans la religion l'issue au présent chaos. Pourtant l'humanité n'a jamais été aussi encline à la spiritualité que maintenant, ni si consciemment et nettement orientée vers les valeurs spirituelles et la [7@144] nécessité de réviser et de réaliser les valeurs spirituelles. Les appels lancés devraient s'adresser aux chefs religieux et aux ecclésiastiques de toutes les religions, à ceux qui partout travaillent pour les Eglises. Ce sont *eux* qui doivent revenir à la simplicité de la foi, comme elle existe en Christ. Ce sont *eux* qui ont besoin de se régénérer. Partout les hommes demandent la lumière. Qui peut la leur donner ? Ceux qui avancent eux-mêmes dans la plus profonde obscurité ? Encore une fois, des aveugles conduiront-ils des aveugles ?

Deux facteurs principaux sont cause de l'échec des Eglises :

1. D'étroites interprétations théologiques des Ecritures.
2. Les ambitions matérielles et politiques.

Dans tous les pays, au cours des âges, des hommes ont cherché à imposer leurs interprétations religieuses personnelles de la vérité, des Ecritures, et de Dieu à la masse. Ils se sont emparés des Bibles du monde, et se sont efforcés de les expliquer, en passant les idées qu'ils y trouvaient au crible de leurs propres intelligences et cerveaux, et, naturellement, au cours de ce processus, le sens se trouvait dénaturé. Non contents de cela, leurs adhérents ont imposé ces interprétations faites par l'homme à des gens ignorants, qui ne réfléchissaient point. Chaque religion, le bouddhisme, l'hindouisme dans ses divers aspects, l'islam et le christianisme ont produit quantité d'esprits remarquables qui, d'habitude, ont cherché en toute sincérité à comprendre ce que Dieu était supposé avoir dit et qui ont formulé des doctrines et des dogmes sur la base de ce qu'ils croyaient être l'intention de Dieu. Leurs paroles et leurs idées sont ainsi devenues des lois religieuses et des vérités irréfutables pour d'innombrables millions. En dernière analyse, qu'avons-nous ? Les idées d'un esprit humain, exprimées dans les termes de son époque, de sa tradition, de son éducation, sur ce que Dieu a dit dans une Ecriture soumise depuis des siècles aux vicissitudes et aux erreurs, inévitables avec de constantes traductions, traductions souvent basées sur un enseignement oral.

La doctrine de l'inspiration verbale des Saintes Ecritures du monde, jugée particulièrement applicable à la Bible chrétienne, est aujourd'hui complètement périmée et, avec elle, l'infailibilité de l'interprétation. Toutes les Ecritures du monde sont maintenant considérées comme provenant de mauvaises traductions et aucune d'entre elles, après des milliers d'années de traduction, ne demeure telle qu'elle était à l'origine, si toutefois elle a jamais existé comme manuscrit [7@145] original et n'était pas les souvenirs des paroles prononcées, notées par un auditeur. En même temps, il faut se souvenir que la tendance générale et l'enseignement de base, tout comme la valeur réelle des symboles, sont habituellement corrects, quoique le symbolisme lui-même doive être soumis à une explication moderne et non aux fausses interprétations de l'ignorance. Ce que j'essaie de montrer, c'est que dogmes et doctrines, la théologie et les affirmations dogmatiques ne sont pas nécessairement marquées au coin de la vérité, telle qu'elle existe dans la pensée de Dieu, avec laquelle la majorité des interprètes dogmatiques se prétendent familiers. La théologie est simplement ce que les hommes s'imaginent être la pensée de Dieu. Ils se font ainsi semblables à Dieu, puisque apparemment, ils peuvent lire Sa pensée à livre ouvert. Plus l'Ecriture est ancienne, plus grande est, nécessairement, la déformation. La doctrine d'un Dieu vengeur, celle du châtement dans un enfer hypothétique, l'enseignement que Dieu aime seulement ceux qui l'interprètent dans les termes d'une école théologique particulière, le symbolisme du sacrifice sanglant, l'appropriation de la Croix comme symbole chrétien, l'enseignement concernant la naissance d'une vierge et l'image d'une Divinité irritée que seule la mort apaise sont des résultats malheureux de la propre pensée de l'homme, de sa nature haïssante, de son isolationnisme sectaire (encouragé par l'*Ancien Testament* juif, mais généralement absent des fois orientales), de son sentiment de crainte, hérité du côté animal de sa nature, tout cela entretenu et inculqué par la théologie, mais non par le Christ, ni par le Bouddha ni par Shri Krishna.

La sottise mentalité des hommes, au cours de leurs stades d'évolution passés et présents, n'a compris, ni aujourd'hui ni jamais, l'intelligence et les desseins de Celui en Qui nous vivons, nous mouvons et avons notre être. Ils interprètent Dieu en termes à leur mesure. Aussi quand les hommes acceptent un dogme sans réfléchir, ils acceptent seulement le point de vue de quelque autre humain faillible, et non une vérité divine. C'est celle-ci que les séminaires de théologiens devraient commencer par enseigner, en formant leurs élèves à penser par eux-mêmes et à se souvenir que la clé de la vérité se trouve dans la puissance unifiante de la religion comparée. Seuls, ces principes et ces vérités qui sont reconnus universellement et qui ont leur place dans toute religion sont vraiment nécessaires au salut. La suite des vérités secondaires et sujettes à

controverses est habituellement insignifiante et n'est pas [7@146] nécessaire, sinon pour appuyer la vérité primordiale et essentielle.

C'est cette présentation d'une vérité déviée qui a conduit l'humanité à formuler un ensemble de doctrines, dont le Christ ne savait apparemment rien et dont, oserai-je dire, Il se souciait sans doute moins encore. Le Christ désirait seulement que les hommes reconnussent que Dieu est amour, que tous les hommes sont enfants d'un même père, et par conséquent frères, que l'esprit de l'homme est éternel et qu'il n'y a point de mort. Il souhaitait ardemment que le Christ en chaque homme (la conscience christique innée qui nous fait tous un et un avec Christ), fleurit dans toute sa gloire. Il enseignait que la note dominante de la vie spirituelle était le service et que la volonté de Dieu serait révélée. Ces points ne sont pas ceux que la masse des commentateurs a relevés. Ils ont discuté *ad nauseam* de la mesure où le Christ était divin et de celle où Il était humain, de la nature de la naissance d'une Vierge-mère, du rôle de saint Paul dans l'enseignement de la vérité chrétienne, de la nature de l'enfer, du salut par le sang et de l'authenticité et de l'historicité de la Bible.

Les paroles et les épîtres de saint Paul ont reçu au moins autant d'attention que les paroles du Christ, sinon davantage, et la même infailibilité lui a été imputée, alors que le seul auteur du *Nouveau Testament* qui ait interprété correctement et compris la pensée du Christ est saint Jean. Dans ses écrits, l'amour du Christ émerge sans disputes doctrinales.

Aujourd'hui, les hommes reconnaissent intellectuellement l'aube de la liberté. Ils comprennent que tout homme devrait être libre d'adorer Dieu à sa manière. Cela, si c'est vrai et si l'on y insiste, sonne le glas de la théologie. Cela ne signifie pas que, dans l'ère nouvelle à venir, chacun choisira l'école théologique à laquelle il lui plaira d'appartenir. Son propre mental éclairé par Dieu cherchera la vérité et il se l'interprétera lui-même. Les jours de la théologie sont comptés et celui de la vérité vivante se lève. C'est ce que les Eglises orthodoxes se refusent à comprendre. La vérité est essentiellement contraire à toute controverse. Là où se manifeste la controverse, le point est habituellement d'une importance secondaire et se rapporte surtout à l'idée humaine de la vérité.

Aujourd'hui, les hommes ont poussé loin le rejet des dogmes et des doctrines, et ce fait est bon et encourageant. Il marque un progrès, mais jusqu'à présent, les églises ne veulent pas voir là l'œuvre divine. La liberté de pensée, le refus d'accepter [7@147] les enseignements des Eglises dans les termes de la théologie ancienne, la remise en question des vérités présentées et le rejet de l'autorité ecclésiastique sont caractéristiques de la pensée spirituelle du temps

présent. Les ecclésiastiques orthodoxes considèrent cela comme le signe de tendances dangereuses et comme un détachement à l'égard de Dieu, par conséquent, comme la perte du sens du divin. *C'est exactement le contraire, que cela indique.*

Aussi graves peut-être, à cause de l'effet produit sur des milliers innombrables parmi le public ignorant, sont les ambitions matérielles et politiques des Eglises. Dans les religions orientales, tel n'est pas le cas, du moins n'est-il pas aussi flagrant. Dans le monde occidental, pareille tendance amène rapidement l'effondrement des Eglises. Dans les religions orientales, un négativisme désastreux a pris le dessus. Les vérités données n'ont pas suffi à améliorer la vie quotidienne du croyant, ni à ancrer de manière créatrice les vérités sur le plan physique. L'effet des doctrines orientales est surtout subjectif et, dans les affaires de tous les jours, il est négatif. Le négativisme des interprétations théologiques des Ecritures bouddhiques et hindoues a maintenu le peuple dans un état léthargique, dont il commence lentement à émerger. La foi mahométane est, comme la chrétienne, une face positive de la vérité, quoique fort matérialiste. Ces deux croyances ont été militantes et politiques dans leurs activités.

La grande religion de l'Occident, le christianisme, a été nettement objective dans sa présentation de la vérité. Le besoin s'en faisait sentir. Elle a été militante, fanatique, grossièrement matérialiste et ambitieuse. Elle a combiné les objectifs politiques à la pompe et aux cérémonies, érigé de grandes structures de pierre et sa puissance et son autorité se sont montrés d'une nature très restrictive.

L'Eglise chrétienne primitive (relativement pure dans sa présentation de la vérité et dans ses mœurs) finit par se diviser en trois parties : l'Eglise catholique romaine, qui cherche aujourd'hui à capitaliser le fait qu'elle est l'Eglise-Mère l'Eglise, byzantine ou grecque orthodoxe et les Eglises protestantes. Toutes se sont scindées sur des questions de doctrine et toutes étaient à l'origine sincères, propres et relativement bonnes et pures. Toutes sont allées se détériorant depuis le jour de leur institution et se trouvent aujourd'hui dans la triste situation suivante : [7@148]

1. *L'Eglise catholique romaine* se distingue par trois traits, tous contraires à l'esprit du Christ :
 - a. Une attitude intensément matérialiste. L'Eglise de Rome est représentée par de vastes édifices de pierre, cathédrales, basiliques, institutions, couvents, monastères. Pour les bâtir, sa politique, au cours des siècles, a consisté à drainer l'argent de la

poche de riches et pauvres, sans distinction. Le dieu de l'Eglise catholique est l'argent. Cette Eglise strictement capitaliste est puissante dans les pays fascistes. L'argent accumulé dans ses coffres entretient une puissante hiérarchie ecclésiastique et ses nombreuses institutions ou écoles.

- b. Un programme politique à longue échéance et à longues vues, dont le but est le pouvoir temporel, et non le bien-être des petites gens. Le programme actuel de l'Eglise catholique comporte de nettes implications politiques. Son attitude envers le communisme contient les germes d'une autre guerre mondiale. Les activités politiques de l'Eglise catholique en ce moment n'édifient point la paix, sous quelque aspect qu'elles se présentent.
- c. Une politique qui maintient consciemment la masse du peuple dans l'ignorance intellectuelle, qui la fait naturellement se ranger au côté des forces réactionnaires et conservatrices, si actives dans leur puissante résistance de l'Ere nouvelle, à sa civilisation nouvelle et à sa culture plus éclairée. Une foi aveugle et une entière confiance dans le prêtre et dans le Vatican sont considérées comme des devoirs spirituels.

L'Eglise catholique romaine se retranche et présente un front unifié contre toute présentation nouvelle et évolutive de la vérité au peuple. Ses racines plongent dans le passé, mais ne poussent pas vers la lumière ; ses ressources financières considérables lui permettent de menacer l'illumination future de l'humanité, sous couvert du paternalisme et d'une apparence colorée, cachant la cristallisation et une stupidité intellectuelle, qui aboutiront inévitablement à sa propre condamnation.

2. *L'Eglise orthodoxe grecque* avait atteint un tel degré de corruption, de zizanie, d'avidité et de vices sexuels que, temporairement, elle fut abolie sous la révolution russe. Ce geste était sage, nécessaire et juste. L'accent était entièrement mis [7@149] sur l'aspect matériel dans cette Eglise, mais elle n'avait jamais disposé (ni ne disposera) d'un pouvoir comparable à celui de l'Eglise catholique romaine. Le refus du parti révolutionnaire en Russie de reconnaître cette Eglise corrompue était juste et salutaire. Cela n'a point fait de mal, car le sentiment de Dieu ne peut jamais être chassé du cœur humain. Si toutes les Eglises organisées disparaissaient de la face du monde, le sens de Dieu, du respect et de la connaissance du Christ resurgiraient avec une force et une conviction nouvelles. Vous savez que l'Eglise a de nouveau été

admise en Russie et une nouvelle occasion lui est offerte. Je n'insisterai pas aujourd'hui sur l'Eglise en Russie, ni sur son attitude actuelle. Elle ne joue encore aucun rôle dans les affaires mondiales, mais il y a lieu d'espérer qu'elle émergera finalement comme force spirituelle régénérée. L'épreuve de son milieu est telle, qu'elle ne peut se monter aussi réactionnaire que les Eglises d'autres parties du monde.

3. *Les Eglises protestantes* – L'Eglise désignée sous le terme générique "protestante" se distingue par la multiplicité de ses divisions. Elle est large, étroite, libérale, radicale et proteste toujours. Elle compte dans son sein de vastes Eglises telles que l'Eglise protestante épiscopale, l'Eglise méthodiste, l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise de la congrégation, l'Eglise presbytérienne et bien d'autres, grandes et petites. Ces Eglises sont aussi caractérisées par leurs buts matériels. Elles sont relativement peu sujettes aux aspirations politiques qui conditionnent l'Eglise catholique romaine, mais elles constituent un corps de croyants querelleurs, fanatiques et intolérants. L'esprit de différenciation y prospère. Il n'existe point parmi elles de cohésion, ni d'unité, mais un esprit partisan, virulent, qui rejette constamment et fait croître les cultes protestants par centaines, présentant toujours une théologie étroite, qui n'enseigne rien de nouveau, mais produit des querelles nouvelles au sujet d'un point de doctrine ou d'une question d'organisation ecclésiastique, ou de procédure. Les Eglises protestantes ont créé un précédent de la controverse acrimonieuse dont les Eglises plus anciennes demeurent assez indemnes, vu leur méthode hiérarchique de gouvernement et le contrôle de l'autorité centrale.

Comment le besoin de l'humanité d'être guidée spirituellement peut-il être assouvi, si les chefs des Eglises se préoccupent de questions temporelles, si l'accent est mis dans les Eglises [7@150] catholique romaine, orthodoxe grecque et chez les protestants sur la pompe et le cérémonial, sur les vastes églises ou les cathédrales en pierre, les vases sacrés d'or et d'argent, les barrettes écarlates, les vêtements enrichis de bijoux et tous ces accessoires que la gent ecclésiastique prise tant. Comment, en particulier, peut-on sauver les enfants affamés d'Europe et du monde, alors que papes et évêques demandent de l'argent pour bâtir des cathédrales et édifier encore des églises, même si les églises déjà existantes demeurent vides ? Comment la lumière peut-elle illuminer à nouveau la pensée des hommes, si le clergé maintient le peuple dans la crainte, sauf s'il accepte les *vieilles* interprétations théologiques et les *vieilles* méthodes de s'adresser à Dieu ? Comment les besoins spirituels et

intellectuels du peuple peuvent-ils être satisfaits, si les séminaires de théologiens n'enseignent rien de neuf et d'adapté au temps présent, mais envoient des jeunes gens guider l'humanité armés seulement des antiques interprétations ? Ces jeunes gens entrent dans la voie religieuse et la préparation à leur ministère avec de grandes espérances et une vision élevée. Ils en sortent avec peu d'espoir, guère de foi, mais décidés à "réussir" et à s'élever dans les rangs ecclésiastiques.

La question se pose de savoir si le Christ se sentirait chez Lui dans les églises, s'Il revenait parmi les hommes. Les rites et les cérémonies, la pompe et les somptueux vêtements, les cierges, l'or, l'argent, les ordres gradués des papes, des cardinaux, des archevêques, des chanoines et des simples curés, vicaires et clergé mineur présenteraient sans doute peu d'intérêt pour le simple fils de Dieu, Qui, sur terre, n'avait point de lieu où reposer Sa tête.

En écrivant ce jugement sur les Eglises, je suis pleinement conscient qu'il existe de grands et bons hommes, des hommes profondément spirituels que le destin retient prisonniers dans les murs étroits des églises et des confessions. Leur sort est difficile. Ils se rendent compte de la situation et luttent, en s'efforçant de présenter des idées chrétiennes, religieuses et saines à un monde qui souffre et cherche. Ce sont de vrais enfants de Dieu ; leurs pieds sont posés dans des lieux fort désagréables ; ils savent que la "pourriture" a miné la structure ecclésiastique et connaissent la bigoterie, l'égoïsme, l'avidité et l'étroitesse dont ils sont entourés.

Ils savent bien que *nul n'a jamais été sauvé par la théologie, mais seulement par le Christ vivant et la prise de conscience du Christ au-dedans de chaque cœur humain* ; ils répudient intérieurement [7@151] le matérialisme de leur milieu et ne voient guère d'espoir pour l'humanité au sein des Eglises. Ils savent bien que les réalités spirituelles ont été oubliées dans le développement matériel des Eglises ; aimant leurs semblables, ils désireraient détourner l'argent dépensé à entretenir les églises et pour leurs frais généraux vers la création du Temple de Dieu "qui n'est pas fait de main d'homme mais dure éternellement dans les cieux". Ils servent cette Hiérarchie spirituelle qui veille, invisible et sereine, dans les coulisses des affaires humaines et ne se sentent nullement liés intérieurement à une quelconque hiérarchie ecclésiastique. Le facteur principal est pour eux d'amener l'être humain à une relation consciente avec le Christ et cette Hiérarchie spirituelle et ils se soucient peu d'accroître l'assiduité des fidèles et l'autorité de misérables hommes. Ils croient à ce royaume de Dieu, dont le Christ est le Maître principal, mais n'ont aucune confiance dans le pouvoir temporel que réclament et qu'exercent papes et

archevêques.

De tels individus se trouvent dans toutes les grandes organisations religieuses, en Orient comme en Occident et dans tous les groupes ostensiblement consacrés à des buts spirituels. Ce sont des hommes simples et sanctifiés, qui ne demandent rien pour leur personne, qui représentent Dieu en vérité et dans la vie et ne participent pas réellement à l'Eglise au sein de laquelle ils agissent. L'Eglise souffre fort du contraste qu'ils offrent et ne leur permet guère d'atteindre à l'éminence et au pouvoir. Temporellement ils ne sont rien, mais leur exemple spirituel apporte l'illumination et la force à beaucoup. Ils sont l'espérance de l'humanité, car ils sont en contact avec le Christ et forment partie intégrante du Royaume de Dieu. Ils représentent la Divinité d'une manière que les ecclésiastiques et les soi-disant princes de l'Eglise imitent rarement.

II. L'OCCASION OFFERTE AUX EGLISES

Un fait d'une grande importance s'est passé dans le monde. L'esprit de destruction a ravagé la terre, laissant le monde du passé et la civilisation qui régissait notre vie moderne en ruines à nos pieds. Villes et foyers ont été détruits, royaumes et souverains ont disparu ; les idéologies et les croyances auxquelles on était attaché n'ont pas réussi à suffire aux besoins du peuple et se sont effondrées sous l'épreuve des temps ; la famine règne et tout est incertain. Des familles, des groupes sociaux ont été [7@152] éparpillés ; la mort a pris ses victimes dans toutes les nations et des millions ont péri par suite des mœurs inhumaines de la guerre. En général, tout le monde a connu la terreur, l'anxiété et le désespoir devant l'avenir. Chacun se demande ce que le futur réserve et nulle part n'existe la sécurité. La voix de l'humanité s'élève au ciel, suppliante, implorant paix, lumière et sécurité.

Certains les cherchent dans quelque idéologie nouvelle, d'autres, dans des doctrines politiques et espèrent être secourus et libérés, grâce à l'action d'un gouvernement particulier, par des idées ou un parti politique. D'autres attendent qu'émerge un chef, mais celui-ci n'apparaît actuellement nulle part. Ceux qui mènent proviennent de groupes bien intentionnés, ou ce sont des hommes d'Etat aussi embarrassés que ceux qu'ils cherchent à secourir. L'immensité de leur tâche de reconstruction les rend à peu près impuissants, car il s'agit de reconstruire, de reconditionner et de rééduquer le monde entier. D'autres encore, plus patients, établissent de nouveaux programmes éducatifs, avec de nouveaux systèmes, destinés à préparer la génération actuelle d'enfants à une vie pleine dans le monde de demain. De celui-ci ils ne savent rien et ne peuvent

en prévoir que vaguement la ligne générale. Certains se laissent aller au désespoir et s'évadent dans l'isolationnisme et l'attente, aussi philosophique que possible, de la libération apportée par la mort ; ils ne demandent qu'un peu de nourriture, de chaleur, quelques livres et de quoi se vêtir. Nombreux sont ceux qui refusent net de penser et remplissent plutôt leur vie d'œuvres de secours, se préoccupant des problèmes de la destitution et de la restitution et, selon leurs moyens, aident à la restauration. Tous éprouvent la réaction qui suit les conséquences tragiques de la guerre et sont étrangers au processus de la paix, car la paix ne leur a jamais été réellement familière et demeure évidemment lointaine encore.

Par-dessus tout, les hommes, dans tout le monde et par millions, manifestent une profonde misère spirituelle et sont conscients de l'inquiétude de l'esprit, qu'ils reconnaissent tel qu'il est. Ils peuvent exprimer cette misère sous bien des formes et utiliser des terminologies différentes. Peut-être cherchent-ils dans des directions diverses la satisfaction de leurs aspirations, mais partout *existe* l'exigence de valeurs plus vraies que celles responsables du passé et le désir de la manifestation de ces vertus, impulsions et élans spirituels que les hommes semblent avoir perdus et qui constituent la somme [7@153] totale des forces poussant l'humanité vers la vie spirituelle.

Partout les gens sont prêts à accueillir la lumière. Ils attendent une nouvelle révélation et une nouvelle dispensation. L'humanité a avancé si loin dans la voie de l'évolution que ces exigences et cette attente ne s'expriment pas seulement en termes d'amélioration matérielle, mais aussi en termes de vision spirituelle, de valeurs réelles et de justes relations humaines. On veut l'enseignement et l'aide spirituels, en même temps que l'on demande le nécessaire en aliments, vêtements et occasions de travail et de vie libre. Devant la famine qui affecte de vastes surfaces du monde, la famine de l'âme s'exprime avec autant de désarroi.

La grande tragédie, toutefois, est que les gens ne savent de quel côté se tourner, ni quelle voix écouter. L'espoir est en eux, spirituel et immortel. Cet espoir et cette exigence ont atteint l'oreille attentive de Christ et de Ses disciples au lieu où ils vivent, agissent et veillent sur l'humanité. Par quel moyen ces forces de l'esprit travailleront-elles à la restauration du monde ? Par quelles méthodes les Guides spirituels de la race conduiront-ils les hommes vers plus de lumière et vers les perspectives offertes par l'Ere nouvelle ? L'humanité regarde vers la Voie de la Résurrection. Qui la mènera sur cette Voie ?

Les religions organisées et les Eglises dans le monde entier reconnaîtront-

elles l'occasion et répondront-elles à l'appel du Christ et aux exigences spirituelles d'innombrables millions ? Ou n'œuvreront-elles que pour restaurer et organiser les églises ? Le coté administratif des religions mondiales comptera-t-il davantage dans la conscience des ecclésiastiques que le besoin du peuple d'une présentation simple de la vérité qui donne la vie ? L'intérêt et le pouvoir des Eglises s'appliqueront-ils à rebâtir des structures matérielles, à rétablir la sécurité financière, à recouvrer le statut de théologies périmées et à reconquérir puissance et prestige temporels ? Ou les Eglises auront-elles la vision et le courage de laisser tomber les mauvais usages anciens et d'adresser au peuple le message que Dieu est Amour, en prouvant l'existence de cet amour dans leurs propres existences et par leur simple et affectueux service ? Diront-ils au peuple que le Christ est vivant à jamais et lui commanderont-ils de détourner ses regards des vieilles doctrines de mort, de sang et d'apaisement de Dieu pour les fixer sur la Source de toute vie et sur le Christ vivant ? Il est prêt à verser sur eux "cette vie plus abondante" qu'ils attendent [7@154] depuis si longtemps et qu'Il leur a promis. Enseigneront-ils que la destruction des formes anciennes était nécessaire et que leur disparition est la garantie de la possibilité actuelle d'une vie spirituelle neuve et plus pleine ? Rappelleront-ils au peuple que le Christ Lui-même a dit qu'on ne peut mettre du vin nouveau dans de vieilles outres ? Les potentats de l'Eglise et le fier clergé renonceront-ils publiquement à leurs buts faux et matériels, leur argent et leurs palais et "vendant tout ce qu'ils possèdent", suivront-ils le Christ sur le sentier du service ? Ou, comme le jeune homme riche dont parle l'Evangile, se détourneront-ils tristement ? Dépenseront-ils les sommes dont ils disposent pour soulager la douleur, comme faisait le Christ, enseigneront-ils aux enfants les choses du Royaume de Dieu, comme a fait le Christ, en donnant l'exemple d'un cœur simple, d'une confiance joyeuse et d'une foi assurée en Dieu, comme le Christ ? Les ecclésiastiques de toutes les confessions, dans les deux hémisphères, accéderont-ils à cette lumière intérieure qui leur fera répandre la lumière et évoquera cette lumière supérieure qu'apportera certainement la nouvelle révélation attendue ? Le déplorable matérialisme qu'ont exprimé les Eglises et l'échec de leurs représentants dans la tâche d'enseigner correctement les fidèles peuvent-ils être effacés ? Il faut y voir les causes de la guerre mondiale 1914-1945. La guerre n'eût pas été possible si l'avidité, la haine et la séparativité n'avaient prédominé dans le cœur des hommes ; ces désastreux défauts s'y trouvaient parce que les valeurs spirituelles n'avaient point de place dans la vie du peuple, car depuis des siècles, elles n'avaient guère eu de place dans la vie des Eglises. La responsabilité en revient nettement aux Eglises.

Il s'agit ici d'abord de l'Eglise de Rome dans les divers pays du monde, et

aussi des Eglises qui sont depuis longtemps des Eglises d'Etat, mais ont aujourd'hui perdu quelque peu de leur pouvoir. L'Eglise de Rome, comme une vaste pieuvre, plonge ses tentacules à ventouses dans tous les pays. *Les deux principales organisations du monde actuel qui sont fondamentalement des parasites, dont la base est matérielle et la politique dangereuse, car leurs buts et leur influence sont internationaux, sont l'Eglise catholique romaine et le judaïsme orthodoxe.* Ces deux puissants groupes sont réactionnaires, obsolètes dans leurs méthodes et leurs théologies, ainsi que dans leur attitude envers la vie moderne. Toutes deux devraient se convertir à une religion pure et sans tache. Ces deux groupes constituent plus que jamais une menace à l'égard de la paix du monde. [7@155] *Le mouvement politique sioniste et les combinaisons du Vatican n'ont pas de place dans la vie spirituelle de l'homme.* Ils compromettent l'avancement de l'humanité vers une zone plus illuminée de vraie vie.

Ceci dit, je voudrais rappeler qu'il existe de remarquables et saints Juifs et de vénérables catholiques romains, semblables au Christ. Le Christ était Juif, saint François d'Assise était catholique romain ; l'un et l'autre étaient des modèles d'amour de Dieu, de service et de simplicité.

Telles sont les questions que doivent résoudre les Eglises organisées. Il y a dans les Eglises aujourd'hui des hommes qui sont sensibles au nouvel idéalisme spirituel, à l'urgence de la conjoncture et à la nécessité du changement. Mais les circonstances dépendent de gens réactionnaires. Les grands mouvements tendant à la réorganisation des églises qui se développent maintenant dans le monde dévasté, demeurent entre les mains des dignitaires des Eglises, des synodes et des conclaves. Les plans formés à présent à l'échelle internationale sembleraient indiquer que l'autorité reste confiée aux gens qui ne devraient pas la détenir. Pour chaque penseur avancé et clairvoyant dans ces groupes, nationaux ou internationaux, il y en a quatre ou cinq rétrogrades. Cette majorité réactionnaire cherche à restaurer les églises pour rétablir l'état préalable à la guerre et préserver les vieilles présentations théologiques. Ils rendent futiles et impuissants les efforts de la minorité du nouveau type d'ecclésiastique, doué d'une vision de l'Ere nouvelle et d'une interprétation neuve et moderne de la vérité. Retenu par le manque de ressources financières, un tel prêtre voit tous ses efforts annulés par le poids mort de la Hiérarchie ecclésiastique et le fondamentalisme réactionnaire des théologiens. La question qui se pose à l'homme vraiment spirituel est celle-ci : Resterai-je dans l'Eglise, où le sort m'a placé, pour y faire mon possible, ou dois-je quitter l'Eglise et travailler en dehors d'elle ?

Dans les Eglises protestantes, rien n'indique sur une vaste échelle un changement fondamental d'attitude à l'égard des enseignements théologiques pour le gouvernement de l'Eglise. Tout porte à croire que l'Eglise de Rome n'a rien appris spirituellement, aucun signe ne manifeste dans les grandes religions orientales qu'elles soient en tête du mouvement pour la production d'un monde nouveau et meilleur. Essentiellement, rien ne prouve que l'esprit de Christ, la simplicité de la vraie connaissance et la clarté de la pensée spirituelle soient en [7@156] voie de conditionner les organisations religieuses de l'après-guerre. Et l'humanité attend toujours. L'humanité désire par-dessus tout l'assurance que Dieu est et qu'un Plan divin existe, un Plan accordé au système des choses et contenant à la fois de l'espoir et de la force. Les hommes veulent être convaincus que le Christ vit, que Celui qui Vient, Celui que tous attendent, arrivera et qu'Il ne sera ni chrétien, ni hindou, ni bouddhiste, mais qu'Il sera *Tout à tous*. Les hommes voudraient l'assurance qu'une grande révélation spirituelle est imminente, que rien ne peut l'arrêter et que devant eux s'étend un avenir spirituel, ainsi qu'un avenir matériel. Telle est la demande adressée aux Eglises et qui est aussi une occasion opportune.

La vérité se présente éternellement de façon nouvelle et si les hommes d'Eglise s'en remettent aux antiques symboles, ils sont condamnés. L'humanité n'en veut rien savoir. Le problème se pose à l'Eglise de s'assurer ce que c'est que le Christ a prévu pour ce nouveau monde qui émerge et quelles vérités doivent compenser une période de souffrance et de crise.

III. LES VERITES ESSENTIELLES

Certaines notes dominantes, qui incarnent l'avenir de la religion, devraient maintenant guider les réflexions du clergé éclairé de toutes les confessions. Elles conviennent à l'Orient comme à l'Occident. Ce sont : Une Religion mondiale, une Révélation, une Récognition. Le chrétien étroit ne les admettra point, et n'importe quel croyant aux idées étroites pas davantage.

Nous avons vu que le péché de base des Eglises est la séparativité, qui place chaque Eglise à part et l'amène à se considérer, avec sa manière de présenter la vérité, comme unique et seule correcte, en l'incitant à manifester un matérialisme considérable, comme toutes les Eglises dont les intérêts sont matériels. C'est une séparativité qui place l'Eglise à part de la masse humaine, comme une organisation supérieure, chargée de diriger les hommes et absorbant leurs ressources financières. C'est une séparativité qui classe les gens en chrétiens et païens, rangent certains parmi les bons, et d'autres parmi les méchants, les uns parmi les purement séculiers dans leur attitude envers la vie,

alors que d'autres appartiennent au clergé.

Le jour se lève, où toutes les religions seront regardées comme émanant d'une seule grande source spirituelle ; toutes [7@157] seront considérées comme offrant ensemble la racine unique, d'où l'universelle religion mondiale germera inévitablement. Il n'y aura plus alors ni chrétiens, ni païens, ni Juifs, ni Gentils, mais seulement un grand corps de croyants, recrutés parmi toutes les religions courantes. Ils accepteront les mêmes vérités, non point comme concepts théologiques, mais comme essentielles à la vie spirituelle. Ils se serreront ensemble sur la même plate-forme de fraternité et de relations humaines. Ils reconnaîtront la Filiation divine et chercheront en chœur à collaborer au Plan divin, tel qu'il est révélé par les chefs spirituels de la race et comme il leur indiquera de procéder sur la Voie d'Approche vers Dieu. Pareille *religion mondiale* n'est pas un vain rêve, mais se dessine nettement aujourd'hui.

Un second guide qui émerge et mène à la vie spirituelle, c'est l'espoir de la *révélation*. Jamais auparavant, le besoin des hommes n'a été si pressant et jamais l'assurance de la *révélation* n'a été plus certaine. Jamais l'esprit humain n'a invoqué davantage l'aide divine et donc, jamais jusqu'ici ne s'est préparée aussi grande révélation. Ce que sera pareille révélation, nous ne pouvons le savoir. La révélation de la nature de Dieu a été un processus au développement lent, parallèle à la croissance évolutive de la conscience humaine. Ce n'est pas à nous de la définir, ni de la limiter avec notre raisonnement concret, mais bien de nous y préparer, de développer notre perception intuitive et de vivre dans l'expectative d'une lumière révélatrice.

Une *religion mondiale*, une *révélation* attendue, et ensuite le développement de l'habitude de *reconnaître la lumière spirituelle* : telle est la tâche des Eglises, d'enseigner aux hommes à développer ce pouvoir latent, de reconnaître la beauté de la divinité dans toutes les formes, de reconnaître ce qui va venir et qu'un ancien voyant hindou a appelé "le nuage des choses connaissables", qui plane sur l'humanité, prêt à se précipiter sous forme de merveilles, que Dieu réserve à ceux qui savent la signification du mot amour. C'est dans ces trois directions que l'activité des Eglises devrait à l'avenir s'orienter. L'accomplissement de pareille tâche restaurerait vraiment les Eglises et oblitérerait tous leurs échecs passés.

Dans ces trois attitudes :

1. unité de toutes les croyances,
2. expectative de la Révélation,
3. récoognition spirituelle, [7@158]

se trouvent certaines vérités fondamentales que les Eglises doivent montrer aux hommes partout, des vérités qui sont les mêmes dans toutes les religions du monde. Examinons un moment ces vérités essentielles, fondamentales et universelles.

1. Le fait que Dieu est immanent et transcendant – Les religions orientales ont toujours insisté sur le Dieu immanent, profondément enfoui dans le cœur humain "plus près que les mains ou les pieds", le Soi, l'Un, l'Atma, plus petit que le plus petit, et pourtant qui englobe tout. Les croyances occidentales ont présenté le Dieu transcendant, extérieur à Son univers, Spectateur. Le Dieu transcendant a d'abord déterminé la conception humaine de la divinité, car l'action de ce Dieu transcendant se manifestait dans la nature ; plus tard, dans la dispensation judaïque, Dieu apparaît comme le Jéhovah de la tribu, comme l'âme (plutôt désagréable) de la nation. Ensuite, Dieu est considéré comme un homme plus parfait et l'homme-Dieu se manifeste sur la terre dans la personne du Christ. Actuellement l'accent se porte de plus en plus sur le Dieu immanent en chaque être humain et en chaque forme créée. Aujourd'hui, il incomberait aux Eglises d'effectuer la synthèse de ces deux idées, présentées par Shri Krishna, dans ce passage de la *Bhagavad-Gita* : "Ayant imprégné cet univers entier d'un fragment de Moi-même, Je demeure." Dieu, plus grand que l'ensemble de la création, mais Dieu présent aussi dans la partie. Le Dieu transcendant garantit le plan de notre monde et Il est le Dessein, qui conditionne toutes les existences, depuis le plus minuscule atome, à travers tous les règnes de la nature, jusqu'à l'homme.
2. *Le fait de l'immortalité et de la Persistance Eternelle* - L'esprit est immortel dans l'homme, il dure éternellement, progressant de point en point, de stade en stade, sur le Sentier de l'Evolution, se développant régulièrement et avec suite jusqu'aux attributs et aux aspects divins. Cette vérité implique naturellement la récoognition de deux grandes lois naturelles : La Loi des Renaissances et la Loi de Cause et Effet. Les Eglises occidentales ont refusé officiellement de reconnaître la Loi des Renaissances et se sont égarées ainsi dans une impasse théologique, et ce cul-de-sac ne présente aucune issue. Les Eglises orientales ont trop insisté sur ces lois, d'où, chez leurs peuples, une attitude négative et passive devant la vie et ses processus, appuyée sur des occasions sans cesse renouvelées. Le christianisme [7@159] a mis l'accent sur l'immortalité, mais a fait dépendre le bonheur éternel de l'acceptation des dogmes théologiques. Etre un vrai chrétien pratiquant

et vivre éternellement dans un ciel un peu sot, ou refuser d'être un chrétien consentant, se montrer négatif dans sa pratique chrétienne et aller dans un enfer impossible, conçu selon la théologie de l'*Ancien Testament*, où Dieu est montré plein de haine et de jalousie, ces deux conceptions sont répudiées aujourd'hui par tous les gens sains d'esprit, sincères et réfléchis. Personne, doué d'un raisonnement juste ou d'une vraie foi en un Dieu d'amour, n'accepte le ciel des ecclésiastiques, ni n'éprouve aucune envie d'y aller. Moins encore accepte-t-il la notion d'un "étang de feu et de soufre", ou des éternels tourments, auxquels un Dieu d'amour est supposé condamner tous ceux qui ne souscrivent pas aux interprétations théologiques du moyen âge, ou des fondamentalistes modernes, ou des ecclésiastiques qui ne réfléchissent point, mais cherchent, par la doctrine, la crainte et la menace, d'obliger les gens à se conformer à l'ancien enseignement obsolète. La vérité essentielle se trouve ailleurs. "L'homme récolte ce qu'il sème", telle est la vérité sur laquelle il convient d'insister à nouveau. Ces mots de saint Paul expriment pour nous l'antique enseignement, toujours vrai, de la Loi de Cause et Effet, appelée en Orient Loi de Karma. Ailleurs, il ajoute l'injonction de "travailler à son propre salut" et – comme cela contredit la doctrine théologique et surtout, que c'est impossible à faire en une seule existence – il confirme donc implicitement la Loi de la Renaissance et fait de l'école de la vie une expérience constamment récurrente, jusqu'à ce que l'homme ait accompli le commandement du Christ (et cela s'applique à chacun) : "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait." Par la reconnaissance des résultats de l'action, bonne ou mauvaise, et en revivant constamment sur la terre, l'homme atteint finalement "à la mesure de la stature et de la plénitude du Christ".

Alors, plus de ciel, ni d'enfer. Il a atteint à la vie éternelle et au droit de ne plus revenir sur terre aux expériences de la vie. Il est maintenant un membre qualifié et conscient de cette Hiérarchie spirituelle, à laquelle le croyant chrétien a donné le nom de "Christ et Son Eglise", mais qui est connue de toutes les religions du monde, sous des vocables différents. Cette, immortalité, cette persistance éternelle, cette possibilité d'une ultime perfection sont garanties par la divinité de l'homme, par sa relation inhérente avec le Dieu transcendant, car il est [7@160] arrivé à la connaissance du Dieu immanent (le Christ en lui, "l'espérance de la gloire") et aussi par le fait que le Christ, comme homme, a atteint la pleine expression de cette divinité. Cette doctrine

de la divinité innée de l'homme, et non d'une divinité imposée par la mort du Christ en croix, ni d'une divinité acceptée comme un don, parce que le croyant a embrassé certaine doctrine théologique, est l'espoir des Eglises ; si elles l'admettent, elles régénèrent ainsi leur doctrine.

Le fait de cette divinité innée explique l'élan existant au cœur de chaque homme vers une amélioration, vers l'expérience, vers le progrès, vers une réalisation croissante et une avance régulière vers les hauteurs distantes, dont il a la vision. Il n'est point d'autre explication à la capacité humaine d'émerger hors de l'obscurité, hors du mal et de la mort vers la vie et le bien. Cette émergence a été l'histoire constante de l'homme. Quelque chose arrive toujours à l'âme humaine, pour la projeter plus près de la Source de tout le bien et rien sur terre ne saurait arrêter son progrès vers Dieu. La note dominante de la nouvelle religion mondiale, que je chercherai à démontrer, est le texte : "Rapprochez-vous de Dieu, et Il se rapprochera de vous." Cette approche des deux côtés, et dans cette Relation suprême fera sûrement partie de la révélation à venir, car ses implications sont fondamentales et résument tout ce qui est de la plus haute importance pour l'esprit humain.

3. *Le Christ et la Hiérarchie* – La troisième grande vérité spirituelle essentielle est le *fait* du Christ, du Christ vivant, présent parmi les Siens, fidèle à Sa promesse : "Et maintenant, je suis avec vous à jamais, jusqu'à la fin du monde." Il fait sentir de plus en plus Sa présence, au fur et à mesure que les hommes s'approchent plus près de Lui et du groupe de Ses disciples et travailleurs dans le monde. L'Eglise a mis l'accent (et le met aujourd'hui) sur le Christ mort. Les hommes ont oublié qu'Il vit, quoiqu'ils reconnaissent vaguement cet espoir et cette croyance au moment de Pâques, surtout parce que Sa résurrection garantit notre propre résurrection et parce que "s'Il vit, nous vivrons aussi". Le fait de Son existence et de Sa présence aujourd'hui, ici et maintenant, sur cette terre, n'est pas mis en relief, sauf par de vagues généralités et des espérances. Les hommes ont oublié que "le sang est la vie" et que le Christ est venu exprimer pour nous la plénitude de la vie, et, de ce fait, nous aussi nous pouvons avoir cette "vie plus abondante" dont Il a parlé. Une théorie faussée, égoïste, [7@161] étroite et terrifiante du salut a été développée par les théologiens au cours des siècles de l'Ere chrétienne, au lieu de la présentation d'un Christ vivant avec nous sur terre, entouré de Ses

disciples, les Maîtres de la Sagesse, aisément accessible à tous ceux qui adoptent la bonne ligne d'approche et sauvant les hommes par la force de Son exemple et l'expression de la vie qui est en Lui, vie qui se trouve aussi, sans s'exprimer et souvent à l'insu de la majorité, en tout homme.

Dans la religion mondiale à venir, l'accent sera placé sur ces vérités. La vie, et non la mort, sera proclamée. La méthode pour atteindre à l'état spirituel par un mode de vie spirituel sera enseignée et le fait de l'existence de ceux qui y sont déjà parvenus et qui œuvrent avec le Christ, pour aider et sauver l'humanité, indiquera le but. Le fait de la présence de la Hiérarchie spirituelle sur notre planète, la faculté humaine d'établir le contact avec ses Membres et de travailler en collaboration avec Eux, et l'existence de ceux qui connaissent la Volonté de Dieu et peuvent agir intelligemment selon cette volonté, telles sont les vérités sur lesquelles se basera le futur enseignement spirituel.

La relation avec Dieu par le Christ a toujours été enseignée par tous les vrais chefs spirituels, quel qu'ait été le nom qu'ils Lui donnaient, et Ses noms sont nombreux. A l'avenir, nous nous rapprocherons plus intelligemment de la substance vivante de la Réalité et aurons une compréhension plus claire de ce rapport senti vaguement jusqu'à présent. Nous saurons, nous verrons et nous comprendrons. Nous ne nous contenterons pas de croire, d'avoir des espérances et d'attendre quelque jour que le mystère nous soit révélé. Nous parlerons ouvertement de cette Hiérarchie, de Ses Membres et de Son œuvre. La nature hiérarchique de toutes les vies et le fait de la grande "chaîne de hiérarchies", qui s'étend du règne minéral, à travers l'humanité jusqu'à la Hiérarchie planétaire et au Royaume de Dieu et, apparemment, jusqu'à des groupes spirituels éloignés, seront mis en avant.

Le fait de l'existence de cette Hiérarchie et de Son Chef suprême, le Christ, est reconnu consciemment par des centaines de milliers de gens aujourd'hui, quoique les chrétiens orthodoxes le nient encore. Tant de gens sont *certain*s de cette vérité et tant de gens dignes et intègres coopèrent *consciemment* avec les Membres de la Hiérarchie, que les antagonismes ecclésiastiques et les commentaires abaissants des matérialistes n'ont point d'importance. Les hommes échappent à **[7@162]** l'autorité dogmatique et vont vers l'expérience spirituelle personnelle et directe. Ils se soumettent à l'autorité directe que procure le contact avec le Christ et avec Ses disciples, les Maîtres.

Le Christ en chaque homme offre la garantie de notre accomplissement spirituel final. Le Christ est l'exemple vivant de cet accomplissement, car Il a pénétré pour nous derrière le voile, nous laissant un exemple, si nous suivons Ses pas. Le Christ, Qui vit à jamais et Qui est demeuré avec nous depuis deux mille ans, veille sur Son peuple, inspirant dans leur tâche Ses disciples, les Maîtres de la Sagesse, ces "hommes justes, rendus parfaits" (comme les appelle la Bible). Le Christ nous a démontré la possibilité de développer la conscience spirituelle vivante (dotée du nom assez vague de conscience christique) qui amène finalement à l'ultime perfection tous les hommes soumis à la Loi de la Renaissance et à celle de Cause et d'Effet. Telles sont les vérités que l'Eglise acceptera enfin, qu'elle enseignera et exprimera par les vies et les paroles de ses représentants. Ce changement dans la présentation de la doctrine mènera à une humanité fort différente de celle qui existe aujourd'hui. Il produira une humanité qui reconnaîtra le divin en chaque homme, à des stades divers d'expression, une humanité, non seulement dans l'attente du retour du Christ, mais assurée de Sa venue et de Sa réapparition certaine, non point d'un ciel lointain, mais de l'endroit sur terre, où Il a toujours été, connu et atteint par d'innombrables milliers, mais tenu éloigné par les théologies et la tactique d'épouvante de l'Eglise.

Sa venue sera moins un retour triomphant dans une Eglise victorieuse (victorieuse parce que les Eglises ont fait de si beau travail) que la constatation de Son existence de fait par ceux qui sont jusqu'à présent demeurés aveugles à Sa présence parmi eux, et au fait de Son rôle et de Son activité, qui se sont poursuivis sans cesse sur terre. Il ne revient pas pour régner, car Il n'a jamais cessé de régner, de travailler et d'aimer. Mais les hommes en viendront à constater les signes de Son activité et de Sa présence et sauront que c'est Lui qui renverse les Eglises par la force de Son influence sur les cœurs et les existences des hommes. Ceux-ci comprendront alors que le mot "spirituel" n'a que peu de rapports avec la religion, jusqu'à présent son sens principal, mais qu'il caractérise une activité divine dans toutes les phases de l'existence humaine et de la pensée humaine. Ils saisiront cette vérité stupéfiante qu'une économie saine, un humanisme défini, **[7@163]** une éducation efficace (adéquate à préparer les hommes à la citoyenneté du monde) et une science consacrée à l'amélioration des hommes, sont tous profondément spirituels et que dans l'ensemble de leur utilité, ils constituent un corps de vérité religieuse. Ils

découvriront que la religion organisée est seulement une phase de cette *expérience de la divinité à l'échelle mondiale*.

Le Christ viendra donc sûrement, de trois manières. Il viendra quand les hommes reconnaîtront qu'Il est vraiment là, comme Il l'a été depuis Son départ *apparent* de la terre. Il viendra aussi dans ce sens qu'Il adombrera, inspirera et guidera directement, en conférant personnellement avec Ses disciples avancés, dans leur labeur dans le domaine terrestre, et leurs efforts pour établir de justes relations humaines, et quand ils seront connus comme les Agents chargés d'appliquer la Volonté de Dieu. Il viendra aussi dans les cœurs des hommes, partout, en se manifestant comme le Christ en eux, luttant pour la lumière et influençant l'existence des hommes pour qu'ils reconnaissent consciemment leur divinité. Des masses d'hommes passeront alors par l'expérience de Bethléem, le Christ naîtra en eux et ils deviendront des "hommes nouveaux".

Ce sera à répandre ces vérités *existantes* que l'église future travaillera, en causant une régénération considérable dans le corps de l'humanité, une résurrection et la restauration de la vie de Dieu sur la terre à travers une humanité consciente du Christ.

Lorsque ceci aura pris de vastes proportions et que ces vérités seront reconnues à l'échelle mondiale, nous aurons alors la restauration des Mystères et la réalisation qui en découlera que le Royaume de Dieu *est* sur terre et que l'homme est, en fait et en réalité, créé à l'image de Dieu et doit inévitablement, avec le temps et par la discipline de la vie, manifester sa divinité essentielle, à l'exemple du Christ.

4. *La fraternité humaine* – On a beaucoup écrit, prêché et parlé sur la fraternité. Tant a été dit et si peu de fraternité a été mise en pratique, que le terme est un peu taré. Pourtant il *exprime* exactement l'origine fondamentale et le but de l'humanité, et c'est la note dominante du quatrième règne de la nature, le règne humain.

La fraternité est un fait naturel ; tous les hommes sont frères. Par-delà les divergences de couleur, de croyances, de [7@164] cultures et de civilisations, il n'est qu'une humanité, sans distinction, ni différence dans sa nature essentielle, son origine, ses objectifs spirituels et mentaux, ses capacités, ses qualités et son mode de développement et d'évolution. Par ces attributs divins (car c'est ce qu'ils sont), tous les hommes sont égaux. C'est seulement par rapport au temps, et dans la mesure où le progrès s'est accompli, dans la révélation de la divinité

innée dans sa plénitude, que les différences temporaires sont apparues. Ce sont ces différences temporaires et les péchés, trahis par l'ignorance et l'inexpérience, qui ont retenu l'attention des Eglises, à l'exclusion de la vision pénétrante et perçante du divin en chaque homme. C'est le fait de la fraternité que les Eglises doivent commencer à enseigner, non pas sous l'angle d'un Dieu transcendant, d'un Père inconnaissable de l'extérieur, mais du point de vue de la vie divine, éternellement présente dans tout cœur humain et luttant éternellement pour s'exprimer à travers les individus, les nations, les races.

La véritable expression de cette fraternité bien comprise doit inévitablement s'effectuer par l'établissement de justes relations humaines et la culture de la bonne volonté. Le clergé a oublié le passage du chant des anges : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes." Ils n'ont pas compris et par conséquent n'ont pas enseigné, que les justes relations humaines s'établissent seulement par la bonne volonté manifestée dans la vie quotidienne des hommes, permettant ainsi à la paix de régner sur la terre. Ils n'ont pas compris davantage qu'il n'est point de gloire à Dieu, avant que n'*existe* la paix sur la terre par la bonne volonté envers les hommes. Les Eglises ont oublié que tous les hommes sont les fils du Père et sont donc frères ; que tous les hommes sont divins, que certains hommes sont déjà conscients de Dieu et expriment leur divinité, tandis que d'autres ne le sont pas ; elles n'ont pas tenu compte du fait que certains hommes, à cause de leur degré d'évolution, connaissent le Christ, car le Christ agit en eux, tandis que d'autres luttent simplement pour mettre en activité la vie christique ; d'autres encore sont absolument inconscients de l'Etre divin, enfoui profondément dans leurs cœurs. Ce ne sont que différents degrés de conscience, il n'y a point là de différence de nature. C'est ce que les hommes d'Eglise doivent comprendre partout, et quand ils y seront parvenus, nous aurons une seule religion mondiale, un seul objectif fondamental reconnu, un système éprouvé de développement pour [7@165] l'expression de la vie christique, et plus de confessions, de papes, de hiérarchie ecclésiastique, fauteuse de troubles, et nulle autorité ecclésiastique dominatrice et malsaine. Il y aura seulement une véritable Hiérarchie spirituelle, démontrant son droit d'être considérée comme telle par la beauté de son mode de vie, l'humilité de ses attitudes et la vie de service de ses membres.

5. *Les Voies d'Approche divines* – A toutes ces vérités essentielles au développement humain, il en faut encore ajouter une. Cette vérité n'est encore que vaguement pressentie, car elle est plus vaste que toutes celles qui ont jusqu'à présent été présentées à la conscience de l'humanité. Elle est plus vaste, car elle se rapporte à l'ensemble et non au seul individu et à son salut personnel. C'est une extension de l'approche individuelle vers la vérité. Appelons-la la vérité concernant les grandes *Voies d'Approche cycliques* du divin vers l'humain. Tous les Sauveurs et les Instituteurs du monde en constituent le symbole et la garantie. A certains moments solennels à travers les âges, Dieu s'est rapproché de son peuple et en même temps, l'humanité a fait de grands efforts, même s'ils étaient parfois inconscients, pour se rapprocher de Dieu. D'un certain point de vue, on pourrait considérer cela comme le Dieu transcendant reconnaissant le Dieu immanent et Dieu en l'homme s'efforçant d'atteindre à Dieu dans le Tout et plus grand que le Tout. De la part de Dieu, agissant par l'intermédiaire du Chef de la Hiérarchie spirituelle et de Ses membres, cet effort était intentionnel, conscient et délibéré ; de la part de l'homme il était, dans le passé, surtout inconscient et l'humanité s'y trouvait forcée par le drame des circonstances, par un besoin désespéré et par l'impulsion de la conscience christique immanente. Ces grandes Voies d'Approche peuvent se retrouver à travers les siècles, à chaque occasion où elles se produisirent, elles amenèrent à une compréhension plus claire du dessein divin, à une révélation nouvelle et fraîche de la qualité divine, à l'institution de quelque aspect de la nouvelle foi du monde et firent entendre une note qui produisit une civilisation et une culture nouvelles, ou l'établissement d'un rapport différent entre Dieu et l'homme, ou entre l'homme et son frère.

Jadis, dans le passé reculé de l'histoire (indiqué par le symbolisme et par toutes les Bibles du monde), il y eut une première Approche majeure, lorsque Dieu remarqua l'homme et qu'un événement se produisit, sous l'action de la volonté de [7@166] Dieu le Créateur, le Dieu transcendant, qui affecta l'homme primitif, et il devint "une *âme vivante*". En qualité d'aspiration profonde vers un bien indéfini et non encore conçu, l'homme, littéralement privé de raisonnement à ce stade, éprouvait un désir rudimentaire qui évoqua une réponse de la Divinité. Dieu se rapprocha de l'homme et l'homme s'imprégna de cette vie et de cette énergie qui, avec l'écoulement du temps, lui permettraient de se reconnaître fils de Dieu et, finalement, d'exprimer parfaitement cette

filiation. Cette Approche se signala par l'apparition des facultés mentales chez l'homme. En lui fut implantée la faculté embryonnaire de réfléchir, de raisonner et de *connaître*. L'intelligence universelle de Dieu se reflétait dans la minuscule intelligence humaine.

Plus tard, nous dit-on, quand les facultés mentales de l'humanité primitive le justifièrent, une autre Voie d'Approche entre Dieu et l'homme, ainsi qu'entre la Hiérarchie spirituelle et l'humanité devint possible et la porte du Royaume de Dieu s'ouvrit. L'homme apprit que la voie d'accès au Lieu saint était l'amour. Au principe mental s'ajouta, de nouveau par la force de l'invocation et de l'évocation qui y répondit, un autre attribut ou principe divin, le principe de l'*amour*. Plus tard, Christ vint pour manifester la beauté de l'amour dans sa plénitude et auparavant, Bouddha était venu pour démontrer le miracle de la connaissance, lorsqu'elle est illumination ou sagesse.

Ces deux grandes Voies d'Approche donnèrent à l'âme humaine la possibilité d'exprimer ou de manifester deux aspects de la Divinité : l'Intelligence et l'Amour. Aujourd'hui, l'intelligence s'épanouit dans la connaissance et la science ; elle ne s'est toutefois pas développée sur une vaste échelle dans sa beauté latente de sagesse. L'amour ne fait actuellement que commencer à retenir l'attention humaine. Son aspect inférieur, la *Bonne Volonté*, vient seulement d'être reconnue comme énergie divine et ne constitue encore qu'une théorie et une espérance.

Bouddha est venu, incarnant en Lui la divine qualité de sagesse. Il était la manifestation de la Lumière et l'Instituteur de la voie de l'illumination. Il a démontré en Lui les processus de l'illumination et est devenu l' "Illuminé". Les Ecritures de l'Inde nous disent qu'Il atteignit l'Illumination *sous l'Arbre*, tout comme le Christ accomplit la libération de l'esprit humain *sur l'Arbre*. La lumière, la sagesse, la raison, en qualité d'attributs [7@167] divins et pourtant humains, avaient pour foyer le Bouddha. Il appela les gens à fouler le Sentier de l'Illumination, dont la sagesse, la perception mentale et l'intuition sont des aspects.

Vint alors le Grand Instituteur, le Christ. Il incarnait en Lui un principe divin encore plus grand, supérieur au Mental celui de l'Amour ; pourtant Il comportait en Lui-même tout ce que le Bouddha avait de Lumière. Le Christ était l'expression à la fois de la Lumière et de l'Amour. Le Christ a aussi appelé l'attention des hommes sur trois idées profondément nécessaires :

1. L'extrême valeur du fils individuel de Dieu et la nécessité de fournir un effort spirituel intense.
2. L'occasion, offerte à l'humanité, d'avancer d'un grand pas et de se soumettre à la nouvelle naissance.
3. La méthode par où un homme peut pénétrer dans le Royaume de Dieu, qu'Il exprima en ces termes : "Aimez votre prochain comme vous-même." L'effort individuel, l'occasion offerte au groupe et l'identification à autrui, tel est le message du Christ.

Ainsi avons-nous eu quatre grandes Voies d'Approche du divin vers l'humain, deux Approches majeures, et deux mineures. Ces Approches mineures nous ont expliqué la nature véritable des deux Approches majeures et nous ont montré comment ce qui fut accordé dans le lointain passé de la race constitue un héritage divin et la semence de la perfection ultime.

Une cinquième grande Voie d'Approche devient maintenant possible et se produira lorsque l'humanité aura mis de l'ordre dans sa maison. Une révélation nouvelle plane sur les hommes et c'est à quoi les quatre Voies d'Approches précédentes ont préparé l'humanité. La guerre mondiale l'a purifiée. Un nouveau ciel et une nouvelle terre se préparent. Je prierais les théologiens orthodoxes d'interpréter les mots "un nouveau ciel" ! Ne pourraient-ils signifier une conception entièrement nouvelle du monde des réalités spirituelles et peut-être même de la nature de Dieu ? Considèrent-ils qu'ils savent tout ce qui peut être connu de Dieu ? En ce cas Dieu serait fort limité. Ne se pourrait-il pas que nos idées actuelles sur Dieu, Intelligence universelle, Amour et Volonté s'enrichissent de quelque idée nouvelle et de quelque qualité, dont **[7@168]** nous ignorons jusqu'au nom, et dont nous n'avons pas la moindre notion ? Chacun des concepts de la nature de la divinité, l'intelligence, l'amour et la volonté étaient entièrement nouveaux, lorsqu'ils furent présentés pour la première fois à l'humanité.

Ce que cette cinquième Voie d'Approche apportera à l'humanité, nous l'ignorons et ne pouvons le savoir. Certainement elle apportera des modifications aussi nettes dans la conscience humaine que les Approches précédentes. Depuis quelques années, la Hiérarchie spirituelle de la planète se rapproche de l'humanité et c'est ce qui a suscité les grandes idées de liberté, qui tiennent tant à cœur aux hommes de partout. Le rêve de fraternité, de camaraderie, de collaboration mondiale et de paix, basée sur de justes relations humaines, se dessine de plus en plus clairement dans nos pensées. Nous avons aussi la vision d'une religion nouvelle et vivante, une foi mondiale, universelle, qui s'enracinera dans le passé, mais qui éclairera la beauté nouvelle qui point et

la révélation vitale qui s'annonce.

Nous pouvons être certains d'une chose, cette cinquième Approche sera de quelque manière profondément spirituelle et pourtant effective, la preuve de la vérité et de l'immanence de Dieu. Les Eglises ont insisté sur l'extra-territorialité de la Divinité et l'ont exploitée, en posant la présence d'un Dieu qui crée, entretient et agit de façon continue. Ce genre de Créateur transcendant doit se révéler comme une partie seulement de la vérité et cette doctrine doit s'enrichir par la manifestation de Dieu en l'homme, l'espérance de la gloire. C'est certainement là ce que démontrera la cinquième Voie d'Approche. Elle prouvera aussi le rapport étroit entre Dieu transcendant et Dieu immanent, car les deux expressions divines sont vraies. Dieu est transcendant et "en Lui nous nous mouvons, nous vivons et avons notre être", car "ayant rempli l'univers entier d'un fragment de Lui-même, Il *demeure*". Dieu est immanent dans les formes de toutes choses créées ; la gloire qui sera révélée est l'expression de cette divinité innée, dans tous ses attributs et tous ses aspects, ses qualités et ses facultés, par le moyen de l'humanité.

Les Eglises ont oublié ces paroles du Christ : "Vous ferez des choses plus grandes encore." Ces plus grands miracles attendent que nous les fassions. Si ces mots ont un sens, ils signifient qu'un jour, l'individu surpassera par l'action de sa vie divine inhérente et le progrès de son développement évolutif, tout ce que le Christ a exprimé et accompli. [7@169]

IV. LA REGENERATION DES EGLISES

L'échec des Eglises dans leur tâche de bien conduire les hommes, ainsi que leur faillite à garder ouvertes les portes du royaume de Dieu et à empêcher le mal, une fois compris (le sommet de l'abomination étant la guerre mondiale 1914-1945), et les vérités essentielles au salut de l'homme une fois posées la question est de savoir si les Eglises, en Orient comme en Occident, peuvent être régénérées, purifiées et réalignées sur la vérité divine. Peuvent-elles, en réalité, entreprendre la tâche qu'elles crient bien haut leur appartenir, et dispenser véritablement la vérité, en se montrant sur terre les représentantes du royaume de Dieu ? *La réponse est affirmative.* Leur régénération positive dépend de certains changements dans l'attitude fondamentale des chefs et des maîtres enseignants de l'Eglise. Cela doit se baser sur une révision des doctrines et des dogmes et l'élimination de facteurs comme l'avidité, l'orgueil de caste, le matérialisme et l'exploitation du peuple, qui les ont conduites à leur perte. Ces changements peuvent s'effectuer et leur possibilité est démontrable par la perception de certains facteurs généralement méconnus. Examinons-en

quelques-uns.

Un optimisme profond et sain est tout à fait possible même dans les circonstances décourageantes que nous essayons de décrire. Le cœur de l'humanité est sain. Dieu, par Sa nature même et avec toute Sa puissance, est présent dans la personne de chaque homme, non encore révélé dans la majorité des cas mais éternellement présent et avançant vers Son expression complète. Rien n'a pu, ni n'a jamais empêché l'humanité de progresser régulièrement de l'ignorance vers la connaissance, et de l'obscurité vers la lumière. La première grande clause de la prière la plus ancienne du monde : "Conduis-nous de l'obscurité vers la Lumière" s'est accomplie dans une large mesure. Aujourd'hui nous sommes sur le point de voir la réponse à la seconde clause : "Conduis-nous de l'irréel vers le Réel." Ce pourrait bien être là l'effet le plus remarquable de la cinquième Voie d'Approche future. Les attitudes religieuses irréelles, les valeurs fausses, les modes de vie artificiels et les vérités de contrefaçon ont régi l'humanité et nulle part autant que dans les Eglises et les religions organisées du monde. Dieu n'est pas tel qu'on l'a représenté. Le salut ne s'accomplit pas comme les Eglises le prêchent ; l'homme n'est pas le misérable [7@170] pécheur que les Eglises prétendent. Tout cela est irréel, mais le Réel existe. Il existe pour les Eglises et les représentants professionnels de la religion organisée, autant que pour tout autre homme ou groupe. *Le clergé est aussi fondamentalement divin, aussi sain et aussi sûrement sur la voie de l'illumination que tout autre homme sur terre.* Le salut des Eglises dépend de l'humanité, de leurs représentants et de leur divinité innée, aussi sûrement que le salut de la masse des hommes. C'est une dure vérité pour l'Eglise.

Des hommes éminents, bons, saints et humbles se trouvent parmi les prêtres qui servent dans chaque Eglise ; silencieusement et calmement, ils essayent de vivre comme le Christ désire qu'ils vivent et en donnant l'exemple d'une conscience christique, qui manifeste le rapport étroit établi entre Dieu et eux.

Que ces hommes se lèvent et, avec leur puissance spirituelle, qu'ils éliminent des Eglises les matérialistes et les étroits doctrinaires, qui entretiennent l'Eglise dans le triste état où elle se trouve aujourd'hui. Qu'ils intensifient la flamme de leur cœur et qu'ils se rapprochent délibérément et avec intelligence du Christ qu'ils servent. Qu'ils amènent plus près de la Hiérarchie ceux qu'ils cherchent à aider. Qu'ils abandonnent sans lutte, ni commentaire ni colère, les doctrines qui retiennent le peuple dans des prisons mentales et qu'ils proposent ces quelques enseignements véritables, auxquels répondent partout les cœurs des hommes. Qu'ils acceptent la pénalité que cette

activité entraînera et réalisent que leurs paroles et leurs attitudes précipiteront la mobilisation des forces du mal contre les Forces de Lumière et le conflit entre ces deux genres de forces. Qu'ils soient gais et courageux, optimistes et joyeux, car les forces du mal ont été considérablement affaiblies et les masses humaines s'éveillent rapidement aux vraies valeurs spirituelles. Qu'ils sachent que le Christ et la véritable Eglise intérieure sont de leur côté. Donc la victoire leur appartient déjà.

Les processus de l'évolution sont peut-être longs, mais ils sont sûrs et éprouvés et rien ne peut arrêter l'avance du royaume de Dieu. L'humanité doit progresser, stade par stade et cycle après cycle, elle se rapproche de la divinité, découvre une lumière plus brillante et arrive à accroître sa connaissance de Dieu. Dieu, en la personne du Christ et de Ses disciples, se rapproche aussi des hommes. Ce qui fut dans le passé sera vraiment dans l'avenir. Les révélations succéderont aux révélations, [7@171] jusqu'à ce que la Grande Vie informant la planète (appelée dans la Bible l'Ancien des Jours) se révèle dans toute Sa gloire. Il s'approchera alors Lui-même de Son peuple régénéré.

Un autre point à ne pas oublier, c'est qu'en la nouvelle génération réside l'espoir, car elle répudie l'ancien et l'indésirable, l'espoir, à cause de son exigence incessante de lumière spirituelle, malgré le rejet de la contrefaçon de lumière offerte par les Eglises, l'espoir, à cause de sa promptitude à reconnaître la vérité, partout où elle se trouve (dans l'Eglise ou hors d'elle), l'espoir, enfin, parce que, née au sein d'un monde en ruines et du chaos général, cette génération est prête à reconstruire.

L'effondrement des royaumes, la destruction des antiques civilisations, la ruine des organisations ecclésiastiques et l'effritement des valeurs et des normes anciennes sont d'énormes avantages, si on sait s'en servir. Le vin nouveau ne peut être mis dans de vieilles outres ; les vérités obsolètes n'évoqueront point d'écho chez la jeunesse qui pense clairement. Soutenir des institutions cristallisées et matérialistes n'intéresse pas la génération moderne. Tout cela est excellent. Si les Eglises veulent l'admettre et faire table rase des anciens aspects de la religion instituée devenus indésirables, elles peuvent sauver la mise. Si les ecclésiastiques réussissent à se réorienter vers la divinité, ils pourront alors dire : "L'Eglise du Christ demeure, mais ses fondements ne reposent pas dans le visible ; l'amour du Christ a toujours le pouvoir de sauver, car la vie et l'amour sont une même chose ; cette vie et cet amour agissent à travers toute vie sur terre qui sert le Christ. Le salut de l'humanité est causé par une vie vécue selon le modèle du Grand Exemple, le Christ, en exprimant la bonne volonté et les justes relations humaines." L'Eglise proclamera alors que

les hommes peuvent se rapprocher de Dieu, non par la médiation, l'absolution et l'intercession de n'importe quel prêtre ou ecclésiastique, mais en raison de sa propre divinité inhérente. Ce sera le devoir de tout ecclésiastique d'évoquer cela par son exemple, par l'énergie de l'amour appliqué et pratiqué (et non exprimé par un paternalisme soporifique) et par l'effort commun du clergé de toutes les confessions, partout dans le monde.

Les Eglises d'Occident doivent réaliser que, fondamentalement, il n'existe qu'une Eglise, mais qui n'est pas nécessairement la seule institution chrétienne orthodoxe. Dieu agit de bien des manières, à travers de nombreuses croyances et systèmes [7@172] religieux. Par leur union se révélera la plénitude de la vérité. C'est une des raisons pour l'élimination des doctrines non essentielles.

Dans l'intérêt de leur propre salut, dans l'intérêt de l'humanité et pour perpétuer la structure présente de la foi, le clergé doit descendre de la situation élevée qu'il s'est appropriée et des sommets de la puissance matérielle où il est parvenu, pour devenir comme était l'humble Christ parmi les hommes, un simple citoyen, distingué par la beauté et la simplicité de Sa vie et la puissance de Sa parole, un Sauveur aimant, qui allait faisant le bien et ne vivant pas dans la sécurité, le confort et souvent la richesse, un Sauveur qui s'est sacrifié Lui-même, comptant pour seuls valables l'aide et le salut et ouvrant la porte du Royaume au prix de Sa vie, afin que tous les hommes y puissent entrer.

V. LA NOUVELLE RELIGION MONDIALE

Comment cette nouvelle présentation de la religion, avec ses nouveaux rites et ses cérémonies nouvelles, prendra-t-elle forme ? Une nouvelle présentation est si profondément désirée et attendue avec tant d'espoir par les gens pour qui une attitude religieuse est d'une importance fondamentale. Quels sont les signes de sa venue ? Quelles sont les démarches préliminaires à entreprendre ? Quelles sont les indications des tendances qui se développent et inciteraient à persuader de son éventuelle apparition ?

Nombreuses sont les questions de cet ordre qui se posent. Une bonne partie des réponses qu'on pourrait fournir serait considérée par les sceptiques et les orthodoxes comme purement spéculatif. L'attitude présente des Eglises semble être de nier toute possibilité d'une religion universelle, en ce moment, sinon jamais. Les divergences de doctrine et des voies d'approche vers Dieu semblent exclure toute uniformité. Nécessairement, la structure extérieure de la Nouvelle Religion mondiale sera longue à se manifester. Il n'y a guère de chance que ce soit au cours de la génération présente. Toutefois, les signes de sa venue se

distinguent déjà à l'horizon et l'aube des idées justes les indique. Les plans sont déjà tirés. L'attitude intérieure de l'humanité et quelques événements extérieurs montrent une vraie reconnaissance intérieure de la nécessité de revoir la religion orthodoxe et de revivifier son influence spirituelle. Telles sont toujours les étapes préliminaires [7@173] à la création. La réalisation subjective précède toujours la manifestation objective et tel est le cas aujourd'hui.

L'humanité reconnaît le besoin d'une voie d'approche plus vivante vers Dieu, et plus intelligemment présentée. Les hommes sont las des différences et des disputes de doctrine et de dogme. L'étude comparée des religions a démontré que les vérités fondamentales de chaque foi sont identiques. Du fait de cette universalité, elles évoquent l'acceptation et la réponse des hommes de partout. Le seul facteur qui, en réalité, milite contre l'unité spirituelle de tous les hommes est l'organisation existante du clergé et son attitude militante à l'égard des religions ou des croyances autres que la sienne.

Malgré tout cela, la structure de la Nouvelle Religion mondiale s'édifie au moyen de groupes déviationnistes au sein des Eglises, de nombreux groupes mondiaux qui présentent le concept du Dieu immanent, même s'ils y sont poussés par des motifs égoïstes et placent un accent malheureux sur les pouvoirs de la divinité intérieure pour garantir une santé parfaite, beaucoup d'argent, le succès certain dans les affaires et une popularité sans accroc ! Cet accent est mis par des zéloteurs sans intelligence et des disciples matérialistes dans les divers groupes de Scientistes chrétiens, dans Unité, et dans les cultes de la Pensée nouvelle. Malgré cette déformation, ces groupes ont accompli un bien véritable. Le concept de l'immanence de Dieu et celui de la divinité intérieure de chaque être humain se sont fait partout connaître du public. C'est une activité significative et divinement occulte, mais sa puissance spirituelle a été momentanément neutralisée par la présentation égoïste et individualiste de ces gens.

La Nouvelle Religion mondiale a aussi été amenée à s'exprimer par l'activité des groupes ésotéristes dans le monde entier, à cause de l'accent particulier qu'ils placent sur le fait de la Hiérarchie spirituelle, sur le rôle actif du Christ et sur les techniques de méditation permettant d'atteindre la prise de conscience de l'âme, ou conscience christique. La prière a été déployée jusqu'à la méditation. Le désir a été sublimé en aspiration mentale. Il est supplanté par le sens de l'unité et par la reconnaissance du Dieu immanent. Ceci conduit finalement à l'unification avec le Dieu transcendant.

C'est le moment où la Science de l'Invocation et de l'Evocation peut dépasser les techniques plus anciennes. L'ensemble de l'humanité va pénétrer le

domaine de la compréhension mentale. Le caractère avide des prières de la moyenne des [7@174] hommes, inspirées par un désir quelconque, a longtemps gêné les gens intelligents. La vague méditation, enseignée et pratiquée en Orient et en Occident (avec sa note nettement égoïste de libération personnelle et de satisfaction égoïste) cause également de l'aversion. Le sentiment éprouvé est plus grand et plus généreux que le désir de la libération individuelle. Nombre de groupes sont aux prises avec ces changements et, en soi, cela donne beaucoup d'espoir.

Dans l'ensemble de ces groupes, dans les Eglises ou en dehors d'elles, se trouve le noyau de la Nouvelle Religion mondiale. Il faut y ajouter les activités du mouvement spirite, non pour les phénomènes, dont beaucoup sont frauduleux ou imaginaires quoique d'autres réels et véritables, mais du point de vue de la certitude qu'il exprime sur l'immortalité de l'homme et des preuves qu'il a recueillies. Les Spiritistes n'ont pas encore réussi à prouver l'immortalité ; ils ont prouvé la survie, apportant ainsi une contribution précieuse à la structure de la Nouvelle Religion mondiale. Les facultés de communication télépathique qui se développent lentement et l'admission par la science de la perception supra-sensible jouent aussi leur rôle dans la démonstration du monde des vies et des valeurs non tangibles. Tous ces facteurs nécessitent et soutiennent l'exigence d'une nouvelle présentation de la religion, inclusive et non plus exclusive, comme aujourd'hui. La religion de l'avenir expliquera le progrès de l'humanité en révélant un Plan divin, historiquement prouvé. Une discipline et une formation appliquées scientifiquement mettront l'humanité à même d'agir en fonction de la divinité intérieure, ou homme spirituel. Pareille formation lui apprendra aussi le *fait* du Dieu immanent dans toutes les formes et lui permettra de participer au grand mouvement planétaire, qui s'esquisse lentement et met en rapport le Dieu immanent plus étroitement avec le Dieu transcendant, à travers la Hiérarchie spirituelle sur terre.

La note dominante de la Nouvelle Religion mondiale est la *Voie d'Approche divine*. "Rapprochez-vous de Lui et Il s'approchera de vous", telle est l'injonction qui émane en termes clairs et nouveaux de la Hiérarchie, aujourd'hui. Le *thème principal* de la Nouvelle Religion mondiale sera l'unification des grandes Voies d'Approche divines. La tâche incombant aux Eglises est de préparer l'humanité, par des mouvements spirituels organisés, à la cinquième Voie d'Approche imminente. La méthode employée sera l'usage scientifique et intelligent de l'Invocation et de l'Evocation et la constatation de sa puissance [7@175] énorme. L'objectif de la Voie d'Approche à venir, du travail préparatoire et de l'invocation, est la révélation, une révélation qui a toujours été accordée par cycles et qui est prête aujourd'hui à être acceptée par

les hommes.

L'invocation est de trois sortes : il y a d'abord la demande en masse, qui s'exprime inconsciemment, et l'appel arraché comme un cri au cœur des hommes à toutes les époques de crise, comme à présent. Le cri d'invocation s'élève sans cesse parmi les hommes vivant au milieu de désastres, et s'adresse à ce pouvoir extérieur à eux, qu'ils sentent capable de venir à leur aide dans leur extrémité. Cette grande invocation sans paroles monte de partout aujourd'hui. Ensuite, il y a l'esprit d'invocation, manifesté par des gens sincères en participant aux rites de leur religion et saisissant l'occasion d'adorer et de prier unis pour adresser leurs demandes de secours à Dieu. Ce groupe, ajouté à la masse des hommes, forme un vaste corps de suppliants invocatoires et, en ce moment, leur intention collective est fort évidente et leur invocation s'élève jusqu'au Très-Haut. Enfin, il y a les disciples formés et les aspirants du monde qui, à l'aide de certaines formules, certaines invocations soigneusement définies, centrent effectivement le cri et l'appel invocatoire des deux autres groupes, en leur donnant la direction et l'énergie voulues. Tous ces groupes, consciemment ou inconsciemment, sont en activité en ce moment et leur effort joint garantit le résultat évoqué.

Cette nouvelle activité d'invocation sera la note dominante de la religion mondiale à venir et se divisera en deux parties. Il y aura l'activité invocatoire des masses populaires de partout (formées par les gens enclins à la spiritualité dans le monde, travaillant dans les Eglises et soumises, si possible, à un clergé éclairé), pour accepter le fait des énergies spirituelles qui s'approchent, centrées par le Christ et Sa Hiérarchie spirituelle, et entraînées aussi à exprimer leur demande de lumière, de libération et d'intelligence. Il existera aussi une activité spécialisée d'invocation, pratiquée par les gens à la pensée disciplinée par une méditation correcte et qui connaîtront la puissance des formules, des mantrams et des invocations et les appliqueront consciemment. Ils recourront de plus en plus à de certaines grandes formules et des termes communiqués plus tard à la race, comme le Pater a été donné par le Christ et la nouvelle invocation, par la Hiérarchie, pour être utilisée à cette époque.

La nouvelle science religieuse, à laquelle prière, méditation [7@176] et rituel ont préparé l'humanité, formera ses gens, à présenter, à des périodes définies de l'année, les demandes exprimées par les peuples du monde pour établir leurs rapports avec Dieu et une relation spirituelle plus intime entre eux. Cette activité, correctement développée, évoquera une réponse de la Hiérarchie dans l'expectative et de son Chef, le Christ. A cause de cette réponse, la croyance des masses se changera graduellement en la conviction de ceux qui

savent. De cette manière, la masse des hommes sera transformée et spiritualisée et les deux grands centres ou groupes divins d'énergie, la Hiérarchie et l'Humanité même, commenceront à travailler de concert, à l'unisson. Alors, le Royaume de Dieu sera établi en fait et en vérité sur la terre.

Il est évident que cette technique d'invocation et d'évocation est enracinée dans les méthodes anciennes utilisées par l'humanité pour s'approcher de Dieu. Les hommes ont depuis longtemps fait usage de la méthode de la prière, avec des résultats importants et profondément spirituels, malgré de fréquents mauvais usages à des fins personnelles. Les gens plus intelligents et mieux équilibrés spirituellement ont plus généralement employé la méthode de la méditation, afin d'arriver à la connaissance de Dieu, pour éveiller l'intuition et comprendre la nature de la vérité. Ces deux méthodes, prière et méditation, ont permis à l'humanité diverses conquêtes spirituelles, qui distinguent la pensée humaine. Par leur moyen aussi, les écritures sacrées du monde ont été produites, ainsi que les grands concepts spirituels qui ont conditionné l'existence humaine et conduit l'homme d'une révélation à une autre, en pénétrant dans l'esprit humain. Le culte a aussi joué son rôle et a tenté d'organiser des groupes de croyants sur une voie d'approche commune vers Dieu ; toutefois, l'accent a été mis sur le Dieu transcendant et non sur le Dieu immanent. Quand le Dieu immanent en chaque cœur humain est éveillé et fonctionne, même dans une mesure restreinte, la puissance du culte comme ligne d'approche invocatoire vers Dieu s'avérera surprenante et miraculeuse dans ses résultats. Une réponse dépassant les espoirs les plus profonds de l'homme se trouvera évoquée de la part du Christ et de son groupe de disciples.

A ces deux grandes conceptions, fondements de la Nouvelle Religion mondiale, la Voie d'Approche vers Dieu et l'Invocation et l'Evocation, vient s'ajouter encore celle, très moderne, de l'énergie, comme base de la vie, de toutes formes, de toute [7@177] action et comme agent de tous les rapports. La force mentale, en qualité de communications télépathiques, a déjà été reconnue par la science. L'énergie mentale est aujourd'hui considérée comme capable de contact, d'identification et de produire une activité réciproque. La prière a toujours reconnu ceci, sans essayer de formuler la méthode par laquelle les phénomènes se produisent dans la prière. Mais dans la prière, la méditation, le culte, un facteur énergétique existe sans nul doute, qui produit dans nombre de cas, la réponse désirée, sous une forme ou une autre. La méditation aussi est une énergie, mettant en action des pouvoirs susceptibles d'éliminer certains aspects de la pensée ou d'en attirer d'autres, comme des visions, des idées et des connaissances spirituelles. Le culte a toujours été connu comme exerçant une stimulation sur le groupe, s'il est correctement orienté et centré et atteignant

même jusqu'à l'extase ou à l'hystérie, le don des langues et de prophétie. A ces trois, la Prière, la Méditation et le Culte, il convient d'ajouter maintenant l'invocation consciente et l'attente disciplinée d'une évocation correspondante.

Il existe aussi, comme on sait, bien des formes d'énergie et bien des pouvoirs spirituels, non encore généralement admis mais dont les festivals des Eglises de toutes les religions portent témoignage. Ces énergies sont libérées à l'époque de ces festivals. Il n'est pas possible d'en traiter ici en détail ; je ne puis qu'indiquer la ligne générale des idées d'où sortira la Nouvelle Religion mondiale, et qui la relieront à tout le bon qu'on peut tirer du passé, pour le rendre spirituellement efficace à l'avenir en conditionnant dès aujourd'hui lentement les hommes et leur Voie d'Approche vers Dieu. Pour la première fois dans l'histoire, cette ligne d'approche peut s'organiser à une échelle mondiale et être construite consciemment. Ceci indique que, dans le besoin désespéré de l'homme, à cause de la crise traversée par l'humanité et qui continue maintenant, les hommes et les femmes doués de vision et d'idées inclusives, dans toutes les Eglises des diverses croyances du monde, mettront terme à leurs disputes de doctrines et s'accorderont sur les vérités religieuses essentielles, afin d'avancer à l'unisson et avec un rituel à peu près uniforme, tous *ensemble* sur la Voie d'Approche, vers le centre de la puissance spirituelle.

Est-ce là trop attendre et espérer de l'humanité à l'heure de la grande misère des hommes ? Les membres éclairés des grandes religions mondiales actuelles, en Orient et en Occident, ne peuvent-ils se réunir et tirer des plans pour cette [7@178] entreprise invocatoire, pour inaugurer ainsi *ensemble* le mode d'approche spirituelle destiné à unifier leurs efforts et à déposer au moins la semence de la Nouvelle Religion mondiale ?

L'établissement d'une mesure d'uniformité dans leurs méthodes ne devrait pas être si difficile, une fois qu'elles se seraient entendues sur une certaine unité dans les questions spirituelles essentielles. Cette uniformité soigneusement déterminée aidera partout les hommes à affermir l'activité des uns et des autres et renforcera puissamment le courant d'énergie mentale qui peut être canalisé vers les Existences spirituelles qui travaillent, soumises au Christ et attendent avec espoir le moment de venir en aide à l'humanité. A présent, la religion chrétienne a ses grandes fêtes, les bouddhistes ont leurs fêtes spirituelles particulières, les hindous ont une autre liste de jours saints et il en va de même des mahométans. N'est-il pas possible, dans le monde futur, que tous les hommes, de partout et de toutes les croyances, observent les mêmes jours sacrés et s'unissent en l'honneur des mêmes fêtes ? Ceci amènerait une mise en commun des ressources spirituelles et un effort spirituel unifié, enfin une

invocation spirituelle simultanée dont on peut comprendre la puissance.

Indiquons les possibilités de pareil événement spirituel et permettez-moi de prophétiser la nature de certaines de ces futures fêtes à l'échelle mondiale. Il y a trois fêtes de cet ordre chaque année et si tous les hommes pouvaient et voulaient les célébrer normalement ensemble, à l'unisson et selon une voie d'approche uniforme, ils les lieraient de fort près les unes aux autres. Ces trois fêtes sont concentrées en trois mois consécutifs et conduisent donc à un effort spirituel annuel prolongé afin d'affecter l'année entière. Il servirait à unir par d'étroits rapports spirituels le croyant oriental et l'Occidental. Ils expriment la manifestation de la divinité, à travers le lieu où la volonté de Dieu est connue, par la Hiérarchie spirituelle, où s'exprime pleinement l'amour de Dieu et à travers l'humanité, dont la tâche est d'effectuer intelligemment le plan de Dieu dans l'amour et la bonne volonté à l'égard de tous les hommes.

- I. *La fête de Pâques* – C'est la fête du Christ vivant et ressuscité, le Chef de la Hiérarchie spirituelle, Inaugurateur du Royaume de Dieu et Expression de l'Amour de Dieu. Ce jour-là, la Hiérarchie spirituelle, qu'Il guide et dirige, sera universellement reconnue, le rapport entre l'homme et elle sera mis en vedette et la nature de l'amour de Dieu sera enregistrée. [7@179] Partout, les hommes invoqueront cet amour, avec son pouvoir de produire la résurrection et la vie spirituelle. Cette fête est toujours déterminée selon la date de la première pleine lune du printemps. Les yeux et les pensées des hommes seront fixés sur la vie, non la mort et le vendredi saint ne jouera plus de rôle dans la vie des Eglises. Pâques sera la grande fête occidentale.
- II. *La fête de Wesak ou Vaisakha* – C'est la fête de Bouddha, le grand Intermédiaire spirituel entre le centre où la Volonté de Dieu est connue et la Hiérarchie spirituelle. Bouddha est l'expression de la Volonté de Dieu, l'incarnation de la Lumière et l'indicateur du Dessein divin. Partout, les hommes invoqueront la sagesse et l'intelligence et l'influx de lumière dans la pensée des hommes. La date de cette fête est déterminée par la pleine lune de mai. C'est la grande fête orientale et elle est déjà reconnue dans l'Ouest. Des milliers de chrétiens observent aujourd'hui la fête de Bouddha.
- III. *La fête de l'Humanité* – Ce sera la fête de l'esprit de l'humanité aspirant à se rapprocher de Dieu, cherchant à se conformer à la volonté de Dieu, sur laquelle Bouddha attira l'attention, et consacrée à l'expression de la bonne volonté, qui est l'aspect inférieur de l'amour sur lequel le Christ a attiré l'attention, et dont Il a été l'expression

parfaite. Ce sera, surtout, le jour où la nature divine de l'homme sera reconnue et sa faculté d'exprimer la bonne volonté et d'établir de justes relations humaines (à cause de sa divinité) seront soulignés. Lors de cette fête, nous dit-on, le Christ représente depuis près de deux mille ans l'humanité et se tient devant la Hiérarchie comme l'Homme-Dieu, le chef de Son peuple et le "premier né dans une grande famille de frères". Ce sera donc une fête de profonde invocation et d'appel. Elle exprimera une aspiration fondamentale vers la fraternité et l'unité humaine et spirituelle. Elle représentera l'effet de l'activité de Bouddha et de Christ sur la conscience humaine. Elle se célébrera lors de la pleine lune de juin.

Si, durant ces premiers jours de restauration et de l'inauguration d'une civilisation nouvelle et d'un nouveau monde, les hommes de toutes les croyances et de toutes les religions, de tous les cultes et de tous les groupes ésotériques, observaient simultanément ces trois grandes fêtes d'Invocation, en en comprenant les lointaines implications, une grande unité spirituelle [7@180] s'accomplirait. S'ils invoquaient à l'unisson la Hiérarchie spirituelle et cherchaient consciemment à établir le contact avec son Chef, un grand courant général de lumière spirituelle et d'amour se produirait. S'ils décidaient ensemble, avec fermeté et intelligence, de se rapprocher de Dieu, qui douterait que des résultats stupéfiants ne puissent finalement se manifester ? Non seulement une unité fondamentale entre les hommes de toutes croyances serait atteinte, non seulement la fraternité serait admise comme fait, et non seulement l'unité de notre origine, de notre but et de notre vie serait-elle reconnue, mais ce qui serait évoqué changerait tous les aspects de l'existence humaine, conditionnerait notre civilisation, transformerait notre mode de vie et ferait du monde spirituel une réalité dominante dans la conscience humaine. Dieu, en la personne du Christ et de Sa Hiérarchie, se rapprocherait de Son peuple. Dieu, par l'intermédiaire de Bouddha, révélerait Sa lumière éternelle et évoquerait notre collaboration intelligente. Dieu, par Sa Hiérarchie spirituelle et par ce Centre où la Volonté de Dieu est connue, amènerait l'humanité au point de la résurrection et à une prise de conscience apportant la bonne volonté à l'égard des hommes et la paix sur la terre. La volonté du Dieu transcendant serait exécutée par le moyen du Dieu immanent en l'homme. Elle s'exprimerait par l'amour, en réponse à l'activité de Christ. Elle serait présentée intelligemment sur terre, car la pensée des hommes aurait été illuminée par suite de leur invocation unifiée, de leur effort commun et de leur intelligence commune.

C'est cela que l'humanité attend, c'est dans ce but que les Eglises doivent travailler. Telles sont les qualités et les caractéristiques qui conditionneront la

CHAPITRE VII

LE PROBLEME DE L'UNITE INTERNATIONALE

Je voulais, à l'origine, discuter huit problèmes. Toutefois, j'ai décidé de combiner les deux derniers pour les traiter ensemble, vu leur interdépendance. La distribution des ressources mondiales et l'organisation stable de l'unité des peuples reviennent en réalité au même, car, au fond, toutes les guerres modernes partent d'un problème économique. Celui-ci résolu, les guerres cesseront en grande partie. En étudiant donc la sauvegarde de la paix, dont les Nations unies font leur problème et leur principale préoccupation, il apparaît immédiatement que la paix, la sécurité et la stabilité du monde sont primordialement liées au problème économique. La délivrance de la misère ferait disparaître une des causes majeures de guerre. Là où les richesses du monde sont inégalement distribuées et dans une situation où certaines nations possèdent, ou prennent tout, alors que d'autres manquent des premières nécessités, il est évident que cela constitue un facteur de troubles, auquel il faut remédier. Je vais donc traiter de cette unité et de cette paix mondiales, surtout du point de vue du problème économique.

Avant de commencer, toutefois, je voudrais m'occuper du problème des problèmes même, et de mon intention en écrivant à leur sujet. On a dit ; que, de l'enseignement de la bonne volonté et d'une compréhension pleine d'amour, j'avais récemment passé à un autre thème et à une attitude différente, pour m'occuper maintenant d'une critique à l'échelle mondiale dans les pages de cet ouvrage. On prétend aussi que, de maître spirituel, auteur de nombreux livres d'une profonde qualité spirituelle, je devenais maintenant un écrivain politique et [7@182] m'occupais des problèmes du monde, au lieu de questions spirituelles, mystiques ou occultes.

J'admets la validité de ces deux affirmations et m'en félicite. J'écris en effet maintenant sur les affaires mondiales pour montrer ce qui doit être détruit ou changé, avant que l'Ere nouvelle, avec sa civilisation nouvelle, sa culture nouvelle, sa nouvelle religion mondiale et ses nouvelles méthodes d'éducation, puisse vraiment débiter. Mes livres ont toujours traité de ces choses nouvelles et j'ai toujours donné la note dominante de l'Ere nouvelle.

DE JUSTES RELATIONS HUMAINES

Au cours des vingt années précédant la dernière guerre mondiale, j'ai donné l'enseignement spirituel et ésotérique nouveau. Puis vinrent les sept ans de guerre, aboutissement de la vieille civilisation. J'ai fait remarquer que cette guerre était le résultat de stupidités, de politiques à courtes vues, des erreurs et de l'égoïsme de l'humanité même, et en outre de siècles de mauvaises relations humaines, entre individus, communes, nationales et internationales. La cessation des combats fournit l'occasion d'inaugurer un mode de vie nouveau et meilleur et d'établir la sécurité et la paix, après lesquelles tous les hommes soupirent. Trois groupes ont immédiatement surgi dans le monde :

1. Les groupes puissants, réactionnaires et conservateurs, désireux de préserver autant du passé que possible, doués d'un grand pouvoir, mais sans vision.
2. Les idéologistes fanatiques de chaque pays, communistes, démocrates et fascistes.
3. Les masses inertes du peuple de tout pays, ignorantes en grande partie, ne désirant que la paix après la tempête et la sécurité au lieu du désastre économique. Elles sont victimes de ceux qui les régissent, à cause des anciennes coutumes établies et on leur cache la vérité sur la situation mondiale.

Tous ces groupes exercent à présent leur influence. Les groupes réactionnaires, parce que l'argent leur donne le pouvoir, ou qu'ils ont de hauts postes dans le gouvernement. Les idéologistes, parce qu'ils répondent aux exigences de genres d'esprits différents, qui voient la nécessité du changement et [7@183] croient qu'une idéologie imposée pourrait l'effectuer. Les masses rudimentaires, par la force croissante de la misère qu'elles subissent et leur éveil graduel au véritable état des choses. Tous ces facteurs produisent les désordres actuels et conditionnent les délibérations des Nations unies. Sans qu'il y ait de guerre "chaude", il n'y a point de paix, point de sécurité et nul espoir immédiat de l'une, ni de l'autre.

Il est essentiel, pour le bonheur futur et le progrès de l'humanité, que les mauvaises mœurs anciennes ne reviennent point, ni en politique, ni dans la religion, ni dans l'économie. En traitant ces problèmes, j'ai donc essayé d'indiquer les conditions fâcheuses qui ont amené l'humanité à sa présente condition de désastre cataclysmique. Ces conditions résultent, je l'ai dit, des fois religieuses, dont les idées n'ont pas avancé depuis des siècles ; de systèmes économiques qui insistent sur l'accumulation des richesses et biens matériels,

en abandonnant tout le pouvoir et les produits de la terre entre les mains de relativement peu d'hommes, tandis que le reste de l'humanité lutte pour subsister à grand-peine ; enfin de régimes politiques livrés à des gens corrompus, totalitaires, spéculateurs et qui préfèrent les places et le pouvoir à leurs semblables.

Il est essentiel que ces choses-là soient présentées en termes du *bien spirituel de l'humanité*, et selon une interprétation plus juste du terme "spirituel". Le temps est passé depuis longtemps (ou devrait l'être) où une ligne de démarcation pouvait s'établir entre le monde religieux et celui de la politique ou de l'économie. La raison de la politique corrompue et des combinaisons ambitieuses et accapareuses de tant de chefs dans le monde se trouve dans le fait que les hommes et les femmes de mentalité spirituelle n'ont pas brigué, comme l'exigeaient leur devoir spirituel et leur responsabilité, la conduite du peuple. Ils ont abandonné le pouvoir à des mains indignes et permis aux égoïstes et aux indésirables d'être chefs.

Le mot "spirituel" n'appartient pas aux Eglises et aux religions. "La religion pure et sans tache" est pure charité et imitation sans égoïsme du Christ. Comme je l'ai montré au chapitre VI, les Eglises elles-mêmes constituent de vastes systèmes capitalistes ; surtout l'Eglise catholique, et manifestent fort peu l'esprit qui animait le Christ. Les Eglises ont eu leur chance, mais elles ont peu fait pour changer les cœurs des hommes, ou pour le bien du peuple. Selon la loi cyclique, les idéologies politiques et les plans nationaux ou internationaux retiennent maintenant l'attention des peuples et, partout, [7@184] des efforts sont tentés pour amener de meilleures relations humaines. Aux yeux des gens spirituels et des philanthropes éclairés, c'est un signe de progrès et l'indication sublime de la divinité innée en l'homme. Est vraiment spirituel, ce qui relie correctement l'homme à l'homme et l'homme à Dieu et démontre en un monde meilleur l'expression des Quatre Libertés pour la planète entière. Dans ce but doit s'activer l'homme vraiment spirituel.

Je ne m'intéresse pas à aider ou à instruire ceux qui séparent les affaires du monde et de l'humanité de l'enseignement spirituel et d'une vie désintéressée. Je ne sais que faire de visionnaires mystiques ou d'ésotéristes aimant à errer dans les régions supérieures de la pensée abstraite, et qui amassent des renseignements occultes ou mystiques, en refusant de comprendre que le changement de l'ordre ancien, l'éveil de l'humanité à de nouvelles possibilités et la purification de l'arène politique et économique constituent aujourd'hui les facteurs de la plus haute valeur spirituelle. Est spirituel ce qui a pour motif l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Cela ne peut se produire avant

que bien des changements aient été effectués dans la vie et les affaires humaines.

Le Royaume de Dieu inaugurera un monde qui veut être uni, où l'on comprendra que, politiquement, l'humanité, dans son ensemble, a bien plus d'importance qu'une seule nation. Ce sera un nouvel ordre mondial, édifié sur des principes différents de ceux du passé et où les hommes feront agir la vision spirituelle dans leurs gouvernements, dans leurs plans économiques et dans toutes les mesures destinées à assurer la sécurité et les justes relations humaines. Qu'il me soit permis de répéter encore : *La spiritualité consiste essentiellement à établir de justes relations humaines*, à promouvoir la bonne volonté et enfin à établir la paix véritable sur la terre, comme résultat de ces deux expressions de la divinité.

Le monde aujourd'hui est plein de voix contradictoires. Partout, on proteste contre les conditions mondiales ; tout est mis en lumière ; les injures sont criées du haut des toits, comme le Christ a prophétisé qu'elles le seraient. La raison de tous ces cris, toutes ces disputes et ces critiques bruyantes est que les hommes, en prenant conscience des faits, se sont mis à réfléchir et à élaborer des plans, ils sont conscients de la culpabilité existant en eux. Leur conscience les inquiète ; ils constatent l'inégalité des chances, les graves abus, les distinctions invétérées entre les hommes, les discriminations raciales et [7@185] nationales. Ils remettent en question leurs buts individuels, aussi bien que les plans nationaux. Les masses humaines, partout commencent à comprendre qu'elles sont pour une large part responsables de ce qui ne va pas, et que leur inertie, faute d'action correcte et de pensée juste, les a conduits au fâcheux état de choses actuel du monde. Ce que j'ai à dire constitue donc un défi et jamais un défi n'est tout à fait bien reçu.

Cet éveil des masses et la détermination des forces réactionnaires et des intérêts financiers de conserver l'ancien et de combattre le nouveau sont en bonne partie responsables de l'actuelle crise mondiale. La lutte entre les forces anciennes, bien retranchées, et le nouvel idéalisme qui émerge constitue le problème d'aujourd'hui. D'autres facteurs, si importants soient-ils individuellement ou nationalement, sont relativement négligeables du point de vue véritablement spirituel.

L'unité, la paix et la sécurité des nations, grandes et petites, ne sauraient être atteintes en obéissant aux injonctions de l'avidité capitaliste ou des ambitieux de n'importe quel pays et pourtant, dans bien des circonstances, leurs avis sont acceptés. Elles ne se laisseront point gagner par l'influence de n'importe quelle idéologie, si bonne apparaisse-t-elle à ceux qui sont

conditionnés par elle. Pourtant, il en est qui cherchent à imposer leur idéologie au monde, et je ne me réfère pas à la seule Russie. On ne les atteint pas en demeurant assis et en laissant le soin de changer les conditions à Dieu ou au processus de l'évolution. Pourtant, il en est qui ne font rien pour aider, même en connaissant bien les conditions dans lesquelles doivent agir les Nations unies.

L'Unité, la paix et la sécurité viendront grâce à une prise de conscience intelligente des maux qui ont amené la situation actuelle du monde, suivie de démarches avisées, pleines de compréhension et de compassion, qui amèneront l'établissement des justes relations humaines, la substitution de la collaboration au système de rivalités actuelles et l'éducation des masses de chaque pays sur la nature de la vraie bonne volonté et de sa puissance jusqu'ici inemployée. Cela entraînera au profit de méthodes d'éducation correctes, le détournement d'innombrables millions d'argent qui ne seront plus utilisés par les forces guerrières pour être convertis en armées, marines et armements.

Voilà ce qui est spirituel, ce qui est important et pour quoi tous les hommes doivent lutter. La Hiérarchie spirituelle de la planète s'intéresse en premier lieu à trouver les hommes qui [7@186] œuvreront dans ce sens ; elle s'intéresse en premier lieu à l'humanité, réalisant que les démarches entreprises par l'humanité *au cours des prochains cinquante ans* conditionneront l'Ere nouvelle et détermineront la destinée de l'homme. Sera-ce un destin d'annihilation, de guerre planétaire, de famine mondiale, de peste, de nation s'élevant contre nation et d'effondrement complet de tout ce qui donne du prix à la vie ? Tout cela pourrait bien arriver, si des changements fondamentaux ne sont pas effectués et réalisés dans la bonne volonté et la compréhension aimante. Par ailleurs, nous pouvons avoir une période (difficile, mais utile parce qu'instructive) d'adaptation, de concessions, d'abandons. Nous pouvons avoir une période de juste reconnaissance et de chances partagées, d'un effort commun pour amener les justes relations humaines et une méthode éducative qui formera la jeunesse de toutes les nations à agir *en citoyens du monde* et non en propagandistes nationalistes. Ce dont nous avons surtout besoin, c'est l'abolition, résultant de la maturité spirituelle, de ces deux principes qui ont suscité tant de maux dans le monde : la Souveraineté et le Nationalisme.

LA DESUNION MONDIALE

Qu'est-ce qui, à présent, semble empêcher l'unité mondiale et faire échouer les Nations unies dans l'établissement des mesures nécessaires si impatiemment attendues par l'homme de la rue ? La réponse n'est pas difficile à trouver et

implique toutes les nations : le nationalisme, le capitalisme, la rivalité, l'avidité aveugle et stupide. C'est son intense nationalisme sentimental, qui fait de la Pologne un membre si difficile de la famille des nations ; c'est le matérialisme et la crainte, plus le manque d'intérêt pour les choses spirituelles, qui rendent la France si constamment obstructionniste et l'a conduite si longtemps à s'opposer à toute solution de la question allemande. C'est une adhésion fanatique à une idéologie et son manque de maturité nationale, qui dictent une bonne partie de l'activité russe au cours des conférences. C'est leur capitalisme effréné qui fait des Etats-Unis une des nations les plus redoutées, à quoi s'ajoutent ses gestes de puissance armée. C'est un impérialisme moribond qui gêne aujourd'hui la Grande-Bretagne, accrochée à des territoires et à des responsabilités, dont elle comprend qu'elle pourrait bien les transférer aux soins des Nations unies. L'espoir de la Grande-Bretagne [7@187] réside dans ses tendances socialistes qui lui permettent de prendre la "voie du milieu" entre le communisme russe et le capitalisme américain. C'est l'avidité satisfaite de soi des nations ayant échappé à la guerre, qui gêne le progrès. C'est la lutte pour posséder le pétrole du monde que se livrent les trois Grandes Puissances, qui bloque la paix du monde. Ce sont les actions tortueuses des Juifs et la haine qu'ils entretiennent, qui tendent aussi à miner l'espérance de la paix. C'est l'attitude de l'Inde et de la Chine qui complique l'action des gens bien intentionnés. C'est le traitement, contraire au christianisme et à la démocratie, des populations nègres aux Etats-Unis et en Afrique, qui contribue à les faire fermenter. C'est l'inertie aveugle et le manque d'intérêt de la masse populaire qui permet aux mauvais chefs de détenir le pouvoir. C'est la crainte du reste du monde, qui oblige les chefs russes à maintenir leurs peuples dans l'ignorance totale de l'attitude des autres nations à propos des affaires mondiales. C'est un mauvais usage de l'argent qui colore les vues de la presse et de la radio en Grande-Bretagne et plus encore aux Etats-Unis, pour cacher en bonne partie la vérité au peuple. C'est le bouleversement ouvrier, partout, qui alimente la tourmente et impose des souffrances inutiles au public. C'est la profonde méfiance, politique et internationale, la propagande trompeuse et l'apathie des Eglises qui compliquent encore le problème. Par-dessus tout, c'est le refus de la part du public de regarder la vie *en face* et de voir les faits tels qu'ils sont. La masse des hommes a besoin d'être éveillée pour exiger que les biens soient le partage de tous également et non pas uniquement d'un groupe privilégié et elle a besoin d'apprendre que "la haine ne cesse pas par la haine, mais par l'amour". Un pareil amour n'est pas sentimental, mais c'est une bonne volonté efficace, s'exprimant par les individus, dans les communautés et entre les nations.

Tel est le tableau triste et fâcheux du monde d'aujourd'hui, et seuls des

aveugles et des indifférents le nieraient. Seule, une perception aiguë de la situation et des sources du mal contribueront à donner à l'humanité l'impulsion voulue pour prendre les mesures nécessaires. Mais il existe une autre face du tableau, et qui compense le mal, quoique, jusqu'à présent, elle ne l'équilibre, ni ne le vaille.

Aujourd'hui des hommes et des femmes, partout, en haute situation ou non, dans chaque nation, chaque communauté, chaque groupe, présentent la vision des justes relations [7@188] humaines, destinées à constituer la norme dans l'avenir, pour l'humanité. Partout ces gens là exposent les maux à éliminer et sans cesse, ils éduquent ceux qu'ils rencontrent et leur apprennent les principes de l'Ere nouvelle. C'est la masse de ces gens qui est importante. En politique, il existe de grands et sages hommes d'Etat qui tâchent de guider sagement leur peuple, mais ils ont encore trop à faire. Franklin D. Roosevelt en était un remarquable exemple pour notre temps. Car il fit de son mieux et mourut au service de l'humanité. Il existe des éducateurs éclairés, des écrivains et des conférenciers dans tous les pays, qui cherchent à montrer au peuple combien l'idéal est *pratique*, comme la bonne volonté de l'humanité est disponible, et combien il est facile d'appliquer des idéals, *lorsque les hommes et les femmes de bonne volonté sont en nombre suffisant dans le monde pour imposer les conclusions*. C'est un facteur d'importance. Il y a aussi des savants, des médecins, des agriculteurs, qui ont consacré leur vie à l'amélioration de l'existence humaine. Il y a des prêtres de toutes les Eglises qui suivent sincèrement les pas du Christ (mais ce n'en sont pas les chefs), et qui répudient le matérialisme qui a ruiné les Eglises. Il y a des hommes et des femmes sans importance, par millions, qui voient juste, pensent clairement et travaillent dur dans leurs communautés pour établir de justes relations humaines.

La sécurité, le bonheur et des relations pacifiques sont le désir de chacun. Toutefois, avant que les Grandes Puissances, en collaboration avec les petites nations, aient résolu le problème économique et réalisé que les ressources de la terre n'appartiennent pas à une seule nation, mais à l'ensemble de l'humanité, il n'y aura point de paix. *Le pétrole du monde, ses richesses minérales, le charbon, le blé, le sucre et les céréales appartiennent à tous les hommes de tous pays*. Ce sont des denrées essentielles à l'existence quotidienne de l'homme dans la rue.

Le véritable problème des Nations unies est double : il implique la distribution équitable des ressources mondiales, afin d'arriver à la suppression de la misère et il implique aussi l'établissement d'une vraie égalité des chances et de l'éducation pour tous, partout. Les nations qui ont d'abondantes richesses

ne sont pas propriétaires ; elles sont gardiennes des biens du monde, confiés à elles à l'intention de leurs semblables. Le temps viendra inévitablement où, dans l'intérêt de la paix et de la sécurité, les capitalistes des diverses nations [7@189] seront forcés de comprendre cela et de substituer le principe du *partage* à l'ancien principe d'une mainmise avide qui les a guidés jusqu'à présent.

Il fut un temps, il y a un siècle ou un peu davantage, où la juste distribution des richesses du monde eût été impossible. Cela n'est *plus* vrai aujourd'hui. Les statistiques existent. Des computations ont été faites. Des investigations ont pénétré dans tous les domaines des ressources de la terre et ces investigations, computations et statistiques sont publiées et à la disposition du public, s'il sait où les chercher. Les hommes au pouvoir, dans chaque pays, savent exactement les quantités de nourriture, de minerai, de pétrole, de charbon et d'autres articles indispensables, qui sont disponibles pour un usage à l'échelle mondiale, sur une base correcte et équitable. Mais ces biens sont mis en réserve par les nations impliquées, car ils constituent "des points à discuter et une monnaie d'échange". Le problème de la distribution n'est plus difficile, une fois que les produits alimentaires du monde sont considérés en dehors de la politique et du capitalisme. Il faut aussi se souvenir que les moyens de distribution par mer, rail ou air sont adéquats.

Rien n'arrivera, toutefois, avant que les Nations unies se mettent à parler en termes d'humanité entière et non plus en termes de frontières, d'objectifs techniques et de craintes, ni en termes de valeur du pétrole ou du charbon comme objets de marchandages (comme pour le Proche-Orient ou l'attitude récente de la France à l'égard de l'Allemagne), ou encore en termes de méfiance et de suspicion. La Russie se méfie du capitalisme des Etats-Unis et, à un moindre degré, de la Grande-Bretagne. L'Amérique du Sud est en train d'adopter une méfiance croissante à l'égard des Etats-Unis, à cause de leur impérialisme. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis se méfient tous deux de la Russie, du fait de ses paroles, de son usage du droit de veto et de son ignorance de l'idéalisme occidental.

Il faut pourtant se rappeler qu'il existe des hommes d'Etat en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Russie qui s'efforcent d'agir en faveur de l'homme dans la rue et de le défendre dans les conclaves des nations. Jusqu'à présent, une opposition égoïste a rendu leur travail inutile et les intérêts financiers de bien des pays ont annulé leurs efforts. Je ne voudrais pas que vous oubliiez ces hommes. La Russie n'a pas d'intérêt financier, mais possède de vastes ressources en hommes et en armes et fait jouer celles-ci contre les

intérêts [7@190] capitalistes. Ainsi la guerre continue et l'homme dans la rue attend, sans grand espoir, une décision qui conduirait à la paix, une paix basée sur la sécurité et de justes relations humaines.

Pour compliquer encore le problème, il y a le fait que l'Est et l'Ouest considèrent la vie sous des angles différents. Le point de vue oriental est négatif et subjectif ; celui de l'Ouest est positif et scientifique, donc objectif. Je me réfère ici à l'Asie et au monde occidental. Ceci se complique encore parce que l'Europe occidentale et l'Europe orientale envisagent la vie et les problèmes modernes de points de vue totalement différents. Cela rend la coopération difficile et complique nettement le problème posé aux Nations unies. L'Eglise et l'Etat ne sont guère d'accord ; entre le capital et le travail se poursuit une guerre constante ; l'homme dans la rue paie les pots cassés et attend la justice et la liberté.

L'UNITE MONDIALE

Je n'ai point de conseil de perfection à donner au monde, ni aucune solution apportant un secours immédiat. Si je proposais pareille solution, vous pourriez à juste titre vous méfier de moi. Je puis toutefois dire qu'aux chefs spirituels de la race, certaines directives semblent justes et qu'une attitude basée sur elles serait constructive. Enumérons-les pour vous permettre d'y réfléchir :

1. Les Nations unies, avec leur assemblée, le Conseil de Sécurité et les Comités *doivent* être soutenus. Il n'existe encore aucune autre organisation à laquelle l'homme puisse s'adresser avec espoir. Il lui faut donc appuyer les Nations unies et, en même temps, faire savoir à ce groupe de chefs du monde ce dont il a besoin.
2. Le grand public de toutes les nations *doit* être instruit des justes relations humaines. Par-dessus tout, les enfants et la jeunesse du monde doivent apprendre la bonne volonté envers les hommes de partout, sans égard à la race et à la croyance.
3. Il faut accorder du temps aux adaptations nécessaires et l'humanité doit apprendre à se montrer intelligemment patiente. L'humanité doit regarder avec courage et optimisme le lent processus d'édification de la nouvelle civilisation.
4. Une opinion publique intelligente et prête à collaborer doit être créée en chaque pays et l'établir constitue un important [7@191] devoir spirituel. Cela prendra beaucoup de temps, mais si les hommes de bonne volonté et les gens aux intérêts spirituels dans le monde s'y

attellent vraiment, *cela peut s'accomplir en vingt-cinq ans.*

5. Le conseil économique mondial ou tout autre organisme représentant les ressources du monde, *doit* se libérer de la politique frauduleuse, de l'influence capitaliste avec ses combinaisons tortueuses. Il *doit* libérer les ressources de la terre au profit de l'humanité. Cette tâche prendra du temps, mais sera possible quand les besoins du monde seront mieux mesurés. Une opinion publique éclairée rendra les décisions du conseil économique pratiques et réalisables. Le partage et la collaboration *doivent* être enseignés au lieu de l'avidité et de la rivalité.
6. Liberté doit être donnée de voyager partout, en toutes directions, dans tous les pays. Ces rapports libres seront le moyen pour les membres et les branches de la famille humaine de se connaître et de s'apprécier. Les passeports et les visas doivent être supprimés, car ils sont le symbole de la grande hérésie de la séparativité.
7. Partout les hommes de bonne volonté doivent être mobilisés et mis à l'œuvre. C'est de leurs efforts que dépend le futur de l'humanité. Ils existent par millions, partout et, s'ils s'organisent et se mobilisent, ils représentent une grande partie du public qui réfléchit.

C'est par l'action régulière, consistante et organisée des hommes de bonne volonté du monde entier que l'unité du monde sera amenée. A présent, ces hommes sont seulement en voie de s'organiser et sont enclins à croire que l'œuvre à accomplir est tellement immense et les forces dressées contre eux si considérables, qu'à présent, leurs efforts isolés sont impuissants à briser la barrière d'avidité et de haine où ils se heurtent. Ils comprennent qu'il n'existe encore aucune propagande systématique du principe de bonne volonté offrant la solution du problème mondial. Ils n'ont jusqu'à présent aucune idée du nombre de ceux qui partagent leurs sentiments. Ils se posent les mêmes questions qui tourmentent partout les gens : Comment restaurer l'ordre ? Comment les ressources du monde peuvent-elles être distribuées selon la justice ? Comment les Quatre Libertés peuvent-elles devenir effectives et non demeurer du domaine des beaux rêves ? Comment la véritable religion peut-elle ressusciter, et les principes d'une existence vraiment spirituelle gouverner les cœurs [7@192] des hommes ? Comment une vraie prospérité peut-elle être établie et résulter en unité, paix, abondance ?

La bonne voie est unique et certains signes indiquent que, par millions, les gens s'y engagent. *L'unité et les justes relations humaines – individuelles, communales, nationales et internationales – peuvent se réaliser par une action unanime des hommes et des femmes de bonne volonté de tous pays.*

Ces hommes et ces femmes de bonne volonté doivent être découverts et organisés. Ainsi s'apercevront-ils de la puissance de leur nombre, car ils sont nombreux. Ils doivent former un groupe mondial, défendant les justes relations humaines et éduquant le public sur la nature et la puissance de la bonne volonté. Ils créeront ainsi à l'échelle mondiale une opinion publique si puissante et si franchement en faveur du bien-être social, que chefs, hommes d'Etat, politiciens, hommes d'affaires et Eglises seront forcés de l'écouter et de s'y conformer. Constamment, régulièrement, le grand public doit être instruit de l'internationalisme et de l'unité mondiale, basée sur la simple bonne volonté et sur l'interdépendance dans la collaboration.

Ce n'est pas là un programme mystique ou impraticable. Il ne se réalisera pas par les procédés d'attaque, de révélations sensationnelles ou sournoises. Il met l'accent sur une politique nouvelle qui se base sur le principe d'établir de justes relations humaines. Entre les exploités et les exploités, les auteurs de guerre et les pacifiques, les masses et leurs gouvernements, ces hommes de bonne volonté groupés interviendront par millions, sans prendre parti, sans manifester d'esprit partisan, ne fomentant aucun trouble politique ou religieux, et n'attisant aucune haine. Ce ne sera pas une masse négative, mais un groupe positif, interprétant le sens des justes relations humaines, défendant l'unicité de l'humanité et une fraternité pratique et non plus théorique. La propagation de telles idées par tous les moyens disponibles et le développement du principe de bonne volonté produiront un puissant groupe international et organisé. L'opinion publique se verra forcée de reconnaître l'influence d'un tel mouvement. Enfin, l'importance numérique des hommes et femmes de bonne volonté dans le monde croîtra tant, qu'ils influenceront les événements mondiaux. Leurs voix unies se feront entendre en faveur des justes relations humaines.

Ce mouvement gagne déjà en puissance. Dans bien des pays, ce projet d'organiser un groupe de gens formés à la bonne [7@193] volonté, et dotés d'une claire vision des principes destinés à régir les relations humaines dans les affaires mondiales, a déjà dépassé le stade de projets. Le noyau est prêt à l'action. Ses fonctions peuvent se résumer ainsi :

1. Restaurer la confiance du monde, en lui apprenant combien de bonne volonté, organisée et non organisée, existe aujourd'hui dans le monde.
2. Eduquer les masses dans les principes et la pratique de la bonne volonté. Le mot "bonne volonté" est actuellement d'un usage courant dans tous les partis et tous les groupes, nationaux et internationaux.
3. Synthétiser et coordonner en un tout agissant les hommes et les

femmes de bonne volonté du monde, qui reconnaîtront dans ces principes leur propre idéal personnel et qui tâcheront de les appliquer aux événements courants, dans le monde ou la nation.

4. Créer des listes d'adresses en tous pays, indiquant les hommes et les femmes de bonne volonté, sur lesquels on peut compter pour défendre l'unité du monde, les justes relations humaines et qui essayeront, dans leur propre pays, de faire partager cette idée à d'autres, par le moyen de la presse, de conférences, ou à la radio. Eventuellement, ce groupe mondial devrait avoir son propre journal ou magazine, grâce auquel ce processus éducatif peut s'intensifier et révéler que la bonne volonté constitue un principe et une technique universels.
5. Etablir dans chaque pays, puis dans chaque grande ville, un bureau central, où tous renseignements pourront s'obtenir sur les activités des femmes et des hommes de bonne volonté dans le monde entier, et aussi sur les organisations, groupes ou partis qui œuvrent également dans le même sens pour la compréhension internationale et les justes relations humaines. Ainsi se recruteront de nombreux collaborateurs prêts à se joindre à cet effort particulier pour le développement de l'unité mondiale.
6. Travailler, en qualité d'hommes et de femmes de bonne volonté, en liaison avec tous les groupes, dont le programme mondial tend à aplanir les divergences mondiales et les querelles nationales, et à mettre fin aux distinctions raciales. Après vérification que de tels groupes agissent dans un sens constructif et ne se livrent pas à des attaques grossières ou à des agissements agressifs, qu'ils s'inspirent de la bonne volonté envers tous les hommes et sont dépourvus de tout nationalisme et d'esprit de parti agressifs, alors on peut offrir et [7@194] accorder librement la collaboration des gens de bonne volonté.

Nul grand effort d'imagination n'est nécessaire pour voir que, si ce travail de propager la bonne volonté et d'éduquer l'opinion publique avec sa puissance se poursuit et si les gens de bonne volonté sont dépistés en tous pays et organisés, en cinq ans même, cela permettrait d'accomplir beaucoup de bien. Des milliers peuvent être ralliés dans les rangs des gens de bonne volonté. C'est la tâche primordiale. La puissance d'un groupe pareil, appuyé sur l'opinion publique, sera formidable. Il peut atteindre des résultats phénoménaux.

Le mode d'usage du poids de cette bonne volonté et la méthode pour employer la volonté d'établir de justes relations humaines se développeront

graduellement, selon le travail accompli et pour répondre aux besoins de la situation mondiale. Un usage discipliné du pouvoir en faveur de la bonne volonté et des justes relations humaines s'avérera possible et le déplorable état de choses actuel changera dans le monde. Cela s'accomplira, non par les habituelles méthodes guerrières du passé ou par l'imposition de la volonté d'un quelconque groupe agressif ou riche, mais par le poids d'une opinion publique informée, opinion basée sur la bonne volonté, sur une compréhension intelligente des besoins de l'humanité et sur la détermination de réaliser les justes relations humaines, enfin sur l'admission que les *problèmes posés aujourd'hui à l'humanité peuvent se résoudre par la bonne volonté.*

FIN DU LIVRE.